

هنا نحن النحل

« Le Monde des livres »

# Le Monde

15, rue Falguière, 75001 Paris Cedex 15



BOURSE



FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

VENDREDI 15 MAI 1992

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14710 - 8 F

## L'homme remis sur orbite

UN véritable chef-d'œuvre de l'imaginaire et de la technologie spatiale. Quel spectacle que ces trois petites formes blanches, engoncées dans leur scaphandre, tantôt, depuis la suite de la navette spatiale américaine Endeavour, de maintenir à la main cette touille énorme qu'est le satellite de télécommunications Intelsat-61.

Un exploit sans précédent qui va bien au-delà des récupérations de satellites que la NASA avait précédemment accomplies en avril 1984, novembre 1984 et août 1985. De là à prétendre que la technique mise en œuvre à cette occasion par Pierre Thuot, Richard Hieb et Thomas Acker doit être brevetée, il y a un pas que bien peu de responsables spatiaux sont prêts à franchir. Mais l'industriel Daniel Goldin, le tout nouveau administrateur qui vient de succéder à Richard Truly à la tête de la NASA, peut se frotter les mains.

MISE au banc des accusés lors de l'explosion en vol de la navette Challenger, secouée par une série de bavures ayant conduit à un dysfonctionnement de plusieurs sondes interplanétaires et à la myopie du célèbre télescope spatial Hubble, contestées pour la qualité de sa maintenance sur les navettes, ébranlé par les tiraillements qui ont conduit, en février, à la démission de son administrateur, le président Bush de son administration, la NASA avait besoin d'un coup d'éclat.

Il fallait faire comprendre aux parlementaires américains que les 2 milliards de dollars dépensés pour la nouvelle navette Endeavour ne l'avaient pas été pour rien. Il fallait aussi montrer, au-delà de l'exploit, que cette opération servait des intérêts économiques et industriels : l'organisation Intelsat, qui a déboursé pour cela 147 millions de dollars.

Gagner devant ce public difficile, et désormais suspicieux, qu'est le Congrès américain était donc une nécessité, et par voie de conséquence une sorte de justification de la poursuite des vols habités. La spatial n'a pas bonne presse outre-Atlantique, et la bonne volonté de George Bush ne sera pas de trop pour défendre bientôt s'exprimer sur son budget (15 milliards de dollars, soit une augmentation de 4,5 % par rapport à 1992) et aux scientifiques qui contestent vigoureusement la validité des vols humains.

CE débat sera suivi avec la plus grande attention par les responsables de la CEI et les Européens. Les premiers sont en butte à des difficultés financières presque insurmontables pouvant mettre en cause l'existence même du train spatial habité Mir. Les seconds, en faveur d'un programme ambitieux de vols spatiaux habités, sont divisés sur les moyens d'y parvenir.

« Le spectacle exploit d'Endeavour, remarque le cosmonaute français Michel Tognini, démontre que dans les cas les plus extrêmes l'apport de l'homme sera essentiel et que les automatismes ne sont pas la panacée. Le maintien en orbite de la station Mir en est une démonstration, comme devrait l'être celui de la future station américaine Freedom. L'argument convaincant - il les hommes politiques et les ministres des finances occidentaux ?

Lire page 24 l'article de JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

M0147 - 0515 0 - 6.00 F



Les dirigeants de plusieurs Républiques absents du sommet de Tachkent

## L'avenir de la CEI paraît de plus en plus compromis

La cinquième sommet de la Communauté des Etats indépendants (CEI) devait s'ouvrir vendredi 15 mai à Tachkent, en Ouzbékistan. Les questions militaires et monétaires figurent en tête de l'ordre du jour, mais les chances de voir ce sommet aboutir à des résultats - et l'éventualité même de la CEI - sont fortement compromises par l'absence de plusieurs dirigeants. La plus remarquable - et la plus grave pour la CEI - est celle du président d'Ukraine, M. Leonid Kravtchouk, qui affirme être retenu à Kiev par la visite du chef de l'Etat finlandais. Parallèlement, le Parlement ukrainien a rejeté mercredi la proclamation d'indépendance de la Crimée, que se disputent l'Ukraine et la Russie.



MOSCOU

de notre correspondant

Combien de temps encore pourra-t-on continuer à faire semblant ? La Communauté des Etats indépendants en est à son cinquième sommet, et rien n'indique que le rétroscène de Tachkent doive être plus réussie que les précédentes. En principe, les héritiers de l'URSS poursuivent toujours le même but : mettre un peu d'ordre dans ce qui est supposé rester leur maison commune. Mais, essentiellement occupés par la réaction de leurs appartements ou ruines et les conflits de voisinage, ils font de moins en moins d'efforts pour donner le change. Quatre chefs d'Etat, le président ukrainien en tête, ont déjà annoncé qu'ils ne viendraient pas.

JAN KRAUZE Lire la suite page 4

## Ordre moral polonais

Au mépris de la loi, la hiérarchie médicale a interdit l'avortement

VARSOVIE

de notre envoyée spéciale

Depuis le 3 mai, on ne peut plus se faire avorter « légalement » en Pologne, à moins que la grossesse ne résulte d'un viol ou menace la vie de la mère. Les guillemets s'imposent puisque, par l'une de ces étranges polonaises, la loi autorise toujours l'avortement, légalisé par le régime communiste en 1956.

C'est donc un groupe de professeurs, érigés en conseil de l'ordre des médecins, qui s'est chargé de répondre à l'une des exigences les plus pressantes de l'Eglise catholique de Pologne : bannir ce « crime du vingtième siècle, cette honte de

l'Europe » que constitue l'interruption volontaire de grossesse, comme la qualifie le député Stefan Niesiolowski, l'un des dirigeants de l'Union chrétienne nationale.

L'ordre des médecins, vestige de la Pologne d'avant-guerre promptement restaurée après la chute du communisme, a adopté le 14 décembre dernier un code d'éthique médicale dont l'article 37 interdit aux médecins de procéder à un avortement sauf dans les deux cas cités. Le code est entré en vigueur dimanche 3 mai, tombant tel un couperet sur des millions de Polonaises.

SYLVIE KAUFFMANN Lire la suite page 3

POINT DE VUE

## Vocation fédérale pour l'Europe

par Hans-Dietrich Genscher

Il n'est rien de plus fort qu'une idée dont l'heure est venue. Deux cents ans après la Révolution française, l'histoire européenne vient de donner une fois de plus raison à Victor Hugo. En choisissant d'avancer vers l'Union européenne, la Communauté réunie à Maastricht a indiqué aux peuples d'Europe la voie à suivre, la voie vers un avenir fédéral européen.

Les attentes et les espoirs de tous les peuples européens portent sur la Communauté européenne. Or, celle-ci ne pourra répondre à ces attentes que si le traité sur l'Union européenne devient réalité.

Quiconque ne saisis pas maintenant la chance de l'Europe fait plus que gaspiller une bonne occasion. En effet, l'histoire ne renou- velle pas ses offres. La France et l'Allemagne ont toujours été le moteur de la construction européenne. Gardons-nous bien de pécher. Gardons-nous bien de quitter ce chemin européen. Refuser par petitesse le progrès européen pourrait fort bien signifier un retour au nationalisme.

Je me félicite de la vive discussion déclenchée par le traité sur l'Union européenne dans l'opinion publique et au sein de nos Parlements. Car le traité de Maastricht est un enjeu majeur pour l'avenir de l'Europe, et en particulier pour

la communauté de destin franco-allemande en faveur de laquelle des hommes politiques clairvoyants se sont engagés dans nos deux pays voici quarante ans. Si le traité de Maastricht mérite bien d'être discuté ouvertement, nous ne devrions pas pour autant nous laisser décourager par les esprits sceptiques, ni en France, ni en Allemagne.

Hans-Dietrich Genscher est ministre des affaires étrangères d'Allemagne. Il quittera ses fonctions le 17 mai.

Lire la suite page 4 et les articles de OLIVIER BIFFAUD, DANIEL CARTON et GILLES PARIS sur les suites en France du débat sur Maastricht, pages 7 et 8

## Cannes 92

Un enfant songeur

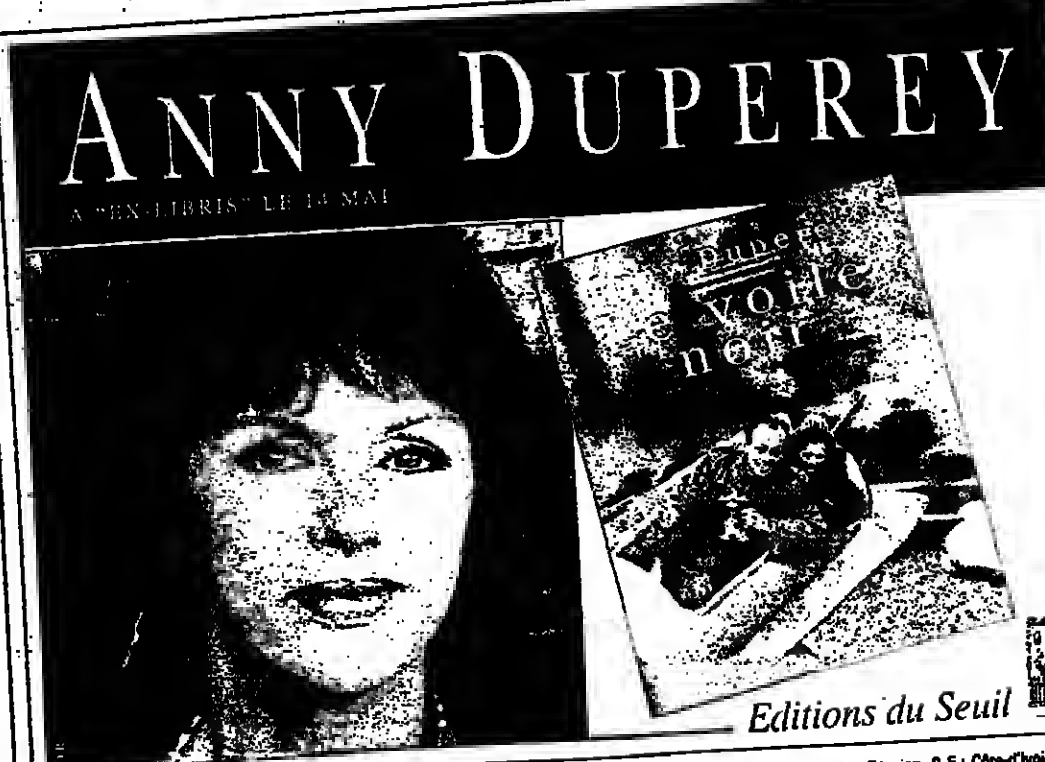
Après Distant Voices et Still Lives, Terence Davies poursuit, avec The Long Day Closes, l'exploration du même univers intime : le Liverpool des années 50, le brutalité du monde extérieur et le refuge maternel. Une manière de filmer entre violence et douceur.

Lire page 12 l'article de COLETTE GODARD

Carné, le retour

Le réalisateur des Enfants du paradis s'apprête à adapter pour l'écran Mouche, une nouvelle de Guy de Maupassant. Il entreprend cet hommage aux impressionnistes après quelques échecs et un long silence. Ce sera son dernier film.

Lire page 12 l'article de DANIELE HEYMANN



Jacques Prévert reçoit la consécration de la prestigieuse Pléiade : André Velter défend ce poète du « refus d'obtempérer ».

Le feuilleton de Michel Braudou : deux premiers romans, Claudemir et Eric Marty, à l'occasion du Festival du premier roman à Chambéry sur lequel a enquêté Florence Noiville.

Le quatrième « Mai du livre d'arts » : le bilan de cette opération éditoriale, par Pierre Lepage ; les principaux livres qui paraissent, notamment les Primitifs flamands d'Erwin Panofsky, qu'analyse Philippe Dagen.

La chronique de Françoise Bott. D'autres mondes, par Nicole Zand.

Pages 25 à 36

Sur la vie et le sommaire complet se trouvent page 24

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,60 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m.l. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 S CAN ; Danemark, 485 F DKA ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 220 DR ; Irlande, 1,20 S ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,50 FS ; USA (NY), 2 S ; USA (autres), 2,50 S.



## DÉBATS

Maastricht

# Souverains mais solidaires

par Dominique Strauss-Kahn

Témoignage

## Vauthier, poète de la scène

Marcel Maréchal, directeur du Théâtre de la Criée, à Marseille, rend hommage à Jean Vauthier, l'acteur dramatique qui est décédé le 5 mai (le Monde du 7 mai).

C'EST un être rare qui nous quitte. Un poète de la scène comme il y en a peu, comme il n'y en a peut-être plus. C'est-à-dire un homme capable de faire exister, par son verbe flamboyant, tout un monde, toute une symphonie baroque de rires, d'émotions, de grandiloquence, de vérités érudites, de lyrisme et de quotidien. Un auteur authentique qui nous rappelle cette vérité élémentaire, incommode et narquoise pour nos trisotins des planches : que le théâtre n'existe qu'à travers la parole, que le poète dramatique n'existe qu'à travers les poètes. Eternel « personnage combattant », Jean Vauthier nous quitte debout puisqu'il était en train d'écrire, à ma demande, et pour notre compagnie, une œuvre qui sera sa dernière et qui restera inachevée. L'île, qu'il a un moment donné il avait voulu appeler « l'île aux oiseaux », « C'est là, me disait-il, ça sera. Marcel, ma plus belle pièce », et comme je le pressais, pressentant une issue fatale, de me livrer son texte dès que possible, il me dit : « Marcel, il me faut du temps. C'est moi, ce sera mon plus beau rôle ».

Cette symphonie de création et d'amitié restera donc inachevée, mais elle aura permis à Jean de lutter jusqu'au bout et de vivre, jusqu'à son lit de malade, son combat juvénile pour un théâtre de création. C'est que, en effet, ce que je veux retenir de Vauthier, c'est sa jeunesse de cœur et de corps, jamais entachée par les souffrances du quotidien.

## Un homme d'énergie et de tonalité

Toujours debout, toujours en avant, il ne vivait que dans le projet de son avenir théâtral, de ses œuvres à écrire, qu'il imaginait nombreuses après l'île et auxquelles il me faisait l'immense honneur de m'associer. Cet homme d'énergie et de tonalité n'a jamais regardé derrière lui son passé pourtant prestigieux. Le capitaine Bada est mort à l'hôpital Cognac-Jay à Paris, tendu, dans son lit, vers son œuvre, prêt à bondir sur l'éclat de chaque minute. Malheureusement, ses plaies et sa douleur « l'empêchaient », lui, le poète qui justement toute sa vie a parlé des « poètes empêchés ». Ce fut pour moi un maître de vie et un maître de théâtre. Ce que je sais du jeu de l'acteur, du sens de la musique et de la rupture qui fait l'acteur moderne, je le dois à l'élan de Vauthier, à son sens de la direction d'acteur et à la modernité de son écriture.

Nous avons mené ensemble de beaux combats, celui des Bada, le Bada de Badaesque, le Bada du Capitaine Bada, le Bada d'Angelo Bada dans le Sang. Il y eut *Roméo et Juliette*, le *Roi Lear*, de Shakespeare. Ton nom dans le feu des nuits, Elisabeth. Il y aura bientôt, et il le faut, il faut qu'une grande scène nationale ou qu'un festival comme Avignon donne une large place à Vauthier, la récréation du Sang dans le Cour d'honneur par exemple, avec la reprise de *Bada*, des *Prodiges*, avec une création nouvelle du *Paroissien combattant*. Comme Jean Vauthier aimait à le dire, « dans cette épopée commune nous avons échangé nos sueurs ».

Pour te saluer, Jean, je cite ici quelques lignes du Sang, de notre Sang commun, qui sont comme le préambule à ton art poétique : « Je veux que tu serves à tous et non pas toujours à toi, à toi, à toi qui ne fies à ce qui est vu et non pas attendu. N'oublie pas que le mieux que tu puisses espérer, c'est de crever content : le mort est là, tu dois servir la vie... Messieurs, nous pouvons commencer ».

Où, messieurs les gens de théâtre et tous les fous de théâtre aussi, il nous faut commencer à relire et à remonter Vauthier.

C'EST un trait courant de l'histoire que de voir certains hommes politiques considérer que les quelques décennies pendant lesquelles ils peuvent avoir une influence sur le monde possèdent un caractère particulier, comme si leur seule présence suffisait à marquer à ce point l'histoire des hommes qu'il faille, pour eux, arrêter le temps.

Ils voudraient que les États que nous connaissons aujourd'hui constituent le stade ultime de l'organisation sociale, car ils n'en ont jamais connu d'autre et parce que c'est en leur sein qu'ils ont exercé leurs talents. Pourtant, l'agencement des sociétés humaines n'est pas né tout armé avec l'émergence des États-nations pour perdurer sans changement jusqu'à la fin des temps. Personne ne prône plus aujourd'hui l'organisation qui a prévalu dans le passé et qui laissait la Bourgogne ou Venise battre leur propre monnaie. La France et l'Italie se sont substituées à elles parce que l'expansion des activités productives l'imposait. Pourquoi ce mouvement s'arrêterait-il aujourd'hui ? Comment peut-on à la fois constater le transfert des instruments publics de régulation économique vers des espaces de plus en plus vastes au cours des siècles passés et croire en une sorte de fin de l'histoire qui figurerait désormais le siège optimal de l'intervention publique au niveau des États de la fin du vingtième siècle ?

Qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite, nos États ne constituent plus guère, et constitueront de moins en moins à l'avenir, les lieux au sein desquels des politiques économiques pourront être conduites. Cette expansion de l'espace utile n'est pas en elle-même un phénomène nouveau et, de ce point de vue, la construction européenne n'est qu'une étape d'un long processus historique.

Quand l'économie ne connaissait que des entreprises ayant une activité limitée à quelques dizaines de kilomètres à la ronde, ce qui se passait loin de la ville avait peu d'importance. Au dix-neuvième siècle, puis encore, au vingtième siècle, les États tels que nous les connaissons aujourd'hui sont devenus les lieux pertinents de la régulation économique. Depuis, l'activité des entreprises a continué de s'étendre géographiquement, par les échanges d'abord devenus quantitativement de plus en plus importants, par les implantations à l'étranger, de frontières ensuite. C'est le développement de l'économie de marché qui crée ces conditions nouvelles ; le devoir de l'homme

politique est d'exercer une influence au bon niveau au risque de la voir définitivement s'annuler.

De nos jours, où les plus grandes entreprises sont plus nationales que multinationales, comme on disait naguère, les politiques efficaces ont besoin de s'exercer au-delà des États. Et pour nous, aujourd'hui, l'étape du dépassement, c'est l'Europe. C'est vrai de la monnaie comme des politiques structurelles, qu'elles concernent la recherche, les coopérations industrielles ou l'aménagement du territoire : le niveau approprié, c'est l'Europe.

Certes, la construction européenne ne garantit pas à elle seule l'existence de telles politiques. Encore faut-il que le choix des peuples soit de restaurer l'initiative publique. La vogue libérale que nous connaissons depuis quinze ans peut nous faire douter. Mais cette dernière ne doit pas nous tromper, le temps reviendra, et peut-être est-il déjà là, où l'individualisme exacerbé comme solution à tous les problèmes apparaîtra suranné.

## Libérale par destination et non par nature

On constate alors que l'Europe n'est pas libérale par nature, elle l'est aujourd'hui par destination. Mais croire que, le moment venu, les pouvoirs publics puissent encore, chacun dans leur coin, influencer sur le monde économique quand les entreprises auxquelles ils s'adressent sont de plus en plus européennes, relève d'un rêve qui confine à la naïveté.

Naïveté encore qui voit dans l'union monétaire la source de tous nos maux à venir. Deux critiques sont souvent mêlées sous la plume des détracteurs de la monnaie unique : sans qu'on sache toujours s'il s'agit, de leur part, d'une attaque ou d'une confusion. La première fustige l'indépendance annoncée de la Banque centrale européenne, l'autre la perte de souveraineté nationale.

L'indépendance de la banque centrale est basée en son nom de deux arguments. On entend d'abord que cette situation conduise obligatoirement à des taux d'intérêt élevés et, partant, à un chômage important. On apprend ensuite qu'un tel pouvoir confié à des fonctionnaires – comparez à des hommes dans l'illégalité – n'aura pas été sanctionné par le vote populaire – met à mal la démocratie, rien de moins. De ces deux arguments, on se

demande lequel est le plus faible. Dit-on, sans rire, que l'indépendance de la Bundesbank a empêché la RFA d'avoir, au cours de la dernière décennie, la croissance économique que nous lui connaissons et le taux de chômage que nous lui envions ? Dira-t-on, sans rire, que l'indépendance du Federal Reserve Board donne aux États-Unis un je-ne-sais-quoi d'antidémocratique que nous méprisons ?

## La monnaie unique utile à la France

Quant à la perte de la souveraineté monétaire, pardonnons ! Une politique monétaire souveraine est une politique qui n'est subordonnée à aucune autre, nous indique le Robert. Croit-on vraiment que la part de la France dans les échanges économiques mondiaux, comme la place du franc dans les réserves des banques centrales, nous autorise à l'avantage académique mais dédaigneuse de celle des autres et nous permette d'imposer aux autres de respecter cette spécificité ? Croit-on vraiment que lorsque nous devons, parce que l'interdépendance des économies l'impose, suivre avec une attention biquotidienne les fluctuations des taux d'intérêt à Francfort l'apparence de l'autonomie vaille qu'un la qualification de souveraineté ? Croit-on vraiment que cette souveraineté illusoire ait plus de prix que la responsabilité partagée d'une banque centrale commune ?

La monnaie unique sera aussi utile à la France que le franc l'a été à la Provence, la lire à la Vénétie et le mark à la Bavière ; elle permettra à l'Europe de se créer comme le franc, la lire et le mark l'ont permis à la France, l'Italie et l'Allemagne.

Les États que nous connaissons ne constituent pas une forme achevée de l'organisation sociale qui vaille qu'on s'y attache parce qu'on a peur de la prochaine. Craignons plutôt que, à défaut de construire une Europe suffisamment forte, nous ne finissions de nous éloigner de nous en favorisant une propétiété catastrophique, selon laquelle « l'Océan Pacifique jouera alors le même rôle qu'il a joué l'Atlantique et qui fut celui de la Méditerranée dans l'Antiquité classique et le Moyen Âge » et que Marx énonçait il y a plus d'un siècle.

► Dominique Strauss-Kahn est ministre de l'Industrie et du Commerce extérieur.

REVUES

FRÉDÉRIC GAUSSEN

## Après Vichy et Auschwitz : l'Histoire

Un travail considérable a été réalisé par les historiens pour mieux comprendre la dernière guerre et ses conséquences. Tandis qu'*Esprit* s'interroge sur les liens entre la justice et l'histoire, la revue *Vingtième siècle* dresse un bilan de l'historiographie allemande.

Q'U'AVONS-NOUS fait ? Comment avons-nous pu agir ainsi ? Ces questions, il est vain que les peuples se les posent chaque fois qu'ils sortent de ces cataclysmes dont l'histoire est prodigue : guerres fratricides, massacres, génocides, esclavage, dictature... Mais qui peut fournir la réponse ? Dans le désarroi du réveil, les seuls à prendre la parole sont les maîtres du moment, les vainqueurs et les survivants. Et l'on comprend que leur souci premier n'est pas l'exactitude académique, mais bien l'urgence et l'efficacité. Repartir, penser les peuples, ne pas s'abandonner au désespoir et à la culpabilité, trouver des raisons de vivre quand même...

Pour ceux qui ont à gérer les lendemains de catastrophe, le discours sur le passé est d'abord un instrument politique, une interprétation au service de la reconstruction. Ce n'est que plus tard, bien plus tard, que les historiens et les chercheurs pourront reprendre le travail de la mémoire, trier, tenter d'établir les faits et de dégager des explications. Pour cela, il faut attendre que tous les documents aient été soigneusement analysés et qu'une nouvelle génération de chercheurs, non directement engagés dans les combats de l'époque, ait émergé.

Ce passage du témoignage à la science, de la politique à l'histoire est nécessaire. C'est lui qui permet aux historiens de dépasser l'occupation et de regarder leur passé, de casser de la mythologie ou de s'en détourner, pour simplement le comprendre. Et sans doute est-ce ce qui explique l'indignation suscitée par le jugement de la chambre d'accusation de Paris sur l'affaire Touvier : les Français ont eu le sentiment que c'était le spectre de Vichy – de l'esprit vichyssois – qui réapparaissait, alors que cette période n'appartenait plus à leurs auteurs, mais à l'histoire.

## La dette à l'égard des victimes

Cette réinterprétation du proche passé à la lumière des savoirs des historiens, en France et en Allemagne, est remarquablement analysée dans les revues *Esprit* (« Que faire de Vichy ? ») et *Vingtième siècle* (« Histoire d'Allemagne »). Comme le montrent Jean-Pierre Azéma et François Bédaride, dans *Esprit*, un travail scientifique considérable a été fait, aussi bien en France qu'aux États-Unis (avec Robert O. Paxton), en Grande-Bretagne (Alan Milward) ou en Allemagne (Eberhard Jackel). Mais l'intérêt porté par les historiens à cette période était lui-même influencé par la demande sociale, exprimée par le pouvoir politique (comme en Allemagne de l'Est), par les médias (comme le montre le rôle considérable de films comme *Le Chagrin* et *La Pitié*, en France, ou la série télévisée *Holocauste*, en RFA) ou par les victimes elles-mêmes.

Très significatif à cet égard est le surplément dans la conscience collective, au cours des années 70, de la question des persécutions antijuives, qui en était pratiquement absente jusqu'alors. Les grands procès de la libération tournaient autour des thèmes de la trahison nationale et de l'intelligence avec l'ennemi, et faisaient peu de place à la « solution finale ». L'essentiel était alors de juger la collaboration ; les persécutions raciales apparaissent comme une simple conséquence de cette politique... De même en Allemagne, rappelle Norbert Frei dans *Vingtième siècle*, la culpabilité collective était trop forte pour que cette réalité puisse être seulement évoquée.

Ce besculement tient d'abord à des raisons juridiques. En votant l'imprescriptibilité des

crimes contre l'humanité, en 1964, le Parlement français introduisait l'idée que, pour continuer à évoquer devant les tribunaux des faits liés à la période de l'Occupation, seuls les crimes à caractère raciste pourraient être retenus. Mais surtout il correspondait à l'évolution de l'attitude des victimes elles-mêmes, qui, après avoir recherché le silence et l'oubli, ont peu à peu pris conscience que, le temps passant, le sacrifice de millions d'innocents allait bientôt être gommé de l'histoire et que la spécificité de l'Holocauste disparaîtrait à jamais.

C'est cette dette à l'égard des victimes qui a poussé Serge Klarsfeld à mettre l'accent sur la responsabilité particulière du gouvernement de Vichy dans les persécutions antijuives, par les lois raciales de 1940 qui devaient les demandes allemandes et par sa participation directe aux rafles et aux déportations, qui ont fait, au total, près de 76 000 victimes. C'est ainsi, explique Serge Klarsfeld, qu'est venue l'idée de rechercher des personnages directement responsables de cette politique et de les poursuivre en justice : un membre du gouvernement de Vichy, Bouquet, un responsable de la police, Legay, un haut fonctionnaire, Papon ; et un chef de la Milice, Touvier.

## L'apititude à juger

Cette stratégie remettait en cause le thème communément admis consistant à dédouaner Pétain et le gouvernement français de toute collusion avec l'idéologie nazie. Elle mettait en lumière l'enténébrement d'Etat de Vichy et l'initiative dont se souvenaient lui à permis de faire preuve d'un mépris, face à l'occupant. Elle rompait d'autre part avec la politique de réconciliation nationale mise en œuvre par tous les gouvernements depuis la libération, qui a abouti à faire le silence sur l'affrontement franco-français qui s'est joué au cœur du drame de l'Occupation.

Un demi-siècle plus tard, cette stratégie de l'oubli, qui pouvait se justifier dans le contexte de l'après-guerre, est-elle encore possible ? Telle est la question posée à la fois par le travail des historiens et par les initiatives de ceux qui sont la justice de se prononcer sur des crimes qu'on ne seulement n'ont jamais connu de sanctions, mais qui n'ont pas même été reconnus comme tels.

Le problème, soulève d'ailleurs, en réalité, le simple réexamen des faits qui furent le nazisme et la « solution finale ». Comme le fait observer le procureur général près le cour d'appel de Paris, Pierre Truche, dans *Esprit*, c'est l'apititude générale des hommes à juger les déviations collectives dont ils sont capables qui se trouve interrogée. Si la notion de crime contre l'humanité a été inventée à la suite du nazisme, il est malheureusement clair, estime Pierre Truche, qu'elle ne peut être circonscrite à cette seule circonstance historique.

D'autres génocides, tout aussi monstrueux, ont eu lieu dans l'histoire, depuis l'extermination des indiens d'Amérique – paradoxalement ramené en mémoire à cette année anniversaire de l'aventure de Christophe Colomb – jusqu'aux massacres des Arméniens, aux goulages staliniens ou à l'holocauste cambodgien. Et qui sait si les manipulations génétiques ne préparent pas d'autres folles meurtrières, encore difficiles à concevoir ? Tel est bien le problème posé aux historiens et aux juristes : une fois ces atrocités « incommensurables » commises, les moyens de les comprendre et de les juger ? Pour pouvoir, enfin, s'en délivrer et qui sait ? – les éviter.

► *Esprit*, mai 1992, 75 F.  
► *Vingtième siècle*, n° 34, avril-juin 1992, 100 F.  
Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

CHAUMET PARIS

COLLECTION GOLCONDE

12, PLACE VENDÔME - 75001 PARIS - TEL: (1) 47.72.40.00  
46, AVENUE GEORGES V - 75008 PARIS - TEL: (1) 49.52.08.75

Tout est en l'air pour les bijoux de la collection Golconde de Chaumet. Les bijoux de la collection Golconde de Chaumet sont des bijoux de la collection Golconde de Chaumet.



# ÉTRANGER

La situation en Bosnie-Herzégovine et la mission des « casques bleus »

## Les combats ont repris à Sarajevo

Déjà modeste dans ses objectifs - cinq jours, - le cessez-le-feu unilatéralement proclamé par les Serbes de Bosnie-Herzégovine n'eura pas tenu plus de vingt-quatre heures : les bombardements ont repris, jeudi matin 14 mai, à Sarajevo. Les combats se sont notamment concentrés dans la zone de l'aéroport (tenu par les forces serbes), à la périphérie ouest de la capitale bosnienne.

BELGRADE

de notre correspondante

Bien que quelques affrontements aient été signalés dans le nord de la République, des signes d'apaisement étaient apparus mercredi en Bosnie-Herzégovine à la suite de la trêve décrétée par les Serbes. Dans la soirée, toutefois, des tirs avaient pu être entendus à proximité du centre de Sarajevo.

Cependant, 3 530 soldats serbes et monténégrins servant dans les unités de l'ex-armée yougoslave stationnées en Bosnie-Herzégovine ont été évacués dans la journée de mercredi, en application de l'ordre de la direction fédérale de rapatrier les ressortissants de la nouvelle Yougoslavie (Serbie et Monténégro) avant le 19 mai. Mais la majorité des effectifs « fédéraux » stationnés en Bosnie-Herzégovine est composée de militaires originaires

de cette République, qui resteront sur place. Serbes pour la plupart, ces ex-soldats fédéraux ont été appelés à prendre immédiatement l'uniforme de la nouvelle armée formée mardi par les autorités sécessionnistes serbes.

Les forces armées de la « République serbe de Bosnie-Herzégovine », auto-proclamée fin mars, seront formées de la défense territoriale locale et des sept corps d'armée stationnés jusqu'à présent dans la République. Cette nouvelle armée - plus de cent mille hommes, selon les experts - se battra sous le drapeau de la « République serbe de Bosnie-Herzégovine », identique à celui de la nouvelle Yougoslavie. La création de cette armée serbe confirme qu'il ne faut pas attendre de retrait de l'ex-armée yougoslave de Bosnie-Herzégovine, comme l'avait réclamé le chef de l'Etat bosnien, M. Alija Izetbegovic.

Plan de partage

Ministère suprême du gouvernement sécessionniste serbe de Bosnie-Herzégovine, M. Veljko Ostojic a « mis au point » mercredi l'une des clauses de l'accord sur le partage de la République, conclu secrètement mercredi 6 mai dans la ville autrichienne de Graz entre les Serbes et les Croates. Selon lui, les Croates ont accepté qu'un corridor reliant les deux entités territoriales serbes - la Bosanska Krajina,

l'enceinte du Nord-Ouest, et l'est de la Bosnie, frontalière avec la Serbie - soit attribué aux Serbes. En outre, ils sont convenus que la Bosnie-Herzégovine actuelle, dont l'indépendance et l'intégrité territoriale ont été reconnues par la communauté internationale, devait être « confédéralisée » - ce qui consacrerait évidemment le démembrement de la République.

Mais tout partage ne peut se faire qu'aux dépens de la population, quelle que soit son appartenance ethnique. Mercredi, sept cents Serbes, formant une colonne de douze kilomètres, ont quitté la région de Bosanski-Brod, dans le Nord de la République, à proximité de la frontière croate. Ils ne sont pas les seuls, puisque l'on estime à 10 000 le nombre de personnes serbes pour la plupart, qui sont en train de prendre le chemin de l'exil. Selon les premiers témoignages, l'exode a commencé il y a quelques jours, lorsque l'armée fédérale a brusquement décidé de se retirer de cette région où elle se battait depuis deux mois contre les forces croates.

Ces nouveaux réfugiés - dont beaucoup se sentent « trahis » - seraient-ils les victimes de l'accord de Graz ? Le retrait volontaire de l'armée de cette région à majorité croate semble indiquer que les dirigeants serbes ont renoncé à cette enclave et viennent de conclure un pacte avec l'« ennemi ».

FLORENCE HARTMANN

## M. Boutros-Ghali met en doute l'efficacité de l'ONU en Croatie

Dans un rapport particulièrement négatif qu'il a présenté, mercredi 13 mai, au Conseil de sécurité, le secrétaire général des Nations unies, M. Boutros-Ghali, rejette l'envoi d'une force de maintien de la paix en Bosnie-Herzégovine et met même en doute la viabilité de la Force de protection de l'ONU (FORPRONU) déjà déployée en Croatie. Il informe, de plus, les membres du Conseil que le quartier général de la FORPRONU, sis à Sarajevo, sera « temporairement » déplacé.

NEW-YORK (Nations unies)

correspondance

Le rapport de M. Boutros-Ghali est basé sur les constatations de son adjoint, M. Markac Goulding, le diplomate britannique chargé des opérations de maintien de la paix qui s'est rendu en Yougoslavie du 4 au 10 mai. Ce rapport est considéré comme « inacceptable » par certaines délégations occidentales membres du Conseil, qui l'interprètent comme la décision du secrétaire général de se « laver les mains de la Bosnie ». M. Boutros-Ghali qualifie notamment la situation en Bosnie-Herzégovine de « tragique, dangereuse, violente et confuse ». Pour lui, c'est à la Communauté européenne plutôt qu'à

l'ONU qu'il appartient de s'assurer du rétablissement et du maintien de la paix.

Soulignant les « efforts concertés menés par les Serbes pour créer des régions ethniquement pures » à l'intérieur de la Bosnie-Herzégovine et de se saisir de ces territoires par la force, M. Boutros-Ghali s'inquiète aussi « vivement » des contacts serbo-croates. Le secrétaire général « soupçonne » un partage de la Bosnie-Herzégovine entre Croates et Serbes « ne laissant que très peu de territoires » aux Musulmans, qui constituent pourtant la principale communauté bosniaque.

Sur la demande française de déploiement de « casques bleus » en Bosnie-Herzégovine, M. Boutros-Ghali conclut qu'il « n'est pas possible à l'heure actuelle » pour les Nations unies d'entreprendre des actions de maintien de la paix dans cette République. Il suggère que le Conseil de sécurité continue d'apporter son « plein soutien » aux activités de maintien de la paix que déploie la Communauté européenne : « L'ONU ne pourra jouer un rôle efficace que dans la mesure où les négociateurs de la Communauté européenne obtiennent des résultats positifs ».

M. Boutros-Ghali souligne que seul le président de la République de Bosnie-Herzégovine, M. Alija Izetbegovic, est favorable au déploiement d'une force d'intervention onusienne. Selon le secrétaire général, les interlocuteurs de M. Goulding à Belgrade « ne voient pas l'utilité d'une force de l'ONU » dans les circonstances actuelles.

Rappelant le retrait des observateurs de la CEE de Sarajevo, M. Boutros-Ghali ajoute que tous les observateurs et agents internationaux en Bosnie-Herzégovine sont « pessimistes au sujet des perspectives d'instauration d'une paix durable, et beaucoup pensent qu'ils devront eux aussi bientôt se retirer ».

« Des soldats indisciplinés et ivres »

Sur la question de l'aide humanitaire également, le secrétaire général reste pessimiste quant à l'efficacité du rôle que pourrait jouer l'organisation internationale, jugeant que la présence de l'ONU ne suffit pas « à elle seule » à empêcher l'aide humanitaire internationale d'être la cible d'attaques « Le meilleur moyen de protéger l'aide humanitaire, dit-il, est de faire en sorte que toutes les parties armées soient tenues de respecter ces accords. » M. Boutros-Ghali estime qu'en mai 1992, 520 000 personnes au moins, dont 12 % de la population, ont été déplacées, parmi lesquelles 360 000 se sont réfugiées dans les Républiques voisines.

Le troisième point soulevé par le secrétaire général concerne les problèmes que connaît la force de l'ONU déployée en Croatie dont le quartier général est situé à Sarajevo. Or M. Boutros-Ghali explique que M. Goulding a été « vivement frappé » par les problèmes que la

situation dans cette ville pose à la Force. Selon M. Goulding, le général Nambiar estime que ces problèmes prennent 75 % de son temps, la sécurité du personnel de la FORPRONU étant une source de préoccupation constante. Selon l'officier indien, « la liberté de mouvement est pratiquement nulle » et la plupart des barrages routiers sont gardés par des « soldats indisciplinés et ivres, sans appartenance politique déterminée et ne relevant d'aucune autorité centrale identifiable ». Le chef des « casques bleus » recommande alors que le quartier général de la FORPRONU soit installé ailleurs, « à titre temporaire ».

Les consultations bilatérales ont commencé au Conseil de sécurité aussitôt après la publication du rapport du secrétaire général. Un texte jugé par certaines délégations occidentales estimant qu'une résolution doit être adoptée par le Conseil afin « d'ouvrir quelques perspectives positives pour autant que possible ». Des délégations occidentales considèrent ainsi que les Nations unies « ne peuvent pas se laver les mains de la Bosnie-Herzégovine ». Marocains, Algériens et Tunisiens s'inquiètent, quant à eux, du sort des Musulmans de Bosnie et estiment que « d'ouïes possibilités » d'aider cette population doivent être envisagées très sérieusement par le Conseil de sécurité.

AFSANÉ BASSIR-POUR

## La Hongrie adopte une position prudente à l'égard de la Serbie

BUDAPEST

de notre correspondant

La Hongrie a réagi avec prudence aux mesures adoptées lundi dernier par les Douze contre sa voisine, la Serbie. Budapest « soutient l'objectif » de la Communauté européenne et « accueille avec satisfaction » la demande de suspension de la Yougoslavie de la CSCE, selon le ministre hongrois des affaires étrangères. Toutefois, la Hongrie se réserve le droit d'agir en fonction de sa situation spécifique. Résultat : elle ne va pas rappeler « dans l'immédiat » son ambassadeur à Belgrade.

Sans illusion, cependant, sur le maintien d'un dialogue avec la Serbie, cette position en retrait traduit l'ambivalence des Hongrois depuis le début de la crise yougoslave. Soucieux de ne pas se démarquer des pays européens, ils ont toujours approuvé les démarches de la CEE. Mais la Hongrie a très soin de rester en deuxième ligne par crainte de représailles contre l'importante minorité magyare de Vojvodine (17 % de la population), province administrativement rattachée à la Serbie.

Y.-M. R.

## Ordre moral polonais

Suite de la première page

Depuis cette date et malgré la loi, les hôpitaux du secteur public sont donc contraints de refuser de pratiquer des IVG. Les cliniques privées font de même, les praticiens ne voulant pas risquer une sanction. Or, l'Ordre, qui, les empêcherait d'exercer : c'est le cas, par exemple, du Dr Zdzislaw Szafarski, gynécologue dans un grand hôpital de Varsovie, qui a aussi

ont manigancé cette interdiction, l'Eglise « qui est la cause de tout cela », les « partis chrétiens qui s'approprient le ventre des femmes » et « les députés qui bavardent toute la journée alors que le pays est en ruine ». « Pourquoi nous sommes nous bannis ? demandait-elle. Pour qu'on nous ramène au Moyen-Âge ? »

L'affaire est d'autant plus grave que cette mesure n'a été accompagnée d'aucune campagne d'informa-

tion, en tentant de se rassembler pour contester la décision de l'Ordre.

En dehors des drames humains qu'elle peut provoquer, l'issue de cette nouvelle bataille pour l'avortement - thème récurrent depuis la chute de l'ancien régime - aura valeur de symbole pour la Pologne post-communiste. Pour l'instant, elle met en lumière non seulement le poids de l'Eglise sur la société, qui n'est pas nouveau, mais surtout la faiblesse de la classe politique, de plus en plus coupée de la population.

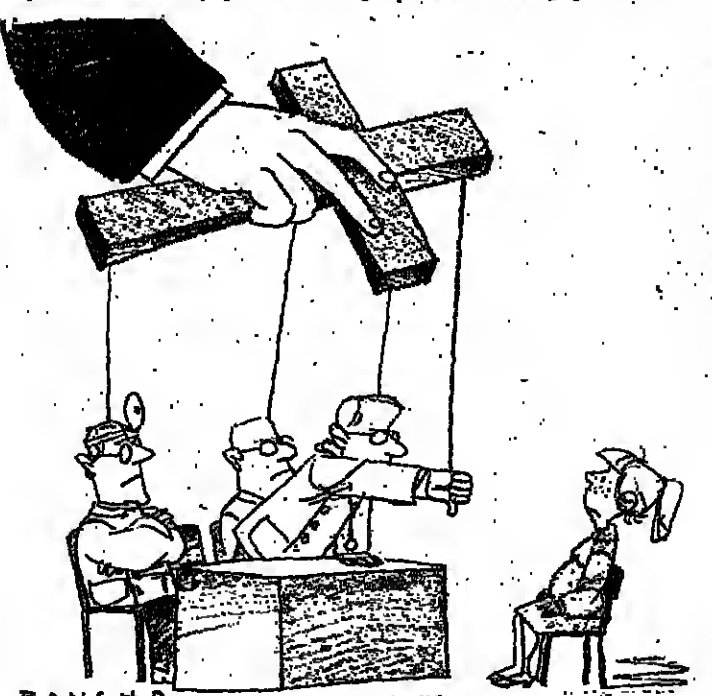
S'est-il trouvé un leader politique pour dénoncer l'aberration juridique que constitue la contradiction entre le Code de l'éthique médicale et la loi ? Ce rôle est échu à l'ombudsman, M. Tadeusz Zieliński (dont le prédécesseur, M. Lencowski, a déposé en janvier un recours devant le Tribunal constitutionnel, jusqu'ici sans résultat), aux ex-communistes discrédités et à quelques femmes parlementaires : Barbara Labuda, à laquelle ses collègues de l'Union démocratique expliquent que se lancer dans la bataille avec elle « serait un suicide politique », ou le sénateur Zofia Kuratowska, médecin et personnalité unanimement respectée. Quant au ministre de la santé, pourtant concerné au premier chef, il n'a même pas osé prendre position.

Le poids de l'Eglise

Interroger les hommes politiques sur le thème de l'avortement les pousse à la réflexion. « Demandez-moi ce que vous voulez sur le commerce frontalier, polono-bélarusse, supplie un conseiller du premier ministre, mais pas sur les fœtus ». Tadeusz Mazowiecki, l'ancien premier ministre aujourd'hui chef de l'Union démocratique, homme sensé et réfléchi s'il en est, lance un regard implorant et soupire : « On voudrait tout régler en même temps, ici, tous nos grands problèmes... J'aimerais qu'on puisse laisser celui-ci de côté quelque temps ».

Les députés des partis chrétiens, en revanche, qui faisaient des prières collectives il y a deux mois pour que la jeune Pologne de quatorze ans en comptait à la suite d'un viol puisse garder son enfant, sont intarissables sur la question : « L'ordre des médecins a donné une leçon aux hommes politiques, estime M. Nieslowski. Maintenant c'est à nous de mettre le droit en accord avec le Code : nous devons voter le plus vite possible l'interdiction de l'avortement ».

Y arriveront-ils ? Deux propositions de loi sur l'avortement ont été déposées : l'une interdisant totalement sauf lorsque la vie de la mère est en danger, signée par 171 députés ; l'autre très libérale et proposant un référendum sur la question, est soutenue par 91 députés. Aucune date n'a cependant encore été fixée pour un débat dont per-



une consultation privée dans la clinique-coopérative « Alfa », présentée jusqu'ici dans les pages de publicité de Gazeta Wyborcza comme un établissement procédant à des avortements.

Quinze ans d'exercice, bonne catholique - « mes enfants sont baptisés et vont au catéchisme » - élue de l'Union démocratique, l'un des partis les plus libéraux, et des yeux bleus qui crient l'indignation, le Dr Szafarska ne décolère pas contre les « vieux médecins qui

maton et encore moins de promotion de la contraception. « Education sexuelle ? Vous voulez rire, fulmine le Dr Szafarska. Je vois arriver ici des filles de 16-17 ans, elles ont deux heures de cours de religion par semaine et savent à peine pourquoi elles sont enceintes... »

Panique et désespoir

Le dénuement moral dans lequel sont laissées les femmes auxquelles on refuse un avortement est total. Celles qui vont apprendre par un diagnostic prénatal qu'elles attendent un enfant anormal ne pourront même pas compter sur l'aide de la société : l'Etat, dont les caisses sont vides, n'a plus les moyens. De l'avis de plusieurs gynécologues, cette interdiction abrupte de l'avortement a semé « panique et désespoir » chez les femmes concernées. Certains médecins commencent à réagir, soit en acceptant de pratiquer clandestinement des IVG avec les risques que cela comporte, soit, tout récem-

# TOSCAN DU PLANTIER

A "EX-LIBRIS" LE 14 MAI

Daniel Toscan du Plantier «BOULEVERSIFIANT»

Après avoir produit Bergman, Fellini, Losey, Kurosawa, Satyajit Ray ou Piat, après avoir décroché la Palme d'or et traversé quelques déserts, l'enfant terrible du cinéma français explique pourquoi il a toujours voulu jouer dans la cour des grands et fait son examen de conscience. Avec humour, forcément.

Editions du Seuil



## EUROPE

## CEI : un avenir compromis

Suite de la première page

Ces absences rendent hautement improbable un accord sur les questions militaires qui doivent en principe être au centre des débats.

M. Leonid Kravtchuk, tout fraîchement revenu des États-Unis, n'a pas eu de mal à dire à Kiev : il doit accueillir le président finlandais, M. Koivisto, pour une visite « prévue depuis longtemps » (le sommet de Tachkent est, lui, fixé, depuis deux mois...). Le président de Moldavie, M. Mircea Snegur, a invoqué une raison plus convaincante : il entend protester de cette manière contre le soutien apporté, selon lui, par la 14<sup>e</sup> armée ex-soviétique et désormais russe aux « séparatistes » russophones de Transnistrie. M. Askar Akayev, président d'un Kirghizistan qui passe pourtant pour un modèle de sagesse et de bonne volonté dans l'Asie centrale ex-soviétique, n'a pas jugé utile d'écouter pour la circonstance un séjour en Chine. Et le Tadjik Rakhman Nabiev a bien entendu des préoccupations autrement plus urgentes, lui qui lutte pour tenter de conserver quelques lambeaux de pouvoir. Outre ces absences annoncées, la participation du président intérimaire de l'Azerbaïdjan est assez aléatoire, et s'il finit par venir, ce sera assurément pour dénoncer l'agression arménienne et la complicité supposée de la Russie : en attendant, il a préféré demander l'aide du président Bush, manière de souligner qu'il attend pas grand chose de bon de Moscou ni de la conférence de Tachkent.

Tout cela n'a bien sûr nullement empêché le déroulement rituel des préparatifs, avec une petite différence toutefois. Jusqu'à présent, les premiers ministres se rencontraient une semaine avant le sommet des chefs d'État, et cette fois, les chefs de gouvernement doivent poursuivre samedi les débats entamés vendredi au sommet. Ce sont essentiellement les ministres de la défense qui ont dû être chargés de débroussailler le terrain, sans grand succès si l'on en juge par les déclarations du maréchal Chapochnikov, l'ambassadeur en chef des forces unifiées de la CEI, d'ordinaire toujours désireux de montrer le bon côté des choses, a même fait part de son « pessimisme ». Depuis que la Russie, suivant l'exemple de ses principaux partenaires, a décidé

de créer sa propre armée en s'appropriant au passage un grand nombre d'unités déployées en dehors de son territoire, la « défense unifiée » qui était à l'origine supposée constituer un pilier essentiel de la Communauté n'est plus qu'une peau de chagrin. Les interminables négociations autour du statut de son territoire, la « défense unifiée » qui était à l'origine supposée constituer un pilier essentiel de la Communauté n'est plus qu'une peau de chagrin. Les interminables négociations autour du statut de son territoire, la « défense unifiée » qui était à l'origine supposée constituer un pilier essentiel de la Communauté n'est plus qu'une peau de chagrin.

Même le concept de forces stratégiques unifiées devrait passer sous peu de vie à trépas, puisqu'on vient d'apprendre que la Russie entendait avoir « parallèlement » ses propres forces stratégiques. Cela ne change certes pas grand-chose à la réalité, mais rend encore plus clair le choix auxquels sont confrontés les autres États nucléaires de l'ex-URSS : soit admettre le monopole nucléaire de la Russie, soit tenter, au risque de faire mentir les traités de désarmement, de conserver un statut de puissance nucléaire plus ou moins provisoire.

Les participants au sommet de Tachkent devraient aussi se pencher sur les moyens de s'entendre pour respecter les accords de désarmement conventionnel avec l'Occident. Mais comment aboutir, alors que subsistent tant de différends sur le partage des armes et des équipements militaires, à commencer par la flotte de la mer Noire, au sujet de laquelle la Russie et l'Ukraine ont prévu, après le sommet, une énième séance de négociations ?

La question de l'héritage « civil » — les ambassades, toutes sortes de biens « soviétiques » — n'a reçu non plus samedi les débats entamés vendredi au sommet. Ce sont essentiellement les ministres de la défense qui ont dû être chargés de débroussailler le terrain, sans grand succès si l'on en juge par les déclarations du maréchal Chapochnikov, l'ambassadeur en chef des forces unifiées de la CEI, d'ordinaire toujours désireux de montrer le bon côté des choses, a même fait part de son « pessimisme ». Depuis que la Russie, suivant l'exemple de ses principaux partenaires, a décidé

convaincu que cette Communauté n'a pas d'avenir qu'il a entrepris de conclure une série d'accords économiques directs entre la capitale russe et divers États ex-soviétiques, comme la Biélorussie ou la Géorgie (qui, elle, n'est toujours pas membre de la CEI). Le président kazakh Noursoultan Nazarbaev, pourtant de sensibilité très « communautaire », admet lui aussi que l'avenir de cette CEI est très brumeux.

## Moussie unique

Reste, à travers ce brouillard, à tenter d'imaginer la suite, tout le monde convenant que la communauté agonise, mais personne, en tous cas parmi les hauts dirigeants, ne souhaitant ouvertement sa mort. L'idée d'une métamorphose, donc dans l'air, et certains de ses éléments devraient être évoqués à Tachkent. Il s'agit en particulier de s'orienter vers un pacte de sécurité collective, éventuellement une sorte d'alliance « formée » sur le modèle de l'OTAN, qui pourrait prendre le relais une fois que « les forces unifiées » auront été officiellement enterrées. Mais là encore, on ne pourra pas se dispenser de régler les conflits d'héritage, et rien n'indique que la situation est tout à fait claire.

De la même manière, à présent qu'un autre principe fondamental de la CEI, celui d'une monnaie unique, est battu en brèche de toutes parts, on va chercher à établir au moins certaines règles du jeu. Une réunion d'experts a permis d'élaborer un projet d'accord prévoyant que les États souhaitant sortir de la zone rouble donnent un préavis de six mois, et s'engagent à restituer à la Banque de Russie les roubles en leur possession. Là encore, cela ne changera pas grand-chose à la réalité, l'Ukraine ayant annoncé de longue date son intention d'introduire sa propre monnaie, tandis que la Biélorussie et l'Ouzbékistan se préparent à faire de même une fois qu'ils auront mis à bien la première étape, à savoir l'introduction de « coupons » renouvelables.

Mais tout cela s'avère beaucoup plus difficile à faire qu'à dire. Les responsables ukrainiens reculent sans cesse l'échéance, et parlent désormais d'introduire la « hryvna » au mieux à la fin de cette année. Ce qui est vrai pour la monnaie l'est plus généralement pour la réfection d'un « décliné » économique partiellement indépendant de la discipline de l'URSS. Si possible, soit à Kiev et ailleurs, le désir d'échapper au tourbillon russe, de ne pas se laisser dicter sa politique par Moscou, les faits sont têtus. L'imbriication économique des divers États ex-soviétiques, les réticences manifestées par l'Occident à vouloir donner les ambitions les plus affirmées. Il est sans doute impossible de vivre ensemble, mais il est bien difficile de vivre séparément. C'était, et c'est encore dans une certaine mesure, la raison d'être de la CEI. Entre la mort et une éventuelle résurrection, il faudra peut-être encore beaucoup de temps, et plus d'un sommet.

JAN KRAUZE

SUISSE : le choix du nouvel avion de combat de l'armée de l'air

## Le projet d'achat de F-18 américains fera l'objet d'un référendum

Les Suisses devraient être consultés, sous la forme d'un référendum « d'initiative populaire », sur l'achat par leur gouvernement d'avions de combat américains F-18. Les socialistes et les écologistes soutiennent cette initiative d'un groupe d'opposants à l'achat de ces appareils.

BERNE

de notre correspondant

Le choix du F-18 américain comme nouvel avion de combat de l'armée de l'air helvétique n'en finit pas de diviser les Suisses. Alors qu'une commission du Conseil national (Chambre basse) s'est prononcée, mardi 13 mai, par dix-neuf voix contre huit en faveur de l'ouverture d'un crédit de 3,5 milliards de francs suisses (environ 14 milliards de francs français) pour l'acquisition de trente-quatre appareils, il avait fallu, auparavant, à peine deux jours aux adversaires du projet gouvernemental pour recueillir les cent mille signatures requises en vue de le soumettre à référendum.

## Course contre la montre

Signe des temps : jamais « initiative populaire » n'avait abouti aussi rapidement. Le précédent record était d'un mois et remontait à 1921. La fin de la guerre froide, les bouleversements intervenus en Europe avec l'effondrement de l'empire soviétique, sans parler de la détérioration du climat économique, ont largement contribué au succès remporté par le Groupe pour une Suisse sans armée, promoteur de la campagne.

En cas de réponse positive à cette initiative, qui a obtenu le soutien des socialistes et des écologistes, la Suisse devrait renoncer à l'achat de nouveaux avions de combat jusqu'à l'an 2000. Le texte précise que ces dispositions seront

applicables dès le 1<sup>er</sup> juin 1992, c'est-à-dire quelques jours avant que le Conseil national ne se prononce à son tour sur l'acquisition du F-18.

Dans cette véritable course contre la montre, chacun des deux camps a fait ses arguments. Ainsi, le chef du département militaire fédéral, M. Kaspar Viliger, s'est-il félicité de la récente décision de la Finlande de s'équiper également du F-18 produit par McDonnell Douglas, après avoir testé les mêmes avions concurrents que la Suisse. Mais les Suisses n'ont guère apprécié quand ils ont appris qu'Helsinki avait bénéficié de conditions nettement plus avantageuses pour une commande de soixante-quatre appareils. Les partisans du F-18 font valoir que tout retard dans la décision du Parlement entraînerait encore des coûts supplémentaires, alors que ses adversaires souhaitent au contraire ajourner la commande jusqu'à la consultation populaire.

Autre enjeu, la date du référendum. Les auteurs de l'initiative voudraient la voir soumise au peuple cette année, le 6 décembre, par exemple. Apparemment moins pressé, M. Viliger estime qu'il sera difficile d'organiser le scrutin avant juin 1993. Compte tenu des tendances qui se manifestent aujourd'hui dans l'opinion, les adversaires du F-18 ont de meilleures chances si le vote a lieu dans un délai rapproché. Mercredi, plus de 150 000 électeurs avaient signé leur initiative et ils ont bon espoir de réunir au total plus de 200 000 signatures. A en croire un sondage réalisé le 8 mai par le quotidien *Le Matin*, de Lausanne, près de trois Suisses sur quatre voteraient contre l'achat du F-18, s'ils étaient consultés dans les prochains jours. Mais, à moyen terme, une fois engagée une partie des crédits, les partisans de l'avis américain espèrent bien pouvoir renverser la tendance. « Le peuple a toujours montré qu'il savait distinguer dans les urnes entre émotion et responsabilité », a indiqué M. Viliger.

JEAN-CLAUDE BUHRER

## DIPLOMATIE

La visite du chef de l'Etat en Lituanie

## M. Mitterrand a affirmé à Vilnius que la présence militaire russe « n'est pas acceptable durablement »

Le président François Mitterrand est arrivé mercredi 13 mai à Vilnius (Lituanie), première étape d'une visite d'Etat de trois jours dans les pays baltes destinée à « réaffirmer la pleine souveraineté de la Lituanie » et à « les aider à s'insérer dans la communauté internationale et les circuits économiques mondiaux ». M. Mitterrand est le premier chef d'Etat occidental à effectuer une telle visite depuis que la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie ont recouvré, l'un après l'autre, leur souveraineté nationale, perdue lors de leur annexion par l'Union soviétique en 1940. A Vilnius, le président de la République a affirmé que la présence militaire russe « n'est pas acceptable durablement ».

VILNIUS

de notre envoyé spécial

« Il y avait plus de monde dans les rues que lors de la visite de James Baker », affirme un habitant de Vilnius. M. François Mitterrand a en tout cas reçu un accueil sympathique, chaleureux même, à son arrivée, mercredi 13 mai, dans la capitale lituanienne. Plusieurs milliers de personnes se tenaient au bord de la route et les avenues reliant l'aéroport et le centre de la ville. Certains avaient une tulipe à la main, d'autres agitaient de petits drapeaux tricolores, des groupes d'enfants criaient.

Le président s'est rendu directement, en compagnie de son homologue, M. Vytautas Landsbergis, au cimetière d'Antakalio où il a déposé une gerbe sur les tombes des dix-sept victimes des événements du 10 au 13 janvier 1991 : des jeunes pour la plupart qui manifestaient pacifiquement jusqu'au moment où des unités paramilitaires soviétiques ont ouvert le feu. Ces martyrs de la lutte pour l'indépendance, les Litoniens ne les oublient pas. Ils n'oublient pas non plus ces mois de combat pendant lesquels leur président était retenu dans les locaux du Parle-

ment, toujours entouré de sacs de sable, et où les impacts de balles restaient visibles.

Son indépendance retrouvée, après un demi-siècle de domination et d'annexion soviétique, la Lituanie (3,7 millions d'habitants) doit faire face à présent à de graves difficultés économiques et énergétiques ainsi que les réformes portant sur les privatisations et l'agriculture ne progressent que lentement. Souveraine, elle a le sentiment non pas d'être abandonnée par les Occidentaux, mais plutôt d'être isolée.

Lorsque le président de la République déclare lors du dîner officiel qu'il convient « d'abord de développer les échanges culturels entre les deux pays », beaucoup sourient car c'est une autre forme d'aide, en faveur de l'industrie ou de la création d'une monnaie, dont ils ont besoin, et ce n'est pas l'ouverture annoncée d'un centre culturel français à Vilnius et l'annonce de cette initiative, qui leur permettra de sortir de la crise. M. Landsbergis a expliqué concrètement par exemple que, pour mener à bien une réforme agraire, il fallait redistribuer les terres et doter naturellement les paysans d'équipements et de matériels agricoles ; mais ceux-ci font cruellement défaut. Il est d'autre part difficile de mettre en œuvre un plan de privatisations dans un pays qui appartient toujours à la zone rouble, ni rouble qui n'est plus une monnaie.

## Un traité d'entente

Hormis les questions économiques, les discussions en tête à tête entre les deux chefs d'Etat ont porté sur la présence dans les trois Républiques, et en Lituanie en particulier, des troupes ex-soviétiques. Selon les estimations, environ 130 000 militaires (300 000 personnes avec les familles) sont toujours stationnés dans ces pays, et les négociations sur leur retrait s'enlèvent.

Les autorités de Vilnius disent que leurs relations avec M. Boris Eltsine sont plutôt « bonnes », et que le président russe « comprend » le problème. Toutefois, il semble impossible pour le moment de se mettre d'accord sur les modalités

pratiques du rapatriement. Les Litoniens sont d'autant plus préoccupés que, depuis quelques mois, ils assistent à une relève des troupes ex-soviétiques présentes dans leur République, ce qui paraît indiquer que ces troupes n'ont aucunement l'intention de piler bagages dans un avenir proche.

M. Mitterrand a déclaré au cours du dîner que « cette présence militaire étrangère n'était pas acceptable durablement ». Surtout, ajoutait-il, on doit s'assurer, si elle n'est pas liée à des considérations matérielles et des problèmes de logement des soldats, mais illustre plutôt une volonté de continuer à exercer des pressions. Si les négociations n'aboutissent pas, la France estime que la question du retrait des troupes devrait être de nouveau évoquée dans le cadre de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) ainsi que dans d'autres instances si nécessaire. « Entre pays [la Russie et la Lituanie], membres de la CSCE décidés à établir entre eux une ère nouvelle, l'examen de cette question devrait être prioritaire », dit M. Mitterrand. « Cela nous regarde tous ».

Jeudi matin, M. Landsbergis et Mitterrand devaient signer un Parlement de Vilnius un traité d'entente, d'amitié et de coopération par lequel la France s'engage à favoriser le développement de relations entre la Lituanie et la Communauté européenne, ainsi que l'adhésion de la République lituanie au Conseil de l'Europe. Aux termes de cet accord, les deux pays procéderont à des échanges de vues régulières dans les domaines politique et militaire.

Sur le plan économique, on insiste sur la coopération en matière de télécommunications, transport, énergie, agriculture, santé et tourisme. Sur ce point, deux projets sont à l'étude. Le premier a trait au rattachement de l'aéroport de Vilnius et le second au secteur médical. Dans les trois pays baltes, les entreprises françaises sont bien présentes et beaucoup moins dynamiques que les firmes scandinaves, finlandaises, allemandes et américaines.

ALAIN DEBOVE

## Un avenir fédéral pour l'Europe

Suite de la première page

L'Union économique et monétaire est le deuxième pilier de la logique du parachèvement du marché intérieur. Opposons aux esprits critiques le fait que la monnaie européenne commune ne mènera pas à une perte, mais à une augmentation de la stabilité monétaire dans notre nouveau marché intérieur commun.

La volonté de soumettre la Communauté à un contrôle démocratique est un autre élément important pour l'adhésion à la pensée européenne. L'an y regarde bien. Maastricht a permis de réaliser de grands progrès, tant en introduisant un processus de codécision en matière législative qu'en améliorant le contrôle démocratique de la Commission par le Parlement européen. Mais cela ne suffit pas. Plus nous renforcions l'intégration européenne, plus s'accroît l'importance du Parlement européen en tant qu'instance démocratiquement élue par l'ensemble des citoyens européens.

Vaincre

l'égoïsme national

Il s'agit d'appliquer concrètement le plus tôt possible la politique étrangère et de sécurité commune sur la base du nouveau traité. Nous devons fournir la preuve que la future Union européenne a renforcé sa capacité d'action, vers l'intérieur comme vers l'extérieur. La politique étrangère concertée des Douze doit devenir une véritable politique commune de l'Union européenne.

La future Union européenne devra être fédérale. Elle devra respecter l'identité des États membres et de leurs peuples, et elle doit avant tout être proche des citoyens. La consécration du principe de subsidiarité par le traité de Maastricht constitue une décision portante.

Roland Dumas, le ministre polonais des affaires étrangères Krzysztof Skubiszewski et moi-même avons proclamé le 24 avril 1992, dans notre déclaration de Bergeur, notre attachement commun à l'idée

européenne : « Les décisions de Maastricht sur l'Union européenne, et l'ensemble des mesures prévues pour l'approfondissement de la Communauté européenne révéleront dans cette optique une importance capitale. Leur mise en œuvre est la tâche prioritaire pour les gouvernements des Douze. C'est une condition essentielle pour l'élargissement de la Communauté ».

La Communauté ne pourra assumer pleinement sa responsabilité vers l'intérieur comme vers l'extérieur, que si elle poursuit avec détermination dans la voie de l'approfondissement et qu'elle se donne les moyens d'assurer son avenir dans la perspective de son prochain élargissement. Le traité de Maastricht a créé l'Union européenne, mais celle-ci n'est pas encore parachevée. D'autres pas doivent suivre, l'objectif restant une Constitution européenne démocratique à vocation fédérale.

La loi fondamentale a donné au peuple allemand pour mission de servir la paix dans une Europe unie. Nous, Allemands, voulons opposer au régime de nationalisme une action et une pensée européenne, nous misons sur la solidarité et la fraternité pour vaincre tout nouvel égoïsme national.

HANS-DIETRICH GENSCHER

Le ministre français de la coopération en visite au Rwanda et au Burundi. — En visite au Rwanda, le ministre français de la coopération et du développement, M. Marcel Debarge, a déclaré, mercredi 13 mai, à Kigali, que la France est disposée à tout mettre en œuvre pour le rétablissement de la paix en Afrique et particulièrement dans cette région. Le ministre a également promis que la France fera son possible pour que les relations entre le Rwanda (où le régime est en conflit avec le Front patriotique rwandais) et le Burundi redevennent normales. M. Debarge s'est ensuite rendu au Burundi, où il devait être reçu, jeudi, par le chef de l'Etat, M. Pierre Buyoya. — (AFP.)

Réunion ministérielle en Indonésie

## Le Mouvement des non-alignés en voie de « réaménagement »

Réunis dans la station balnéaire de Nusa Dua, sur l'île de Bali, en Indonésie, les cent-trois ministres des affaires étrangères du Mouvement des non-alignés ont entamé, jeudi 14 mai, en présence du président indonésien Suharto, des discussions visant à un « réaménagement » réaliste du mouvement après la guerre froide, notamment sur le front économique et aux Nations unies, qui devrait être soumis au 10<sup>e</sup> sommet des non-alignés prévu en septembre à Djakarta.

Les ministres vont également poursuivre la réflexion engagée, en février, sur les bilans organisationnels du mouvement à la suite de l'impasse de la Yougoslavie d'en assurer la présidence. Le soutien à l'action que les États membres pourraient apporter à la présidence du mouvement, sans toutefois en faire une « organisation formelle », sont un des points abordés lors de cette rencontre. Même si « un changement de style de travail » est déjà acquis selon M. Ali Alatas, ministre indonésien des affaires étrangères, les grandes décisions concernant l'avenir du mouvement ne devraient être prises qu'en septembre. — (AFP.)

RECTIFICATIF. — Nous avons fait état par erreur, dans l'article sur le sommet des Républiques musulmanes ex-soviétiques à Achkhabad (le Monde du 12 mai) du « président Nur-Suleyman Demirel ». Il s'agit, bien entendu, du premier ministre, M. Suleyman Demirel, le président étant M. Turgut Ozal.





...firme à Vilnius que la pré-  
...est pas acceptable durable

هناك من النحل

# AFRIQUE

## ALGÉRIE

### Le correspondant du « Monde » est expulsé

Correspondant du Monde en Algérie depuis mars 1990, Georges Marion a été prié, mercredi 13 mai, de quitter ce pays dans les quarante-huit heures. Les autorités lui avaient interdit le 28 avril d'exercer son métier, tout en l'autorisant à continuer à résider en Algérie. Le Monde avait souhaité que cette mesure fût rapportée et informé les autorités algériennes que notre correspondant menerait sa mission jusqu'à son terme, prévu pour fin juin.

En annonçant sa décision, le ministre algérien des affaires étrangères a publié le communiqué suivant :

« Après de multiples démarches entreprises auprès de la direction du journal le Monde pour l'amener, comme elle s'y était engagée il y a un an, à réviser son correspondant à Alger, le ministre des affaires étrangères a été conduit le 27 avril 1992 à notifier à ce dernier qu'à partir du 28 avril il ne pouvait plus exercer en tant que journaliste et que, hors cette condition, il pouvait continuer à rester, s'il le souhaitait, en Algérie. »

« Suite à cette notification, le quotidien français en question publiait, dans son édition du 30 avril, un article sous la signature de M. Jean-Pierre Langelier dont le teneur a nécessité une mise au point que la direction du journal le Monde, contrairement à tous les usages, a refusé de faire paraître. La presse algérienne en a — au demeurant — donné connaissance dans ses éditions du 2 mai. »

« S'agissant du statut de M. Marion, dans un entretien le 5 mai entre le directeur du journal le Monde, M. Lesourne, et le conseiller de l'ambassade d'Algérie à Paris chargé de la communication, il n'a été indiqué à notre représentant que M. Marion serait rappelé vers la fin juin 1992 et qu'il ne signerait pas d'article dans l'intervalle. »

« Le surlendemain de cette rencon-

tre, 7 mai, le même directeur du journal revenait sur cette position et laissait clairement entendre qu'il ne pouvait cesser de publier tout article de son collaborateur parce que cela signifiait qu'il s'en désolidarisait. »

« Une dernière tentative, pour des raisons humanitaires, a été faite en date du 10 mai dans une lettre du chef de la division de la communication et de la documentation du ministère des affaires étrangères lui confirmant la possibilité laissée à M. Marion de résider en Algérie avec sa famille jusqu'à la fin du mois de juin, étant bien entendu que durant cette période il n'était pas habilité à signer d'article. »

« En dépit des efforts et des nombreuses tentatives des autorités algériennes, le journal le Monde a cru devoir adopter une attitude de défi en publiant dans son édition datée du 13 mai un article portant la signature de M. Marion. Aussi, M. Marion a-t-il été prié de quitter le territoire national dans les quarante-huit heures. »

« Ce communiqué officiel contient plusieurs inexactitudes. »

1) Contrairement à ce qu'affirme le ministre algérien des affaires étrangères, la direction du Monde ne s'est jamais engagée à réviser son correspondant à Alger.

2) La direction du Monde n'a jamais refusé de publier la mise au point des autorités algériennes qui lui a été transmise le vendredi 1<sup>er</sup> mai. Elle leur a seulement proposé, comme la loi sur la presse l'y autorise, de supprimer deux brèves passées de ce texte qui mentionnaient gravement en cause l'honnêteté professionnelle de notre correspondant. Les autorités algériennes, prétendant relancer cette solution, ont renoncé d'elles-mêmes à la publication de leur mise au point. Notons au passage, que, contrairement à tous les usages, elles avaient de leur côté court-circuité notre journal en faisant publier dans la presse algérienne ce texte diffamatoire, dès le matin du samedi 2 mai, c'est-à-dire avant même que le Monde eût pu matériellement en faire deux dans ses éditions du même jour.

3) Nous n'avons jamais pris l'engagement que Georges Marion ne signerait plus aucun article. Au contraire, dès le 24 avril, nous sommes intervenus, dans les colonnes du Monde, qu'il puisse continuer de travailler normalement. Dans une

lettre du 7 mai adressée au ministre algérien des affaires étrangères, j'écrivais notamment :

« Je ne puis approuver l'opinion selon laquelle notre correspondant à Alger ferait preuve de mauvaise foi dans ses articles sur l'Algérie. Depuis l'incident de l'année dernière, j'ai la avec moi tous les textes publiés sur les événements algériens par les journalistes du Monde et je n'y ai jamais relevé la moindre trace de mauvaise foi. »

« Dans ces conditions, cesser de publier notre correspondant et le 30 juin son article de Georges Marion signifiaient que notre journal se désolidarisait de son correspondant et ce dernier n'a pas exercé convenablement ses fonctions. Vous comprendrez aisément que cette attitude est impossible pour nous. »

« Aussi, dans le souci de clarté que je souhaite voir s'établir dans nos relations, j'ai pensé préférable de vous préciser que nous avions demandé à Georges Marion de continuer à assurer sa correspondance jusqu'à son terme. »

Le Monde regrette la décision du gouvernement algérien, une décision qui intervient à un moment où l'opinion publique internationale est attentive à l'évolution de ce pays et ressent le besoin d'une grande transparence de l'information. Notre journal continuera, naturellement, à couvrir les événements d'Algérie, comme par le passé, en utilisant tous les moyens à sa disposition. — J. L.

« Des dirigeants du FIS refusent de recevoir des délégués de la Croix-Rouge. — Des dirigeants du Front islamique du salut, dont MM. Abassi Madani et Ali Benhadj, incarcérés depuis près d'un an, ont refusé de recevoir une délégation du Comité international de la Croix-Rouge, a indiqué, mercredi 13 mai, l'organisation humanitaire. Ils ont motivé leur refus en affirmant leur statut de « prisonniers politiques ». Par ailleurs, selon le quotidien algérien le Matin, soixante-dix-sept militants islamistes ont été condamnés mardi à des peines de quatre à six mois de prison ferme, par le tribunal de Tiemcen. Ils avaient été arrêtés quatre jours plus tôt, avant la grande prière du vendredi, pour « troubles à l'ordre public ». — (AFP).

## NIGÉRIA : alors que le pays est le dixième producteur mondial de pétrole

### Une pénurie d'essence a provoqué des émeutes à Lagos

Pour la quatrième fois en l'espace de quelques semaines, les bandes de Lagos ont été le théâtre de violentes émeutes, mercredi 13 mai. Au moins trois personnes ont été tuées, et l'activité économique de cette métropole de six millions d'habitants a été en grande partie paralysée.

#### LAGOS

##### correspondance

La plupart des marchés de Lagos sont restés fermés, tandis que dans les quartiers d'affaires et résidentiels, protégés par des barreaux de police, les administrations tournaient au ralenti. Image insolite dans un pays perpétuellement embouteillé, les rares véhicules en circulation arboraient en travers de leur pare-brise un rameau, symbole de paix censé apaiser les manifestants irascibles.

A proximité de l'université, située dans la banlieue nord-ouest, des centaines de garçons en baidi, armés de pierres, de machettes et de gourdes ciselées, rançonnaient tous les passants qui leur tombaient sous la main aux cris de « money! money! » (de l'argent!). L'« ennemi », pour cette foule de pécuniers dépenaillés, c'est celui qui conduit un véhicule, qu'il s'agisse d'une ruilante Mercedes ou d'une épave dix fois rafistolée, vestige des temps heureux où le Nigeria exportait le baril de brut à plus de 30 dollars.

Jadis promesse d'abondance, le pétrole est devenu pour l'homme de la rue synonyme de l'interminable pénurie de carburant qui frappe le pays depuis un mois et a entraîné une hausse « sauvage » de 100 % à 500 % du prix des transports. Comme le 30 avril (où les affrontements auraient fait une dizaine de morts, selon le Guardian de Lagos), puis le 4 mai (deux

morts, selon un bilan officiel), les troubles ont éclaté mercredi aux alentours d'Oshodi Agege, yé Ikeja, dont les habitants, lassés d'attendre des l'heure d'improbables bus, se sont révoltés lorsque les conducteurs, eux-mêmes fatigués d'avoir fait la queue toute la nuit devant les stations-service où ils doivent donner un « pourboire » au pompiste, ont exigé le double du tarif habituel.

Les consommateurs ont interprété à leur manière la petite phrase du président Ibrahim Babangida qui, dans un entretien accordé fin mars à un quotidien nigérian, les incitait à « résister à des hausses de prix injustifiées ». Le 4 mai, les manifestants ont aussi passé leur rage sur une banque, un poste de police et le siège de la Convention nationale républicaine, l'un des deux partis en lice pour les prochaines élections parlementaires et présidentielles.

#### Menace

##### de grève générale

Le gouvernement fédéral, qui a pu éviter jusqu'ici des troubles graves dans les autres Etats en renforçant le quadrillage du territoire et la surveillance des universités, a mis sur pied une commission d'enquête, afin d'expliquer pourquoi le Nigeria, dixième producteur mondial de pétrole, en arrive à manquer de carburant. Mis sur la sellette, les dirigeants de la compagnie nationale de pétrole, la puissante NNPC, ont rejeté la responsabilité sur les distributeurs.

En fait, il semble que la pénurie tiennne à plusieurs facteurs. L'arrêt momentané, pour travaux de maintenance, de la grosse raffinerie de Port-Harcourt (150 000 barils par jour, soit la moitié des besoins du pays), a suffi à créer un déséquilibre, les trois autres raffineries de Warri, de Kaduna et de Port-Harcourt, ne fonctionnant au mieux qu'à 50 % de leurs capacités.

Le Nigeria est par ailleurs confronté depuis des années au problème de la contrebande, qui aspire vers les pays voisins une essence vendue à un prix ridiculement bas — 70 kobo le litre, environ 23 centimes! On estime à près de 100 000 barils par jour les quantités de carburant qui passent illégalement au Bénin dans des jerricans posés sur la tête d'entrepreneurs mamans, ou au Niger et au Tchad par camions-citernes entiers, sous le nez de fonctionnaires des douanes complaisants.

Le gouvernement a réagi cette semaine en déployant l'armée pour mieux contrôler les frontières et en faisant escorter les convois de camions-citernes. La solution, bien sûr, consiste à doubler le prix de l'essence à la pompe, subventionnée à 95 % par l'Etat. C'est ce que demandent depuis longtemps les bailleurs de fonds étrangers, irrités par cette « aberration », et ce qu'espèrent les spéculateurs de tout poil qui campent sur leurs stocks. C'est aussi ce à quoi le gouvernement ne peut se résoudre, par crainte des conséquences sociales. L'inflation consécutive à la brutale dévaluation du naira (1), a déjà été justifiée aux extrêmes limites la patience des Nigériens.

De simple désagrément au début, la pénurie d'essence est devenue explosive. Malgré son indulgence pour le pouvoir en place, la direction de la centrale syndicale, le Nigerian Labour Congress, parle de grève générale. Mercredi, des étudiants distribuaient à Lagos des tracts lapidaires réclamant le départ immédiat du président Babangida. La transition vers le régime civil, qu'il a promis de mener à son terme cette année, semble de plus en plus délicate à gérer.

MICHELLE MARINGUES

(1) Le dollar coûte désormais 18,6 nairas, contre 10 début mars. Le naira a perdu en cinq ans 1 000 % de sa valeur.

Pour réserver une voiture vous avez la semaine, le week-end et les jours fériés.



Notre service de réservation est ouvert 7/7 jours, 365 jours par an et vous permet de louer un véhicule en France ou dans l'un des 124 pays de notre réseau. A partir d'un seul numéro de téléphone (1) 30.45.82.82.

Europcar Inter rent

Etes-vous :

plutôt satisfait ?

satisfait ?

très satisfait ?



## AFRIQUE

### MALAWI : après la sanglante répression des émeutes Les pays occidentaux ont gelé une partie de leur aide

Une semaine après la répression des émeutes qui a fait au moins trente-huit morts au Malawi (le Monde du 9 mai), les pays occidentaux ont décidé de geler pendant six mois une partie de leur aide à ce pays, comme ils l'avaient fait l'an dernier pour le Kenya.

Réunis mercredi 13 mai à Paris sous l'égide de la Banque mondiale, les bailleurs de fonds ont exigé, avant de fournir les 74 millions de dollars (407 millions de francs) demandés par le Malawi, que des mesures concrètes soient prises en matière de respect des droits de l'homme et de réformes économiques.

Toutefois, l'aide à titre humanitaire n'a pas fait l'objet de conditions particulières. Mais, sur les 270 millions de dollars d'aide alimentaire réclamés par le ministre des finances, M. Louis Chimango, pour faire face à la sécheresse,

seuls 170 millions ont été accordés. D'autre part, la délégation internationale des syndicats libres (CISL), qui demandait à rencontrer M. Chibana Chibana, opposant et syndicaliste arrêté le 6 avril à Lilongwe, dont on craignait qu'il ne soit plus en vie, a obtenu satisfaction. La délégation a trouvé M. Chibana « en bonne santé ». « Il nous a assuré à plusieurs reprises qu'il n'avait pas été maltraité », a déclaré M. Eddy Laurijssen, un des représentants de la CISL, à l'issue de la rencontre qui a eu lieu au palais de justice de Blantyre, en présence de représentants de la police et du gouvernement. La délégation a été reçue par le président Banda. Le chef de l'Etat a affirmé que M. Chibana aurait un procès équitable, sans en préciser la date. — (AFP)

## ASIE

### THAÏLANDE

### La crise politique se prolonge

**BANGKOK**  
de notre correspondant

La crise politique est loin de se dénouer en Thaïlande. Des représentants de la majorité parlementaire ont en effet démissionné s'étant entendus avec l'opposition, le 9 mai, sur des amendements à la Constitution, un accord dont l'annonce avait permis la fin des manifestations de rues à Bangkok. Du coup, le calendrier parlementaire, qui aurait dû permettre d'adopter le texte, est désormais en panne.

Les manifestants exigeaient, en particulier, que le premier ministre soit un élu — ce qui n'est pas le cas de l'actuel titulaire du poste, le général Suchinda Kraprayoon — et que les sénateurs ne participent pas aux votes de censure du gouvernement. Le 9 mai, les neuf partis représentés à l'Assemblée avaient annoncé un accord de principe sur ces amendements. Le général Suchinda Kraprayoon, qui venait de mettre un terme à une grève de la faim de cinq jours, avait alors demandé aux gens de rentrer chez eux, tout en menaçant de relancer les manifestations au cas où les négociations ne se dérouleraient pas de façon satisfaisante à ses yeux.

Depuis, les cinq partis de la coalition antigouvernementale ont

affirmé qu'ils ne s'étaient pas définitivement engagés. Certains, par exemple, ont exigé la modification de la Constitution ou devaient pas effectuer le gouvernement actuel : en d'autres termes, le général Suchinda pourrait demeurer en fonction sans se soumettre à l'épreuve d'une élection partielle.

Le premier ministre répète qu'il n'interviendra pas dans le processus parlementaire mais que, si les amendements sont adoptés, il ne se présentera pas devant les électeurs et prendra sa retraite politique. A ce stade de la crise, l'hypothèse d'une dissolution de l'Assemblée paraît exclue, les 194 députés de la majorité (sur 360) estimant, à juste titre, que le général Chamlong, qui a le vent en poupe, aurait une bonne chance de l'emporter à la tête d'une éventuelle coalition de l'opposition.

Dans ce bras de fer, chaque camp continue de fourbir ses armes. A Bangkok, la police et l'armée ont déjà pris leurs dispositions au cas où le général Chamlong organiserait un rassemblement. De son côté, l'opposition semble toujours décidée à recourir, le cas échéant, à la pression de la rue pour faire reculer le pouvoir. Une nouvelle épreuve de force ne peut donc être exclue.

JEAN-CLAUDE POMONTI

### Dans « le Monde diplomatique » de mai

### Nouvel ordre rébellions, nationalismes

Le rythme précipité ainsi que le profond des récentes transformations politiques frappent, étonnent, stupéfient. Annonce-t-elle un âge de grandes turbulences ? La chute des régimes autoritaires d'Europe de l'Est, l'unification allemande, la guerre du Golfe, l'éclatement de l'URSS et le double fait de l'annexionisme et du néolibéralisme bouleversent le monde stratégique. Dans un dossier exceptionnel de huit pages, Ignace Remane, Jacques Decroix, Armand Mattelard, Thierry Paquot, Alain Bih, Christian de Brie, Georges Corn, Bernard Cassen, Alain Gresh et Philippe Minard dessinent les contours du nouveau paysage géopolitique, émettent les idées nouvelles qui émergent, évaluent les chances et les risques pour la démocratie et les citoyens.

On lira, d'autre part, une série d'articles sur les enjeux du sommet de la planète Terre qui s'ouvrira à Rio-de-Janeiro au début du mois de juin. Le but de cette réunion est noble : prendre en compte, ensemble, deux idées-maîtresses, environnement et développement. Mohamed Larbi Bouguerra, Raymond Van Ermen, Pierre Benoît-Joly et Jean-Pierre Rogel analysent les rapports de force à la veille de ce « sommet de la vérité » et s'interrogent sur la volonté des pays les plus riches d'imposer leur vision du monde.

De tous les pays industrialisés, la France est celui qui connaît le

plus fort taux de sans-emploi. Dans *Clerc examine* la contradiction de la politique du gouvernement entriste dans ce domaine tandis que Jean-Marie Cagnot explique comment les guerres de l'ex-URSS seraient réglées prochainement. Un prisonnier de guerre a été élargi mercredi à l'occasion de sa visite. M. Koryev et ses conversations de « très bonnes ». « C'est le début de relations nouvelles entre deux nouveaux pays », a-t-il déclaré. — (AFP)

■ ARGENTINE : le « Rainbow Warrior » de Greenpeace devant la centrale nucléaire d'Atucha. — Le bateau Rainbow Warrior du mouvement écologiste Greenpeace a réalisé, mercredi 13 mai, sa première escale en Amérique latine, en manifestant devant la centrale nucléaire argentine d'Atucha I, sur le fleuve Parana. Depuis son entrée en service en 1974, la centrale, arrêtée pendant dix-sept mois à partir d'août 1988, « a connu de constants problèmes de fonctionnement », affirme Greenpeace. « On dispose d'informations internes selon lesquelles il y a des corps métalliques étrangers dans la cuve du réacteur, ce qui peut boucher les conduits de réfrigération et avoir des conséquences très graves, comme la fonte du réacteur lui-même », estime Greenpeace. — (AFP)

■ CHINE : Pékin réaffirme son opposition à la vente de Mirage à Taiwan. — La Chine « réagit rapidement » à la vente d'avions Mirage 2000 à Taiwan, a indiqué, mercredi 13 mai, un porte-parole de l'ambassade de Chine à Paris (le

## AMÉRIQUES

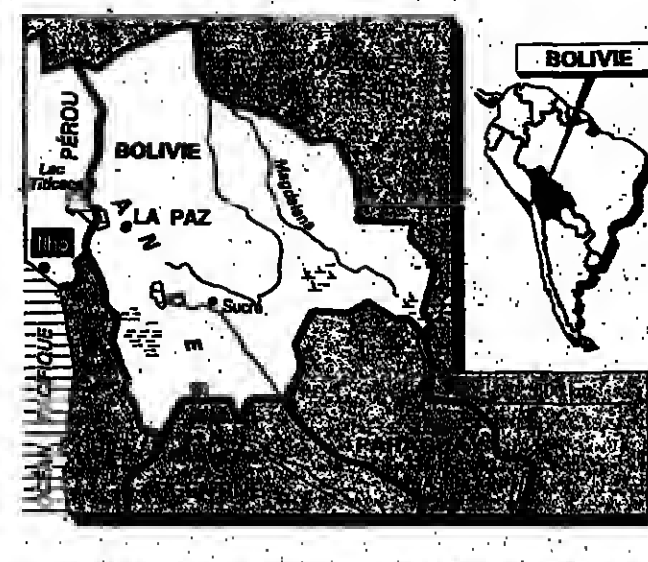
### BOLIVIE : après l'accord « historique » signé avec le Pérou

### L'obsession de l'accès à la mer

#### LA PAZ

de notre envoyé spécial

Seul pays du continent américain à ne pas disposer d'un accès à la mer, la Bolivie, à la mer (1), la Bolivie s'efforce depuis près d'un siècle de sortir de son isolement. Le malheur est venu de la guerre du Pacifique et du traité signé en 1904 avec le Chili. Depuis cette date, le pays est privé, au profit de son voisin chilien, des quelques centaines de kilomètres de côtes qu'il possédait auparavant. Mais la Bolivie a signé, le 24 janvier dernier, un accord bilatéral présenté comme « historique » par le gouvernement de La Paz, qui offre à la Bolivie une zone franche et un port dans la petite ville du sud péruvien d'Ilo, à environ 500 kilomètres par la route de la capitale bolivienne.



« Un lac, même aussi grand que le Titicaca, et des milliers de kilomètres de fleuves navigables ne doivent pas nous faire oublier l'essentiel : l'océan », assure le vice-amiral Miguel Alvarez Delgado. Le chef d'état-major de la marine bolivienne juge qu'Ilo est pour nous un premier pas, mais ne résout pas totalement notre problème. Il renforce plutôt notre espoir et celui de tous les Boliviens de retrouver tôt ou tard un accès permanent à l'océan Pacifique, vital pour le pays, un accès sur lequel nous soyons souverains ». La port péruvien, mal desservi par une route à peine carrossable et dotée d'une infrastructure beaucoup moins moderne que celle des ports chiliens, n'apparaît pour l'instant que comme un pis-aller.

La Bolivie continue donc d'entretenir sa ferveur océanique et de « préparer la future », comme le dit le vice-amiral Alvarez. Un

« hymne à la mer » est au programme des écoles, l'océan a sa fête annuelle — la 23 mars — et La Paz, son musée du littoral. L'école navale forme une centaine d'officiers tous les quatre ans, principalement sur le lac Titicaca, à la frontière péruvienne-bolivienne, où les élèves apprécient, depuis le passage du commandant Jacques Cousteau, les cuisines de grenouille qui sont servies dans les bistrot de la région.

#### Un premier officier de marine marchande

La marine dispose d'une force de 4 000 hommes et d'une flotte de cinquante vedettes. En association avec l'Allemagne, une compagnie maritime a été créée il y a une dizaine d'années, la Linebol. Son président, l'amiral Luis Azulay, précise que l'unique bateau de 18 000 tonnes qu'ex-

ploite la firme, la *Bolivia*, « est commandé depuis trois mois par le premier officier de marine marchande que compte le pays ».

Cette quête permanente de la Bolivie, justifiée par l'isolement géographique d'un pays pris entre l'Amazonie brésilienne et les Andes péruviennes et chiliennes, n'est pas à prendre à la légère. Un ancien ministre bolivien des affaires étrangères, qui avait publiquement estimé qu'un bon accord commercial suffirait à mettre fin à ces « chimères », s'est abandonné, sous l'accusation de trahison, son portefeuille en moins de vingt-quatre heures. M. Gaston Velasco, président de l'association Action maritime, a lui, consacré sa vie à la cause. Dans son bureau-musée, il a éternisé encore, à l'âge de soixante-trois ans, devant les trésors que sa famille a accumulés au fil des générations.

Des centaines de cartes montrent cette côte bolivienne avant qu'elle ne soit ravie par les Chiliens. M. Velasco en possède même quelques-unes, reliées à l'inscription « ancienne limite territoriale » souligne l'annexion. Des marnages d'ouvrages qui s'annoncent, il existe aussi les constructions des villes côtières et des journaux du littoral bolivien. Il voyage avec délice dans cet amoncellement de preuves en affirmant : « Il nous faut aller à la mer par n'importe quel moyen ».

Dans son bureau, le maire de La Paz, M. Sergio Barrientos, a collé sur le fond de sa corbeille de courrier un dessin de son fils représentant la mer et le drapeau bolivien.

« Jusqu'à la mer » : la devise de la marine bolivienne est un slogan brandi par le plus grand nombre, il figure encore écorché sur les plaques minéralogiques des voitures du pays. Ce qu'un diplomate appelle une « psychologie nationale » est le résultat d'une spoliation, dont la Bolivie cherche depuis quarante-dix ans, réparation. L'accord d'Ilo apparaît dans ce contexte comme un coup politique destiné à faire pression sur le voisin chilien, en tentant de provoquer une baisse de la fréquentation de ses installations portuaires, qui assurent 90 % du commerce maritime bolivien. Pour l'instant, le gouvernement de Santiago du Chili a simplement décidé une simplification des formalités de visas pour les citoyens boliviens. L'océan est encore loin.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

(1) Le Paraguay, seul autre pays du continent, ne possède l'océan Atlantique par un fleuve navigable, le río Paraná, via l'Argentine.

## A TRAVERS LE MONDE

### ITALIE

### Premiers tours houleux pour l'élection présidentielle

Les deux premiers tours de scrutin pour l'élection du président de la République italienne ont eu lieu, mercredi 13 mai à la Chambre, dans une ambiance agitée. Les candidats, une dizaine, surmontés de banderoles (« drapés ») dans la mesure où ils représentaient pour le moment leur parti et non une candidature définitive qui nécessiterait le regroupement de formations différentes, sont restés lar-

### LIBAN

### Paris va rappeler au général Aoun son devoir de réserve

Les autorités françaises vont rappeler à l'incapacité le général Michel Aoun au respect de ses « engagements » et lui faire savoir que les modalités qui avaient présidé à sa venue en France seront bien respectées, a indiqué, mercredi 13 mai, le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard. Le gouvernement libanais avait protesté mardi contre de récentes

déclarations publiques du général Aoun, en exil en France depuis août 1991, et avait souligné qu'il était tenu à un devoir de réserve (le Monde du 14 mai).

Par ailleurs, les Etats-Unis envisagent la possibilité de suspendre leur programme d'aide alimentaire au Liban au-delà de 1993, bien que l'organisme chargé de distribuer cette aide, Save the children, ait suggéré une réduction de 26 %. « Toute décision à ce sujet sera prise au regard de la situation économique du Liban », a précisé le porte-parole du département d'Etat, M. Margaret Tutwiler. — (AFP)

### EN BREF

■ AFGHANISTAN : visite à Kaboul de M. Koryev. — Le ministre russe des affaires étrangères est rentré, mercredi 13 mai, à Kaboul, des dirigeants du gouvernement intérimaire afghan. M. Andreï Koryev a reçu l'assurance que la question « purement humanitaire » des prisonniers de guerre de l'ex-URSS serait réglée prochainement. Un prisonnier de guerre a été élargi mercredi à l'occasion de sa visite. M. Koryev et ses conversations de « très bonnes ». « C'est le début de relations nouvelles entre deux nouveaux pays », a-t-il déclaré. — (AFP)

■ ARGENTINE : le « Rainbow Warrior » de Greenpeace devant la centrale nucléaire d'Atucha. — Le bateau Rainbow Warrior du mouvement écologiste Greenpeace a réalisé, mercredi 13 mai, sa première escale en Amérique latine, en manifestant devant la centrale nucléaire argentine d'Atucha I, sur le fleuve Parana. Depuis son entrée en service en 1974, la centrale, arrêtée pendant dix-sept mois à partir d'août 1988, « a connu de constants problèmes de fonctionnement », affirme Greenpeace. « On dispose d'informations internes selon lesquelles il y a des corps métalliques étrangers dans la cuve du réacteur, ce qui peut boucher les conduits de réfrigération et avoir des conséquences très graves, comme la fonte du réacteur lui-même », estime Greenpeace. — (AFP)

■ CHINE : Pékin réaffirme son opposition à la vente de Mirage à Taiwan. — La Chine « réagit rapidement » à la vente d'avions Mirage 2000 à Taiwan, a indiqué, mercredi 13 mai, un porte-parole de l'ambassade de Chine à Paris (le

Monde du 13 mai). Il a indiqué que l'ambassadeur chinois, M. Cai Fangbao, avait rendu visite au secrétaire général du Quai d'Orsay pour lui rappeler l'opposition de son gouvernement à toute vente de matériel militaire à Taiwan. Un porte-parole du Quai d'Orsay a rappelé mercredi que Paris n'avait encore pris aucune décision à ce sujet.

■ CORÉE DU NORD : inspection des installations nucléaires de Yongbyon. — Le directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), M. Hans Blix, a visité, mercredi 13 mai, diverses installations atomiques, des centrales et des laboratoires nord-coréens dans la région de Yongbyon, a annoncé jeudi l'agence de presse de Pyongyang. — (AFP)

■ JAPON : manifestation anti-américaine à Okinawa. — Plusieurs milliers de personnes ont manifesté, mercredi 13 mai, à Okinawa, pour réclamer le retrait des troupes américaines stationnées dans l'île, à l'avant-veille du vingtième anniversaire de sa restitution au Japon par Washington. Okinawa constitue la base américaine la plus importante dans la région Asie-Pacifique, abritant 32 000 militaires, dont 18 000 « marines ». — (Reuters)

■ Koweït : deuxième acquiescement dans les procès pour collaboration avec l'Irak. — La Cour de sûreté de l'Etat du Koweït s'est acquittée, mercredi 13 mai, un Joudan, M. Mohammed Fares al-Jasari, accusé de « collaboration » avec les troupes irakiennes pendant l'occupation de l'émirat. Il s'agit du deuxième acquiescement depuis la reprise, le 11 avril, des procès de

ce genre, suspendus l'an dernier à la suite de protestations internationales soulignant les risques d'une justice expéditive. — (AFP)

■ PÉROU : repâis de violence. — Le Pérou connaît un regain de violence, à l'approche du deuxième anniversaire de la création du mouvement « maoïste » du Sentier lumineux, le 17 mai 1980. Trois policiers sont morts au nord de Lima, ont été tués, mercredi 13 mai, au cours d'une embuscade tendue par un commando du Sentier lumineux. Près d'Ayacucho, quarante guérilleros ont d'autre part attaqué des autobus dans lesquels se trouvaient des policiers. L'un d'eux a été tué ainsi que six assaillants. Environ quatre cents militants maoïstes armés ont par ailleurs investi un village au sud de Cuzco. Ils ont assassiné trois notables, dont le maire et le gouverneur du district, après un simulacre de « jugement populaire » auquel la majorité de la population du village avait été sommée d'assister. — (AFP)

■ PHILIPPINES : le général Ramos est passé en tête dans la course à la présidence. — Le général Fidel Ramos, candidat soutenu par M. Cory Aquino, est passé, jeudi 14 mai, en tête de la course à la présidence des Philippines, dépassant M. Miriam Defensor Sanguino. Après le dépouillement de 5,5 millions de suffrages, l'ancien ministre de la défense obtenait 22,9 % des bulletins de vote contre 22,2 % à son rival. L'opposant de droite Eduardo Cojuangco se maintenait en troisième position avec 17,4 % des voix. Enfin, M. Ramon Mitra, qui bénéficiait de l'investiture du parti LDP au pouvoir, a reconnu sa défaite. — (AFP)

■ SIERRA-LEONE : une cinquantaine de personnes en détention depuis le coup d'Etat. — Quelque 55 personnes sont détenues à la prison de haute sécurité de Freetown, depuis le coup d'Etat du 29 avril, a indiqué, mercredi 13 mai, le journal officiel *The Sierra Leone Gazette*. Le même jour, le quotidien indépendant *New Citizen* a révélé qu'une attaque de rebelles a fait 29 morts et des dizaines de blessés, le 2 mai, à proximité de la frontière libérienne. — (AFP)

■ SOMALIE : détournement d'un avion de la Croix-Rouge. — Six Somaliens armés, qui avaient détourné vers le Kenya, mercredi 13 mai, un avion affrété par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), se sont rendus sans conditions aux autorités locales, à l'aéroport de Nairobi. Les cinq étrangers qui se trouvaient à bord sont sains et saufs. — (AFP, Reuters)

■ VIETNAM : baisse spectaculaire des effectifs du PC. — Le Parti communiste vietnamien a connu ces dernières années une baisse spectaculaire de nouveaux adhérents tandis que les jeunes s'y intéressent de moins en moins, a indiqué, mercredi 13 mai, le quotidien *Nhan Dan*. Si 30 % de jeunes du secteur industriel souhaitaient adhérer au PCV dans les années 80, ce taux est descendu à 15 % en 1990-91. Dans la province septentrionale de Thai-Binh, entre 1980 et 1991, les membres exclus étaient 4,5 fois plus nombreux que les nouveaux adhérents. Le PCV comptait à peu près deux millions de membres l'an dernier. — (AFP)

Le RPR et l'une plate-for





# POLITIQUE

Après le vote de l'Assemblée nationale en faveur de la révision constitutionnelle

## L'opposition tente de minimiser ses divisions

Le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas, s'est réjoui, mercredi 13 mai, au terme des délibérations hebdomadaires du conseil des ministres, du vote intervenu le matin même, à l'Assemblée nationale, en faveur du projet de révision constitutionnelle préalable à la ratification du traité de Maastricht sur l'Union européenne. « Les parlementaires ont pris conscience de l'enjeu, a-t-il notamment déclaré, le gouvernement a fait preuve d'ouverture et finalement le résultat reflète assez bien la qualité des travaux et l'importance de la discussion qui vient d'avoir lieu. C'est une bonne chose pour la France et une bonne chose pour l'Europe que cette première étape ait été franchie dans ces conditions. » Le ministre de la justice, M. Michel Vauzelle, a affirmé, pour sa part, que les débats « ont fait honneur » à l'Assemblée nationale.

Les dirigeants de l'opposition s'emploient, depuis mercredi matin, à minimiser leurs divergences. Selon le président de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing, « le vote des députés de l'UDF et le rôle qu'ils ont joué pour améliorer le texte de la réforme constitutionnelle expriment leur attachement à la grande cause de l'Union de l'Europe ». A propos des divisions du mouvement chrétien, l'ancien président de la République indique : « Nos partisans du RPR ont au une attitude différente. Certains commentateurs se réjouissent bruyamment de la division de l'opposition. Ils se trompent. Cette différence d'attitude sur l'Europe n'est pas nouvelle. Elle s'est manifestée dans le passé à plusieurs reprises. Elle n'a pas empêché l'opposition ni de gagner les élections ni de gouverner ensemble. (...) Avec le choix de l'Europe à l'extérieur, l'UDF fait le choix de l'union à l'intérieur. » Le porte-parole de l'UDF pour les questions européennes, M. Alain Lamassoure, a ajouté, sur RTL, que l'Europe prévue par le traité de Maastricht « est au fond celle que le général de Gaulle avait en tête ».

Le Parti radical a demandé une réunion de l'UFF « au plus tôt » en soulignant que « le RPR et l'UDF doivent d'urgence changer leurs méthodes pour se rassembler et incarner une alternance mobilisatrice, faute de quoi l'opposition républicaine ne bénéficiera pas de la montée des votes protestataires ».

M. Jacques Chirac s'est efforcé, lui aussi, de camoufler la crise ouverte au sein du RPR en affirmant qu'il ne faut pas que les Français se laissent masquer la réalité des choses par le rideau de fumée que le président de la République, incapable avec le gouvernement de traiter les vrais pro-

blèmes, jette avec l'affaire européenne aujourd'hui, éventuellement constitutionnelle demain ».

Les propos amers tenus dans Libération du jeudi 14 mai par le secrétaire général du RPR confirment toutefois que le mouvement chiracien est menacé d'implosion. M. Alain Juppé y répond en effet à son président que l'opposition porte elle-même « une part de responsabilité non négligeable dans cette affaire », non seulement à cause de l'attitude de M. Giscard d'Estaing, « qui a fait preuve depuis le début d'une intolérance systématique vis-à-vis du RPR », et de M. Philippe Séguin, qui « a passionnément exagéré le débat » mais aussi de « quelques erreurs tactiques » imputables à l'état-major du RPR, tout cela ayant conduit l'opposition « à patager dans la mare où nous nous sommes, dit-il, précipités ».

## Le RPR et l'UDF vont remettre en chantier une plate-forme commune de gouvernement

La désunion de l'opposition dans le vote sur le projet de loi constitutionnelle apparaît comme un nouvel épisode de la rivalité entre M. Giscard d'Estaing et M. Chirac. L'UDF et le RPR vont se mettre, une fois de plus, au travail pour tenter de surmonter leur division et élaborer une plate-forme commune de gouvernement.

« Hallucinant ! » M. Michèle Barzach a sans doute trouvé le mot juste pour qualifier le spectacle donné par l'opposition à l'occasion du débat parlementaire sur le projet de révision constitutionnelle. « Tout le monde, observait-elle mercredi 13 mai sur Radio Shalom, voyait le camion renverser dans le mur et aujourd'hui le camion est rentré dans le mur. » Comment l'opposition a-t-elle pu ainsi fonder tête baissée dans le piège tendu par M. Mitterrand ? Chacun paraît au moins aujourd'hui d'accord sur le constat : RPR et UDF payent chèrement le refus de ne pas avoir voulu regarder l'Europe en face.

M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, arrive aujourd'hui comme les carabiniers en réclament l'organisation rapide d'états généraux de l'opposition sur le sujet. Sans cesse annoncés depuis un an, mais toujours reportés, ces états généraux sur l'Europe, qui auraient permis, à tout le moins, de déminer le terrain, sont devenus l'Arlesienne de la droite. Présentant les difficultés, M. Chirac a constamment traîné les pieds. « A chaque fois que nous l'avons pressé d'y venir, dit un responsable de l'UDF, il nous répondait : ça va s'arranger, ça va s'arranger. » C'est probablement la grande erreur du président du RPR de s'être persuadé que, le moment venu, le rabot de l'union aplani tous les obstacles et qu'à moins d'un an des élections législatives nul n'oserait enfreindre la discipline commune établie laborieusement au sein de la nouvelle UDF.

### Jamais deux sans trois

Il est vrai que le passé semblait plaider pour lui. Aux élections européennes de 1984, c'est au nom de l'union, face à un pouvoir socialiste alors dans une mauvaise passe, que M. Simone Veil avait pris la tête d'une liste commune RPR-UDF et que MM. François Léotard et Pierre Méhaignerie s'étaient refusés, au tout dernier moment, à faire dissidence. Cinq ans plus tard, pour la même échéance et encore pour raviver l'union au lendemain de la défaite traumatique de l'élection présidentielle, M. Giscard d'Estaing s'empressait, malgré la sécession des centristes, de diriger une liste commune RPR-UDF, « la liste des unionistes pour la France et pour l'Europe », avec au comité de soutien présidé par M. Chirac une personne. Il fallait aussi se faire avec les turbulents rénovateurs du printemps 1989. C'était la belle entente. M. Giscard d'Estaing était devant et M. Juppé juste derrière. Le premier affirmait que les deux partis partageaient « les mêmes objectifs européens ». Le second attestait qu'il « n'y avait pas mieux » que l'ancien chef de l'Etat « pour faire entendre en Europe la voix de la France ». M. Veil avait beau déplorer que RPR et UDF n'aient « ni le même programme, ni

le même enthousiasme, ni la même ambition », on ne voyait pas l'entente.

Jamais deux sans trois. M. Chirac, adepte de la marche forcée, a cru qu'une fois encore l'union ferait des miracles. « L'Europe ne doit pas être et ne sera pas un sujet de division », assurait-il, en janvier dernier, devant les élus du Mouvement national des élus locaux (MNEEL). Mais, incapable de faire marcher ses propres troupes au pas, le président du RPR a vu trop tard la manœuvre giscardienne qui se tramait.

### Faux-semblants et vrais croche-pieds

Jusqu'à mardi matin encore, il pouvait penser que le président de

plus ouverte avec M. Balladur. Préserver l'unité de l'UDF, montrer, comme il s'en est immédiatement félicité, que dans les grands rendez-vous elle est capable de s'arrimer sur ses convictions et obéir aux considérations tactiques, telle est l'ambition de M. Giscard d'Estaing. Force est de constater qu'il apparaît aujourd'hui comme le principal bénéficiaire de ce qui vient de se passer. L'avenir dira si, comme en 1989, M. Chirac aura contribué à lui remettre le pied à l'étrier.

Dans l'immédiat, l'opposition va devoir se remettre au travail. M. Bérégovoy, en succédant à M. Cresson, a rendu sa tâche plus difficile. Certains, comme M. Jacques Toubon, pensent que, « Maastricht n'étant pas l'alpha et l'oméga de la vie politique française », l'op-

position pourra reprendre sans dommages sa marche en avant. M. Giscard d'Estaing fait lui-même de la croûte. On sera assez vite fixé en observant le comportement de cette opposition majoritaire au Sénat. D'autres, comme M. Pierre Méhaignerie, estiment que tout cela « ne sera pas sans conséquences sur la vie politique et parlementaire de l'opposition ». Difficile pour l'instant d'en préjuger.

### Trois autres sujets épineux

Les négociations pour les prochaines élections législatives vont commencer. Elles sont susceptibles de calmer bien des ardeurs et d'évacuer, une fois encore, les véri-

« M. Balladur : « Le choix de l'union ». — M. Edouard Balladur, ancien ministre de l'économie et des finances, a estimé, mercredi 13 mai, sur FR3, que ceux qui, au RPR, ont opté pour l'abstention sur la réforme constitutionnelle, ont « fait le choix de la liberté, de la démocratie et de l'union de l'opposition ». « La tentative que nous avons faite d'essayer de rassembler tout le monde sur cette formule de l'abstention était justifiée par notre désir de l'union, a-t-il ajouté. Elle n'a pas réussi mais, pour autant, notre choix fondamental d'offrir une alternative aux Français pour une autre politique, dans l'union avec nos partenaires, n'est pas remise en cause. »



## M. Juppé dénonce MM. Giscard d'Estaing et Séguin mais conteste aussi M. Chirac

M. Jacques Chirac et M. Alain Juppé ne sont plus sur la même longueur d'onde. Alors que le président du RPR a tenté, mercredi 13 mai, sur TF1, de justifier son abstention et le vote dispersé de son groupe à l'Assemblée nationale sur le projet de révision constitutionnelle en minimisant les différences au sein de l'opposition, son secrétaire général même, jeudi dans Libération, une charge en règle contre MM. Valéry Giscard d'Estaing et Philippe Séguin, en éparpillant pas la stratégie ondulante adoptée par son propre mouvement.

L'ancien premier ministre, par un patient mais nettement de persuasion individuelle auprès des députés RPR, avait tout de même réussi à limiter les dégâts du vote contre la révision de la Constitution — trente et une voix alors que l'exception d'irrecevabilité de M. Séguin en avait obtenu soixante dans le groupe. Il est venu réaffirmer, le soir à la télévision, qu'il était favorable à Maastricht, et il a expliqué, curieusement, que « voter qui serait revenu à ignorer que le Sénat doit maintenant se prononcer ». M. Chirac considère qu'il s'agit d'une « assemblée sage, intelligente ».

Le président du RPR en avait eu une confirmation supplémentaire, mercredi à midi, en déjeunant à l'hôtel de Ville avec le bureau du groupe RPR du Palais du Luxembourg conduit par M. Charles Pasqua. Sans la conduite de l'ancien ministre de l'Intérieur, les sénateurs gaullistes se sont rassemblés, contrairement à leurs collègues députés, en s'unissant contre le droit de vote des étrangers communautaires (lire page 8, l'article de Gilles Paris). Au cours de ce repas, le maire de Paris a confié son erreur de positionnement sur l'exception d'irrecevabilité Séguin. « Je n'ai pas donné le ton. » C'est sans doute pourquoi, il l'a donné, mercredi soir, en indiquant que pour le vote du texte en deuxième lecture à l'Assemblée nationale, « nous ne nous abstenons pas ».

### « L'opposition a gâché sa victoire »

Profitant de l'acalmie qui a suivi les déchirements de l'Assemblée nationale, M. Chirac a voulu faire passer un triple message aux téléspectateurs, en exposant les trois choix qui guident son action dans cette affaire : celui de l'Europe, celui de la démocratie et de l'ouverture au sein du RPR, celui de l'opposition. Sur le premier, il rencontre manifestement des difficultés avec ses troupes ; sur le second, il pouvait difficilement faire autrement ; sur le troisième, il a reconnu son échec : « Je n'y ai pas réussi », a-t-il dit.

Ce dernier constat, M. Juppé le fait lui aussi, avec amertume. « L'opposition a gâché sa victoire » des élections régionales et cantonales, déclare-t-il dans Libération. La responsabilité secondaire, il la rejette d'un mot oblique sur « l'habileté politique de M. Mitterrand ». La responsabilité principale, il l'attribue à MM. Giscard d'Estaing et Séguin. Au premier, il reproche son « intolérance systématique », en prenant pour exemple son attitude sur le compromis de Luxembourg qui, selon lui, était une « provocation ». « Depuis plusieurs mois, précise le secrétaire général du RPR, les progrès de l'union ne profitaient pas à M. Giscard d'Estaing. Il a donc décidé de casser la mécanique et il a choisi l'occasion offerte par Maa-

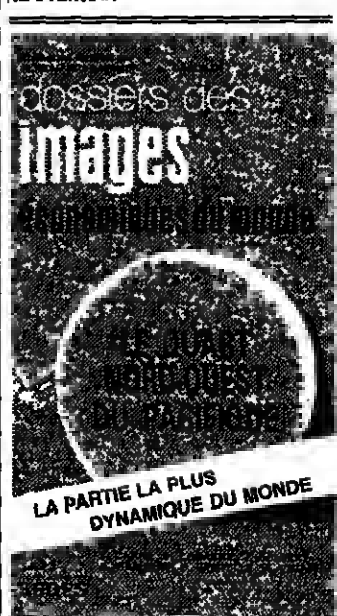
tricht. » Il n'est pas plus tendre avec le second. « Il a passionnément exagéré le débat. Là où nous aurions pu gérer avec sang-froid nos différences, il a créé un affrontement artificiel entre ceux qui, à l'en croire, se préparaient à « brader l'identité française » et ceux qui, « telle Jeanne d'Arc, se levaient pour la défendre ». Maastricht ne méritait ni excès d'honneur ni indignité. Cette exagération a servi objectivement le dessein de M. Mitterrand. »

Mais à ce double règlement de comptes, M. Juppé ajoute une critique implicite de la stratégie de M. Chirac. Elle porte d'abord sur l'abstention. Le secrétaire général confirme qu'il était lui-même partisan d'un vote négatif sur la révision. Il conseille, ensuite, de « sortir le plus vite possible du débat sur Maastricht » alors que ses amis reprochaient au gouvernement, et y a peine quelques jours, de vouloir faire marcher les parlementaires au canon. Il demande, enfin, un gel du débat présidentiel dans l'opposition. « Si nous persistons à accepter que les grands chefs, les petits chefs, les anciens chefs, les nouveaux chefs continuent à se quereller en permanence pour préparer leur future candidature à l'Elysée, nous allons laisser notre électorat. Je l'ai dit à plusieurs reprises. Il faut crier halte au feu », lance M. Juppé avec ce qui semble être une pointe d'irritation.

Face à M. Giscard d'Estaing qui privilégie l'Europe par rapport à l'union, le secrétaire général du RPR suggère un réajustement. Le récent accord sur l'organisation des primaires anticipées au sein de l'opposition passera-t-il l'été ? Compte tenu de la santé politique de M. François Mitterrand, la droite aura, en effet, de quoi penser à autre chose qu'à une anticipation de l'élection présidentielle.

OLIVIER BIFFAUD

« M. Marie-France Stirbois critique M. Chirac. — M. Marie-France Stirbois, députée Front national d'Eure-et-Loir, a estimé, mercredi 13 mai, que : « Jacques Chirac a prouvé son incapacité à gérer le positionnement de notre pays » et que le président du RPR « s'est montré plus préoccupé par la course à l'Elysée que par l'avenir de la France ».



416 p., 72 documents, 225 F  
SEDES  
88, Bd St-Germain, PARIS







شؤون الشرق الأوسط

## SOCIÉTÉ

L'enquête sur la catastrophe de Furiani

# Le président du club de Bastia a été inculpé et écroué

Après une garde à vue de plus de trente heures, le président du Sporting-Club de Bastia, Jean-François Filippi, a été inculpé, mercredi 13 mai, par M. Jean-Pierre Rousseau, le juge d'instruction chargé du dossier de la catastrophe de Furiani, d'hommes et blessures involontaires, et écroué. Un groupe d'une soixantaine de personnes - amis, supporters et quelques joueurs bastiais - ont protesté au palais de justice contre cette décision. Quelques heures

plus tôt, à l'issue du conseil des ministres, était annoncé le placement hors cadre du préfet de Haute-Corse, M. Henri Hurand, remplacé par M. Jean-Marie Rebère (1), secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, ainsi que le limogeage de son directeur de cabinet, M. Raymond Le Deun.

M. Hurand et le maire de Furiani, M. Eugène Bertucci, étant susceptibles d'être inculpés, une requête en désignation de juridic-

tion devait être transmise dans les plus brefs délais à la chambre criminelle de la Cour de cassation pour permettre à la justice de les entendre. Par ailleurs, le juge d'instruction souhaite également interroger M. Fournet-Fayard, le président de la Fédération française de football, qui a été à nouveau longuement auditionné, mercredi 13 mai à Paris par les gendarmes, avant de s'envoler vers une direction inconnue.

## « Comme un malfaiteur »

BASTIA

de notre envoyé spécial

« Pas lui, pas ça. » Ils étaient plusieurs à dire ces mots, à faire gronder leur colère sur les marches du palais de justice de Bastia. Des amis, des parents, des supporters, quelques joueurs même, interdisant - « sinon, ça trait mal » - aux caméraman de filmer leur attitude, et de chaparder l'image bouillonnante du président Filippi escorté de gendarmes. « Pas lui, pas Filippi. C'est dégoûtant. Il voulait la fête. Ce qui s'est passé n'est pas sa faute. Il faut taper à Paris, et à la préfecture. »

Depuis la veille, à 11 heures du matin, Jean-François Filippi avait été placé en garde à vue à Montemone, à la gendarmerie de Bastia. Déjà victime d'une alerte cardiaque, le président du Sporting-club de Bastia, comme l'y autorise la loi, avait demandé à être examiné par un médecin. Celui-ci, considérant au cours de la nuit qu'il était difficile de poursuivre la garde à vue dans les locaux de la gendarmerie, M. Filippi avait été conduit à l'hôpital, puis ramené, au matin, à la gendarmerie, et en fin d'après-midi au palais de justice. Ses amis ne l'avaient pas lâché, faisant la navette d'un endroit

à l'autre. Très vite, un comité de soutien avait été formé et des tracts distribués. Choqués par les conclusions de l'enquête administrative qui d'épargne par le président du SCB, ses amis décidaient par cette présence lourde et constante de faire comprendre aux magistrats qu'il serait raisonnable de ne pas « écrouer » Jean-François Filippi.

Les policiers, qui jusqu'à hier avaient l'entrée du palais de justice, décidaient vers 20 heures d'ouvrir les portes, et d'y laisser pénétrer, dans une ambiance tendue, une délégation de supporters qui demandait à rencontrer les magistrats. Plusieurs dizaines de personnes s'engouffraient alors dans le palais de justice. Des cars de CRS arrivés en renfort, se tenaient à bonne distance du palais en cas d'incident.

Il n'y en pas eu vraiment, mais quelques cris et des larmes quand la nouvelle finalement s'est répandue : Jean-François Filippi avait été inculpé, il faisait l'objet d'un ordre d'incarcération provisoire, une décision qui ne peut être émise d'appel et laisse au juge d'instruction un délai en vue d'organiser le débat contradictoire. Jean-François Filippi était alors transféré à la prison-Santa Clara de Bastia. Une heure plus tard, ils n'étaient plus qu'une poignée

encore accrochés aux grilles du palais, mais leur colère ne s'était pas dissipée. « Il est parti dans un fourgon que même Landru n'aurait pas eu. On le traite comme un malfaiteur, un assassin », protestait un homme. Mais il était trop tard : la tentative d'incarcération n'avait pas fonctionné. Convaincus - à la fois pour des raisons d'ordre public et pour éviter toute concentration entre les inculpés - qu'il était pas possible de laisser M. Filippi en liberté, le juge d'instruction, suivant en cela les recommandations du parquet, a pris le risque de s'attirer les foudres des proches et des obligés - ils sont nombreux - de M. Filippi.

Septième inculpation prononcée par le juge Rousseau, celle du président du SCB marque un tournant dans l'enquête judiciaire : après le directeur technique de la construction Sud-Trieste et le responsable de la société de contrôle technique SOCOPEC, il est le troisième à être inculpé, les responsables de la ligne corse et le vice-président du club ayant eux, été placés sous contrôle judiciaire.

Le dossier n'est pas bouclé pour autant. Le parquet de Bastia s'apprête à transmettre à la chambre criminelle de la Cour de cassation une requête en désignation de juric-

diction. Les magistrats bastiais considèrent en effet que le préfet, tout comme le maire de Furiani, M. Eugène Bertucci, sont susceptibles d'être inculpés, et ne peuvent donc être entendus à titre de témoins. La Cour de cassation devra désigner une juridiction, une autre pour l'appel, ou bien celle de Bastia. Cette décision pourra être prise dès la fin de la semaine prochaine.

M. Fournet-Fayard à nouveau entendu

Par ailleurs à Paris, le président de la Fédération française de football M. Jean Fournet-Fayard, qui avait déjà à deux reprises été entendu par les gendarmes, l'a à nouveau été pendant plusieurs heures, ainsi que M. Michel Cagnon, directeur général de la FFF, et Daniel Cieniewicz, membre de la commission centrale de la Coupe de France. Les magistrats bastiais, à l'évidence, ne souhaitent pas en rester là, et il semble bien que l'arrivée en Corse de M. Fournet-Fayard, annoncée puis démentie, paraissait imminente.

Enfin, comme l'ont fait les membres de la commission d'enquête administrative, les enquêteurs bastiais s'intéressent à l'aspect financier du drame de Furiani : la construction de la tribune - Jean-François Filippi

l'a reconnu dans l'interview qu'il avait accordée au *Monde* (le 9 mai) - a été financée grâce à une majoration du prix des billets. La recette attendue devait au minimum atteindre 3 millions de francs. La recette déclarée à la FFF est inférieure de moitié. On est passé de la différence, et dans quelle mesure le souci d'alimenter une caisse noire a-t-elle poussé les dirigeants du club à faire reconstruire à la hâte la tribune nord, avec le résultat que l'on sait ? A côté du drame de Furiani, celui des finances du Sporting-Club de Bastia devra être ouvert, même si l'indiscrétion ou l'acharnement judiciaires risquent là encore de susciter des remous.

Ag. L.

(1) [Né le 5 novembre 1948 à Périgueux (Dordogne), M. Rebère est licencié ès sciences économiques et ancien élève de l'ENA. Directeur du cabinet du préfet des Landes, puis de celui du Val-de-Marne, il devient en 1979 sous-préfet, chargé de mission aux affaires économiques du département de la Loire, puis en 1983 secrétaire général pour les affaires régionales de la préfecture de la région Limousin. En 1985, il est nommé secrétaire général de la préfecture de la Réunion et en 1986 directeur général du conseil régional d'Aquitaine. Il était secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône depuis mars 1989.]

Jean-François Filippi un patron converti à la politique et au football

BASTIA

de notre correspondant

« Ça match devait être la fête, le couronnement du deux ans d'efforts pour le sport corse. C'est une catastrophe. Je suis révolté », confiait Jean-François Filippi le soir de la catastrophe de Furiani. Depuis, sa silhouette s'est alourdie, son regard paraît vide. Ses cheveux drus et blancs la distinguaient dans les cortèges funèbres du quotidien corse, mais toutes les familles n'acceptant plus sa présence près des cercueils des victimes.

Jean-François Filippi dirige plusieurs PME en Haute-Corse, qui vont d'une société de transport à l'hôtel Ibis de Bastia, en passant par la location automobile, le Café Rêve, haut-lieu de la bourgeoisie bastiaise des années 70, ou Filippi-Aéro, société d'assistance technique à l'aéroport de Bastia. Jean-François Filippi occupe une position privilégiée dans l'économie locale.

Tardivement tanté par la politique, il est élu maire (div. d.) de Luciana, au sud de Bastia, en mars 1986, mais n'a pas la même réussite aux cantonales. La même année, il est le cible de plusieurs attentats non élucidés. Le 15 février 1989, un commando armé fait irruption en début de soirée dans sa permanence électorale. L'estrade est mitraillée. L'adjoint municipal de Luciana, M. Mathieu Nucci, est abattu. Filippi est blessé au bras.

Cette affaire ne porte pas atteinte au crédit que l'opinion accorde à Jean-François Filippi, réputé loyal et généreux. De plus, le nombre d'emplois qu'il crée dans une région au fort taux de chômage (presque 12 %) lui vaut une certaine sympathie dans la jeunesse. C'est donc naturellement qu'en 1990, lorsque son nom est évoqué pour relever le Sporting de Bastia mis en liquidation judiciaire, l'unanimité se fait sur ce passionné du football, frère de Jules, celui-là même qui fut le manager général du Sporting lors de l'aventure européenne de Bastia en 1978 et de sa victoire en Coupe de France en 1981.

Jean-François Filippi a été élu par un directoire de notables bastiais, souscrits à parts égales du financement de relance du club. Cette association lui permet d'obtenir des aides des collectivités locales voisines et un aménagement de la dette héritée du Sporting. L'aventure s'arrête brutalement au soir du 5 mai, par l'affondrement de la tribune nord du stade de Furiani.

MICHEL CODACCIONI

Le préfet de Haute-Corse relevé de ses fonctions

Henri Hurand, le respect de l'Etat

BASTIA

de notre correspondant

« Henri Hurand, c'est le visage humain des principes républicains », commentait mercredi 13 un élu nationaliste à l'annonce du départ du préfet. Nommé dans la Haute-Corse au janvier 1990, Henri Hurand prend en charge le dossier corse dans la phase finale d'élaboration du projet de réforme du statut, au moment où Philippe Marchand succède à Pierre Joux au ministère de l'Intérieur.

L'achèvement de cette mission est précédé d'une longue période de conflits sociaux, du printemps 1990, marquée par la grève de quarante-cinq jours du personnel au sud d'Air France et Air Inter. A cette occasion, Henri Hurand organise la mise en œuvre d'un pont aérien Corse-continental, afin de limiter le blocus de l'île. Cette solution ménage les droits de chacun et ramène le conflit à ses véritables dimensions.

Par la suite, les conflits des dockers, des marins, des agriculteurs, des transporteurs permettent encore à Henri Hurand de développer la méthode du

contact direct avec les acteurs sociaux. Il prône partout le respect de l'Etat et la responsabilité des élus et des citoyens. L'exemple est la refonte des listes électorales, précédée en Haute-Corse d'un travail de diffusion de l'information sur le terrain. Le passage de la Corse du droit commun au statut de collectivité territoriale se fera sans difficulté en mars 1992.

Le drame du 5 mai à Furiani aura été, paradoxalement, la dernière occasion, pour le préfet de Haute-Corse, de démontrer son sens de l'organisation, avec la supervision opérationnelle des secours aux blessés, dès l'effondrement de la tribune nord du stade. L'efficacité de l'ensemble de l'opération avait été saluée par Bernard Kouchner.

M. C.

[Né le 27 octobre 1941 à Rouvenat (Gers), licencié en droit, diplômé de l'ENA, promotion Turpin, Henri Hurand a été successivement directeur de cabinet du préfet des Hautes-Pyrénées (1968), puis de la Somme (1970), sous-préfet de Châteauneuf-sur-Loire (1973), secrétaire général de la préfecture de la Réunion en 1974, des Côtes-d'Armor en 1977, du Morbihan en 1982 et du Nord en 1985.]

installations provisoires déjà existantes devront, avant leur prochaine utilisation, subir un strict contrôle de sécurité effectué par des instances officielles. Il coexistera de vérifier non seulement la capacité de charge admissible, « mais de prendre également en considération les vibrations provoquées par le mouvement des spectateurs ».

## Le gouvernement dispose contre ses préfets d'un large éventail de sanctions

Révoqués ad nutum : de tous les hauts fonctionnaires de l'Etat, les préfets sont ceux qui se sentent le plus constamment sous la menace de cette épée de Damoclès. La révocation, sanction suprême et infamante, n'est pratiquement jamais prononcée dans les temps normaux de la République, mais le pouvoir dispose de méthodes moins brutales pour écarter des préfets qui ne lui plaisent pas.

Si le régime de Vichy puis celui de la Libération ont prononcé de nombreuses révocations de préfets, la République, depuis ces époques de bouleversement, se montre plutôt bonne fille avec ses serviteurs ou, plus précisément, elle les traite en y mettant les formes. Les mesures administratives sont si variées qu'elles permettent toujours de camoufler des sanctions sous le prétexte honorable et inattaquable de l'intérêt supérieur de l'Etat.

Bien que les préfets soient notamment chargés de donner « une réponse rapide et pertinente à l'urgence », la République, depuis ces époques de bouleversement, se montre plutôt bonne fille avec ses serviteurs ou, plus précisément, elle les traite en y mettant les formes. Les mesures administratives sont si variées qu'elles permettent toujours de camoufler des sanctions sous le prétexte honorable et inattaquable de l'intérêt supérieur de l'Etat.

Ces sanctions administratives, qui se traduisent généralement par la mise en position « hors cadre », sont relativement rares, mais elles ne sont

jamais motivées avec précision ni notifiées expressément aux intéressés (1). Car, comme l'écrit l'ancien préfet Marcel Savreux : « L'homme à tout faire de la République doit faire à toutes les situations avec, comme perspective, un éventuel congédiement dont il ignore les raisons ». C'est seulement dans les milieux gouvernementaux et dans les cercles initiés de la haute fonction publique que l'on sait que telle mutation est la conséquence d'un comportement souvent bien sanctorum. On considère, par exemple, que le déplacement des préfets de la Guadeloupe et de la Martinique dix mois après le voyage de M. Giscard d'Estaing dans ces deux départements d'outre-mer en décembre 1974 n'était pas sans liens avec les manifestations qui avaient accueilli le président de la République.

L'administration préserve jalousement sa réputation. Si les sanctions administratives recourent comme telles aux ruses, les poursuites pénales ou simplement disciplinaires le sont plus encore. Il faut pour cela que le préfet se rende coupable d'une infraction ou d'une faute grave. Tout au plus peut-on citer le cas d'un sous-préfet condamné à huit jours de prison avec sursis pour avoir provoqué un accident alors qu'il était en état d'ivresse. Il avait aussitôt été placé « hors cadre » par son ministre (le *Monde* du 7 juin 1989).

Mais, fonctionnaires d'autorité par excellence malgré la décentralisation, représentants uniques de l'Etat dans les départements et les régions, les préfets, nommés en conseil des ministres, ont-ils le droit de démettre le président de la République, ne peuvent être que proches du pouvoir politique ou tout au moins assez proches pour laisser accroire qu'ils l'ont été.

Plusieurs disputes ont eu lieu entre M. Mitterrand et M. Chirac pendant les premiers mois de la cohabitation, en 1986, lorsque le

président de la République a retardé des mouvements de hauts fonctionnaires qui lui étaient soumis in extremis par le premier ministre ou lorsque ce dernier ne proposait pas aux agents déplacés des reclassements convenables. Il y eut aussi des accrochages lorsque M. Eric Gualy, directeur général des collectivités locales au ministère de l'Intérieur, fut brusquement renvoyé à la disposition du Conseil d'Etat en juin 1986 et, le mois suivant, lorsque le préfet de police de Paris, M. Guy Fougier, démissionna pour protester contre certains propos tenus par son ministre, M. Pasqua.

La « noria » des préfets relève d'une règle non écrite, mais d'une pratique bien établie, dont le rythme peut varier. Cette valse s'accélère en général lors des changements de majorité ou même de gouvernement. Par exemple, M. Chirac, devenu ministre de l'Intérieur en mars 1974 et premier ministre deux mois plus tard, avait procédé à des mouvements touchant chaque fois une quinzaine de préfets. C'est par grandes fournées que les premiers conseils des ministres ont procédé à des mouvements préfectoraux. Jusqu'à la fin 1985, plus de trois cents préfets ont été ainsi déplacés par Gaston Defferre, puis par M. Pierre Joux. Avec la cohabitation, en 1986, la méthode a changé : le gouvernement, à chaque réunion hebdomadaire, procédait par petits paquets. Mais, en deux ans, l'ampleur des changements a été à peu près la même que dans la période précédente.

Pour se débarrasser des préfets dans lesquels sa confiance n'est pas totale, le gouvernement dispose de plusieurs solutions administratives : la mise en disponibilité, le détachement, la position hors cadre, le congé spécial et l'autorisation de faire valoir avant terme le droit à la retraite. En revanche, pour choisir des préfets à sa convenance, le gouvernement peut aussi utiliser le « tour extérieur » dont les conditions sont très souples et dont l'usage s'est développé dans la plupart des corps de hauts fonctionnaires dont les membres sont bien, en définitive, à la discrétion du gouvernement.

ANDRÉ PASSEIRON

(1) Dans la position « hors cadre », le préfet, ou le sous-préfet est sans affectation administrative. Il ne perçoit que son traitement de base. Il demeure à la disposition de son ministre.

## ENVIRONNEMENT

Les communes bretonnes réclament à l'Etat une partie des indemnités versées par Amoco. - Après avoir reçu un chèque de 212 millions de francs de la compagnie américaine Amoco, le syndicat des communes bretonnes sinistrées par l'Amoco Cadix réclame à l'Etat français 120 millions de francs, soit près de 10 % des indemnités que lui a versées Amoco (1,3 milliard de francs). Les élus bretons estiment en effet que c'est grâce au procès qu'ils ont engagé que l'Etat français a pu être indemnisé.

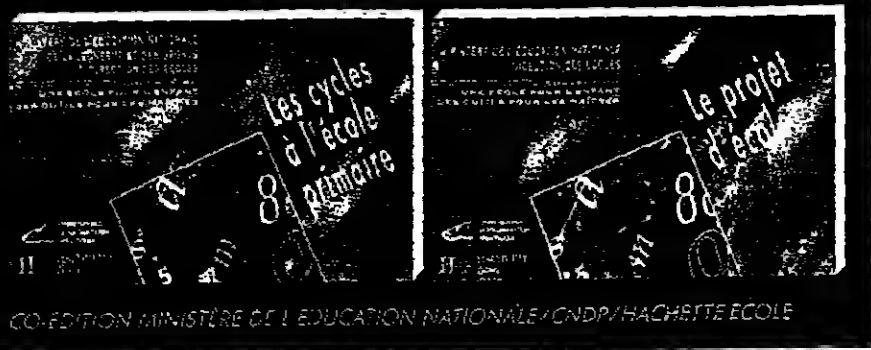
## L'ECOLE PRIMAIRE EVOLUE

Pour mieux comprendre.

Le fonctionnement des cycles à l'école...

Comment chaque école peut adapter son fonctionnement au milieu...

Collection : UNE ECOLE POUR L'ENFANT DES OUTILS POUR LES MAITRES





## SOCIÉTÉ

Après la présentation du plan gouvernemental

### M. Quilès : « La sécurité publique est un droit pour tous »

« La sécurité publique est un droit pour tous sans exclusion sociale ou géographique », a affirmé M. Paul Quilès, ministre de l'Intérieur et de la sécurité publique, en présentant, mercredi 13 mai à l'issue du conseil des ministres, son plan d'action immédiat pour la sécurité urbaine (le Monde du 14 mai). Le train de mesures prévoit notamment l'affectation à délais rapprochés de 3 200 policiers sur le volet public et dégage 224 millions de francs

de moyens supplémentaires pour la police nationale (dont 100 millions en faveur du logement policier en Ile-de-France et 60 millions en crédits de fonctionnement dans les vingt-sept départements urbains retenus par le plan de sécurité).

Pour mieux répondre aux attentes des citoyens dans les zones à problèmes, le plan d'action vise à assurer « la prévention, la dissuasion et la répression », selon le triptyque retenu par M. Quilès, en renfor-

çant la présence policière sur la voie publique. « On ne peut pas accepter, a commenté le ministre, de voir se constituer une France à deux vitesses avec, d'une part, des pôles d'excellence cumulant les atouts et les chances de réussite et, d'autre part, des zones sous-administrées, cumulant les handicaps sociaux, culturels, géographiques, l'insécurité, et s'enfonçant dans une spirale de déclin. »

### Le casse-tête policier

par Erich Inciyan

« Que fait la police ? » Breveté par le langage populaire, la question prend tout son sens quand on l'imagine prononcée quatre millions de fois au cours d'une année. L'image veut ce que valent les statistiques récemment publiées des crimes et délits constatés en 1991. Elle a le mérite de rappeler que, derrière les chiffres, se cachent la multitude des victimes d'une petite délinquance qui constitue 98 % des infractions recensées.

Que fait la police, ou plutôt que ne fait-elle pas ? La police française s'acquiesce correctement d'une mission vitale pour tout pouvoir étatique : le maintien de l'ordre public. Ses homologues étrangers lui envient ses Compagnies républicaines de sécurité (CRS). Et Paris, capitale politique et cœur des services de l'Etat, bénéficie d'un nombre de policiers par habitant qui fait pâlir d'envie n'importe quelle banlieue à grande ensemble. Comme si les missions policières avaient, depuis des décennies, privilégié la protection de l'Etat et des institutions aux dépens de celle des citoyens.

Sans doute la lutte contre la grande criminalité — deuxième des missions régaliennes de l'Etat en matière de sécurité — est-elle aussi bien assurée. Mais les affaires traitées par la police judiciaire concernent davantage le « milieu » du banditisme que les petits délinquants. Reste donc la dernière mission régalière, la lutte contre l'insécurité urbaine. Comment empêcher les actes de délinquance quotidienne — vols d'auto-radios et cambriolages — qui se chiffrent par centaines de milliers chaque année ? Comment adapter un appareil policier sous-développé dans ces zones urbaines en difficulté où s'expriment les plus fortes demandes de sécurité ?

A ces questions relevant du casse-tête policier, le plan de M. Paul Quilès apporte des réponses concrètes et cohérentes. Leur cohérence est d'autant plus forte que le plan gouvernemental ajoute des volets sociaux et urbains aux mesures plus spécifiquement policières. Le sens du concret s'exprime, par exemple, avec l'ouverture de bureaux de police dans les quartiers sensibles qui offriront la présence du service public policier là où il fait le plus défaut. Ou, encore,

la création de « services de protection des personnes âgées » dans les grands centres urbains : des policiers encadreront des chômeurs de longue durée qui seront chargés d'accompagner les personnes âgées lors de leurs sorties (retraites de mandats à la poste, démarches administratives).

Mais les rigidités et les corporatismes du système policier vont rendre difficile le renforcement de la présence sur le terrain. Il faudra une volonté politique sans faille pour supprimer les centaines de postes de « plantons » : près de deux mille policiers faisaient fonction de « plantes vertes », en 1990 à Paris, devant des consulats ou des domiciles privés de personnalités.

Il en ira de même pour affecter à des missions de voie publique la dizaine de milliers de policiers détachés dans des bureaux ou des services techniques. Améliorer les conditions d'emploi et l'organisation des services sera d'autant plus ardu que la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), qui regroupe les gros bataillons de la police en tenue, érie au loup des qu'il est prononcé le mot de « productivité ». Il est significatif, à cet égard, que les mesures retenues par M. Quilès pour remettre des policiers sur le terrain passent par le recrutement d'appelés du contingent et de personnels administratifs et techniques.

Le message de remobilisation adressé par le ministre semble avoir été immédiatement bien perçu dans les rangs policiers. Notamment les passages concernant la répression et le « sentiment très regrettable d'impunité » qu'éprouveraient des mineurs qui, une fois sur quatre, sont à l'origine des actes de la petite délinquance urbaine. M. Quilès est bien conscient que de tels propos sont nécessaires pour motiver des troupes, mais qu'ils ne doivent pas donner lieu à des excès de zèle policier. Aussi le ministre a-t-il fermement rappelé que sa politique associe prévention, dissuasion et répression devant être accueillie dans le respect absolu de la loi et de la déontologie. Faute de quoi il sera difficile de « recréer un climat de confiance entre la police et les usagers ».

### Réactions de satisfaction

Après la publication du plan de sécurité urbaine de MM. Bérégovoy et Quilès, les syndicats de policiers semblent relativement satisfaits.

■ F.N.A.P. (policiers en civil) : « La nécessaire fonction répressive ». — La Fédération nationale autonome de la police (F.N.A.P.), majoritaire chez les inspecteurs et les commissaires, s'est déclarée favorable au plan d'action de M. Quilès, notamment à l'expérimentation d'un système d'indemnisation des heures supplémentaires. La F.N.A.P. se réjouit que « le ministre ait mis l'accent sur la nécessaire fonction répressive de la police nationale, dans le respect de la loi ».

■ R.A.S.P. (policiers en tenue) : les risques de l'« américanisation ». — « Ce plan réaliste devrait permettre d'inverser la tendance catastrophique qui était en cours », a déclaré M. Richard Gerbaud, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), majoritaire chez les policiers en tenue. Redoutant une « américanisation de la police », M. Gerbaud est cependant « totalement opposé » au paiement d'heures supplémentaires.

■ C.F.D.T. : « Dans le bon sens ». — « Le plan d'action pour la sécurité est

une première étape allant dans le bon sens », a déclaré la C.F.D.T.-police, qui regrette toutefois que le recrutement de nouveaux policiers auxiliaires soit en contradiction avec « une vraie professionnalisation de la police ».

■ M. Dominique Baudis (UDF) : « Une attitude plus réaliste ». — « Les statistiques relevant une dégradation sensible de la situation amènent le gouvernement à adopter une attitude plus réaliste », a déclaré M. Baudis, maire de Toulouse et président élu du C.O.S. Malgré le retard accumulé, il n'est jamais trop tard pour bien faire. »

■ M. Charles Pasqua (RPR) propose de créer une « garde nationale » d'appelés du contingent. — M. Charles Pasqua, ancien ministre de l'Intérieur, a rendu public, mercredi 13 mai, un « plan de sécurité intérieure », dans lequel il propose de créer une « garde nationale », forte de 250 000 jeunes appelés du contingent notamment chargés de la protection urbaine, ainsi que la création de « zones de sécurité prioritaire », à l'image des zones d'éducation prioritaire.

### FAITS DIVERS

A la cité des Oliviers de Narbonne

### Un fils de harki tué dans une fusillade

CARCASSONNE

de notre correspondant

La cité des Oliviers, à Narbonne, où avaient éclaté au début de l'été dernier les premiers incidents provoqués par les fils de harkis, a été le cadre d'un nouveau drame dans la nuit du 12 au 13 mai. Vers 0 h 30, deux jeunes habitants de la cité, Amar Bellilila et Ahmed Bekkacem, tous deux fils de harkis et âgés de vingt-trois ans, ont été les cibles d'une fusillade alors qu'ils étaient devant leur immeuble. Atteint d'une balle au cœur, Amar Bellilila est mort sur le coup alors que son compagnon était touché par deux balles à la mâchoire et au foie. Il a été transporté à l'hôpital Lapeyronie de Montpellier dans un état jugé très sérieux.

Selon les premiers témoignages recueillis par la sûreté urbaine de Narbonne, les coups de feu, provenant, semble-t-il, d'une carabine de 9 mm, auraient été tirés d'une Fiat

blanche qui a disparu aussitôt après. Une information contre X a été ouverte mercredi pour assassinat et tentative d'assassinat et l'enquête a été confiée au SRPJ de Montpellier. La piste du règlement de comptes dans une affaire de trafic de drogue semble privilégiée, selon les premiers éléments obtenus à partir de l'identité des deux victimes qui sont connues des services de police.

A la cité des Oliviers toutefois, où le climat de violence est loin d'être désamorcé, cette nouvelle affaire, survenant après la mort au plein milieu des émeutes de l'été dernier d'un jeune harki dans des circonstances non élucidées (bien que l'enquête ait conclu à la possibilité d'un suicide), risque de faire resurgir les problèmes d'intégration, de chômage et d'insécurité qui d'ont en rien été résolus.

BERNARD REVEL

### Quiproquo dans la revente de la villa de M. Médecin à Nice

La vente aux enchères publi-

ques de l'ancienne villa de Jacques Médecin, ex-maire (C.N.) de Nice, a échoué, mardi 12 mai. Cette villa avait été achetée aux enchères par l'Etat, le 12 septembre dernier, pour la somme de 12 710 000 F. La mise à prix fixée pour la revente était de 17 millions de francs. Un seul enchérisseur s'est manifesté, M. Ramie Lette, une avocate d'Atlanta, agissant pour la compte d'une société de l'Etat du Delaware, aux Etats-Unis. Mais au lieu de suracheter d'un minimum de 10 000 F, M. Lette s'est contenté, quelques secondes avant l'extinction de la deuxième bougie, de proposer la somme de 17 millions de francs.

Selon la législation américaine, en effet, il est possible d'acquiescer un bien pour la somme d'un montant de la mise à prix. Légèrement, les enchères ont donc été déclarées désertes. M. Lette a indiqué qu'elle allait faire une offre amiable au ministère français du budget pour un montant de 17 010 000 F. (Corresp.)

### JUSTICE

N'ayant pas signalé un « trou » de 259 millions de francs

### Deux commissaires aux comptes d'une société de Bourse inculpés à Lyon

Après l'inculpation des trois principaux dirigeants de l'ancienne société de Bourse lyonnaise Girardet SA (le Monde du 7 novembre 1991), M. Jacques Chevriot, juge d'instruction à Lyon, a décidé celle de deux commissaires aux comptes ayant certifié la régularité des écritures de l'entreprise, qui a cessé son activité à cause de la découverte, en 1990, d'un « trou » de 259 millions de francs, au préjudice de la clientèle.

LYON

de notre bureau régional

Les deux commissaires aux comptes sont poursuivis pour avoir pas effectué une dénonciation de faits délictueux, à laquelle ils étaient tenus, en raison même de leur mission de protection des actionnaires minoritaires et de la clientèle. Il s'agit de M. Gérard Chautet, quarante-huit ans, inscrit à l'ordre des experts-comptables depuis 1984, exerçant à Bourg-en-Bresse, et de M. Jean Richerme, cinquante-huit ans, responsable du cabinet lyonnais Gérard-Viala (21,4 millions de francs de chiffre d'affaires en 1990). Celui-ci est l'un des anciens présidents de la Compagnie régionale des commissaires aux comptes, dans le ressort de la cour d'appel de Lyon, et de la Compagnie nationale. Tous deux sont placés sous contrôle judiciaire. Il n'est pas précisé s'ils ont mené

des investigations insuffisantes, aux yeux du magistrat instructeur, ou si leur bonne foi a été surprise.

Les difficultés de la société de Bourse Girardet étaient apparues lors de l'évocation d'un premier litige, en septembre 1990, de l'ordre de 35 millions de francs, avec la caisse du Crédit agricole de l'Aio. Actionnaire minoritaire de Girardet SA (34 %), le Crédit national, établissement paraplublic, dut racheter la totalité du capital, le préjudice global ayant atteint, après enquête, la somme de 259 millions de francs. Le dédommagement l'ensemble des clients et eût été ensuite une partie du fonds de commerce de Girardet SA à la société de Bourse Michaux (groupe Crédit lyonnais).

En mars 1991, la Commission des opérations de Bourse (COB) avait relevé les « négligences du commissaire aux comptes, filiale lyonnaise du cabinet Gérard-Viala ». Selon une procédure exceptionnelle, elle indiquait quelle n'accepterait plus la nomination de la société Gérard-Viala auprès d'organismes de placements collectifs en valeurs mobilières, « aussi longtemps que ce cabinet n'aurait pas apporté la preuve, au niveau national, qu'il dispose des personnes, des moyens, ainsi que des procédures de formation, de suivi, et de contrôle de qualité appropriés ». D'après la COB, interrogée mardi 12 mai, cette preuve a été depuis lors apportée.

GERARD BUETAS

Au tribunal de grande instance de Nancy

### « Papier libre »

NANCY

de notre correspondant

Des dommages et intérêts évalués à 2 500 F : la tribunaux de grande instance de Nancy n'a pas goûté les facilités d'un syndicat local, qui avait délégué à un salarié licencié un certificat de travail rédigé... sur du papier hygiénique rose. Le tribunal a, en outre, condamné l'homme de loi à verser 2 500 F au titre des frais de la défense et à assumer la charge des dépens. Ce mouvement d'humour, de bien mauvais goût, coûte cher au syndicat.

En février 1988, la société dans laquelle travaillait M. Bernard Voinot est obligée de fermer ses portes. M. Voinot, plâtrier, se retrouve au chômage comme tous les employés de cette petite entreprise lorraine. Il s'adresse au syndicat liquidateur, nommé par le tribunal de commerce, pour lui demander un certificat de travail. Le document tendant à verser, M. Voinot, qui en a besoin pour retrouver un nouvel emploi, s'impatiente, et va devant le conseil des prud'hommes, qui lui donne raison.

La juridiction ordonne au syndicat de délivrer ledit certificat sous astreinte de 100 F par jour de retard. Usé, le syndicat riposte par une initiative du plus mauvais goût : il adresse effectivement, en juin, un certificat de travail, dactylographié, mais rédigé sur du papier hygiénique rose.

Il expliquera au tribunal qu'il était en rupture de stock de papier à encre et qu'il avait rédigé l'acte sur du papier blanc, ainsi que la loi l'y autorisait, regrettant tout de même plus tard d'avoir agi de la sorte sur un « mouvement d'humour ». Saisie par M. Voinot, la justice s'est penchée sur les méthodes peu élégantes du syndicat et vient à nouveau de donner raison au plaignant. M. Gérard Michel, son avocat, qui avait mis en cause la responsabilité civile du syndicat, s'est élevé contre le caractère « injurieux du support » choisi par l'homme de loi. Une conception partagée par le tribunal, qui a vu là « un acte particulièrement injurieux et inadmissible de la part d'un mandataire de justice ».

MONIQUE RAUX

### EN BREF

■ M. Patrick Legrand élu président de France Nature Environnement. — A l'issue de son congrès national, réuni à Nantes du 7 au 10 mai, le conseil d'administration de France Nature Environnement (ancienne Fédération française des sociétés de protection de la nature) a élu son nouveau président : il s'agit de M. Patrick Legrand, quarante-quatre ans, ingénieur de recherche à l'Institut national de recherche agronomique (INRA). Après avoir travaillé dans un bureau d'études écologiques et à l'Ecole des pots et chaussees, M. Patrick Legrand est entré au ministère de l'environnement en 1983, où il s'est consacré techniquement au cabinet de M. Huguette Bouchardet, puis chef de la mission du paysage, avant de rejoindre l'INRA en 1986.

■ Tunnel du Somport (Pyrénées-Atlantiques) : consultation d'un écologiste. — La tribunaux de grande instance de Pau a condamné, mercredi 13 mai, à dix-huit jours de prison ferme un militant écologiste, Eric Petetin, pour « entrave à la circulation », « rébellion avec violence » et « détérioration de biens publics ». Le prévenu, qui avait déjà passé vingt jours en prison, a donc été libéré. Eric Petetin, guide de haute montagne, s'était assis sur la route menant au chantier du tunnel du Somport (Pyrénées-Atlantiques), le 24 avril, afin de protester contre des travaux qui menacent les derniers ours des Pyrénées. Il avait résisté par les gendarmes, il avait résisté et brisé une vitre de leur fourgonnette. Les associations de protection de la nature avaient vigoureusement protesté contre son arrestation.

■ Rectificatif. — Par erreur, dans l'article sur « L'essai de purge du lac Monbau » (le Monde du 29 avril), des données étaient erronées en grammes. Les données ont une valeur qui se suffit à elle-même et qui n'a rien à voir avec les grammes.

### SPORTS

FOOTBALL : vainqueur de Rennes en match de barrage

### Le Racing Club de Strasbourg remonte en première division

En match retour des barrages, le Racing Club de Strasbourg (RCS) a battu sur son terrain, mercredi 13 mai, le Stade rennais par 4 buts à 1 (0-0 à l'aller). Ainsi, les Strasbourgeois accèdent à la 1<sup>re</sup> division du championnat de France de football après trois saisons passées au « purgatoire ». Les Rennais sont relégués en deuxième division.

STRASBOURG

de notre correspondant régional

La troisième tentative fut la bonne. Depuis qu'il est évolué en 2<sup>e</sup> division, le Racing a été en position de barrage mais il a échoué tour à tour contre Nice et Leos. Cette année devait être l'occasion ou jamais avec le retour au poste d'entraîneur de Gilbert Gress, l'entraîneur de la Meinau, au début de la saison, après onze ans d'exil en Suisse.

Le parcours sans faute de l'équipe de Gress pendant la première partie du championnat confirmait la confiance que dirigeants et supporters avaient placée

dans leur idole. Puis les résultats ont été moins bons, les contre-performances se sont accumulées et les Girondins de Bordeaux ont pris le large pour finir par ravir la montée directe au Racing.

Les pré-barrages furent pour le RCS plutôt laborieux, passant de justesse l'obstacle angevin. Le match obtenu à Rennes redonnait quelque peu confiance aux supporters qui sont venus à près de 37 000 pour la partie décisive. Les joueurs de Didier Notbeaux avaient pourtant assommé leurs adversaires en répliquant immédiatement au premier but strasbourgeois. Le jeu avait débuté depuis dix minutes et, à ce moment-là, Rennes gardait sa place en 1<sup>re</sup> division.

Trop confiants sans doute, les Bretons temporisaient, s'exposant à des tirs lointains. Le stopper du Racing, Stephen Keshi (transféré d'Auderlecht en début de saison), en profitait pour redonner l'avantage à son équipe. Remis en selle, le Racing repartait pour étendre le repos avec deux buts d'avance. A la reprise, le Stade rennais ne donnait pas l'impression de pouvoir refaire son retard et essayait même un quatrième but à dix minutes de la fin. L'affaire était

entendue. La Meinau pouvait laisser exploser sans retenue sa joie et ovationner « Schiller » (Gilbert Gress en allemand). Reste que l'équipe de Gress a besoin de s'efforcer pour tenir son rang en 1<sup>re</sup> division. Un stade digne de ce nom, pouvant accueillir un public fidèle et nombreux, devrait permettre au club de consacrer les efforts financiers nécessaires pour un recrutement à la hauteur de ses ambitions.

MARCEL SCOTTO

■ Coupe de l'UEFA : victoire de l'Ajaccio d'Amsterdam. — En concédant un match nul (0-0) sur son terrain, lors de la finale retour contre les Italiens du Torino, l'Ajaccio d'Amsterdam a remporté, mercredi 13 mai, la Coupe européenne de l'UEFA. L'équipe néerlandaise s'est imposée au bénéfice des buts marqués à l'extérieur : elle avait obtenu un match nul (2-2) au match aller, mercredi 29 avril à Turin. L'Ajaccio d'Amsterdam devient ainsi le deuxième club, après la Juventus de Turin, à s'être adjugé les trois coupes européennes : la formation a déjà remporté la Coupe des clubs champions (1971, 1972, 1973) et la Coupe des vainqueurs de coupe (1987).

Le Monde  
SANS VISA



سكس

## SOCIÉTÉ

Le débat sur la dépénalisation des stupéfiants

# Le gouvernement helvétique autorise des projets pilotes de distribution d'héroïne

BERNE

de notre correspondant

Après d'interminables tergiversations, le gouvernement suisse a donné son feu vert, mercredi 13 mai, à la mise en place de projets pilotes de distribution d'héroïne aux toxicomanes, sous surveillance médicale et à titre d'essai. Ces expériences pourraient débiter des automates dans une dizaine de centres pouvant accueillir chacun une cinquantaine de

personnes. Cinq d'entre eux seront autorisés à remettre de l'héroïne, à l'indication du ministre de l'intérieur, M. Flavio Cotti. Un budget de 1 million de francs suisses par an a été prévu pour mener à bien, durant quatre ans, des essais de thérapie comportant la prescription de stupéfiants autres que la classique méthadone.

Cette décision s'inscrit dans un vaste programme de lutte contre la toxicomanie pour lequel le Conseil fédéral a ouvert un crédit supplémentaire de 3,1 mil-

lions de francs suisses. M. Cotti a cependant tenu à préciser qu'il n'était nullement question de libéraliser la consommation de drogue mais bien d'élargir la palette thérapeutique actuelle en explorant des méthodes novatrices.

A peine annoncé, ce programme a relancé la polémique faisant apparaître, une fois de plus, le clivage entre la Suisse allemande, plus favorable à l'expérience, et les cantons de langue française et italienne, plus réservés, sinon ouvertement hostiles.

Ainsi un membre du gouvernement vaudois a-t-il rappelé que son canton « a toujours combattu la distribution de drogue par l'Etat ». « Il est indécrot, a-t-il ajouté, de faire des expériences sur des êtres humains alors que notre pays connaît la législation la plus stricte en ce qui concerne les expériences sur les animaux ». L'Office fédéral de la santé publique évalue entre 20 000 et 25 000 le nombre de personnes dépendantes de drogues dures en Suisse.

JEAN-CLAUDE SUHRER

## La toxicomanie en liberté surveillée

Suite de la première page

Un grain de beauté est tatoué entre ses sourcils. Dans les plis de son col roulé, un petit rat gris s'est endormi. C'est son seul compagnon, cette boule de poils tiède, qu'elle réveille pour lui donner à boire, avant de le poser sur sa bouche, puis de le caresser.

Cette maison est un refuge de nuit pour toxicomanes. Ils y disposent d'une vingtaine de lits, de salles de bain. Ils peuvent y prendre le petit déjeuner, y trouver gratuitement des seringues stériles, de l'acide ascorbique et s'y shooter tranquillement. Ici, on ne s'occupe pas de la drogue, on s'occupe de l'homme. Le grenier, battu par le vent, a été transformé en cuisine : comme dans les tiroirs d'une morgue, les paquets mal ficelés contiennent les restes d'une vie. Il arrive qu'ils restent là longtemps, ou pour toujours, car leurs propriétaires sont morts sans que personne ne le sache. (Gribou, n'est qu'une pause dans l'errance, qui reprend à neuf heures trente tous les matins.)

« Avant, il y avait le parc ». Presque tous, quand ils parlent, commencent par là. Le Platzspitz, 3 hectares d'une langue de terre en triangle au confluent de la Sihl et de la Limmat, en plein centre-ville. Le parc et son kiosque à musique, rochers, au pied du musée national. « Needle park », le parc aux seringues, ce gîte des toxicomanes, qui depuis 1983 a été fait pour la célébrité de Zurich que ses banques ou son goût pour l'art contemporain. Aux plus beaux jours, on estime que 2 000 à 4 000 toxicomanes dépendants de drogues dures passent quotidiennement. Que 20 000 d'ici 25 000 ou 30 000 héroïnomanes (et dans une moindre mesure cocaïnomanes) résident en Suisse (1), y sont allés au moins une fois.

« Blocus de la dope », doublée d'un inintermittant marché aux vœux, le Platzspitz a longtemps arrangé tout le monde. Depuis 1983, petit à petit chassé par la police d'autres lieux, la « scène » s'y était enfoncée, installée, fixée. Entourée d'eau, ne débordant pas ou peu en ville, la scène vivait, repliée sur elle-même, dans une forme d'isolement, de vie parallèle, admise en pratique, dès lors qu'elle ne faisait pas de vagues. La banne sociale, habitée aux extrêmes de sa jeunesse, cultivait une tolérance aux confins de la modération, n'y trouvait guère à redire. Du coin de l'œil, la police surveillait, prise de temps en temps de bouffées répressives. Les travailleurs sociaux d'avaient plus à s'agiter à la recherche de leurs nuilles. Les riverains, parfois gênés par la délinquance liée aux nécessités de l'approvisionnement en drogue, se sentaient relativement à l'abri, et regardaient ailleurs. Les trafiquants, eux, prospéraient, lâchant leurs dealers, et pilotant leurs opérations depuis les bords des chics des bords du fleuve.

### Un formidable laboratoire

Puis vint l'explosion de l'épidémie de sida, qui fit de la prophylaxie de la maladie une priorité, réduisant pour un temps au silence ceux qui critiquaient l'occurrence de la scène. Le Platzspitz, bien involontairement, se transforma en l'un des plus formidables laboratoires à ciel ouvert dont puissent disposer des chercheurs. On commença à échanger des seringues souillées, près de trois cent mille furent ainsi distribuées depuis 1988. On ouvrit des dispensaires, notamment grâce au programme Zipp Aids, financé par les autorités locales et fédérales. Des médi-

cins, des infirmiers, des bénévoles s'installèrent à demeure. Il fallait être là où se trouvaient les toxicomanes, et les malades du sida. Face à leur détresse et à leur nombre grandissant, on dut se demander si à force de vouloir les aider, on ne finissait pas par encourager leur toxicomanie.

On avait réalisé des études passionnantes, et dérangeantes, grâce notamment au professeur Peter Grob, chef du service d'immunologie de l'hôpital universitaire de Zurich qui disposa « pour la première fois dans la rue du spectre entier des toxicomanes ». On apprit ainsi que la moitié des toxicomanes du parc était socialement intégrés, disposant d'un travail et d'un logement.

Qu'ou tiers venait de Zurich même, un tiers des cantons voisins et un tiers des autres cantons (3 % seulement étant, contrairement aux idées reçues, des étrangers). Plus de 60 % consommèrent des drogues dures au moins une fois par jour, 79 % avaient déjà tenté de se désintoxiquer. Les trois quarts avaient déjà été interpellés par la police, parmi lesquels 42 % avaient fait l'objet d'une condamnation ou d'une injonction thérapeutique. Un tiers d'entre eux avait reconnu avoir utilisé des seringues souillées. Mais surtout, de 1990 à 1991, le taux de séropositivité, à l'évidence grâce aux mesures d'hygiène facilitées dans le parc, était passé de 22,9 à 20,4 %.

Les conclusions de telles études n'étaient pas difficiles à tirer : Zurich assume la prise en charge de toxicomanes pour deux tiers étrangers à la ville. La réciproque est telle que l'efficacité de la répression paraît devoir être mise en doute. La prophylaxie du sida fonctionne, puisque le taux de séropositivité a baissé. Est-on enclin par les images terribles de ce parc, diffusées dans le

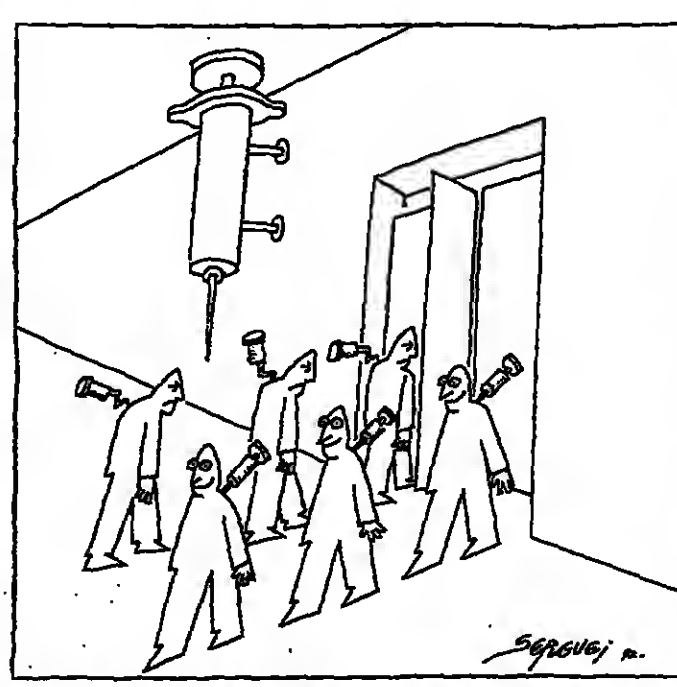
monde entier ? Le professeur Grob, alors, s'insurge : « Il est hypocrite d'être choqué. A Paris vous avez trente endroits similaires. Seulement, ils ne se voient pas ». Et peu à peu, voulant le reste de la ville à ses marges, Zurich se demande si « son » parc n'est pas un « succès ».

Les choses auraient pu continuer ainsi, des travailleurs sociaux tentant tout de même de « casser » le ghetto et d'intéresser le reste de la ville à ses marges, mais d'efficacité, la ville de Zurich se demande si « son » parc n'est pas un « succès ».

Un bond en avant de la criminalité

Le trafic fait un bond, les prix chutent, la consommation se développe avec frénésie (douze mille seringues sont distribuées chaque jour au mois d'août), et la violence — une violence inaccoutumée — s'empare du parc. Aggravés, vols, coups de feu, la situation est en quelques mois devenue ingérable, d'autant que la criminalité liée à l'approvisionnement a fait un bond en avant. Les riverains, jusque-là relativement passifs, se sont mis à protester.

Dépassés par les événements, dans l'effacement d'une fiole d'essai explosive, la ville prend d'abord la décision radicale de fermer la nuit le parc et son anexe, le Shampville, galerie-marché souterraine de la gare voisine, qui servait d'abri de nuit et de lieu de mendicité aux toxicomanes. Dans le même temps un passeport zurichois est délivré (par décision, on l'appelle le « Junkie-pass ») permettant à ses seuls détenteurs de bénéficier des services médicaux et sociaux de la ville. Le 3 février, la fermeture totale du parc, annoncée par des tracts de couleur vive, présentés par la ville comme un « journal de rue ». Les adresses de centres de soins et d'hébergement y sont indiquées. La scène ouverte va alors se transformer en « scène cachée », selon le souhait de la municipalité qui, pour calmer les esprits, ne fait plus



mystère de préférer désormais le retour à la clandestinité d'une vermine qu'elle, pourtant contribué à assumer ?

Evidemment non. Si les plus « intégrés » des toxicomanes sont retournés à une vie secrète, les autres le « noyau dur » des saubats, quelques centaines de personnes, n'ont eu que le pont à traverser pour investir le quartier industriel du cinquième arrondissement. Ils ont pris le pavé, comme on prend une bastille. La vente de H se continue le long du fleuve.

Ailleurs, on trouve ce que l'on veut. Les drogues dures sont écriées à l'océan. Les seringues sont coincées derrière l'oreille, comme crayons d'épicerie. Dans les arrière-cours, on a installé les « Filteris », ces échappées où l'on peut trouver tous les ustensiles nécessaires au shoot, seringues, bicoirs, seringues, seringues, et ces seringues, qui permettent à celui qui tient le stand d'y récupérer l'héroïne pour son propre usage. A l'arrêt d'autobus, devant l'entrée d'un hôtel, assis sur le trottoir, sur le minuscule appui de fenêtre, on fait fon-

ctionner le piston des seringues. La quête de drogue est incessante, aussi active que le permettent des jambes en flanelle, les évènements et les crises de manque.

Deux mondes se bâtissent, comme transparents l'un à l'autre. Les habitants du quartier, les voyageurs de la gare routière, les enfants des écoles et ce peuple en genouilles qui pousse dans des chariots dégingolés de supermarché tout ce qu'il possède au monde. Quand quelqu'un s'écroule, personne ne réagit, et pendant de longues minutes, on peut voir un jeune homme tituber, tomber à genoux, se relever encore, se traîner à quatre pattes. Les passants font un léger pas de côté.

### Des trafics de plus en plus nerveux

La police, sans cesse, opère des descentes, pour « disperser » la scène. Ses interventions se passent comme au ralenti, presque en douceur. Les toxicomanes finissent d'abord leur shoot avant de vider leurs poches et de

retourner leurs chaussettes. Ils ne sont, en principe, interpellés que s'ils détiennent une quantité de drogue qui paraît dépasser les besoins de leur usage personnel. A quoi bon les poursuivre alors que les prisons, à plusieurs reprises l'ont passé, ont dû refuser du monde ? Les contrôles épuisent pourtant les toxicomanes, d'autant qu'ils n'en comprennent pas le sens. Deux, trois fois par jour, par nuit. Il s'agit seulement de les décourager d'être là. Mais où aller ?

Les abris ouverts en catastrophe, ici dans une banque de chantier, là dans un abri anti-atome n'ont pas absorbé la frange la plus marginalisée. Les trafics se font plus nerveux, les prix après avoir baissé ont à nouveau augmenté. La qualité de la drogue, trop coupée, a baissé. Les femmes sont plus que jamais poussées à la prostitution. Il faut voir ces gamines qui trouvent un abri précaire à la Zollistrasse, une maison délabrée, à côté d'une station service. Dans une tasse de lait chaud, elles trempent une tartine couverte de poudre de chocolat. Mais, vite, il faut repartir chercher et trouver des clients, de ces hommes en cravate qui entre midi et deux heures ou juste avant de rentrer le soir chez eux s'offrent une petite junkie, de préférence sans préservatif parce que c'est plus excitant. Quatre clients par nuit, à peine une dose, qu'elles reviennent prendre, Zollistrasse, dans la salle de bain, leurs bras dégoûtants de sang.

Le système zurichois a explosé. La prophylaxie du sida se fait désormais comme à la sauvette, de peur qu'autour d'une simple distribution de seringues ne se reforme un essaim, un nouvel accès.

Echangées d'ordinaire au rythme d'une usagère entre six heures, les seringues se donnent désormais par brassées de cent, et l'on se résigne à la mise en place d'un marché noir, comme à un mal nécessaire. C'est comme si le système tournait fou, observé par les fonctionnaires de la ville qui, leurs betes de bureau une fois purgées, descendent dans la rue ausculter la « scène » comme un malade dont on ne sait ce qui déclenchera son nouvel accès de fièvre.

### Des « chambres de rue »

Dernièrement, les enfants des écoles sont descendus dans la rue. Armés d'énormes seringues en carton, ils ont réclamé, avec le soutien de leurs professeurs, une politique « humaine » pour les toxicomanes, et des lieux où ceux-ci pourraient faire leurs petites effusions. Ils étaient fatigués, disaient-ils, d'avoir peur de se piquer à chaque enlèvement, et d'être parfois menacés par des drogués en manque qui, la seringue au poing, les menaçaient d'un : « Ton fic ou le sida ! » ... Malade de ses enfants perdus, Zurich s'écroule. Une partie du conseil municipal réclame l'autorisation de distribuer, sous surveillance médicale, l'héroïne. La dernière trouvaille en date est la décision, prise à une écrasante majorité par le conseil municipal, d'ouvrir des locaux d'injection, début mai. La rue les appelle des Fixeräume, des pièces pour toxicos. La municipalité préfère le terme plus poétique de Gassenzimmer, des « chambres de rue ». On pourra s'y shooter tranquillement, si l'on est majeur, et si l'on n'y passe pas plus de quinze à trente minutes.

A Zurich, les rues seront peut-être plus propres, si là est la question.

AGATHE LOGEART

## Les réserves des spécialistes français

Les « évangéistes » suisses vers une dépénalisation des stupéfiants suscitent en France une réprobation quasi générale parmi les spécialistes. Les thèses de M. Francis Caballero, professeur de droit à l'université de Nanterre et avocat, dont le Droit de la drogue, publié chez Dalloz (1), dénonce les méfaits de la prohibition de la drogue, ne font guère d'adeptes.

M<sup>me</sup> Georgina Dufour, présidente de la délégation générale à la lutte contre la drogue et la toxicomanie, estime ainsi que « dépénaliser est une démission morale », même si elle admet que l'on se trouve « dans un moment de doute mondial ». N'étant pour autant pas « coupe » des incertitudes de la prohibition, M<sup>me</sup> Dufour se propose de l'élaboration « d'une culture antidrogue. Pas une culture d'interdiction, une culture de compréhension. Mais pour arriver à la compréhension, j'ai, dit-elle, besoin de l'interdiction ».

Contrairement aux tenants de la dépénalisation, voire de la libéralisation, des drogues illicites, les experts français ne considèrent pas que la « guerre à la drogue » soit un échec. Même si les chiffres restent alarmants. Selon les statistiques de la police et de la gendarmerie (2), les infractions à la législation sur les stupéfiants, quelques centaines jusqu'en 1988, ont atteint 56 522 en

1990. Entre 1989 et 1990, la hausse est de 11,53 %. La consommation augmente de 14,05 % contre 5,42 % pour le trafic. Evaluer le nombre de toxicomanes est difficile : les chercheurs d'autant aux mêmes de leurs chiffres préfèrent parler d'« hypothèses ou de probabilités plutôt que de certitudes. Il y aurait ainsi (3) environ 150 000 héroïnomanes « écroués » en France, nombre qui ne serait pas en augmentation, mais représenterait désormais davantage les banlieues, les milieux plus populaires et plus « déstructurés », selon le commissaire Michel Bouchet, qui dirige à Paris la brigade de répression du trafic illicite des stupéfiants et de la toxicomanie. Son service traite, selon son estimation, 30 à 40 % de la toxicomanie et du trafic français. 9 000 toxicomanes, dont 30 % sont séropositifs ou ont développé la maladie, sont conduits chaque année dans ce service.

« Je dors mal la nuit, dit le policier, car je connais les risques de la remise dans le circuit de gens qui risquent d'en contaminer d'autres. Mais ce n'est pas le rôle de l'Etat de mettre la seringue dans la main des toxicos. » La distribution contrôlée de méthadone, comme substitut de l'héroïne, reste en France un atout expérimental : 52 toxicomanes seulement en bénéficient dans trois centres parisiens (par

comparaison, ils sont 1 500 dans la seule ville de Zurich). Les programmes d'échange de seringues restent très limités, et n'existent qu'à Paris, en Seine-Saint-Denis et à Marseille, à peine plus d'un millier de toxicomanes y ont eu accès.

### Précarité et pauvreté des usagers

Selon le policier, le visage de la toxicomanie est en train de changer : désormais, les toxicomanes qui sont à la fois usagers et dealers ne représentent pas plus de 25 % des personnes interpellées. Les dealers se seraient « professionnalisés », et la police, à Paris, serait parvenue à repousser pour partie le « deal » loin de la rue, dans des milieux clos (cafés, appartements), moins faciles d'accès. « On ne se bat pas contre des moulins à vent, contrairement à ce que veulent faire croire certains. J'estime que prôner la libéralisation de la drogue est le fait de pervers qui ne se trouvent pas souvent face à la détresse des toxicomanes. »

Le docteur Francis Curtet, président d'honneur du Tréfil d'union, une association d'aide aux toxicomanes, et directeur de Grande Ecoute (4), une autre association tournée vers le préventif, estime, lui aussi, qu'il ne faut « surtout pas lâcher prise, et qu'on ne peut pas aménager de

toxicomanes contrôlés. Ce ne serait admissible que si c'était tout. Or, moi, je dis que ce n'est pas tout ». Selon le psychiatre, « 50 % des toxicomanes qui demandent de l'aide se sont d'effraie ». Le sida et les nécessités de la prévention ne pourraient en aucun cas servir d'alibi à la dépénalisation.

Certains sont pourtant nettement moins optimistes : ainsi, dans son rapport annuel (le Monde du 11 mars), le docteur Claude Chevanstein, qui dirige le centre Marmottan à Paris, spécialisé dans la prise en charge des toxicomanes, estime que l'évolution de la toxicomanie en 1991 a été catastrophique, et a inquiété « d'une augmentation spectaculaire de la violence », ainsi que de « la situation de précarité et de pauvreté des usagers de plus en plus préoccupante ».

Ag. L.

(1) Droit de la drogue. Editions Dalloz, collection « Précis Dalloz », 1989.

(2) Aspects de la criminalité et de la délinquance constatés en France en 1990 par les services de police et de gendarmerie. Documentation française.

(3) On se reportera avec intérêt au rapport rédigé à la demande de la DGLDT par M. René Padieu, « L'information statistique sur les drogues et les toxicomanes », décembre 1990.

(4) Grande Ecoute, 54, av. Mathurin Moreau, 75019 Paris. Tél. : 42-06-46-47.

[1] On estime que le nombre de toxicomanes dépendants utilisant la voie intraveineuse est passé de 9 500 en 1985 à 25 000 en 1990, et que dans le même temps, les overdoses ont été multipliées par trois atteignant le chiffre de 350, équivalent à celui de la France.







هنا من العمل

Le Monde du Mercredi 13 mai 1992 25 F

Numéro de mai 1992 - 25 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

## SPÉCIAL ORIENTATION

### Des conseils pour un trimestre décisif

Options - filières - séries : les informations à connaître.  
Au collège et au lycée, ce qu'il faut faire en cas de désaccord avec le conseil de classe.



Dossier à suivre :  
**réussir  
la philo du bac**

Chaque mois jusqu'en juin,  
une aide pratique pour rédiger  
une dissertation  
ou un commentaire de texte.  
Les réflexions d'un philosophe  
contemporain sur les notions  
au programme du bac.

Enquête :  
**sex, amour  
et lycéens**

Une radioscopie  
des comportements  
de la nouvelle génération.  
Avec le point de vue  
d'enseignants et de psychologues.

Reportage :  
**les foulards islamiques  
à l'école**

Un enquête de terrain  
auprès d'établissements  
qui accueillent  
des jeunes filles portant  
le foulard islamique.



Marcel Carne, le retour



هك نام النحل

CULTURE

MUSIQUES

Le retour des Samourais

Visions oniriques et décalées pour un opéra de la cruauté

TURANDOT  
Opéra de Lyon

Après la révélation de la *Turandot* de Busoni, donnée il y a trois mois, l'Opéra de Lyon propose une comparaison passionnante avec une autre *Turandot* beaucoup plus connue, le chef-d'œuvre peut-être de Puccini. Un cinéaste chevronné et japonais y fait ses débuts de metteur en scène lyrique, Hiroshi Teshigahara.

Avec le réalisateur de la *Femme des sables*, il ne fallait pas s'attendre à une vision traditionnelle : Teshigahara, qui est aussi sculpteur et directeur de la plus grande école de décoration florale (ikebana) du Japon, a conçu une structure entièrement en bambous, qui dessinent des couleurs et des pratiques. Dans cet univers linéaire, baigné de lumières introspectives, les costumes d'un baroque décadent de Tomio Mohri surgissent comme d'un rêve. Les mouvements, réglés par Hiden Kanze, dessinent de longs cortèges irrésistibles : chœurs d'enfants, théories de mandarins, lents tournolements inspirés du *no*.

Pourtant, dans cette Chine revisitée par les samourais, qui n'est pas sans rappeler l'atmosphère d'un des récits de *Réves de Karosawa* (celui du tunnel et des soldats morts), la violence est présente, dans les griffes et les pics qui servent de mains aux hommes d'armes, dans les carquois qui bérissent leur dos, dans les armures qui font de l'impératrice Turandot une sorte de blindé en mouvement. Dans cette ambiance onirique, Teshigahara sait apporter les ruptures, rares mais brutales, un gant qu'on arrache, une dentelle qui surgit comme une flamme jaune dans un monde presque incolore. Ce traitement des ensembles, parfois un peu répétitif, mais très impressionnant, fait la force du spectacle.

Pour la caractérisation des personnages, le metteur en scène s'est borné à une simple mise en place. Il faut alors faire confiance à la crédibilité des chanteurs, dont beaucoup abordent leur rôle pour la première fois. Katarina Ikonomou (Turandot) est

obligée de tirer ses aigus, alors que sa voix, plus lyrique que dramatique, retrouve, par moments, des complexités de timbre avec Veronica Villarroel (Liu). La jeune cantatrice chilienne, qui fut déjà à Lyon une Mimi remarquable, confirme toutes ses qualités : sa voix souple et généreuse, la sincérité de son émotion devraient lui valoir tous les succès dans les emplois de tendres héroïnes pucciniennes. Vyacheslav Polozov, Calaf un peu poépin, a la vaillance, mais bien peu d'aisance scénique. A la tête du chœur et de l'orchestre de l'Opéra de Lyon, renforcés par le Chœur philharmonique de Prague, Kent Nagano, qui réalise là le troisième volet de son triptyque Puccini (après *Madame Butterfly* et *la Bohème*) sait magnifiquement « dégraisser » la partition, sans lui ôter ses couleurs. Il en fait jaillir la modernité.

PIERRE MOULINIER

Prochaine représentation : le 17 à 17 heures. Tél. : (16) 78-28-09-60.

VENTES

Embellie à New-York

Une partie de la collection Cooper vient d'être dispersée

Miracle sur Park Avenue : pour la première fois depuis que le marché de l'art a sombré dans la dépression, une vente aux enchères a donné de brillants résultats. Sur quatre-vingt-cinq œuvres proposées aux enchères lundi 11 mai, seules cinq n'ont pas suscité d'enchères supérieures aux prix de réserve. Le montant total de la vente a atteint 21,5 millions de dollars (18,29 millions de francs). Ce chiffre est supérieur à la somme des estimations basses définies par les commissaires-priseurs. A ce retournement, peut-être éphémère, une seule cause : la qualité remarquable des œuvres, qui toutes provenaient de la collection Douglas Cooper.

Ce dernier fut l'un des premiers historiens du cubisme. Ce fut aussi l'un de ses collectionneurs les plus éclairés. Dans son château de Castille, près d'Argiles (Gard), ce Britannique aussi savant que dandy réunissait un des plus beaux ensembles privés de toiles et de dessins cubistes. Dès la fin des années 30, profitant de

la grande dépression, cet amateur débutant - il était né en 1911 - réussit à constituer une belle suite de Picasso, Braque, Gris et Léger exécutés dans les années 1900 et 1910. Il l'enrichit d'autant mieux par la suite qu'il devint l'un des proches de Picasso et se lia d'amitié avec Léger, auquel il consacra un livre, puis avec Braque, Nicolas de Staël et André Masson. A Castille venaient aussi Daniel-Henry Kahnweiler et Michel Leiris, Jean Cocteau ou Anthony Blunt, l'un des seuls historiens de l'art que Douglas Cooper ait jugé digne de son estime. Au total, sa collection comptait jusqu'à sept cents œuvres.

Quand il mourut en 1984 à Monte-Carlo, son fils adoptif, William McCarty-Cooper, hérita de ses collections, qu'il réussit à faire voyager jusqu'à Hollywood, où il exerçait la profession d'architecte-décorateur. Le Musée Picasso de Paris repartit alors un beau Picasso pré-cubiste et un ensemble de dessins et d'aquarelles des années 1915-1916. Les

archives de Douglas Cooper furent quant à elles données à la Fondation Getty, à Santa-Monica.

William McCarty-Cooper est mort à son tour l'an dernier, et Christie's dispersait lundi une partie de sa collection de peintures, avant de procéder de même avec sa collection d'art africain le 19 mai. Naturellement, quatre noms dominaient la vente : Picasso, Braque, Léger et Gris. Du premier une grande nature morte de 1932, *Compotier et culture*, a atteint 3,8 millions de dollars (20,9 millions de francs). Une étude pour un papier collé de l'hiver 1912-1913 rehaussée de pastel s'est élevée jusqu'à 770 000 dollars, cependant que la plupart des dessins, esquisses et aquarelles picassiens que Cooper avait réunis dépassaient leurs estimations, quand celles-ci n'étaient pas multipliées par deux.

Parmi les Légers, une *Nature morte au buste* de 1925 estimée aux alentours de 800 000 dollars est demeurée étrangère aux investisseurs, l'un des rares échecs de la soirée. Jean Gris a fait meilleure figure. Son *Strange Culture sur une table* de 1916, mi-cubiste mi-divisionniste, dont on attendait entre 1,5 million et 2 millions de dollars, s'est vendue 1,48 million de dollars (8,14 millions de francs). Mais le héros de la vente, en dehors de Picasso, a été Georges Braque. Douglas Cooper avait acquis d'Alméida Garrett son *Atelier VIII*, vaste et complexe composition de 1938, l'une des dernières grandes toiles de Braque. De ce chef-d'œuvre cent fois reproduit, Christie's espérait au mieux 6,5 millions de francs. Un enchérisseur l'a acquis pour la somme record de 7,7 millions de dollars (42,35 millions de francs), beau chiffre pour une belle toile.

Il est à noter que les lots se sont répartis à parts à peu près égales entre acheteurs américains et européens et que les enchérisseurs japonais, jadis lettrés des enchères, ne se sont distingués que par leur absence.

PHILIPPE DAGEN

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le Président de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, société civile variable, dont le siège est situé 11 bis, rue Balbu, Paris 9<sup>e</sup>, rappelle aux membres de la Société que l'Assemblée Générale Ordinaire annuelle se tiendra le :

Mercredi 27 mai 1992 à 14 heures précises  
Amphithéâtre des Agriculteurs de France  
8, rue d'Athènes - 75009 PARIS

ORDRE DU JOUR :

- 1) Rapport général ;
  - 2) Rapport financier ;
  - 3) Rapport du Commissaire aux Comptes (loi du 3 juillet 1985) ;
  - 4) Rapport de la Commission de Contrôle du Budget ;
  - 5) Election de :
    - a) Trois auteurs dramatiques
    - b) Un compositeur dramatique
    - c) Deux auteurs d'œuvres télévisuelles
    - d) Un auteur d'œuvres radiophoniques ou Cinématographiques.
  - 6) Election de deux Commissaires au Contrôle du Budget pour trois ans.
- Les Commissaires sortants ne sont pas rééligibles par cette Assemblée.
- Nous vous remercions d'assister nombreux à cette Assemblée et de prendre ainsi une part active à la marche de la S.A.C.D.

THÉÂTRE

N'écoutez pas cette dame

Un jeu dramaturge allemand a-t-il voulu se moquer de Goethe ?

CONVERSATION  
CHEZ LES STEIN  
ou l'EP

Parmi quelques-unes des femmes pour lesquelles Goethe a éprouvé de l'attachement (et tout attachement de Goethe impliquait une belle énergie du cœur et de l'esprit), Charlotte Stein apparaît de 1876 à 1888, après la jeune enfant de l'ambassadeur Schenk, puis Frédérique Brion, Lili Schoenemann, et avant Christiane Volpius ou Ulrike von Levetzov. Entre autres.

Dans sa pièce-monologue *Conversation chez les Stein* sur *Monsieur de Goethe*, Peter Hacks donne le témoignage imaginaire de la seule Charlotte Stein. Elle décrit Goethe comme un garçonnet et brutal qu'elle s'est ingéniée à modeler un peu, mais dont les propos sont restés, jusqu'à la fin de leur rencontre, d'une médiocrité lassante. L'autre « ligne de force » un petit peu anarchoïde de la création de Peter Hacks est que ce monologue, de Charlotte Stein est adressé à son mari, domine « absent », comme s'il s'agissait d'une lettre. Aussi bien l'estime conjugale que la figure du pauvre Goethe sont expédiées sur les roses. L'oreille du spectateur ne sait pas, si l'on ose dire, sur quel pied danser. Car toute campagne non bandicaptée de Goethe n'avait qu'à ouvrir l'importance laquelle de ses pièces ou l'un des sommets de l'art dramatique qu'est le *Deuxième Faust*, pour être aussitôt ébloui par la présence de ce que Malraux, toujours léger, nommait « son Colosse ».

Or la Charlotte Stein de Peter Hacks pérorait durant une heure et demie en femme très sûre de soi et en particulier sur Goethe, auquel elle a tenu, dit-elle, la dragée haute. Il s'agit d'un texte « amuseur », un moment d'esprit de salon. L'équivalent français de ce type de théâtre le plus rapproché serait Sacha Guitry, mais Guitry était un homme d'une culture et d'un flair sans défaut, jamais il n'eût permis à une Charlotte Stein de traiter l'auteur de *Wilhelm Meister* par-dessous la jambe, ce qui est d'autre part une belle preuve de misogynie, ou Guitry, si boulevard soit-il par moments, n'a jamais esquivé les femmes.

Comme tout long numéro d'acteur, ce texte de Peter Hacks peut tenir une comédienne. Mais c'est un faux bon rôle, tant il s'agit d'interpréter une poseuse qui « fait l'intéressée ».

sante». Une démente, une criminelle, une malade, une idiote, ou une méchante, une odieuse, tout cela est jouable. Une bavarde ingrate, c'est plus difficile. Christine Gagnieux a choisi le non-engagement : elle dit son texte « de loin », du bout des doigts, d'une voix égale, pas vide mais systématique, comme si elle n'y croyait que pour la forme, pour la montre.

L'inconvénient est qu'il n'est pas possible de deviner si cette absence monotone, cette mini-présence, est un choix de jeu ou une insuffisance. Le metteur en scène, Jean-Louis Martinielli, s'emploie à brouiller les cartes par des « accidents légers » : bougies vacillantes, rideaux de scène

incertains, ou bien l'actrice fait semblant de casser une tasse sans que ce soit prévu, semble oublier son texte ; ce qui est assez fascinant, car le doute, subsiste, c'est au moins ça, alors que de toute évidence tous ces défauts sont réglés au quart de seconde. Et lorsque Christine Gagnieux, réellement, « accroche » une syllabe, se prend les pieds dans le jeu, nous naviguons à qui mieux mieux entre mensonge et vérité, n'est-ce pas cela aussi, le théâtre ?

MICHEL COURNOT

Théâtre de l'Est parisien.  
Tél. : 43-64-80-80. Jusqu'au 22 mai.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :  
15, RUE FALGUIÈRE  
75501 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-26  
Télécopieur : (1) 40-65-25-99  
Téléc : 206.806F

ADMINISTRATION :  
1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 49-60-30-10  
Téléc : 261.311F

Édité par la SARL Le Monde  
Durée de la société :  
cent ans à compter du  
10 décembre 1944  
Capital social :  
620 000 F  
Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les rédacteurs du Monde »  
« Association Hubert-Beuve-Méry »  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde  
Le Monde-Entreprises,  
M. Jacques Lesourme, gérant.

Le Monde  
PUBLICITE  
Jacques Lesourme, président  
Michel Cros, directeur général  
Philippe Dupuis, directeur  
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avis  
75002 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 46-62-72-72  
Téléc : MONOPUB 634 128 F  
Téléc : 46-62-68-71 - Société Éditrice  
de la SARL Le Monde et de Médias et Médias Europe SA.

Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57437  
ISSN : 0395-2037  
PRINTED IN FRANCE  
Renseignements sur les microfilms  
et Index du Monde au (1) 40-65-25-33

Le Monde  
TÉLÉMATIQUE  
Composées 36-15 - Tapes LEMONDE  
ou 36-15 - Tapes LM  
Reproduction interdite de tout article,  
sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Valeurs normales-CEE
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 133 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.  
Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINTEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT

PP, Paris 15<sup>e</sup> 201 MCM 81  
Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐  
Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_  
Localité : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_  
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

MUSIQUE



QUATUOR  
TAKACS  
PAUL MEYER  
clarinette

VEN. 15 MAI à 18H  
MOZART - SCHUBERT  
SAM. 16 MAI à 18H  
SCHUBERT - BRAHMS  
LOC. 42 74 22 77  
2 PL. DU CHATELET PARIS 4<sup>e</sup>

Europe 2 est la première radio musicale à Paris

Que voulez-vous, Paris sera toujours Paris !

	E2	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>	5 <sup>ème</sup>	6 <sup>ème</sup>	7 <sup>ème</sup>	8 <sup>ème</sup>
PARIS	7,6%	5,6%	5,4%	4,7%	4,2%	3,7%	3,6%	3,6%

(AUDIENCE CUMULÉE VIEILLE DES RADIOS MUSICALES (LUNDI-VENDREDI) - ENQUÊTE MÉDIAMÉTRIE "ILE DE FRANCE" (JANVIER-MARS 92) - RÉSULTATS PARIS "INTRA-MUROS" - (ÉCHANTILLON REPRÉSENTATIF DE 600 PERSONNES ÂGÉES DE 15 ANS ET PLUS))



CHAMP

Au R

l'imprim

PEUGEOT 90



هكنا من الناصر

Le Monde • Vendredi 15 mai 1992 • 22

• Le Monde • Vendredi 15 mai 1992 • 15

## CHAMPIONNAT DU MONDE DES VOITURES DE SPORT



### Au Royaume-Uni, la 905 lance la mode de l'imprimé à carreaux.

Dimanche dernier, aux 500 km de Silverstone, Peugeot a de nouveau fait la preuve de son avance technologique. Derek Warwick, Yannick Dalmas, Philippe Alliot et Mauro Baldi ont été les acteurs de cette compétition sans merci qui a vu la victoire de leur machine au bout de 2h30 de lutte à 200 km/h de moyenne. Issue d'une recherche et d'un développement 100% Peugeot, la 905 a soutenu la cadence d'une course très difficile pour la mécanique, une course où seuls les plus rapides, les plus audacieux et les plus endurants avaient leur place sur le podium. Pari tenu.



### VICTOIRE DE LA PEUGEOT 905 AUX 500 KM DE SILVERSTONE.

AVEC LE CONCOURS DE:  
ESSO, MICHELIN, AIS L'ESPRIT SECURITE, BILSTEIN, BOISSIER RECEPTION, COMPAGNIE DE CALIFORNIE,  
DASSAULT, FACOM, GEFCO, IBM, MAGNETI MARELLI, MONDIAL ASSISTANCE, SKE, SPEEDLINE, TIMBERLAND.

**PEUGEOT 905**

QUAND LA 905 COURT, C'EST TOUT PEUGEOT QUI AVANCE.



**PEUGEOT**



# EXPOSITIONS

## Centre Georges-Pompidou

**Plages** Georges-Pompidou 42-77-12-33. T.J. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.  
**CUBISMES TCHÈQUES, 1910-1925.** Galerie du Cdt. Jusqu'au 17 mai.  
**DESSINS DE MIRO.** Personnages, oiseaux... 1924-1977. Salle d'art graphique. Jusqu'au 17 juin.  
**IMAGES VIRTUELLES ET PROJETS COMPLEXES.** Galerie des brèves. Jusqu'au 17 juin.  
**MISSION PHOTOGRAPHIQUE TRANS-MANCHE.** Galerie du Forum. Jusqu'au 24 mai.  
**JOSEF SVOBODA, SCÉNOGRAPHE.** Grand foyer. Jusqu'au 17 juin.

## Musée d'Orsay

**Quel Anselme-France (40-48-48-14).** Mar., ven., sam., mar. de 9 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.  
**ARCHITECTURES DE SPECTACLE.** Exposition-dossier. Jusqu'au 31 mai.  
**ARTS INCOHÉRENTS, ACADEMIE DU DÉRIS (1882-1893).** Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 31 mai.  
**LE GABARET DU CHAT NOIR.** Exposition-dossier. Jusqu'au 24 mai.  
**GUMMARD.** Entrée : 32 F (billet journalier musée-exposition : 45 F). Jusqu'au 24 mai.  
**PHOTOGRAPHIES DE LOÏE FULLER.** Exposition-dossier. Espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 31 mai.  
**UN AMI DE TOULOUSE-LAUTREC : MAXIME DETHOMAS.** Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 24 mai.

## Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51). T.J. sf mar. de 10 h à 18 h.  
**ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES SCULPTURES (1988-1991).** Hall Napoléon. Entrée : 35 F (comportant l'accès à l'exposition Clodion). Jusqu'au 29 juin.  
**CLODION, SCULPTEUR (1738-1814).** Hall Napoléon. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 juin.  
**HOMMAGE À CHARLES STERLINO (1901-1991).** Des stérilisations à l'art. Pavillon de la Flore. Entrée : 31 F (billet d'entrée au musée). Jusqu'au 22 juin.  
**SOUVENIRS DE VOYAGES : AUTOGRAPHES ET DESSINS FRANÇAIS DU XIX.** Pavillon de la Flore. Entrée : 31 F (billet d'entrée au musée). Jusqu'au 18 mai.

## Musée d'art moderne de la Ville de Paris

12, av. de New-York 47-23-61-27. T.J. sf lun. de 10 h à 17 h 30, mar. jusqu'à 20 h 30.  
**LE GRAND JEU.** Entrée : 35 F (comportant l'entrée de l'exposition SIMA). Jusqu'au 21 juin.  
**PRAGUE - SRATISLAVA.** D'une génération l'autre. Jusqu'au 21 juin.  
**SIMA.** Entrée : 35 F (comportant l'entrée de l'exposition le Grand Jeu). Jusqu'au 21 juin.

## Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Général-Sauvage.  
**JACQUES-HENRI LARTIGUE A L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913.** Rivages. 44-13-17-17. T.J. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 septembre.

## Galerie nationale du Jeu de Paume

Place de la Concorde 42-80-69-69. T.J. sf lun. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30.  
**ÉCRANS HONGROIS. FILMS ET VIDÉOS EN HONGROIS.** Musée Carnavalet. 2<sup>e</sup> étage. 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 45. Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 juin.  
**ELLSWORTH KELLY, LES ANNÉES FRANÇAISES 1948-1954.** SUZANNE LAFONT. Galerie nationale du Jeu de Paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mai.

## MUSÉES

**ALECHINSKY.** Musée de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro 45-53-31-70. T.J. sf mar. de 10 h à 19 h. Entrée : 22 F. Du 15 mai au 13 septembre.  
**LES ANNÉES 70 : UN GROUPE D'ARTISTES À PARIS.** Musée Carnavalet. 2<sup>e</sup> étage. 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 45. Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 juin.  
**MICHEL AUDEBERT.** Halle Saint-Pierre, musée en Herbe, 2, rue Ronsard (42-58-74-12). T.J. sf lun. de 10 h à 18 h. Du 19 mai au 18 juin.

## CENDRIERS D'AUJOURD'HUI

Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-58-60-17). T.J. sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 23 mai.  
**CENT JARDINS À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE.** Musée du Luxembourg, 18, rue de Valenciennes (42-34-25-95). T.J. sf lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 31 mai.  
**CHAMPS-ÉLYSÉES. RICHARD-LE-NOIR.** Deux aménagements d'espaces publics. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-78-33-97). T.J. sf lun. de 10 h 30 à 19 h 30, dim. de 11 h à 19 h. À partir du 15 mai.  
**DESSINS DE RODIN.** Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne 47-05-01-34. T.J. sf lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 21 F. Jusqu'au 19 juillet.

## LOUIS FAURER

Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson 47-23-61-27. T.J. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 17 juin.  
**PEDRO FIGUARI.** Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau 42-33-82-50. T.J. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 19 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 24 mai.  
**VERONIQUE GIRIAT.** Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 2, rue Vivienne 47-03-81-25. T.J. sf dim. et jours fériés de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 22 mai.

## LA GRANDE EXPOSITION DES FRUITS ET DES LÉGUMES

Musée national d'histoire naturelle, galerie de botanique, jardin des Plantes, 18, rue Buffon (40-79-30-00). T.J. sf mar. et jours fériés de 10 h à 17 h. Groupes scolaires sur rendez-vous au 43.36.54.26. Entrée : 25 F. Jusqu'au 14 septembre.  
**HOMMAGE À JEAN PRÉVOST (1901-1944).** Bibliothèque nationale, salon d'honneur, 58, rue de Richelieu (47-03-81-25). T.J. sf dim. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 20 mai.

## IMAGES À LA CARTE

Les cartes postales, comme une mémoire populaire. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson 47-23-61-27. T.J. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 17 juin.  
**JEAN COCTEAU PRÉSENTE PAR JEAN MARAIS.** Musée de la Monnaie, 12, rue Cortot (48-06-61-11). T.J. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 18 mai.

## LAURÉATS ET SÉLECTIONNÉS DU PRIX SAINT-GERMAIN DES BEAUX-ARTS

Arts. Knock-out. Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti (45-58-60-17). T.J. sf lun. de 13 h à 18 h. Jusqu'au 17 mai.  
**LES LAUTREC DE LAUTREC.** Bibliothèque nationale, galeries Mazarin et Mazarine. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 juin.  
**ANTOINETTE-IONACE MELLING, ARTISTE VOYAGEUR À CONSTANTINOPE.** En France et dans les pays du nord. Musée Carnavalet, 2<sup>e</sup> étage. 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 45. Entrée : 30 F. Du 18 mai au 19 juillet.

## ERNST NEIZVESTNY, OSKAR RABINE, OLEG TSELOV.

Le Monde de l'art, 18, rue de Poissy (42-45-13-09). T.J. sf dim. de 13 h à 19 h 30, lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 13 juin.  
**RICHARD PARKES BONINGTON.** Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-85-12-73). T.J. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40, mar. jusqu'à 20 h 30. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 mai.  
**LA PASSÉ RECOMPOSÉ. PHOTOGRAPHIES RESTAURÉES DE LA COLLECTION.** De la Bibliothèque des arts décoratifs - Palais du Louvre, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.J. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Du 18 mai au 19 juillet.

## LA RUE DE BOURGOGNE, dix peintres, un sculpteur.

Musée Carnavalet, 2<sup>e</sup> étage. 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 45. Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 juin.  
**SMORFIA NAPOLETANA.** La grammaire napolitaine par 30 peintres italiens contemporains. Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-58-60-17). T.J. sf dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 23 mai.  
**STORY BOARD.** 90 ans de dessins pour le cinéma. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson 47-23-61-27. T.J. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 juin.

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

## TOUS PARENTS. TOUS DIFFÉRENTS.

Musée de l'Homme - Galerie d'anthropologie, palais de Chaillot, place du Trocadéro 45-53-70-50. T.J. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F, 25 F (comportant la visite du musée). Jusqu'au 30 novembre.

## VOYAGE AUX ÎLES.

Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue de la Vierge 40-27-60-09. T.J. sf lun. de 12 h à 18 h. Visites guidées sur demande au 40.27.62.19. Entrée : 20 F. Jusqu'au 5 juillet.

## CENTRES CULTURELS

**CURT ASKER.** Empreintes de distances. Centre culturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne 42-71-82-20. T.J. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 24 mai.  
**AU-DELA DE LA TRADITION. VINGT ANNÉES DE CÉRAMIQUE.** Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-88-99). T.J. sf lun. de 13 h à 18 h. Fermé le 8 mai. Jusqu'au 31 mai.

## ALBERTO GRECIA.

Maison (l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain 42-22-97-60). T.J. sf sam. et dim. de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 10 h à 22 h. Du 14 mai au 25 juin.

## MARCEL CHIRNOAGĂ.

Centre culturel roumain, 1, rue de l'Exposition 47-05-00-44. T.J. sf sam., dim. de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Du 14 mai au 2 juin.

## COLLECTION CAISSE DES DÉPÔTS.

1<sup>re</sup> acrochage : une sélection des acquisitions 1988-1990. Caisse des dépôts et consignations, 56, rue Jacob (40-49-64-63). T.J. sf sam., dim. et lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 mai.

## ULYŒSINE.

Bibliothèque Fomey, hôtel de Sens, 1, rue du Figeac (42-78-14-60). T.J. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 5 juin.

## JACQUELINE FIELD.

Souvenirs d'un pays sauvage. Ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Ray (45-05-40-45). T.J. sf sam. et dim. de 9 h à 17 h. Jusqu'au 30 mai.

## RUPPRECHT GEIGER.

Fondation nationale des arts, hôtel des arts, 11, rue Berryer (42-56-71-71). T.J. sf mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 18 mai.

## EMMETT GOWIN.

Espace photographique de Paris, nouveau forum des Halles, place Carnot, 4 à 6, grande galerie 40-26-87-12. T.J. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 23 mai.

## PAUL HANKAR, DIX ANS D'ART NOUVEAU.

Centre Walloon-Bruxelles à Paris, 127-129, rue Saint-Martin (42-78-57-12). T.J. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 juin.

## ROLF ISSEL.

Centre culturel suisse, 38, rue de France-Saint-Germain (42-71-44-50). T.J. sf lun. et mer. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 24 mai.

## JOHN ONE.

Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.J. sf dim. et lun. de 14 h à 19 h. Du 17 mai au 28 juin.

## ANDRÉE MAIOFISS.

Sculpture, peinture. Espace Acler - Immeuble de France (48-00-62-47). T.J. sf sam. et dim. de 9 h à 19 h. Jusqu'au 28 mai.

## LE MAMBO DE LA MÈDUSE.

HUILES RÉCENTES DE JOSÉ GARCIA OCEJO. Centre culturel du Mexique, 28, bd Raspail (45-49-16-28). T.J. sf dim. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h à 30 h. Jusqu'au 12 juin.

## PATCHWORKS.

CULTES CONTEMPORAINS. Bibliothèque Fomey, hôtel de Sens, 1, rue du Figeac (42-78-14-60). T.J. sf dim. et lun. de 13 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 5 juin.

## ROBERT RYMAN.

Renaissance d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-80-22-99). T.J. sf dim. et lun. de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 30 juin.

## RADA SELAKOVIC.

RAKO POPODA. Centre culturel yougoslave, 123, rue Saint-Martin (42-72-60-50). T.J. sf dim. de 11 h à 18 h et un sam. sur deux de 14 h à 18 h. Jusqu'au 25 mai.

## JÉRÔME TROURN.

Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.J. sf lun. et mer. de 14 h à 18 h. Du 17 mai au 14 juin.

## GOUDIER TRIKIL.

Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard 40-21-36-39. T.J. sf lun. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 juin.

## VISIONS D'EUROPE.

De la Tour Eiffel, 60 artistes européens et 30 villes capitales. Tour Eiffel, premier étage, chambre de Mars (43-07-28-00). T.J. de 9 h 30 à 23 h. Entrée : 17 F (entrée au premier étage, escaliers : 9 F. Jusqu'au 30 juin.

## GALERIES

### ADACHI, TONE FINK, JURGEN MESSER.

Rendez-vous à Berlin. Galerie Vidal - Saint Phélie, 10, rue du Trésor (42-78-06-05). Jusqu'au 18 mai.

### AGUT, JUNGNET, KASIMIR, KOSUTH.

Agut, Jungnet, Kasimir, Kosuth. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 5 juin.

### PIERRE ALECHINSKY.

Galerie Lolong, 19, rue de Lappe (43-55-35-50). Du 18 mai au 19 juin.

### MANUEL ANGELES ORTIZ.

Les titres. Galerie Line Davidov, 210, boulevard Saint-Germain (45-48-98-87). Jusqu'au 22 juin.

### AREZKI AGOUN.

Galerie Lucien Durand, 19, rue de Mézière (43-26-25-35). Du 14 mai au 19 juin.

### ART CONSTRUCTIF.

TENAOANCES ACTUELLES. Galerie Denise René, 186, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 20 mai.

### L'ART DE LA COULEUR ET DU FEU.

Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-18). Jusqu'au 13 juin.

### LES ATELIERS DU PÈRE-LACHAISE ASSOCIÉS.

Tous les ateliers du quartier, bistrot Pison Pélissier, 15, rue de Bagneux. Du 15 mai au 18 mai.

## LES ATELIERS ET LES USINES DE BELLEVILLE.

Galerie de la SFP, 17, rue Ramponneau (43-48-21-49). Du 16 mai au 14 juin.

### ANNE BACHELIER.

Galerie V.R.G., 23, rue Jacob (43-28-29-17). Du 14 mai au 4 juillet.

### FRANÇOIS BACON.

Galerie Lolong, 19, rue de Lappe (43-55-35-50). Du 18 mai au 19 juin.

### MARTIN BARRÉ.

Galerie Laque-Salomon, 57, rue du Temple (42-79-11-71). Jusqu'au 30 mai.

### BEAUFORT DELANEY.

Galerie Darthez-Speyer, 6, rue Jacques-Caillet (43-54-78-41). Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet.

### GUILAUME SEAUJÉ.

Galerie Peinture fraîche, 28, rue de Bourgogne (45-51-00-89). Jusqu'au 6 juin.

### AKOS GYRKAS.

Galerie Bernard et Gwendolyn Zurcher, 19, rue de l'Abbaye Grégoire (45-44-10-22). Jusqu'au 27 juin.

### REMI BLANCHARD.

Galerie Thierry Salvator, 8, avenue d'Alsace (45-62-38-59). Jusqu'au 28 mai.

### FRANÇOIS BOISRON.

Galerie Beaujeu, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 13 juin.

### KOTO SOLOFO.

Galerie Contrejour, 99, rue Duguesne (43-21-41-88). Jusqu'au 20 juin.

### A.M. SOUCHER.

Galerie Europa, 22, rue des Jardins (42-77-64-04). Jusqu'au 24 mai.

### ÉVANGÉLINE CALMEL.

Galerie Eve, 9, rue d'Argenson (42-65-54-88). Du 18 mai au 30 mai.

### FERNANDO CANOVAS.

Galerie Ioffe, Jean-François Rouillon, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-80). Du 14 mai au 14 juin.

## MAÎTRES FRANÇAIS DES XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES.

Galerie Schmitt, 396, rue Saint-Honoré (42-60-36-38). Jusqu'au 18 juillet.

### MICHEL MARDORE.

Galerie Caroline Corré, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 13 juin.

### ANNA MARK.

Galerie Chaves, 5, rue Saint-Anastase (42-72-40-02). Jusqu'au 30 mai.

### VALÉRY MARTYNTCHIK.

Peintures. Galerie Baumbach, 90, boulevard Raspail (42-22-00-97). Du 15 mai au 13 juin.

### VALÉRY MARTYNTCHIK.

L'éventail de la sculpture à Paris. Galerie Garig Baumbach, 90, boulevard Raspail (42-22-00-97). Du 15 mai au 13 juin.

### ANORÉ MASSON.

Et l'univers de ses livres. Galerie Flek, 8, rue des Beaux-Arts (46-33-77-77). Du 14 mai au 8 juin.

### MATHEUX-MARIE.

Voyage en Pange. Galerie Michèle Broutin, 31, rue des Bergères (45-77-83-79). Du 18 mai au 20 juin.

### YVES MERY.

Espace d'art contemporain, 55, rue du Montparnasse (43-22-72-77). Jusqu'au 30 mai.

### YUJIRO MIFUNE.

Galerie Jeanne Castel, 3, rue du Cirque (43-59-71-24). Du 15 mai au 30 juin.

### MAX MONIER.

Galerie Sculptures, 11, rue Visconti (46-34-13-75). Jusqu'au 30 mai.

### MOORE INTIME.

Galerie Didier Imbert Fine Arts, 19, av. Matignon (45-62-10-40). Jusqu'au 24 juin.

### JEAN-PIERRE NACHER.

Galerie Sculptures, 11, rue Visconti (46-34-13-75). Jusqu'au 30 mai.

### LADISLAV NOVAK.

Galerie J. et J. Denigou, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 27 mai.

## Le déficit budgétaire de l'Allemagne sera réduit de 9 milliards de francs

Le déficit budgétaire de l'Allemagne sera réduit de 9 milliards de francs, a annoncé mercredi le ministre des Finances, Hans Eichel, devant le Bundestag.

Le ministre a déclaré que le gouvernement avait réussi à réduire le déficit de 9 milliards de francs, ce qui représente une amélioration significative par rapport aux prévisions initiales.

Cette réduction du déficit est le résultat de mesures strictes de réduction des



هناك العمل

# ÉCONOMIE

## BILLET

### L'Europe et la poste

Il fallait s'y attendre. Après la rupture du monopole des administrations dans le secteur des télécommunications, qui a fait l'objet de la directive de décembre 1989, voilà que la Commission européenne s'attaque aux services postaux. Dans son Livre vert présenté mercredi 13 mai, Bruxelles veut aller au-delà de la libération actuelle sur les coûts et le courrier par express, qui aujourd'hui est chose faite dans la plupart des États membres de la CEE. Certes, M. Leon Brittan, commissaire à la concurrence, chargé du dossier avec M. Filippo Pandolfi, responsable de la recherche et du développement technologique, a affirmé qu'il ne s'agit pas de s'engager sur la voie de la privatisation. La majorité des autres membres de l'exécutif communautaire a dû se faire clairement entendre pour qu'il revienne à la charge. C'est dire combien Sir Leon s'est engouffré dans la brèche qu'avaient ouverte, sans le vouloir, Français et Néerlandais, qui souhaitent accompagner la modernisation de leur administration d'une réflexion commune sur l'insertion des services postaux dans le grand marché. La disparité des règles et des tarifs des Douze est telle qu'une clarification des pratiques et une remise en ordre sont devenues indispensables pour les autorités nationales et communautaires. Dans cette perspective, la Commission est acquise à l'idée de la nécessité d'une harmonisation souple et progressive. L'autre volet concerne la «dépoussiérage» des postes nationales en introduisant des éléments de concurrence entre services publics et entreprises privées. L'objectif est d'améliorer les échanges de courrier entre États membres pour faciliter le travail du monde des affaires. Il est aussi question, et ce n'est pas le moindre des innovations souhaitées par Bruxelles, de libéraliser le publipostage. C'est dans ce domaine, qui concerne l'important marché de la vente par correspondance, que M. Brittan demandait que la Commission pousse jusqu'au bout la logique de la libre concurrence. La majorité du collège bruxellois a réussi à faire Sir Leon en demandant que les «incidences économiques et financières» sur les administrations soient prises en compte. En d'autres termes, le poste d'un pays membre pourra demander qu'une entreprise de vente par correspondance soit maintenue dans le «secteur réservé». Reste qu'il appartient aux services de la concurrence de la Commission, aujourd'hui sous la tutelle du vice-président britannique, d'apprécier si une demande de dérogation est justifiée ou non.

MARCEL SCOTTO

### Le déficit budgétaire de l'Allemagne sera réduit de 9 milliards de francs

Le déficit budgétaire allemand pour 1992 sera réduit de 2,6 milliards de francs (9 milliards de francs environ), prévoit le projet de loi de finances rectificative adopté mercredi 13 mai par le gouvernement allemand. Le déficit prévu pour 1992, ramené à 42,7 milliards de francs (143 milliards de francs environ), est inférieur de 18 % à ce qu'il avait été en 1991 (52 milliards de francs). Le gouvernement a également adopté le programme limitant à 2,5 % la progression annuelle des dépenses budgétaires jusqu'en 1996. Selon ce plan, le déficit fédéral (qui ne tient donc pas compte des Länder, des communes et des différents comptes spéciaux) ne devrait pas dépasser 40 milliards de francs en 1993 et 30 milliards en 1994 pour revenir à 25 milliards de francs en 1995.

### Pauvreté et précarité aux États-Unis

## Le nombre d'emplois peu payés a augmenté de 50 % au cours des «années Reagan»

Au cours des années 80, les emplois mal rémunérés se sont multipliés, leur proportion passant de 12,1 % à 18 % en dix ans, révèle le bureau fédéral du recensement américain. Et, dans la population noire, elle est de plus de 30 % des salariés. Au lendemain des émeutes de Los Angeles, ces chiffres confirment les analyses selon lesquelles la pauvreté en milieu urbain est génératrice de violence.

NEW-YORK

de notre correspondant

Au cours des années 80, la proportion d'emplois mal rémunérés, considérés comme insuffisants pour maintenir au-dessus du seuil de pauvreté (1), est passée de 12,1 % en 1979 à 18 % en 1990 aux États-Unis. Cette augmentation de 50 % en dix ans, qui vient de révéler le bureau fédéral du recensement, est intervenue alors que l'Amérique connaît une croissance qui s'est exceptionnellement poursuivie durant près de huit années d'affilée. Depuis, la récession qui a frappé le pays à partir de juillet 1990 pour s'achever à l'automne dernier a naturellement aggravé la précarité de l'emploi et la pauvreté, ainsi que devraient le démontrer les prochains statistiques du Census Bureau, dont le siège est à Washing-

ton. Selon cette même étude, le part des salariés dont le revenu était inférieur au seuil de pauvreté, qui était de 24,1 % en 1964, est tombée à 12 % en 1974. Elle n'a pratiquement pas bougé jusqu'en 1979 (12,1 %) avant de remonter à 14,6 % en 1984, à 16,3 % en 1989 et enfin à 18 % en 1990. A cette même date, la population blanche comptait 17,1 % de ces emplois précaires et mal payés dans ses rangs, la proportion chez les Noirs et les Hispaniques étant respectivement de 25,3 % et 31,4 %.

### Une bombe à retardement

Ces données, publiées au lendemain des émeutes de Los Angeles, confirment les analyses selon lesquelles la pauvreté, surtout perceptible en milieu urbain, est bien à l'origine des explosions de violence. Les implications raciales dues à l'incapacité d'un jugement ou, dans un passé plus récent, aux brutalités de la police ayant surtout servi de catalyseur. Si les Noirs et les Hispaniques sont parmi les plus démunis, les Blancs, surtout les jeunes, mais aussi une proportion croissante de personnes âgées et de diplômés de l'école publique, figurent désormais dans la catégorie des pauvres, lesquels représentent actuellement plus de 13 % de la population totale, contre 11,7 % en 1979.

«Le fait que ces emplois mal

Selon le ministère du travail

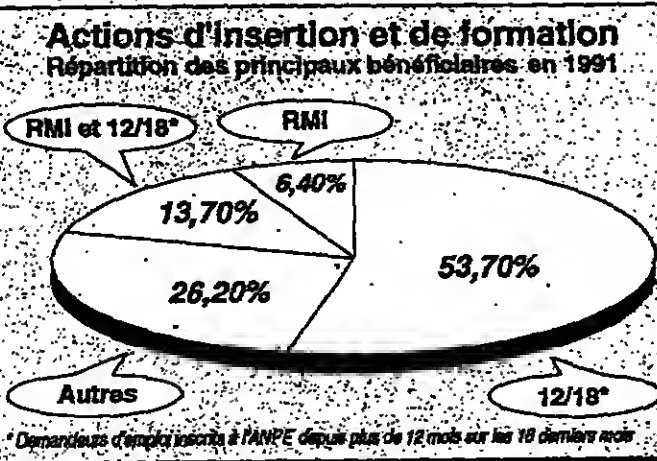
## Les actions d'insertion et de formation restent éloignées du monde de l'entreprise

«Les actions d'insertion et de formation (AIF) restent un système de formation relativement éloigné du monde de l'entreprise», cette conclusion ressort d'un bilan du service des études et de la statistique du ministère du travail (n° 16, mai 1992). Mises en place au début de l'année 1990, les AIF ont succédé aux stages du Fonds national de l'emploi pour les chômeurs de longue durée, aux stages modulaires de l'ANPE et aux stages de réinsertion en alternance. Leur objectif est de favoriser la réinsertion professionnelle grâce à «une prise en compte individualisée des besoins». En 1991, 200 000 demandeurs d'emploi de longue durée et allocataires du revenu minimum d'insertion (RMI) ont bénéficié d'une AIF. Ce nombre d'entrées est inférieur de 9 % à celui de 1990, en raison notamment d'autres formules

de lutte contre le chômage de longue durée telles que les stages d'accès à l'emploi», précise la note du ministère.

Près des trois quarts des bénéficiaires d'AIF se composent de demandeurs d'emploi, inscrits à l'ANPE depuis plus de douze mois ou d'allocataires du RMI (20 %), soit une progression de 1 point par rapport à 1990. Mais, si la moitié des stages comptent entre 20 % et 40 % de temps passé en entreprise, «les chances de réinsertion professionnelle immédiate restent limitées», souligne l'étude. En effet, moins de trois mois après leur sortie de stage, le taux d'inscription ou de réinscription à l'ANPE s'élève à 60 %. Le taux de retour à l'emploi des bénéficiaires est de 33 %, dont 25 % de contrats de droit commun et 8 % de contrats aidés, principalement des contrats emploi-solidarité.

O. P.



## INDICATEURS

### ALLEMAGNE

• Prix : + 0,3 % en avril. Les prix à la consommation ont augmenté, en avril, de 0,3 % par rapport au mois précédent, portant l'indice des prix de détail à 114,5 sur la base 100 en 1985. Sur douze mois, la progression est de 4,6 % contre 4,8 % en mars, 4,3 % en février et 4 % en janvier. Hors pétrole, les prix de détail ont augmenté de 0,3 % en avril (+ 4,3 % en un an). La hausse des prix de gros a également été de 0,3 % en avril ce qui porte leur indice à 98,1 (base 100 = 1985). En un an, la progression a été de 2,3 %.

### ÉTATS-UNIS

• Prix : + 0,2 % en avril. Les prix de détail ont augmenté de 0,2 % en avril par rapport à mars et de 0,2 % en un glissement par rapport à avril 1991. La hausse avait été de 0,5 % en mars par rapport à février. Hors alimentation et énergie, postes qui fluctuent beaucoup d'un mois à l'autre, la hausse en avril a été de 0,3 % par rapport à mars.

• Ventes de détail : + 0,9 % en avril. Les ventes au détail ont augmenté de 0,9 % en avril par rapport à mars et de 4,4 % en un an (mars 1992 comparé à mars 1991). Cette forte progression succède à la baisse de 1 % enregistrée en mars qui avait été nettement plus importante que les premiers calculs ne l'avaient indiqués (- 0,4 %). La vive progression d'avril s'explique notamment par les ventes de voitures, en augmentation de 2,9 % en un mois et de 10 % par rapport à avril 1991. Si l'on exclut ces ventes, la progression d'avril a été de 0,4 % par rapport à mars.

payés se trouvent concentrés parmi les jeunes, qu'ils soient blancs ou noirs ou hispaniques, est une bombe à retardement placée au cœur de quantité de grandes villes américaines», souligne M. Gary Burtless, l'un des économistes de la Brookings Institution, dans un entretien accordé au quotidien USA Today.

La situation reste très préoccupante dans le secteur manufacturier, qui a perdu 640 000 emplois depuis le début de la récession. Les dernières statistiques sur l'emploi du mois d'avril sont toutefois un peu réconfortantes dans la mesure où elles traduisent un léger recul du taux de chômage (encore situé au-dessus de 7 % de la population). Mais l'exemple de la précédente récession, celle de 1981-1982, laquelle avait duré que quinze mois, avait démontré qu'il fallait attendre plus d'un an avant que les entreprises se remettent à embaucher au moment de la reprise. Encore l'économie américaine connaissait-elle alors une croissance de 5 % environ en période de sortie de crise, alors que le taux de progression du produit national brut américain est actuellement inférieur de moitié à ce pourcentage.

SERGE MARTI

1) Le taux de pauvreté, calculé à partir des critères définis au début des années 50 et régulièrement révisés, est en ce moment de 12,1 % (soit 19 millions de personnes) sur une famille de 70 000 personnes.

### Le constructeur californien va produire de gros ordinateurs dans son site grenoblois

## Hewlett-Packard attaque IBM et Bull sur les grands systèmes

La firme de Palo Alto a choisi le site de l'Isle-d'Abeau (Isère) pour y produire des gros ordinateurs de gestion destinés aux grandes entreprises européennes. Le marché américain sera pour sa part approvisionné depuis le siège du groupe en Californie. Le constructeur informatique s'introduit ainsi sur un segment de marché tenu par IBM, au moment où la suprématie de Big Blue y est de plus en plus contestée.

Une croissance faible, des positions établies : le segment des «mainframes», ces ordinateurs de forte puissance utilisés généralement par les banques et grandes entreprises, s'offre pas, a priori, les conditions d'entrée les plus favorables aux nouveaux entrants. Le prix élevé des machines, la relative volatilité des marges et l'image d'innovation technologique qui y est associée ont été suffisamment attrayants pour Hewlett-Packard.

La société californienne, l'une des très rares du secteur informatique à avoir affiché en 1991 des résultats en nette progression, va pourtant proposer de grands ordinateurs dotés d'une architecture Risc d'ici quelques semaines. L'annonce a été faite mercredi 13 mai à l'Isle-d'Abeau (Isère). La filiale française du septième groupe informatique mondial va en effet jouer un rôle pilote dans l'opération, puis-

que le site grenoblois sera responsable de la production de ces «mainframes» pour le marché européen ; 30 à 40 ingénieurs de production y seront affectés. L'Isle-d'Abeau devrait bénéficier d'un investissement matériel de 5 millions de francs.

### 10 % du marché européen

Ce faisant, Hewlett-Packard, qui s'est fixé pour objectif de tenir 10 % du marché en Europe, chasse directement sur les terres d'IBM et de Bull. «Big Blue» qui fait toujours figure de ténor avec un tiers du marché mondial et plus de 50 % des ventes de grands systèmes en Europe, voit ses positions de plus en plus disputées. L'américain ne peut être que très attentif à l'arrivée de ce nouveau concurrent : les mainframes lui apportent 80 % de ses bénéfices.

Pour Bull qui commercialise de gros ordinateurs conçus par le japonais NEC, l'arrivée de Hewlett-Packard peut également s'avérer préoccupante. Le constructeur californien n'a pas caché qu'il entendait, à partir de son activité mainframe, développer une activité d'intégration de systèmes. Un axe dont Bull a fait sa priorité stratégique.

C. M.

### Une étude de Rexecode

## Les investissements stagneraient cette année

L'économie française connaît un taux de croissance de 1,8 % cette année, supérieur à celui de 1991, qui avait été de 1,1 %, indique Rexecode, organisme de conjoncture proche du patronat. En 1993, la croissance du produit intérieur brut (PIB) marchand s'accroîtrait un peu pour atteindre 2,2 % en moyenne annuelle.

Les indicateurs semblent retrouver un comportement plus habituel. Leur taux d'épargne, qui avait monté pendant la crise du Golfe et avait atteint 12,1 % de leur revenu disponible en 1991, baisserait sensiblement cette année (11,7 %) et de nouveau en 1993 (11,5 %). Cela expliquerait la reprise de la consommation, qui devrait progresser, selon Rexecode, de 2,3 % cette année et en 1993, c'est-à-dire sensiblement plus vite qu'en 1991 (+ 1,5 %), mais loin tout de même du rythme de 1990 (+ 3,2 %). Le pouvoir d'achat du salaire moyen par tête augmenterait en effet faiblement : + 1,1 % après + 1,7 % l'année dernière et + 2,4 % en 1990. L'année 1993 n'apporterait pas d'améliora-

tion (+ 1,2 %). En revanche, le pouvoir d'achat du revenu disponible, qui, outre les revenus, prend en compte les impôts et les cotisations sociales, progresserait cette année de 1,7 %, comme en 1991, mais de 2,1 % l'année prochaine.

### Légère baisse de l'emploi

L'investissement stagnerait (+ 0,1 % en 1992) après avoir baissé en 1991 (- 1,5 %), mais s'accroîtrait un peu l'année prochaine. Rexecode prévoit une progression de 2,8 % des exportations, quant à elles, augmenteraient de 4,4 % après + 4 % l'année dernière et s'accroîtraient en 1993 avec un taux de progression de 5,1 %.

Le marché du travail verrait l'emploi salarié très légèrement baisser cette année (- 0,1 %) et stagner complètement en 1993. Les entreprises amélioreraient lentement leurs résultats après la sensible dégradation enregistrée depuis 1991, année au cours de laquelle le taux d'épargne des entreprises (par rapport à leur valeur ajoutée) était revenu de

16,5 % à 15,9 %. Il remonterait à 16 % cette année et à 16,2 % en 1993. Le taux d'investissement (rapporté à la valeur ajoutée) continuerait de baisser, comme il le fait depuis 1990, et ne recouvrerait à monter légèrement que l'année prochaine.

Le maintien d'une inflation modérée (+ 3,2 % en 1992 et en 1993 après + 3,1 % en 1991), s'ajoutant à des gains de productivité sensibles surtout dans le secteur des produits manufacturés, permettrait au commerce extérieur de retrouver un quasi-équilibre.

Rexecode s'interroge sur l'effet que peut avoir un certain gonflement du déficit budgétaire sur la croissance économique. Si celui-ci «a un effet instable de soutien de la demande finale, il faut considérer son négatif, c'est-à-dire le prélèvement nécessaire sur l'épargne pour le financer. Ce prélèvement sur l'épargne contribue au niveau élevé des taux d'intérêt et au faible effet de soutien sur la demande finale.»

### La Banque mondiale fait de la lutte contre la pauvreté une «priorité absolue»

La Banque mondiale veut donner la priorité absolue à la lutte contre la pauvreté, et le volume de ses prêts dépendra désormais des efforts entrepris dans ce sens sur les pays du tiers-monde. Cette nouvelle orientation ressort d'un document interne de la Banque fixant ses directives pour les années 90. La «réduction de la pauvreté est l'objectif primordial de la Banque mondiale. C'est la référence avec laquelle tous les résultats, en tant qu'institution de développement, seront mesurés», affirme son président, M. Lewis Preston.

Les «directives opérationnelles» visent à s'assurer que les engagements de la Banque en faveur d'une diminution de la pauvreté «se reflètent pleinement» dans l'ensemble de ses activités. Ce changement de priorité est dû à la fois à l'amélioration des politiques économiques suivies dans le tiers-monde et au fait que les réformes ont été plus rapides, dans de nombreux pays, à repousser la pauvreté.

Principale disposition nouvelle, le volume des prêts de la Banque mondiale sera «lié» désormais aux «efforts» faits par chaque pays pour s'attaquer au problème de la pauvreté. «Un engagement plus ferme d'un gouvernement en faveur d'une réduction de la pauvreté mérite un soutien (financier) plus important» et «inversement, un engagement plus faible mérite moins de soutien», avertit la Banque.

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil d'administration de la société LUCIA s'est réuni le 23 avril sous la présidence de Christian PELLERIN pour examiner les comptes de l'exercice 1991.

Le résultat consolidé a été arrêté à 209,8 MF et forte hausse par rapport à celui de l'exercice 1990 (80,4 MF).

Ce résultat inclut une plus-value consécutive à la vente de l'immeuble MICHELET sur lequel le groupe LUCIA dispose d'une option de rachat à terme par l'intermédiaire d'un contrat de crédit-bail.

Compte tenu des obligations liées à cette opération et dans le souci d'accroître les capitaux propres du Groupe pour lui permettre de poursuivre sa croissance, le conseil d'administration a décidé de porter en réserve le montant de cette plus-value et en conséquence de ne pas distribuer de dividendes.

Les capitaux propres du groupe LUCIA seront ainsi portés de 658 MF à 836 MF.

Ceci confirme la volonté d'accroître les capitaux propres de la société au cours du présent exercice pour lui permettre de poursuivre sa croissance.

Le conseil a constaté avec satisfaction que tous les immeubles du patrimoine à fin 1991 (hors l'immeuble NEUILLY-DÉFENSE en cours de rénovation) sont aujourd'hui loués à 100 %. En particulier, l'immeuble MAISON DE LA DÉFENSE dont les baux venant à renouvellement, a été reloué avec des loyers en sensible augmentation.

Le conseil s'est également félicité de la conclusion de la cession à la Société Générale de deux tours de bureaux pour un total de 122 000 m<sup>2</sup>, opération dans laquelle la société LUCIA participe. Ceci confirme le pouvoir d'attraction de la Défense pour les grandes sociétés françaises et la qualité des sites actuellement maîtrisés par LUCIA.



مكتبة النخيل

## AVIS D'ENQUÊTES

### PROJET D'AUTOROUTE A 51 GRENOBLE-SISTERON Section GRENOBLE-LE COL DU FAU

Enquête préalable à la déclaration d'utilité publique conjointe à une enquête de modification de plans d'occupation des sols relative au projet d'autoroute A 51 GRENOBLE-SISTERON. Section GRENOBLE-COL DU FAU.

Le préfet du département de l'Isère informe le public qu'il sera procédé du 9 juin 1992 au 9 juillet 1992 inclus à une enquête portant à la fois sur l'utilité publique du projet d'autoroute A 51 GRENOBLE-SISTERON, section GRENOBLE-COL DU FAU et sur la modification du plan d'occupation des sols de certaines communes en résultant.

Les communes concernées par l'enquête d'utilité publique sont toutes situées dans le département de l'Isère : CLADX, canton de VIF ; VIF, chef lieu de canton ; SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE, canton de MONESTIER-DE-CLERMONT ; AVIGNONNET, canton de MONESTIER-DE-CLERMONT ; SINARD, canton de MONESTIER-DE-CLERMONT ; SAINT-PAUL-LÈS-MONESTIER, canton de MONESTIER-DE-CLERMONT ; MONESTIER-DE-CLERMONT, chef-lieu de canton.

Les communes aussi concernées par les modifications de plan d'occupation des sols sont : CLADX, VIF, SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE, SINARD, MONESTIER-DE-CLERMONT, SAINT-PAUL-LÈS-MONESTIER.

La commission d'enquête dont les membres ont été désignés par le président du tribunal administratif de GRENOBLE est composée comme suit :

- M. Jacques CONTARDO, ingénieur-conseil en traitement des eaux,
- M. Jean-Marie BARNIER, architecte,
- M. Francis CHASSIN, ingénieur en chef du génie rural honoraire,
- M. Jean COGNET, architecte urbaniste,
- M. René GRANGE, ingénieur des travaux publics d'Etat honoraire,
- M. Gilbert OLIVARI, ingénieur civil des ponts et chaussées, docteur ingénieur en mécanique des sols, maître de conférence à l'école centrale de LYON, expert près la cour d'appel de LYON,
- M. Bruno TALOUR, docteur en géologie.

Suppléants :  
M. Gilbert ANTONIN, chef de service administratif EDF,  
M. Raymond STASIA, ingénieur divisionnaire des travaux publics d'Etat honoraire.

La commission d'enquête sera présidée par M. Jacques CONTARDO.

Le siège de la commission d'enquête est fixé à la préfecture de l'Isère, où toutes observations pourront être adressées par écrit.

Les pièces du dossier d'enquête publique et les dossiers de modification des plans d'occupation des sols ainsi que les registres d'enquête seront déposés auprès des mairies concernées, ainsi qu'en préfecture de l'Isère, du 9 juin 1992 au 9 juillet 1992, afin que chacun puisse en prendre connaissance aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux et consigner éventuellement ses observations sur le registre ou les adresser par écrit au président de la commission d'enquête (préfecture de l'Isère, 3<sup>e</sup> direction, 2<sup>e</sup> bureau, 38021 GRENOBLE CEDEX).

Les jours et heures d'ouvertures des mairies sont les suivants :

**Mairie de CLADX :**  
Lundi après-midi de 13 h 30 à 17 h 30 ; du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30 ; le samedi matin de 8 h à 12 h.

**Mairie de VIF :**  
Lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h (sauf vendredi, fermé à 17 h) ; samedi matin de 8 h 30 à 12 h.

**Mairie de VIF :**  
Lundi au vendredi de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h (vendredi, fermé à 16 h 30) ; samedi matin de 9 h à 12 h.

**Mairie de SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE :**  
Lundi au vendredi de 16 h à 19 h (sauf le jeudi) ; samedi de 9 h à 11 h.

**Mairie d'AVIGNONNET :**  
Mardi et vendredi après-midi de 14 h à 17 h.

**Mairie de SINARD :**  
Lundi au vendredi de 8 h à 11 h 30.

**Mairie de SAINT-PAUL-LÈS-MONESTIER :**  
Lundi et vendredi après-midi de 14 h à 17 h.

**Mairie de MONESTIER-DE-CLERMONT :**  
Mardi au samedi de 9 h à 12 h ; jeudi de 14 h à 17 h.

Pour la préfecture, s'adresser au bureau urbanisme et environnement du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

Un des membres, au moins, de la commission d'enquête, recevra les intéressés qui le désirent aux lieux et jours suivants :

**En préfecture :**  
- le vendredi 12 JUIN de 9 h à 12 h,  
- le jeudi 9 JUILLET de 14 h à 16 h,  
- le samedi 20 JUIN de 9 h à 12 h.

**En mairie de VIF :**  
- le lundi 15 JUIN de 15 h à 18 h,  
- le mercredi 1<sup>er</sup> JUILLET de 16 h à 19 h,  
- le samedi 27 JUIN de 9 h à 12 h.

**En mairie de MONESTIER-DE-CLERMONT :**  
- le mercredi 17 JUIN de 16 h à 19 h,  
- le vendredi 3 JUILLET de 15 h à 18 h,  
- le samedi 4 JUILLET de 9 h à 12 h.

**En mairie de CLADX :**  
- le lundi 22 JUIN de 14 h à 17 h.

**En mairie de SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE :**  
- le vendredi 26 JUIN de 16 h à 19 h.

**En mairie de SINARD :**  
- le vendredi 26 JUIN de 9 h à 11 h 30.

**En mairie de SAINT-PAUL-LÈS-MONESTIER :**  
- le lundi 29 JUIN de 14 h à 17 h.

**En mairie de VIF :**  
- le jeudi 18 JUIN de 15 h à 18 h.

**En mairie d'AVIGNONNET :**  
- le vendredi 19 JUIN de 14 h à 17 h.

Il est rappelé que toute personne physique ou morale concernée pourra demander, le moment venu, communication du rapport et des conclusions de la commission d'enquête à la préfecture de l'Isère ainsi qu'auprès des mairies précitées.

## ASSURANCES

Numéro un mondial

### La SFAC a souffert l'année dernière d'une conjoncture défavorable

La Société française d'assurance et de crédit (SFAC) a subi de plein fouet en 1991 le recul de la croissance et la montée des faillites d'entreprise. En effet son métier, l'assurance-crédit, dont la SFAC est le numéro un mondial tout en exerçant ses activités seulement en France, consiste à garantir les créanciers : analyser le risque couru par ses clients, recouvrer les impayés et enfin les assurer.

Elle a beau posséder la plus belle base de données sur les entreprises françaises (900 000 y sont répertoriées), elle n'échappe pas, avec 58 % du marché français de l'assurance-crédit, à la montée des risques. L'augmentation de plus de 15 % des faillites en France l'année dernière (53 000) s'est traduite pour la SFAC par plus de 130 000 dossiers de recouvrement contre 117 000 en 1990.

#### Une perte de 80 millions de francs

Du coup, le résultat technique après réassurance et avant produits financiers ressort en 1991 à une perte de 80 millions de francs, en sensible augmentation (31 %) sur celle de 61 millions de 1990. Grâce à des résultats financiers importants et des dégagelements de plus-values, le bénéfice net de la SFAC baisse de seulement 11,8 % à 158,6 millions de francs, contre 179,8 millions en 1990.

Le chiffre d'affaire total (2 milliards de francs) est en progression de 5 %, mais cette croissance est trompeuse. En fait, la SFAC a compensé la baisse du chiffre d'affaires en cherchant de nouveaux clients et en augmentant ses taux de primes. Ainsi, le total du chiffre d'affaires assuré par la SFAC a augmenté de 6,3 % à 548,5 milliards de francs.

An niveau de la compagnie financière SFAC, holding de tête, qui contrôle la SFAC mais aussi 44,7 % de la SFF (Société française de factoring), les performances sont meilleures avec une progression de 5 % du bénéfice net consolidé à 217,7 millions de francs.

Pour M. Paul-Henri Denicourt, le président de la SFAC, « si les deux derniers exercices ont été difficiles, 1992 risque de l'être tout autant ». Les 5 900 demandes quotidiennes de limites de crédit enregistrées en avril contre une moyenne de 4 700 demandées en 1991 démontrent le besoin croissant des entreprises de faire garantir leurs créances. La nouvelle progression du nombre de faillites au début de l'année et la difficulté pour les sociétés d'obtenir des crédits pèsent encore sur les résultats techniques de la SFAC.

Eric LESER

## ÉCONOMIE

### ÉTRANGER

Première brèche dans le monopole de British Rail

### Une société privée exploite des wagons entre Aberdeen et Londres

LONDRES

de notre correspondant

Ce n'est pas encore la libre concurrence dans les chemins de fer britanniques, mais plutôt la première manifestation du processus de privatisation annoncé récemment par le gouvernement (le Monde date 10-11 mai). Le voyage inaugural des wagons exploités par la société privée Stagecoach, sur la ligne Aberdeen-Londres, a eu lieu, mardi 12 mai, le secrétaire d'Etat aux transports, M. Roger Freeman, étant à bord.

Pour l'instant, l'expérience est limitée : Stagecoach gère deux wagons (116 sièges) sur cette ligne, qui reste exploitée par British Rail. Le monopole de l'entreprise publique a pu être entamé — pour la première fois depuis la nationalisation des chemins de fer, en 1948 — lorsque ses responsables ont décidé de généraliser les wagons- couchettes sur cette ligne longue distance (dix heures de trajet).

Stagecoach s'est alors proposé, pour continuer l'exploitation de wagons normaux (sièges et non couchettes), offrant ainsi aux passagers un voyage moins confortable mais des tarifs inférieurs à ceux de British Rail : 33,50 livres (335 francs) contre 82 livres (820 francs) pour un billet Aberdeen-Londres. Stagecoach service, qui est une société de transport par autocars, a conclu un accord d'exploitation de trois ans avec British Rail, dont le coût est estimé à 1,3 million de livres. Des sièges inclinables « type avion » vont être installés dans quelques mois. L'accent a été mis sur l'accueil des passagers : des bêtises proposent des boissons non alcoolisées à volonté et un dîner est servi.

L. Z.

### AFFAIRES

Biscuits salés et sucrés

### Pepsico et General Mills s'associent en Europe

Deux groupes américains, Pepsico Food International (PFI) et General Mills Inc., ont annoncé, mardi 12 mai à Bruxelles, la conclusion d'un accord fusionnant six de leurs entreprises européennes spécialisées dans les « snacks » salés et sucrés et les biscuits. L'association reprend les activités dans ce domaine de Pepsico en Espagne, au Portugal, en Grèce et de General Mills en Belgique, aux Pays-Bas et en France, où il possède la Biscuiterie Vanille (BN). Les produits commercialisés par le nouveau groupe continueront d'être vendus sous leur ancienne dénomination. Les ventes annuelles combinées de la nouvelle société, dont Pepsico détient 60 % du capital, dépasseront les 600 millions de dollars (3,3 milliards de francs). Elle emploiera 4 650 employés.

## FISCALITÉ

### Déclarations pour l'ISF avant le 15 juin

Les personnes domiciliées en France dont le patrimoine (sur la territoire national et hors de France) dépasse 4 380 000 francs au 1<sup>er</sup> janvier 1992 doivent déposer auprès de l'administration une déclaration au plus tard le 15 juin. Les contribuables domiciliés dans les autres pays d'Europe auront jusqu'au 15 juillet 1992 et jusqu'au 31 août pour les autres pays du monde.

Lorsque la déclaration est soumise pour un contribuable décédé en 1992, le dépôt doit se faire dans les six mois suivant le décès.

## NOMINATIONS

### M. Hervé Bichat directeur général de l'enseignement et de la recherche au ministère de l'Agriculture

M. Hervé Bichat a été nommé, mercredi 13 mai au conseil des ministres, directeur général de l'enseignement et de la recherche au ministère de l'Agriculture et de la forêt, en remplacement de M. Daniel Dumont qui, sur sa demande, rejoint EDF.

En 1938, M. Hervé Bichat est ingénieur général du génie rural, des eaux et des forêts, diplômé de l'Institut national agronomique et licencié en sciences économiques de l'université d'Albi. Après différents postes en France métropolitaine et outre-mer, M. Bichat a été directeur général du CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) à partir de 1985. Il était directeur général de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) depuis 1990.

### stage intensif d'été Prépa Sciences.Po

du 20 juillet au 22 août  
Améliorez vos chances d'intégrer un Institut d'Études Politiques grâce à un encadrement efficace et une discipline de travail rigoureuse.

Paris 17<sup>e</sup> - tél. 42.38.21.21

INSTITUTION FRILLEY  
Etablissement fondé en 1864

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

### PRÉFECTURE DE LA SOMME

### PRÉFECTURE DE L'AINES

PROJET DE RÉALISATION DE L'AUTOROUTE A 29 - LIAISON LE HAVRE - AMIENS  
SAINT-QUENTIN - SECTION Amiens A 26 (Saint-Quentin)

### AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

Le public est informé qu'en application du code de l'expropriation pour cause d'utilité publique et de l'arrêté conjoint des préfets de la Somme et de l'Aisne du 13 mai 1992, une enquête publique portant à la fois sur la déclaration d'utilité publique et d'urgence du projet de réalisation de l'autoroute A 29 - Liaison Le Havre - Amiens - Saint-Quentin, section Amiens A 26 (Saint-Quentin) et sur la mise en compatibilité des plans d'occupation des sols rendus publics ou approuvés de plusieurs communes sera ouverte pendant 34 jours pleins et consécutifs du 1<sup>er</sup> juin 1992 au 4 juillet 1992 inclus.

Cette enquête aura lieu en application de la loi n° 83-630 du 12 juillet 1983 relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement.

Les communes concernées sont les suivantes :

Département de la Somme :  
Abbaucourt-Pressoir, Amiens, Athies, Bayonvillers, Biangy-Trouville, Boves, Cacy, Cagny, Cizancourt, Croix-Molignéeux, Dury, Erneménil, Estrées-Denisécourt, Fahy, Fresnes-Mazancourt, Foucaucourt-en-Santerre, Framerville-Rainecourt, Ganteux, Glisy, Oullicourt, Hargues, Harboulles, Héville, Lamotte-Warville, Lécourt, Longueau, Marcellave, Marchéville, Mirey, Monchy-Lagache, Quiviers, Saint-Christ-Briest, Saint-Puisien, Soyécourt, Tassy, Vaulx, Vaulx-Vermandois, Villers-Bretonneux, Wancourt-Equipée.

Département de l'Aisne :  
Ailly, Beauvais-en-Vernandois, Caulincourt, Estréillers, Francilly-Selency, Lanchy, Saint-Quentin, Savy, Trefcon, Vaux-en-Vernandois.

Pendant la période de l'enquête, les dossiers relatifs à la déclaration d'utilité publique et d'urgence du projet, de mise en compatibilité des plans d'occupation des sols rendus publics ou approuvés de toutes les communes concernées seront déposés à la préfecture de la Somme - Direction des actions de l'Etat - bureau urbanisme et environnement, 51, rue de la République, 80020 Amiens Cedex 1, siège principal de l'enquête.

Aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux, à l'exception des jours fériés, le public pourra prendre connaissance des dossiers et formuler ses observations sur les registres d'enquête ouverts à cet effet. Ces observations pourront également être adressées par écrit à la commission d'enquête, au siège principal de l'enquête, pour être annexées aux registres.

Pendant le même délai et aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux à l'exception des jours fériés, un exemplaire des dossiers précités ainsi que les registres d'enquête seront tenus à la disposition du public dans la préfecture et les sous-préfectures suivantes :

AINES :  
- préfecture de l'Aisne  
- Direction de l'administration générale et de la réglementation, bureau de la réglementation générale, 2, rue Paul-Doumer, 02010 Laon Cedex.

SOMME :  
- sous-préfecture de Montdidier  
- 7, rue Jean-Dupuy, 80500 Montdidier.  
- sous-préfecture de Péronne  
- 25, avenue Charles-Boulogne, 80200 Péronne.

Sont également lieux d'enquête les mairies des communes énumérées ci-dessus dans lesquelles, aux jours et heures habituels d'ouverture, à l'exception des jours fériés, le public pourra également prendre connaissance des dossiers intéressant le territoire communal. De la même façon, les observations du public seront consignées sur les registres d'enquête ouverts à cet effet.

La commission d'enquête dont le siège est fixé à la préfecture de la Somme à Amiens est composée de :  
Président : M. Luc Legendre, ingénieur général des Ponts et Chaussées honoraire.

Membres titulaires : MM. Jacques Hédouin, ingénieur des T.P.E. en retraite, François Baillon, ingénieur E.S.A., Ovide Harot, magistrat de l'ordre judiciaire en retraite, André Vieville, amical de préfecture en retraite.

Membres suppléants : MM. Jean Herbert, ingénieur divisionnaire des T.P.E. en retraite, André Devauchelle, architecte en retraite.

Un ou plusieurs membres de la commission d'enquête se tiendront à la disposition du public dans les conditions suivantes :

A - à la préfecture de la Somme  
- le jeudi 11 juin 1992 de 11 heures à 16 heures,  
- le mardi 30 juin 1992 de 10 heures à 17 heures.

B - à la sous-préfecture de Saint-Quentin  
- le mardi 23 juin 1992 de 12 heures à 15 heures.

C - dans les communes ci-après désignées.

1) Département de la Somme  
- le jeudi 4 juin 1992 de 14 h à 17 h à la mairie d'Abbaucourt-Pressoir,  
- le mardi 2 juin 1992 de 14 h à 17 h à la mairie d'Athies,  
- le jeudi 11 juin 1992 de 10 h à 13 h à la mairie de Boves et de 14 h à 17 h à la mairie de Biangy-Trouville,  
- le mardi 16 juin 1992 de 10 h à 13 h à la mairie de Villers-Bretonneux et de 14 h à 17 h dans les mairies de Cagny, Cizancourt, Croix-Molignéeux, Dury et de 14 h à 17 h dans les mairies de Cagny et d'Hervieuville.

2) Département de l'Aisne  
- le mardi 2 juin 1992 de 14 h à 17 h à la mairie d'Estréillers,  
- le mardi 9 juin 1992 de 14 h à 17 h à la mairie de Francilly-Selency.

Il pourra être pris connaissance d'une copie du rapport et des conclusions de la commission d'enquête dans chaque lieu d'enquête pendant le délai d'un an à compter de la date de clôture de l'enquête.

Par ailleurs, les personnes intéressées pourront obtenir communication du rapport et des conclusions en s'adressant au préfet de leur département dans les conditions prévues au titre 1<sup>er</sup> de la loi du 17 juillet 1978.

Amiens, le 13 mai 1992  
Le préfet de la région Picardie  
préfet de la Somme  
signé : Henri ROUANET

Laon, le 13 mai 1992  
Le préfet de l'Aisne  
le secrétaire général  
signé : Pierre SOUBRELET

## SOCIAL

### La chambre de commerce a été occupée

La chambre de commerce a été occupée par des manifestants. Les manifestants ont occupé la chambre de commerce pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la chambre de commerce pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la chambre de commerce pendant plusieurs heures.

### La Réunion

La Réunion a été occupée par des manifestants. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures.

### EN BREF

En bref : Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures.

### La Réunion

La Réunion a été occupée par des manifestants. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures.

### La Réunion

La Réunion a été occupée par des manifestants. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures.

### La Réunion

La Réunion a été occupée par des manifestants. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures.

### La Réunion

La Réunion a été occupée par des manifestants. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures. Les manifestants ont occupé la Réunion pendant plusieurs heures.



Une société privée exploite des wagons entre Aberdeen et la...

... la Réunion, est paralysé depuis le 25 avril par la grève des dockers. Bien que se jouant sur toile de fond du futur statut, comme en métropole, ce conflit s'explique davantage par le plan de modernisation de la manutention à La Pointe-des-Galets défini et accepté par les ouvriers et les patrons, en juillet 1991. Ce plan prévoit une diminution d'un tiers des effectifs des dockers (300 au lieu de 450), compensée par un plan de formation ambitieux et des avantages salariaux.

La CGT de la Réunion, qui avait accepté le plan, estime aujourd'hui que les ouvriers ne perçoivent pas les vrais dividendes des efforts consentis il y a presque un an. Aussi réclame-t-elle une revalorisation des salaires de l'ordre de 20 % et une prime de 100 F pour la journée de samedi travaillée. Demande jugée « irréaliste » par le groupement patronal, qui rassemble trois entreprises de manutention. Ce groupement est concurrencé depuis plus d'un an par une nouvelle société, Réunion-Accogée, qui avait accepté au début de mai les principales revendications de la CGT.

Première conséquence d'un conflit qui continue sa troisième semaine : les dérivés de la Réunion sont dans une position critique puisque le blocage du terminal céréalier empêche tout approvisionnement des usines produisant :

Rectificatif : La « corpo » des dockers. - Plusieurs erreurs se sont glissées dans l'article intitulé « La corpo » des dockers (le Monde du 14 mai). Dans le premier paragraphe, il fallait lire : « déboulonner les subassements les plus solides. Plus loin il s'agissait « des aménagements considérés comme nuls et non venus par le bloc PC-CGT » et non AC-CGT.

# ECONOMIE

## SOCIAL

La réforme du régime de la manutention dans les ports

### La chambre de commerce de Marseille a été occupée par les dockers

Plusieurs manifestations ont eu lieu dans des villes maritimes mercredi 13 mai à l'appel de la Fédération nationale des ports et docks CGT, alors que commençait à l'Assemblée nationale l'examen du projet de loi réformant le régime de la manutention dans les ports, qui date de 1947.

La plupart de ces manifestations se sont déroulées sans incidents notables et n'ont pas rassemblé autant de participants que l'escomptait la CGT. A Dunkerque les femmes de dockers, avec leurs enfants, avaient pris la tête du cortège auquel s'étaient joints des agents de divers services publics. Environ deux cents dockers nat-

manifesté à Lorient. A Bordeaux et à Marseille toutefois, la journée d'action a été marquée par des initiatives plus spectaculaires. Dans le premier port, plusieurs dizaines de dockers ont occupé pendant quelques heures le conseil régional d'Aquitaine. A Marseille, c'est le bâtiment de la chambre de commerce qui a été envahi. Il n'a été évacué qu'en début de soirée.

A Nantes enfin, à l'image de ce qui s'était passé il y a deux mois à Saint-Nazaire, les 193 dockers professionnels ont signé avec le patronat de la manutention une « charte d'objectifs ».

### La Réunion asphyxiée

SAINT-DENIS (Réunion)  
de notre correspondant

Le port de La Pointe-des-Galets, à la Réunion, est paralysé depuis le 25 avril par la grève des dockers. Bien que se jouant sur toile de fond du futur statut, comme en métropole, ce conflit s'explique davantage par le plan de modernisation de la manutention à La Pointe-des-Galets défini et accepté par les ouvriers et les patrons, en juillet 1991. Ce plan prévoit une diminution d'un tiers des effectifs des dockers (300 au lieu de 450), compensée par un plan de formation ambitieux et des avantages salariaux.

La CGT de la Réunion, qui avait accepté le plan, estime aujourd'hui que les ouvriers ne perçoivent pas les vrais dividendes des efforts consentis il y a presque un an. Aussi réclame-t-elle une revalorisation des salaires de l'ordre de 20 % et une prime de 100 F pour la journée de samedi travaillée. Demande jugée « irréaliste » par le groupement patronal, qui rassemble trois entreprises de manutention. Ce groupement est concurrencé depuis plus d'un an par une nouvelle société, Réunion-Accogée, qui avait accepté au début de mai les principales revendications de la CGT.

Première conséquence d'un conflit qui continue sa troisième semaine : les dérivés de la Réunion sont dans une position critique puisque le blocage du terminal céréalier empêche tout approvisionnement des usines produisant :

Rectificatif : La « corpo » des dockers. - Plusieurs erreurs se sont glissées dans l'article intitulé « La corpo » des dockers (le Monde du 14 mai). Dans le premier paragraphe, il fallait lire : « déboulonner les subassements les plus solides. Plus loin il s'agissait « des aménagements considérés comme nuls et non venus par le bloc PC-CGT » et non AC-CGT.

## EN BREF

Plas de 60 000 contrats ex-jeunes signés depuis le 15 octobre 1991. - Le ministère du travail a annoncé, mercredi 13 mai, que 13 303 contrats ex-jeunes ont été conclus par les entreprises au mois d'avril 1992, ce qui porte à 64 826 le nombre de contrats signés depuis le 15 octobre 1991.

La Commission de Bruxelles adopte un programme d'aide pour les régions dépendantes du textile. - La Commission européenne a adopté, mercredi 13 mai, un programme de 500 millions d'euros (environ 3,5 milliards de francs) sur cinq ans en faveur des régions particulièrement dépendantes du secteur textile-habillement. Ce programme vise à diversifier et à moderniser les activités économiques de ces régions particulièrement menacées par la concurrence des pays à bas coût de main-d'œuvre. Les petites et moyennes entreprises du secteur du textile et de l'habillement bénéficieront également d'un soutien pour améliorer leurs capacités d'organisation et de gestion. A partir de 1994, le programme RETEX pourra être étendu aux régions appartenant aux nouveaux Länder d'Allemagne.

Rectificatif : Echanges du « droit » de polluer. - C'est le « droit » de rejeter dans l'atmosphère 10 000 tonnes d'anhydride sulfureux, et non de dioxyde de soufre comme indiqué par erreur dans nos éditions du 14 mai, que deux entreprises américaines d'électricité se sont échangées.

## TRANSPORTS

Après une phase de concertation

### Lancement de l'enquête d'utilité publique du TGV Méditerranée en septembre

L'enquête d'utilité publique sur la voie à construire pour le TGV Méditerranée entre Marseille et Valence sera lancée en septembre et sera précédée d'une phase de concertation. Le ministre des transports, M. Jean-Louis Bianco, va nommer dans les jours qui viennent un « collège d'experts indépendants » chargé « de passer au crible les questions qui restent pendantes ».

Il ne s'agit pas de reprendre le dossier à zéro mais d'expliquer, par exemple, l'intérêt du TGV en matière d'aménagement du territoire ou les raisons pour lesquelles on n'utilise pas les voies existantes entre Valence et Marseille. « On n'a pas assez examiné l'articulation entre l'infrastructure et les projets de développement économique, comme l'aménagement du Grand Avignon ou la technopole de l'Arbois », estime M. Bianco.

Les études réalisées par la SNCF seront rendues publiques et seront examinées par le collège d'experts qui pourra en commander de nouvelles. « La SNCF a en partie une approche maladroite et les gens ont pu avoir le sentiment qu'on ne leur parlait pas du vrai tracé », estime M. Jean-Louis Bianco. Associations et élus devront donc disposer de

l'ensemble des études disponibles portant sur l'histoire du projet, le taux de rentabilité, les contraintes économiques et de temps, etc.

Cette nouvelle étape vers l'enquête d'utilité publique ne devrait pas pour autant modifier profondément le tracé défini par M. Max Querrien en janvier 1991. « Des ajustements pourront apparaître nécessaires à certains endroits notamment au niveau de la Drôme ou du Vaucluse », note le ministre. L'opposition au TGV est particulièrement forte dans la plaine de Marsanne (Drôme). La traversée du site de Pierrelatte (Drôme), qui avait suscité des réserves de la part de M. Brice Lalonde alors ministre de l'environnement, serait, pour l'essentiel, maintenue.

Les travaux du collège d'experts seront transmis à la commission d'enquête d'utilité publique. Par ailleurs, dans la lignée de son prédécesseur, M. Bianco a l'intention de déposer un projet de réforme de l'enquête d'utilité publique à l'issue de la mission Carrière sur les infrastructures de transport (le Monde du 29 avril).

MARTINE LARONCHE

## COMMUNICATION

Un nouveau groupe de presse et de services professionnels

### M. Soubie crée Altédia Communication

Comme M. Bruno Rohmer, ancien PDG des Presses de la Cité et ancien directeur général de l'Express, qui lança il y a trois ans son groupe de presse, Gros Communication (le Monde du 23 novembre 1989), M. Raymond Soubie crée Altédia Communication. Son but est de constituer un ensemble de presse et de services professionnels de taille « significative », d'ici cinq à sept ans.

Celui qui fut conseiller aux affaires sociales de M. Raymond Barre, quand ce dernier était premier ministre, puis de 1984 à 1991 directeur général du groupe de presse Liaisons de M. Patrice Aristide Blanc, estime que « la France n'a pas comblé son retard par rapport aux pays anglo-saxons » dans le domaine de la presse et des services professionnels (salons et séminaires d'informations et de formation, banques de données, services d'aide à la décision et à la gestion, etc.), alors que les besoins des entreprises s'accroissent.

Altédia Communication a pour actionnaires le GAN, Worms, Cin-

vest (Crédit lyonnais), Groupama, la Société centrale d'investissements, Europar et Nippon Investment Finance. Son capital est de 150 millions de francs, mais sa capacité d'investissement est du double.

M. Soubie procédera d'abord à des acquisitions de médias professionnels plutôt qu'à des créations, celles-ci étant limitées à 20 % des investissements d'Altédia. Favorable à une association avec les éventuels éditeurs-vendeurs, M. Soubie espère ainsi créer une fédération d'entreprises de presse et de services professionnels.

La radio Superloustic en redressement judiciaire. - Superloustic, la radio des moins de quinze ans créée il y a cinq ans, a été placée en redressement judiciaire, mardi 12 mai, par le tribunal de commerce de Paris. Elle était en cessation de paiement depuis avril. Superloustic a jusqu'au 9 juin pour présenter un plan de continuation qui passe par l'arrivée d'un nouvel opérateur.

Après la réunion

de la commission de conciliation

A2-FR3 et TF1

se partagent la retransmission

du championnat d'Europe

de football

Sur les quinze matches de Championnat d'Europe de football, Antenne 2 et FR3 en retransmettront huit et TF1, sept. C'est à ce partage qu'a abouti la commission de conciliation prévue par le règlement du groupement des radiodiffuseurs français (GRF) et présidée par M. Guyon-Beauchamps. Cette commission s'est réunie mardi 12 mai à la suite d'une action en référé introduite par M. Hervé Bourges, président d'A2-FR3.

A l'origine de cette procédure, un conflit entre les chaînes du service public et TF1 qui entendaient chacune diffuser un maximum de matches. Après la catastrophe du stade-Furiani de Bastia, les présidents de chaîne ont estimé préférable de ne pas nuire de querelle publique sur la retransmission des matches de football.

VIENT DE PARAÎTRE

Jacques Darcanges

Contre

le chômage :

l'écologie au pouvoir

L'alternative :  
Redéploiement mondial  
d'Industries nouvelles et  
d'Agricultures propres

Les Editions de l'Orme

DIFF. DISTRIQUE - BP 65 - LUCÉ Cedex

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE LA SOMME  
PRÉFECTURE DE LA SEINE-MARITIME

PROJET DE RÉALISATION DE L'AUTOROUTE A 29  
LIAISON LE HAVRE - AMIENS - SAINT-QUENTIN  
SECTION A28 (Neufchâtel-en-Bray) - A16 (Amiens)

### AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

Le public est informé qu'en application du code de l'expropriation pour cause d'utilité publique et de l'arrêté conjoint des préfets de la Somme et de la Seine-Maritime du 7 mai 1992 une enquête publique portant à la fois sur l'utilité publique et l'urgence du projet de réalisation de l'autoroute A 29 - liaison Le Havre - Amiens - Saint-Quentin, section A28 (Neufchâtel-en-Bray) - A16 (Amiens) et sur la mise en compatibilité des plans d'occupation des sols rendus publics ou approuvés de plusieurs communes sera ouverte pendant trente-cinq jours pleins et consécutifs du 9 juin au 13 juillet 1992 inclus.

Cette enquête vaudra enquête publique en application de la loi n° 83-630 du 12 juillet 1983 relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement.

Les communes concernées sont les suivantes :

#### DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Gauville, Morvillers-Saint-Saturnin, Offignies, Bettembos, Croix-raut, Fricamps, Bussy-lès-Pois, Courcelles-sous-Moyencourt, Hornay-le-Bourg, Lafreugimont-Saint-Martin, Vraignes-lès-Harnay, Thieuligny-l'Abbaye, Fresnoy-au-Val, Quevaucourt, Revellies, Clair-Saulchoix, Guignemont, Pont-de-Metz, Salouel, Saleux.

#### DÉPARTEMENT DE LA SEINE-MARITIME

Ménival, Saint-Germain-sur-Eaulne, Sainte-Beuve-en-Rivière, Marquain, Gravel, Flammers-Frêles, Ronchois, Illis, Marquain, Haudricourt, Morienne, Aumale.

Pendant la période de l'enquête, les dossiers d'enquête d'utilité publique et d'urgence du projet et de mise en compatibilité des plans d'occupation des sols rendus publics ou approuvés de toutes les communes concernées seront déposés à la préfecture de la Somme, direction des actions de l'Etat - bureau urbanisme et environnement, 51, rue de la République, 80020 Amiens Cedex 1, siège principal de l'enquête.

Aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux, à l'exception des jours fériés, le public pourra prendre connaissance des dossiers et fournir ses observations sur les registres d'enquête ouverts à cet effet. Ces observations pourront également être adressées par écrit à la commission d'enquête au siège principal de l'enquête pour être annexées aux registres.

Pendant le même délai et aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux, à l'exception des jours fériés, un exemplaire des dossiers précités ainsi que les registres d'enquête seront tenus à la disposition du public dans les préfectures et sous-préfectures suivantes :

Préfecture de la Seine-Maritime,  
Direction départementale de l'équipement,  
Service du budget, des routes et des transports,  
Cité administrative Saint-Sever,  
76032 Rouen cedex.  
Sous-préfecture de Dieppe,  
Rue du 8-Mai-1945,  
76208 Dieppe cedex.

Sont également lieux d'enquête les mairies des communes énumérées ci-dessus, dans lesquelles, aux jours et heures habituels d'ouverture, à l'exception des jours fériés, le public pourra également prendre connaissance des dossiers intéressant le territoire communal. De la même façon, les observations du public seront consignées sur les registres d'enquête ouverts à cet effet.

Pendant le même délai et aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux, à l'exception des jours fériés, un exemplaire du dossier d'enquête d'utilité publique et d'urgence sera déposé, pour information, avec un registre d'enquête destiné à recueillir les observations du public, coté et paraphé par l'un des membres de la commission d'enquête, dans les mairies de Nampy-Maisnil, Vers-sur-Selle, Creuse et Moyencourt-lès-Pois.

La commission d'enquête, dont le siège est fixé à la préfecture de la Somme à Amiens, est composée comme suit :

Président :  
M. Maurice ROY, ingénieur général des ponts et chaussées honoraire, demeurant 5, avenue Louis, 95230 Soisy-sous-Montmorency ;

Membres titulaires :  
- M. Jean-Roger Vattez, professeur à la faculté de pharmacie d'Amiens, directeur de cette faculté, demeurant 14, rue François-Villon, 80000 Amiens ;  
- M. Robert Barbier, maître-verrier, en retraite, président de la compagnie régionale des commissaires-enquêteurs de Picardie, demeurant 7, rue Lemarchier 80000 Amiens ;  
- M. Urbain Dinard, ingénieur divisionnaire des TPE, en retraite, demeurant 21, rue du Commandant-Jan, 80440 Boves ;  
- M. Raymond Lescaillat, brigadier-chef de la police nationale, en retraite, demeurant 285, rue d'Alsace-Lorraine, 60200 Margny-les-Compiègne ;  
- M. Pierre Degouge, ingénieur divisionnaire des TPE, en retraite demeurant 225, rue Saint-Fuscien, 80000 Amiens ;  
- M. René Liard, chef de section principal des TPE, en retraite demeurant 17, rue Cyrille-Weibrouck, 80000 Amiens ;

Membres suppléants :  
- M. Henri Maugé, secrétaire en chef de sous-préfecture, en retraite demeurant 31, rue Saint-Jacques, 80100 Abbeville ;  
- M. Robert Cambon, receveur principal des impôts, en retraite demeurant 33, résidence Bois-Saint-Martin, 80380 Villers-Bretonneux.

Un ou plusieurs membres de la commission d'enquête se tiendront à la disposition du public dans les conditions suivantes :

A - A la préfecture de la Somme  
- le jeudi 18 juin 1992 de 9 h 30 à 12 h 30  
- le mercredi 1<sup>er</sup> juillet 1992 de 10 h à 16 h

B - à la mairie des communes désignées ci-après :

1) Département de la Seine-Maritime  
- le vendredi 12 juin 1992 : de 9 h 30 à 12 h 30 à Neufchâtel-en-Bray ; de 14 h à 17 h à Aumale.  
- le vendredi 26 juin 1992 de 9 h 30 à 12 h 30 à Aumale ; de 14 h à 17 h à Neufchâtel-en-Bray.

2) Département de la Somme  
- le lundi 15 juin 1992 de 9 h 30 à 12 h 30 à Poix-de-Picardie ; de 14 h à 17 h à Hamoy-le-Bourg.  
- la jeudi 18 juin 1992 de 14 h à 17 h à Saleux.  
- le mardi 23 juin 1992 de 9 h 30 à 12 h 30 à Poix-de-Picardie ; de 14 h à 17 h à Revellies.

Il pourra être pris connaissance d'une copie du rapport et des conclusions de la commission d'enquête dans chaque lieu d'enquête pendant le délai d'un an à compter de la date de clôture de l'enquête.

Par ailleurs, les personnes intéressées pourront obtenir communication du rapport et des conclusions en s'adressant au préfet de leur département dans les conditions prévues au titre I<sup>er</sup> de la loi du 17 juillet 1978.

Amiens, le 7 mai 1992  
Le préfet de la région Picardie  
préfet de la Somme  
Henri ROUANET

Rouen, le 7 mai 1992  
Le préfet de la région Haute-Normandie  
préfet de la Seine-Maritime  
Jean-Claude GUYOLLET







## MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DU 14 MAI

**Cours relevés à 10 h 30**

BOURSE DU 14 MAI

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%
4000	CHÉ 25	4220	4800	4000	+1.80	Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compensation	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%
802	BAIF T.P.	901	902	902	+0.11	800	CHÉ 25	4220	4800	4000	+1.80	800	CHÉ 25	4220	4800	4000	+1.80	800	CHÉ 25	4220	4800	4000	+1.80
1402	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	BAIF T.P.	901	902	902	+0.11	800	BAIF T.P.	901	902	902	+0.11	800	BAIF T.P.	901	902	902	+0.11
1402	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
1626	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
909	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11
785	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11	800	Remont T.P.	901	902	902	+0.11
785	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11	800	Thomson T.P.	910	910	910	+0.11
785	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25	800	ADCO	908	908	908	+0.25
785	Chylen T.P.	901	902	902	+0.11	800	Chylen T.P.	90															

**COMPTANT** (sélection)

[illegible]

### **Actions**

Agencies (see No.)	890	383	Immac. (see Cat.)	3250	3250	Viz.	166
Applications (Hyd.)	7600		Lambert Prime	301		Merc. St. Bureau.	
Asphalt	525	532	Life Insurance	1100			
Bales C.Memo.	1052	1052	Locusts	482	10		
B.Hyph. Equip.	383		Louis Vuiton	685	691		
B.N.P. Insurance	414	414	Luxuria	3190	3190		
Boyle-Say (C & I)	480	480	Luxus	985			
Bridalazine	2900		Maclean Bull.	32	3150		
Bushman Internat.	469		Mag. Litigat.	164			
Stacy Quest.	3010		Magnat	676			
B.T.P.	64 50	63	Metal Display	452 20			
Cambridge	582		Mion	75	74 95		
Carbone Lorraine	862	861	Navigation (M)	168			
Cas. Potain	6 10	6 10	Ocyon	358	335		
C.E.R.F. Pigeon	710		Otel (C)	480	475		
Censurative Bureau	365		Orphy Descent	780			
Caribou	65		Public Movement	1250			
	84		Public Movement	630			
				765			

**PUBLICITÉ  
FINANCIÈRE**

**Renseignements :**  
**46-62-72-67**

**SICAV** (sélection)

VALEURS	Emission Fraie Incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Fraie Incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Fraie Incl.
Acadian	212 84	205 95	Franco	508 02	483 22	Pelvey, Escott	109 95
Agropur	849 05	800 89	Franco Perm.	120 29	107 11	Piv Associates	28299 96
Algonquin	7375 43	7052 23	Franco-Région	1181 32	1219 84	Profron	1031 32
Amply	264765 36	249735 36	Franco-Associates	35 10	36 10	Profron	1031 32
Appellée	857 38	838 12	Fraser Cap	41 76	22 21	Radnor	844 88
Atkinsville Coast. T.	7172 18	7172 16	Fraserport	238 69	945 01	Ranvex Timber	5275 61
Atsco	1069 71	1069 71	Fredericton sion D.	984 64	923 55	Rebeco Inc-Alcan	11710 20
Autor Fatur	436 41	425 67	Gasolin	14757 90	14694 48	St. Hubert Bldg. du Tr.	1022 66
Autor Alcan	1095 31	1132 44	Gen. Associations	171 61	171 06	St. Hubert Global	805 24
Autor Alcan	1733 70	1699 71	Horizon	127 45	1240 25	St. Hubert Global	233 37
Auton Capital	737 30	183 92	Indus. Fin. Corp.	1460 82	1460 82	St. Hubert Pacific	891 14
Auton Coast. Term.	2987 58	2987 58	Interp.	10269 43	95700 42	St. Hubert Pacific	541 16
Auton Coast. Term.	7665 56	7665 56	Interp.	13854 03	13852 38	St. Hubert Pacific	14894 74
Auton Coast. Term.	133 70	127 94	Interp.	562 47	561 44	St. Hubert Pacific	1724 31
Auton Coast. Term.	115 09	113 92	Interp.	162 60	157 86	St. Hubert Pacific	1273 53
Auton Coast. Term.	128 27	127 76	Interp.	288 28	282 84	St. Hubert Pacific	1394 14
Auton Coast. Term.	141 86	135 24	Interp.	2242 37	2237 01	St. Hubert Pacific	710 17
Auton Coast. Term.	110 88	145 18	Interp.	12697 35	6534 83	St. Hubert Pacific	1836 35
Auton Coast. Term.	132 73	129 19	Interp.	8730 87	11253 18	St. Hubert Pacific	629 39
Auton Coast. Term.	104 70	102 58	Interp.	28511 29	29437 70	St. Hubert Pacific	1360 22
Auton Coast. Term.	1035 44	1015 14	Interp.	914 83	956 61	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1047 02	1028 49	Interp.	219 94	2089 84	St. Hubert Pacific	743 43
Auton Coast. Term.	1074 07	1058 11	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	1308 81	1289 47	Interp.	2013 53	26113 53	St. Hubert Pacific	1416 16
Auton Coast. Term.	6337 02	6271 59	Interp.	2013 53			

**Hors-cote**

Equipe Hydro Energie	285
Calciophos	92 70
C G H Cogener	10 20
Capetel	815
Drouot Assurances	339
Electro-Banque	320
Europ. Accord	79
Fuerco Solfres Ind	18 6

### Marché libre de l'or

Cote des Changes					MONNAIES ET DEVISES		COURS préc.	COURS 14/5
MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 14/5	COURS DES BILLETS					
			achat	vente				
Eggs Unie (1 unit).....	5 429		5 2	0 7	O rin (en barre).....		58500	
Ecu.....	6 902				O rin (en lingot).....		58950	
Allemagne (100 dm.)	335 870		325	345	Napoleon (200).....		333	
Belgique (100 F)	16 310		15 8	10 9	Pice Fin (10 li)		333	
Beyne-Bas (100 fr)	286 400		286	308	Pices Suisse (20 fr.)		333	
Italie (1000 lire)	85 450		83	81	Pice Latine (20 fr.)		333	
Danemark (100 kr)	9 878		8 4	10 2	Souverain.....		433	
Gde-Bretagne (1 £)	340				Pice 20 dollars.....		1906	
Suisse (100 francs)	363 590		349	397	Pice 10 dollars.....		920	
Suède (100 kr)	93 280		82	85	Pice 5 dollars.....		2206	
Autriche (100 sch)	86 090		85	48 5	Pice 50 pesetas.....		341	
Norvège (100 k)	47 728		3 6	5 8				
Australie (100 aust)	9 351		5 1	4 4				
Espagne (100 pes)	4 041		4 3	4 7				
Portugal (100 esc)	4 520		4	4 2				
Canada (1 \$ can)	4 182							

France Châtaignes.....	455 42	460 61	France Châtaignes.....
------------------------	--------	--------	------------------------

... président - m : marché continu





**DROUOT RICHELIEU**  
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS  
Tél. : 48 00 20 20 - Téléc. : DROUOT 642 260  
Informations téléphoniques permanentes  
en français et en anglais au : 48 00 20 17  
Compagnie des commissaires-priseurs de Paris  
Sauf indications particulières, les expositions auront lieu  
la veille des ventes, de 11 h à 18 h. Exposition le matin de la vente.  
Régisseur C.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS, 45 63 12 64.

**SAMEDI 16 MAI**  
S. 3 - Bijoux. - M. LOUDMER.  
S. 16 - Anciens tapis. - M. BOSCHER, STUDER, FROMENTIN

**DIMANCHE 17 MAI**  
S. 1 et 7 - Judaïca. - M. LOUDMER.  
S. 10 - Tapis. - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

**LUNDI 18 MAI**  
S. 3 - Bijoux. - M. LOUDMER.  
S. 5 et 6 - 16 h 30. Collection Armand TRAMPTSCH. HAUTE EPOQUE. Importante collection provenant du domaine « Antica Sérena ». - M. ADER, TAJAN. Experts : MM. Coquenot, 06800 Haul-de-Cagnes, tél. : 93-20-79-29. Paris : tél. : (1) 42-61-18-40, fax : 42-66-91-38. (Expo. publiques Drouot-Richelieu (salles 5 et 6), vendredi 15, samedi 16 mai de 11 h à 18 h.) Catalogue étude, poste 469 - Fax 42-60-79-09.

S. 14 - 14 h 15. TABLEAUX MODERNES. Dessins, bronzes, céramiques, peintures. Ensemble de dessins, tableaux, dont 15 œuvres de Henri Foray, vedus au profit du comité départemental de Paris de la Ligue contre le cancer. - M. ADER, TAJAN. Experts : MM. A. Pauti, A. de Louvencourt, Ph. Marchaux. Expo. publique : salle 14, samedi 16 mai de 11 h à 18 h. Veuillez contacter François Tajan ou Christine Dayonnet : tél. : (1) 42-61-80-07 - fax : (1) 42-60-79-09. (Catalogue : étude, poste 469 ou fax : (1) 42-60-79-09.

**MARDI 19 MAI**  
S. 1 et 7 - 14 h 30. Collection Armand TRAMPTSCH et à divers amateurs - HAUTE EPOQUE - CURIOSITES. Céramiques, objets d'art, Moyen Age, Renaissance, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (époque et de style). - M. ADER, TAJAN. Experts : MM. M. Coquenot, G. Lefebvre. Expo. publique (salles 1 et 7) : lundi 18 mai de 11 h à 18 h. Catalogue : étude, poste 469 ou fax : (1) 42-60-79-09.

S. 3 - 20 h : Illustrations vente originales. - M. BOISGIRARD.  
**MERCREDI 20 MAI**  
S. 4 - Collection Henri M. Patet. Importantes estampes modernes. - M. PICARD, M. Rousseau et M. Romand, experts.  
S. 8 - Cannes. Chasse. Militaria. - M. MILLON, ROBERT.  
S. 11 - Tableaux, meubles, bijoux. - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 15 - 14 h 15. BONS MEUBLES - OBJETS MOBILIERS. - M. ADER, TAJAN. (Sans étalage). Exposition publique (salle 15) mardi 19 mai de 11 h à 18 h.

**JEUDI 21 MAI**  
S. 16 - Cartes postales. Tableaux. Meubles. - M. DELORME.

**VENDREDI 22 MAI**  
S. 1 et 7 - Tableaux et dessins anciens et modernes. Bijoux. Argenture. Meubles et objets d'art. Tapisseries. Tapis. - M. LENOIR, OUDIN, OYEN et M. de CAGNY.  
S. 4 - Gravures, tableaux, bibelots, céramiques, meubles anciens et style. - M. AUDAP, GODEAU, SOLANET.  
S. 6 - 14 h 15. LIVRES PRÉCIEUX ANCIENS ET MODERNES. - M. ADER, TAJAN. Experts : M. P. Méandre. Expo. publique : salle 6, jeudi 21 mai, de 11 h à 18 h. Exposition chez l'expert « Librairie Lardanchet », 100, boulevard Saint-Honoré, Paris-8<sup>e</sup>, tél. : (1) 42-60-48-32, fax : (1) 42-60-48-32 jusqu'au 19 mai de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h ou sur rendez-vous. (Catalogue : étude, poste 469 ou fax : (1) 42-60-79-09.)  
S. 8 - Vins. - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.



**DROUOT MONTAIGNE**  
15, AVENUE MONTAIGNE  
75008 PARIS  
Tél. : 48 00 20 80  
Téléc. : 650 873

**JEUDI 21 MAI, à 20 h 30**  
ART CONTEMPORAIN  
APPEL ARMAN, BAI, BLAIS, CESAR, CHAISSAC, CRAGG, DADO, DEGA, DOKOUPIL, GAROUSTE, B. RUI, LEBOY, MITCHELL, NITSCH, PENCK, PLENSA, SOULAGES, TAKIS, BIJOUX EN OR de ARMAN, BOISRON, CESAR, PENALBA, VENDOME.  
M. Catherine CHARBONNEAU, commissaire-priseur.  
Exposition : le 21 mai de 11 h à 18 h.

ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75003), 42-61-80-07.  
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.  
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.  
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-81-87.  
de CAGNY, 4, rue Drouot (75009), 42-46-00-07.  
Catherine CHARBONNEAU, commissaire-priseur.  
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.  
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement REHIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.  
LENOIR, OUDIN, OYEN, 12, rue Hippolyte-Lucas (75009), 42-81-30-91.  
LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.  
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.  
PICARD, 3, rue Drouot (75009), 47-70-77-22.

**HOTEL GEORGE-V, salon « La Paix »**  
31, avenue George-V, 75008 Paris  
**MERCREDI 20 MAI à 15 heures**  
BIBLIOTHEQUE JACQUES GUERIN (SEPTIEME PARTIE)  
LIVRES ET MANUSCRITS IMPORTANTS  
M. ADER, TAJAN, commissaires-priseurs.  
Experts : Pour les autographes et manuscrits : Michel Castaing, Maryse Castaing, Alain Nicolas ; pour les livres, dessins et photographies : M. M. C. Guérin et O. Courvoisier.  
Expositions : Etude « ADER, TAJAN », 12, rue Favart, Paris-2<sup>e</sup>, tél. : 42-61-80-07, jusqu'au 15 mai (sur rendez-vous), Hôtel GEORGE-V, salon « La Paix », le mardi 19 mai de 11 h à 21 h et de 14 h à 18 h et le 21 mai de 11 h à 13 h et de 14 h à 16 h.

**HOTEL DES VENTES POINCARÉ - MANIERRE**  
15, rue Raymond-Poincaré (92000)  
**JEUDI 21 MAI à 20 h 30 et VENDREDI 22 MAI à 14 h 30**  
VENTE EXCEPTIONNELLE DE PRÉCIEUX LIVRES ANCIENS ET MODERNES  
Bibliothèque du docteur POUILLON  
M. Anne GILLET-SEURAT, commissaire-priseur.  
Expo. à l'Hôtel des Ventes : le 20 mai de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h et le 21 mai de 11 h à 13 h et de 14 h à 16 h.

**L'HERMÈS Editeur** Tél. (1) 46 34 07 70  
L'essentiel sur  
**TECHNIQUES DU COMMERCE INTERNATIONAL**  
par M.P. JEANDAT et F. MOREAU  
Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

## AGENDA

### Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi matin 13 mai, au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de délibérations, le communiqué officiel qui a été diffusé indique notamment :

● **Suppression du taux majoré de la taxe sur la valeur ajoutée**

Le ministre du budget a présenté un projet de loi relatif à l'anticipation de la suppression du taux majoré de la taxe sur la valeur ajoutée.

Le projet de loi avance, au 13 avril 1992 la date de suppression du taux majoré de la valeur ajoutée, fixée jusqu'à au 1<sup>er</sup> janvier 1993.

Ce taux, égal à 22 %, était notamment appliqué aux ventes de véhicules automobiles et de matériels électroniques. Cette mesure a été de mettre le taux de la taxe sur la valeur ajoutée en conformité avec les exigences du marché unique européen.

Elle diminue la charge fiscale des ménages d'environ 7 milliards de

francs par an. Elle complète les mesures de baisse des taxes décidées depuis 1988 qui, toutes ensemble, se traduisent par un allègement fiscal de l'ordre de 40 milliards de francs par an.

● **Plan d'épargne en actions**

(Le Monde du 14 mai)

● **Conventions Internationales**

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères, a présenté au conseil des ministres trois projets de loi autorisant l'approbation de conventions signées par la France : une convention avec les Emirats arabes unis relative à l'entraide judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale ; une convention avec l'Uruguay relative à l'entraide judiciaire en matière civile et commerciale et une convention avec le Mexique en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu.

● **Rénovation et sécurité urbaines ; plan d'actions immédiates pour la sécurité**

(Le Monde du 14 mai et lire page 10.)

### CORRESPONDANCE

#### Sectes et religions

Nous avons reçu de M. Jacques Robert, membre du Conseil constitutionnel, la lettre suivante :

Dans le fort intéressant article qu'il a publié, à propos d'une émission télévisée sur les sectes, dans le Monde du 2 mai, sous le titre « Le combat et ses limites », votre collaborateur Henri Tincq affirme que je « milite depuis longtemps pour la reconnaissance de la scientologie comme religion à part entière ».

Une telle affirmation pourrait laisser croire à vos lecteurs que je suis un adepte ou un fidèle de cette Eglise, ce qui n'est - chacun le sait - aucunement le cas. Protestant pratiquant, ma foi religieuse me suffit. Mais la profondeur de mes convictions personnelles s'accompagne de la tolérance de celles des autres dans la mesure, bien entendu, où ces dernières respectent les lois républicaines qui s'imposent à tous.

Sollicité, à plusieurs reprises, pour donner un avis juridique sur le concept de la laïcité ou la notion de religion, j'ai été amené - peut-

être plus ou moins qu'un autre - à me pencher sur les grandes difficultés qu'entraîne toute différenciation éventuelle entre les mouvements religieux.

Sauf à verser dans l'arbitraire ou la discrimination, le juriste peut-il, en toute conscience, opérer à partir de critères, pour les uns, établis, pour les autres, incertains, une distinction solidement argumentée entre les « sectes », nouvelles et anciennes, et les « religions », nouvelles et anciennes ?

Pour prendre un exemple, le protestantisme fut, à ses origines, une secte - ou combien persécutée ! Lui dénie-t-on pour autant aujourd'hui le statut de religion ? Finalement, la religion ne serait-elle pas seulement, comme on l'a naguère avancé, une secte qui a réussi ?

On voit la complexité de telles questions que votre collaborateur évoque par ailleurs parfaitement, en avançant - m'a-t-il semblé - des considérations de principe fort mécurées, assez proches, en définitive, des miennes.

### MOTS CROISÉS

**PROBLÈME N° 5780**  
X. Date des couleurs spectrales. - XI. Un spécialiste de l'ébattage. Scellait une union.

**VERTICALEMENT**  
1. Entre le présent et le passé. - 2. On a officiellement maintes liaisons. Plus gros quand il reste entier. - 3. Bourrés. Ne perd rien pour attendre. - 4. Une branche et ses rameaux. Voisine parfois avec des frocs. - 5. Marque de reconnaissance. Participe. - 6. Parmi les œuvres de Pétrarque. Un titre qui se mérite. - 7. Préposition. A lire cours. - 8. Arrivent parfois dès qu'on a pris le bouillan. - 9. Pigeonnée. Est clignotant.

**Solution du problème n° 5779**  
**HORIZONTALEMENT**  
I. Une personne dont le caractère fait forte impression. - II. Son souvent fatigués lorsqu'il revient de loin. - III. Sans bonnes quand on les reprend après les avoir données. En France. - IV. Partisans d'une doctrine. Abréviation. - V. Partie de la Thuringe. Installation de campagne. - VI. Obtenus des résultats véritablement surprenants. Coule en France. - VII. Peu pénétrant. Symbole. - VIII. Pronom. Reliefs sur la peau. Joue un rôle protecteur. -

**PARIS EN VISITES**  
**VENDREDI 15 MAI**  
l'Hôtel Salé, 14 h 30, sortie métro Châtelet-Les Halles (Arts et costumes).  
Le Quartier des Gobelins et l'histoire de la Bibliothèque, 14 h 30, sortie métro Gobelins, devant la Manufacture (Paris capitale historique).  
« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Réouverture du passé).  
« De l'hôtel d'Armont aux caves cisterciennes de l'abbaye d'Ourcamp », 14 h 45, sortie métro Saint-Paul (Paris et son histoire).  
« Les spirites du Père-Lachaise », 14 h 45, angle avenue du Père-Lachaise et place Gambetta (V. de Langlade).  
« Rues et ruelles du Quartier latin », 16 heures, angle rue Galande et rue des Anglais (Seuvelgerde du Paris historique).  
« Le de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmann », 14 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris historique).  
« De la rue du Dragon aux hôtels du quai Malaquais », 14 h 30, métro Saint-Germain-des-Près (Paris pittoresque et insolite).  
« Belles demeures du Marais aristocratique, de la place des Vosges à

## CARNET DU Monde

### Naissances

- Maguy et Claude ROIRE  
vous annoncent la naissance de leur petite-fille.

Mélody,  
œuvre d'Aurélien et de Joël BLAISE,  
le 8 mai 1992, à Paris.

### Décès

- M. Pierre Amiot, né Jeanine Baldin, son épouse.  
Fabrice Amiot, Jérôme Amiot, Sandrine Amiot, ses enfants.  
M. et M<sup>me</sup> Jean Roustan.  
Les familles, parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre AMIOT,  
directeur régional  
du commerce extérieur de Picardie,  
chevalier de l'Ordre du Mérite,  
survenu brutalement le 13 mai 1992,  
dans sa soixante-et-onzième année.

Les obsèques religieuses seront célébrées le vendredi 15 mai, à 14 h 15, en la cathédrale d'Amiens, où l'on se réunira.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La Pigeonnière,  
80680 Gratzepanchoie,  
11, rue Gracienne,  
75001 Paris,  
2, rue des Loges,  
Monton (Alpes-Maritimes).

### On nous prie d'annoncer le décès de

prince Jean-Louis  
de FAUCIGNY-LUCINGE  
et COLIGNY,  
commandeur de la Légion d'honneur,  
bailli, grand-croix  
et ambassadeur de l'ordre souverain  
de Malte,  
président d'honneur  
du Cercle de l'union interalliée.  
De la part  
du prince et de la princesse Guy  
Louis de Faucigny-Lucinge,  
du marquis et de la marquise de  
Rancourt,  
du comte et de la comtesse Guy  
Brandolini d'Adda,  
ses enfants, petits-enfants et arrière-  
petits-enfants.  
Un service religieux sera célébré le  
vendredi 15 mai 1992, à 10 h 30, en  
l'église de la Madeleine, à Paris-8<sup>e</sup>.

- François Guillaenou,  
son épouse,  
Raymond et Marc-Antoine Ouil-  
leau,  
ses fils.  
Juliette-Aouef et Deborah-Ayeva,  
ses petites-filles.  
Et toute sa famille,  
ont la tristesse de faire part du décès de

Juliette GUILLANEUF,  
née SANDOZ,  
survenue le 3 mai 1992, à l'âge de  
quatre-vingt-deux ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 7 mai, à Montfermeil (Puy-de-Dôme).

Cet avis tient lieu de faire-part.

14, allée Marius-Bellot,  
63100 Clermont-Ferrand.  
32, rue Bonnat, 63000 Clermont-Ferrand.  
Ambassade de France,  
BP 476,  
Cotonou (Bénin).

- Annie Beretti,  
Valérie Cusset,  
Marie-Anne Besson,  
Sophie Nouet,  
Bruno Lachague,  
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Guy LATCHAGUE,  
directeur industriel PSA  
(Peugeot-Citroën),  
survenu le 8 mai à l'âge de cinquante-neuf ans.

**LOTTO**  
1995  
12 15 17 24 35 45 22  
20836  
8 9 14 18 42 43 8

**Pompes Funèbres**  
Marbrerie  
**CAHEN & C<sup>ie</sup>**  
43-20-74-52  
MINITEL par le 11

### Troisies

On nous prie d'annoncer le décès de

Jacques MIQUEL,  
directeur honoraire  
à la Banque de France,  
à l'âge de soixante-huit ans.

Ses cendres seront déposées dans le caveau de famille au cimetière Saint-Georges à Paris.

- De la part de  
M<sup>me</sup> Suzanne Miquel,  
née Celerier,  
son épouse,  
Sophie Miquel,  
Pierre et Marie-Christine Miquel,  
ses enfants,  
Delphine, Marine et Laurine Miquel,  
ses petites-filles,  
Les familles Brunet, Celerier, Escot  
et Bourlond.

105, avenue de Limoges,  
24750 Trélasse.

- Le conseil d'administration de  
l'Ecole spéciale d'architecture  
a la douleur de faire part du décès de

François PIERLUISI,  
architecte,  
fondateur du GRAU,  
professeur invité à l'ESA en 1983-1984.

M. Boris Georges Chabert,  
a la douleur de faire part du décès de  
sa mère.

M<sup>me</sup> Ida CHABERT  
SCHLAPOBERSKY,  
survenue le 9 mai 1992, à Paris.

L'inhumation a eu lieu le 12 mai  
dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Les familles Sinturel, Deletraz,  
Delpeut, Chabert et Vincent,  
ont la tristesse de faire part du décès de

Gilbert SINTUREL,  
survenue à Annemasse, le 5 mai 1992.

- La crémation a eu lieu dans l'intimité familiale.

Son souvenir sera évoqué lors d'un  
recueillement au temple du Luxem-  
bourg, 58, rue Madame, Paris-6<sup>e</sup>, le  
jeudi 21 mai, à 18 heures.

### Remerciements

- Reine et Robert Mazoyer  
remercient leur famille et les amis  
pour le soutien et les encouragements  
quand leur fils.

Julien MAZOYER,  
les a quittés.

### Anniversaires

- Voici huit ans, disparaissait tragiquement

André BLONDEAU.

- Une pensée est demandée à ceux qui  
l'ont aimé et apprécié.

### Messes anniversaires

- La messe à la mémoire du

cardinal Jean DANIELOU  
sera célébrée le mardi 19 mai, à  
19 heures, en l'église Saint-Séverin.

- Elle sera suivie d'une réunion  
amicale.

### CARNET DU MONDE

Renseignements :  
40-65-29-94

### SCIENCES

#### De légers défauts sur le synchrotron de Grenoble

Les responsables du chantier du grand synchrotron européen (ESRF), installé à Grenoble, ont constaté de légers défauts dans la planéité du béton de certaines aires destinées aux expériences menées sur la machine.

Le sol de béton, apparemment plat, a pris une forme légèrement concave au moment du séchage (phénomène du timbre-poste) et provoqué des variations de niveau de quelques millimètres. Ces défauts, minimes sur tout autre type de construction, sont inacceptables pour une machine où l'on travaille avec des positionnements de l'ordre du dixième de millimètre.

« Nous n'avons aucune inquiétude », affirment les responsables de la machine. Les travaux de rectification menés en deux tranches au cours de l'été devraient corriger ces anomalies sans toutefois remettre en cause la date de mise en service de la machine prévue pour 1994 et dont les essais ont toujours six mois d'avance sur le calendrier.



## RADIO-TÉLÉVISION

# s Vichy et Auschwitz l'Histoire

## IMAGES



commença-t-elle. Non, non, l'honorable correspondant tenait à livrer son adresse à la face du monde, il se trouvait dans son village, en Croatie, il était prêt à parler de tout ce que l'on voulait. « *Même du transfert des frères Vojovic* » lui demanda, hilare, un de nos confrères de l'équipe, Christophe Huteau, qui semblait en savoir long sur cette randonnée familiale. Non, pas du transfert des frères Vojovic tout de même, il en réservait le premier au juge d'instruction. Tiens, il allait donc venir voir le juge? Ah non, le juge pouvait bien faire le voyage de Croatie (Et sans doute, en repartant, un petit croquis par Sarajevo?)

Guy Roux, entraîneur d'Auxerre, affirmait hautement que, pour ses propres transactions, lui-même n'avait jamais eu recours à aucun intermédiaire. Les sourires qui s'allumaient à cet instant sur le plateau en disaient plus long que de longues enquêtes. Tout le foot français n'est pas pour, assura un dignitaire. On ne demandait qu'à le croire. Disons que le hasard fait mal les choses. Seules la présence de notre ami Philippe Broussard, blessé à l'hôpital, en duplex depuis son lit de Bastide de Gerches, et le pensa de tous ceux qui au même moment, luttèrent contre la mort, nous retenaient nous aussi de sourire.

Quelques heures plus tôt, Jacques Chirac, au journal de JPQ, avait expliqué son vote d'abstention sur Maastricht. Le texte mériterait d'en être distribué à tous les élèves de l'ENA, et gravé dans le marbre d'un futur musée du surréalisme. Ce fut un feu d'artifice de plans en tous points, de « c'est la raison pour laquelle », un cours de droit parlementaire revu par Salvador Dali. « Lors du véritable vote », le traité, évidemment, nous ne nous abstenions pas ! nous rassura-t-il en conclusion de cet éloges de l'abstention. « Vous voterez ou ? » demanda JPQ. Instant de panique : « Tout dépendra du texte, évidemment ». On souffrait pour lui.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :  
 ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; ◊ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

**PRÉVISIONS POUR LE 15 MAI 1992**



**20.50 Théâtre : Folle Amanda.**  
De Barillet et Grédy, avec Jacqueline Mail-  
lan, Daniel Ceccaldi, Jacques Jouanneau.

**23.10 Magazine : Ex libris.**  
Souvenirs, souvenirs. Invités : Anny Dupe-  
ré (*Je Visais noir*); Maud Linder (*Mex Linder  
était mon père*); David McNeil (*Lettres à  
Mademoiselle Blumenfeld*); Daniel Toscani  
du Plantier (*Boulevard*); Coup de cœur  
pour Robert Doisneau (*flue Jacques-Prévert*).

**0.15 TF1 nuit. 7 ans à la Une.**

**0.25 Le Débat.**

**A 2**

**20.55 Magazine : Envois spécial.**  
► Michel Rocard, de Rachid Arheb et Pascal Stollereix, L'École de Sheshemane, d'Éric Parin et de Kristian Astein.

**22.20 Théâtre : Croquis-monsieur.**  
Pièce de Marcel Mithois, mise en scène de Yannick Andréi, avec Jacqueline Maillan et Henri Virlogeux.

**0.05 Magazine : Merci et encore Bravo.**  
**1.05 1, 2, 3, Théâtre.**  
**1.20 Journal et Météo.**

**FR 3**  
20.45 Cinéma : Le Guépard. ■■■  
Film italien de Luchino Visconti (1962).

**23.40 Journal et Météo.**  
**0.05 Court métrage :** Regards sur courts.  
Quand je serai jeune, de Yarn Dedet, avec  
Yarn Dedet, Maryline Canto, Brigitte Rouan.  
**0.25 Musique :** Mélomanuit.

**LA SEPT**

20.50	Informations : Dépêches.
20.55	Magazine : Carnets d'Europe.
21.00	Magazine : MègamiX.
21.50	Informations : Dépêches.
21.55	Magazine : Objectif amateur. Les actualités locales ; Le comique.
22.50	Informations : Dépêches.
22.55	Documentaire : Jazz à Paris.
23.50	Informations : Dépêches.

20.35 **Cinéma : Le Vent de la Toussaint.** □  
Film français de Gilles Béhat (1989).

22.25 **Flash d'informations.**

22.27 **Le Journal du cinéma.**  
Spécial Cannes.

22.35 **Cinéma : Highlander, le retour.** □  
Film américain de Russell Mulcahy (1990).

0.00 **Le Journal du hard.**

0.05 **Cinéma : La Frangine.**  
Film américain classé X d'Henri Pachard.

1.20 **Cinéma : Farenghi.** ■  
Film français de Sabine Preczina (1990).

## FRANCE-CULTURE

---

20.30	Le Théâtre des poètes. Andrea Zanzotto : les regards, les faits et le sensuel.
21.30	Profilos perdus. Maurice-Edgar Coindreau, traducteur.
22.40	Les Nuits magnétiques.
0.05	Du jour au lendemain.
0.50	Musique : Coda.

**FRANCE-MUSIQUE**

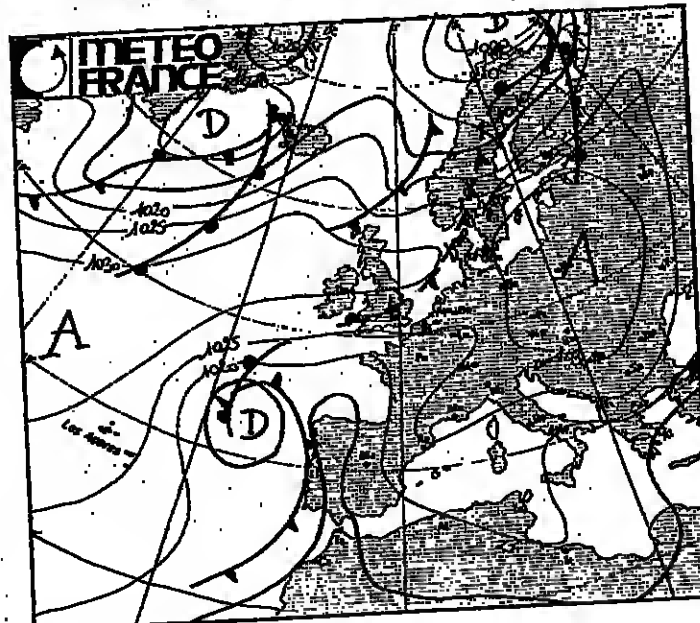
**20.30 Concert** (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : Symphonie n° 2, de Paër; Concerto pour piano et orchestre n° 1 en si bémol mineur op. 23, de Tchaïkovski; La Morte de saint Sébastien, quatuor à fragments symphoniques, de Debussy; Daphnis et Chloé, suite n° 2, de Ravel, par l'Orchestre national de France, dir. James Conlon; sol : Horatio Gutiérrez, piano.

**23.10 Ainsi la nuit...**

**0.30 Dépêche-notes.**

**0.35 L'Heure bleue.**

**PRÉVISIONS POUR LE 16 MAI 1992 A 0 HEURE TUC**



**TF 1**

13.35 Feuilletton : Les Feux de l'amour.  
14.30 Feuilletton : Côte Ouest.  
15.30 Série : Hawraï, police d'Etat.  
16.25 Club Dorothée.  
Sauts les Mucédés : Scénario famille.  
17.25 Série : Parker : l'homme ne pard jamais.  
17.55 Série : Histoires et les garçons.  
18.45 Feuilletton : Une famille en or.  
18.55 Feuilletton : Santa Barbara.  
Jeu : La Roue de la fortune.  
20.00 Journal, Météo, Trafic infos  
et Tapis vert.  
20.45 Antenne 2 : Tous à la Une.  
Emission présentée par Patrick Sabatier.  
Spécial cabayats et saïde-întrins. Avec  
Jean-Paul Hoch Voltaire, David Sout, Renaud,  
Barbaré Levilliers, M. C. Solter, Shernico,  
Isabelle Aubret, les Chœurs de l'ex-Armée  
rouge.  
Magazine : Grands reportages.  
Femmes de Floupy, prairé de réinsérer, de  
Jean-Michel Carré.  
23.45 Diversissimo.  
Archiv, émission impossible.  
0.50 Journal et Météo.

**A 2**

13.45 Série : Les Cinq Dernières Minutes.  
15.20 Variétés : Les Chances aux chansons.  
16.05 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
16.30 Magazine : Défendez-vous.  
16.40 Magazine : Giga.  
18.25 Série : Magnum.  
18.15 Divertissement : Caméras indiscreètes.  
18.59 Journal, Journal des courses  
et Météo.  
20.50 Jeu : Le Piste de Xapatan.  
Spécial animateurs.  
22.10 Divertissement : Rire A 2.  
Jacques Collin.  
23.05 Magazine : Lumière.  
Présenté par Marc Toesca. Spécial Cannes.  
23.35 Cinéma : Fellini Roma. #1 et #2.  
Film italien de Federico Fellini (1972). Avec  
Pier Gerolamo, Fiona Florence, Marie Mæ-  
land (v.o.).  
1.25 Journal et Météo.

## FR 3

- 13.00 Magazine : Ticket bleu.
- 13.40 Série : La Grande Aventure de James Onedin.
- 14.30 Magazine : Festival de Cannes.
- 15.30 Série : Le Grande Vallée.
- 16.25 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
- 18.00 Magazine : Une pêche d'enfer.
- 18.30 Jeu : Questions pour un champion.
- 19.00 Le 19-20 de l'Information.
- 19.12 à 19.35, le journal de la région.
- 20.00 Il sera un jour, Paris, de Claude Poma.

- 20.10 Divertissement : Le Classe.
- 20.45 Magazine : Thalassa.  
Irreductibles Cunes, de Frédéric Sothen et Dominique Rotsztein.
- 21.40 Magazine : Caracaras.  
Présenté par Bernard Rapp. La prison. Invité : Robert Badinter (la Prison républicaine) ; Claude Cherkis-Nickla et Michel Dubec (Crimes et sentiments) ; Frédéric Boyer (en prison) ; Jean-Marc Théolyère (l'Académie).
- 22.45 Journal et Météo.
- 23.10 Magazine : Musicales.  
► Présenté par Alain Duault. Visite à la Juilliard School de New-York, de Jean Lefait.
- 0.05 Magazine : Océaniques.  
Itinéraire d'un océanologue, de Régis Debray, Pierre-André Boutang et Dominique Reboursin (dernière partie).
- 1.00 Musique : Mélomanuit.

**CANAL PLUS**

**13.35** Cinéma :  
Le Château de ma mère. ■■■  
Film français d'Yves Robert (1990). Avec  
Philippe Caubère, Nathalie Roussel, Didié  
Pain.

**15.10** Magazine : 24 heures.

**16.05** Cinéma : Une journée de fous. ■  
Film américain de Howard Zoff (1989)  
Avec Michael Keaton, Christopher Lloyd,  
Peter Boyle.

**15 Canada**

18.30 Le Top.  
19.15 Magazine : Nulle part ailleurs.  
20.35 Téléfilm : Hollywood Folies.  
De Michael Blakemore, avec Lynn Re  
grave, Rosemary Harris.  
21.25 Sport : Vey-bail.  
Pour l'Yougoslavie. Tournoi qualificat  
pour les Jeux olympiques.  
22.50 Flash d'Informations.  
22.54 Le Journal du cinéma.  
Cinéma : La Guerre des Rose...  
Film américain de Danny De Vito (198  
Avec Michael Douglas, Kathleen Turn  
Denny De Vito.  
0.55 Cinéma : Ennemies.  
une histoire d'ennemi. ■■■■  
Film américain de Danny De Vito (198  
Avec Ron Silver, Anjelica Huston, Lena  
N.Y.).  
2.50 Cinéma : L'Année de l'éveil...  
Film franco-belge de Gérard Corbiau.  
Avec Catherine Deneuve, Colin Cl...

AVU  
Cas

**M 6**

13.50 Série : L'Homme de fer.  
14.40 Série : Destination danger.  
16.45 Jeu : Zygomusie.  
17.15 Magazine : Zygomachine.  
17.35 Série : Drôles de dames.

18.30 Série : Vic Daniels.  
19.00 Série : La Petite Maison dans la Prairie.  
19.54 Six minutes d'informations, Météo, M 6 Finances.  
20.00 Série : Madame est servie.  
20.30 Capital.  
Présentation du sonmeiro.  
20.40 Série : Equalizer.  
Piège pour un sorcier, d'Alan Metzger, avec Robert Mitchum. Edward Woodward.  
22.25 Série : Mission impossible, vingt ans après.  
23.20 Magazine : Emotions, charme et érotisme.  
Tranche, de vie Les Impérissances de Lili Fécine : Vidéo Folies : France et Lée.  
23.50 Capital.  
0.15 Six minutes d'informations.  
2.00 Rediffusions.

**LA SEPT**

20.55 Informations : Dépêches.  
21.00 Magazine : Carnets d'Europe.  
Marc-Edouard Nèbe (France).  
21.05 Téléfilm : Je veux être un Indien.  
De Martin Delpico, avec Johnny Yesno  
Buckley Patzwabano.  
22.15 Informations : Dépêches.  
22.20 Téléfilm : Le Souffleur.  
De Frank La Wita avec Marlyne Camo  
Jean-Pierre Droussin.  
22.30 Informations : Dépêches.

**FRANCE-CULTURE**

20.30 Radio-archives.  
21.30 **Musique : Black and Blue.**  
Nina Simone : ne me quittez pas !  
22.40 **Les Nuits magnétiques.**  
Les dix-huit ans. 4. Changer tout.  
0.05 **Du jour au lendemain.**  
Dans la bibliothèque de...  
0.50 **Musique : Code. Voyage autour**  
monde : l'Asie du Nord (5).

**FRANCE-MUSIQUE**

**20.30 Concert** (donné le 30 avril au Théâtre d'Orléans) Musique d'accompagnement pour une scène cinématographique, Schoenberg; Sieben kleine Lieder pour soprano et orchestre, de Beethoven; Symphonie n° 3, majeur op. 90, de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Meiji Yawata; sol.: Welford Maclean, soprano.

**23.10 Jazz club**, par Claude Caméro et Jean-Louis Carlier, de la Région de Paris: Pierre Michel Sardaby, piano, Louis Smith, trompette, Ralph Moore, saxophone, P. Washington, contrebasse, Tony Rees, batterie.

**1.00 Les Voix de la nuit**, par Henri Corbois: Volonté, mezzo-soprano.

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observés										le 14-5-92	
Valeurs corrigées relevées entre le 13-5-1992 à 18 heures, TUC et le 14-5-1992 à 6 heures TUC											
FRANCE			TOULOUSE			LUXEMBOURG.					
ALACORT	23	12	D	D	28	14	D	23	14	D	D
BARCELONA	32	22	D	D	30	14	D	24	16	D	D
NORDRHAÏN	32	22	D	D	30	14	D	24	16	D	D
BOULOGNE	32	22	D	D	30	14	D	24	16	D	D
CAEN	32	22	D	D	30	14	D	24	16	D	D
CHERBOURG	32	22	D	D	30	14	D	24	16	D	D
CHARENTA-P	32	22	D	D	30	14	D	24	16	D	D
NORM.	32	22	D	D	30	14	D	24	16	D	D
GRENOBLE	25	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
LILLE	25	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
LIMOGES	25	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
LYON	25	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
MASSEILLE	25	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
NANCY	25	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
NANTES	25	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
NICE	25	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
PARIS-MONTS	25	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
PAU	21	11	D	D	24	11	D	20	11	D	D
PERPIGNAN	21	11	D	D	24	11	D	20	11	D	D
RENNES	21	11	D	D	24	11	D	20	11	D	D
STRASBOURG	21	11	D	D	24	11	D	20	11	D	D
	21	11	D	D	24	11	D	20	11	D	D
ÉTRANGER			TOULOUSE			LUXEMBOURG.					
ALGER	29	15	D	D	28	14	D	23	14	D	D
AMSTERDAM	24	14	D	D	28	14	D	23	14	D	D
ATHENS	26	16	D	D	28	14	D	23	14	D	D
BANGKOK	26	16	D	D	28	14	D	23	14	D	D
BARCELONA	21	10	D	D	28	14	D	23	14	D	D
BELGIUM	22	11	D	D	28	14	D	23	14	D	D
BETHLEHEM	22	11	D	D	28	14	D	23	14	D	D
COPENHAGEN	12	7	D	D	28	14	D	23	14	D	D
DUBLIN	12	7	D	D	28	14	D	23	14	D	D
DALAT	24	14	D	D	28	14	D	23	14	D	D
HAARLEM	21	11	D	D	28	14	D	23	14	D	D
GRNETE	24	14	D	D	28	14	D	23	14	D	D
HONGKONG	26	16	D	D	28	14	D	23	14	D	D
ISPAHANI	15	12	D	D	28	14	D	23	14	D	D
JERUSALEM	22	11	D	D	28	14	D	23	14	D	D
LA CAYE	22	11	D	D	28	14	D	23	14	D	D
LEONOR	26	16	D	D	28	14	D	23	14	D	D
LONDRES	23	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
LOS ANGELES	23	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D
	23	13	D	D	28	14	D	23	14	D	D

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.  
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



Avant la réunion du comité central du PCF

# M. Hermier porte la contradiction à M. Marchais

Le comité central du PCF se réunira les 20 et 21 mai pour débattre des questions européennes à partir d'un rapport de M. Francis Wurtz, membre du bureau politique. Cette convocation concrétise une décision prise lors de la précédente réunion du « parlement » du Parti communiste, les 11 et 12 avril, qui avait été marquée par une nouvelle controverse interne, les contestataires s'étant démarqués du « non radical » opposé par M. Georges Marchais au traité de Maastricht (le Monde du 14 avril).

Bien que les vingt-six députés communistes aient fait bloc en votant contre le projet du gouvernement tendant à réviser la Constitution avant la ratification du traité de Maastricht, la polémique reste ouverte entre le secrétaire général et les « refondateurs ». Dans l'édition de *La Révolution* datée 7-13 mai, M. Guy Hermier, directeur de cet hebdomadaire, député des Bouches-du-Rhône, répond à un éditorial de *L'Humanité* du 27 avril signé de M. Marchais. Le secrétaire général du PCF, justifiant ses prises de position, avait estimé que ceux qui le critiquent sont « des camarades déconnectés de l'expérience militante des communistes ».

M. Hermier, qui conduisait la liste du PCF dans les Bouches-du-Rhône aux élections régionales du 22 mars, juge ce propos « peu convenable » : « J'ai, pour ma part, le sentiment, écrit-il, que l'éloignement des réalités est un défaut pour le moins largement partagé. Rien ne serait pire que de passer à côté de l'indispensable et déjà trop tardif débat sur l'Europe. » Résumant sa position, et celle des autres contestataires, M. Hermier précise que « le fond de la question n'est pas de répondre oui ou non à Maastricht – autrement dit Maastricht ou le chaos – mais non à l'Europe de Maastricht et oui à une Europe de nations souveraines, une Europe sociale, démocratique, pacifique et ouverte à la coopération avec l'ensemble des peuples du continent ».

Un exploit de la navette américaine Endeavour

# Les astronautes ont récupéré à « mains nues » le satellite Intelsat-6

Ce ne fut pas un coup d'essai, mais ce fut un coup de maître. Après deux tentatives malheureuses menées dans les nuits des 10 et 11 mai, l'équipage d'Endeavour, la toute nouvelle navette spatiale de la Nasa, a réussi un petit exploit en récupérant à la main le satellite de télécommunications Intelsat-6 qui, depuis plusieurs jours, lui échappait tel une savonnette. Cette très délicate opération fut un petit chef-d'œuvre d'initiative, d'imagination et de... bricolage.

De longs mois durant, les astronautes Pierre Thuot et Richard Hieb avaient répété en piscine, jusqu'à la nausée, les deux mouvements qu'ils devaient accomplir pour capturer ce satellite de la taille d'une camionnette mais, voici deux ans, sur une mauvaise orbite, par une fusée défaillante. Tout avait été longuement vérifié, contrôlé.

Richard Hieb dans la soute de la navette, Pierre Thuot attaché par les pieds au bout du long bras d'Endeavour, légèrement fléchi, tel un athlète prêt à bondir, pour fixer cette « maudite barre » de capture qui devait s'accrocher solidement sur la colleterie inférieure d'Intelsat-6.

Un essai. Un deuxième, puis d'autres, et un cinquième, et, à chaque fois, la grosse masse de plusieurs tonnes, qui dominait le petit bonhomme dans sa combinaison blanche, se dérobait. A la belle patience et à la sérénité légendaire des astronautes et des pilotes de chasse succédaient les jurons bien sentis d'un Pierre Thuot excédé. Devant ces difficultés, l'équipage et les contrôleurs au sol du centre de Houston (Texas) décidaient d'une pause pour réfléchir.

Une pause d'autant plus nécessaire que la Nasa a terriblement besoin d'un succès spectaculaire après les remous qui l'ont secouée

ces dernières années et la démission récente de son administrateur, l'ancien astronaute Richard Truly.

Une fois les esprits calmés après les tentatives avortées de dimanche et de lundi, l'équipage d'Endeavour et son commandant de bord, Dan Brandenstein, suggèrent tout simplement de faire sortir, ce qui ne s'était encore jamais fait, trois hommes dans l'espace, et de saisir Intelsat-6... à la main. A l'heure des technologies les plus sophistiquées, on croyait rêver. Mais l'idée était assez folle pour être prise au sérieux et simulée avec relative précision sur les ordinateurs et dans les piscines de Houston.

## Priorité à la sécurité

« Faire sortir trois hommes en même temps dans l'espace est une première, dit alors Randy Stone, le chef des opérations pour cette mission. Je vous demande donc, ajoutait-il, de garder à l'esprit que la sécurité de l'équipage est notre priorité. » Aux audacieux, la fortune. Le 13 mai à 23 h 12 min (heure française), Pierre Thuot, Richard Hieb et Thomas Akers sortaient dans la soute, engoncés dans leur lourd scaphandre de 122 kilos.

Commencait alors la construction de brique et de bois d'une sorte de pont au-dessus de la soute sur lequel devait prendre place Thomas Akers, tandis que Pierre Thuot rejoignait le bras mobile d'Endeavour et Richard Hieb une extrémité de la soute.

Dan Brandenstein approchait alors la navette à moins de trois mètres du gros satellite que les trois hommes saisissaient, vers 2 heures du matin, avec des gants renforcés. Ils plaçaient enfin cette fameuse barre de fixation de plusieurs mètres que Pierre Thuot n'avait pu poser seul sur le satellite

et verrouillaient le tout quatre heures et vingt et une minutes après le début de cette troisième et dernière sortie.

« Félicitations, les gars là-haut ! », s'exclamait de Houston le responsable des télécommunications avec l'équipage, le « cap com » Sam Genzar, qui les invitait à une réussite aussi totale pour l'installation sur le satellite d'un nouveau module destiné à lui permettre de rejoindre sa position de travail et d'assurer les liaisons nécessaires pour les Jeux olympiques de Barcelone. Félicitations aussi, ou plutôt admiration, de la part des Soviétiques qui sont, dans ce domaine, des experts et accomplissent des miracles sur le train spatial Mir.

Une preuve : ce que va accomplir prochainement le commandant de bord Anatoly Soloviev que le cosmonaute français Michel Tognini accompagnera en juillet prochain dans la station orbitale de la Ciel. Au cours de sa mission, il sortira quatre ou cinq fois pour achever de monter sur le module principal de Mir une poutrelle métallique d'une quinzaine de mètres au bout de laquelle sera installé un moteur de 700 kilos (opération SAFORA).

Et comme si ces travaux d'Hercule ne suffisaient pas, d'autres devraient suivre qui conduiront au déplacement de panneaux solaires en vue de la préparation d'une extension de la station Mir et au remplacement de certains des six gyroscopes de deux cents kilos installés sur chacun des modules de la station. « Comment dire après cela, conclut Michel Tognini, que la présence de l'homme dans l'espace n'est pas nécessaire et qu'il peut être à tout moment remplacé par des robots ? »

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

# Plan et rataplan

Moi, voyez, si mon appartement est continuellement cambriolé, si l'ascenseur arrête pas de se décrocher, si l'enfoncé le pied à travers les marches pourries de mon escalier et si chaque fois que j'ai envie de me suicider j'ai même pas besoin d'ouvrir le gazinière, suffit de fermer la fenêtre de la cuisine, je vais pas me dire : faudrait peut-être que je songe à repaper un peu tout ça, sinon les copains vont refuser de venir me faire la fête dans onze mois.

C'est pourtant ce qu'ils font, nos princes. Et ça dats pas d'hier. Qu'ils soient de droite ou de gauche, ils nous balancent toutes les six semaines un nouveau plan pour la rénovation et la sécurité urbaine. Les flics, cloués comme plantes en pot au pied des immeubles habités par des personnalités ou encadrant les cortèges officiels seront renforcés, je cite, sur le volet publique. Pas tous, attention, quelques-uns. On va engager des détachés, histoire de sortir les autres des commissariats où ils passent leur journée à dresser, avec deux doigts, procès-verbal sur des machines à écrire achetées aux

Puces. On va appeler les gosses du contingent à leur donner un coup de main. Et en plus, tenez-vous bien, leurs heures sup, on n'a pas à les payer !

Ce coup-là, on a vraiment pas regardé à la dépense. Ces mesures risquent l'extravagance. Non, parce que vous savez combien il y a de policiers sur le terrain, en France, un terrain d'ailleurs explosif dans certains coins, d'accord, mais bon... ? Quinze mille déjà. Eh bien, d'ici les élections, ils seront, chiffre colossal, dix-huit mille deux cents. Pour lutter contre plus de trois millions sept cent mille crimes et délits par an, ça fait quand même un peu beaucoup. Beaucoup trop. Ça va être la bousculade sur le dealier, le mollat ou le voleur à l'étalage : Pousse-toi de là, je l'ai vu le premier, c'est à moi de lui passer les menottes !

Encore une chance que les tribunaux soient débordés et les prisons surpeuplées. Grâce à quoi, le gibier à peine piégé, on va le leur relâcher dans les pattes : Tenez, amusez-vous à le rattraper. Ça vous occupera.

Les collectes de sang dans les prisons

# M. Vauzelle communiquera au Parlement les résultats de l'enquête officielle

Répondant, mercredi 13 mai à l'Assemblée nationale, à une question de M. Jean-Louis Debré (RPR, Eure) sur « le scandale » des collectes de sang organisées dans les prisons (le Monde des 11, 12-13 et 14 avril), le garde des sceaux, M. Michel Vauzelle, a indiqué qu'il s'agissait d'une « enquête grandissime touchant à la santé publique et à la santé en milieu carcéral ». Il a précisé qu'il avait demandé à une mission conjointe de l'inspection générale des services judiciaires et de l'IGAS d'établir les faits et de déterminer les responsabilités « dans un délai assez rapide ». « Je ne puis aujourd'hui vous livrer aucun élé-

ment de l'enquête en cours, mais ses résultats seront évidemment portés à votre connaissance », a cependant ajouté M. Vauzelle.

M. Jean-Louis Debré avait, dans sa question, repris les principaux points de l'enquête publiée par le Monde. Rappelant que le grand nombre de personnes atteintes, en France, de sida, posttransfusionnel trouve sa partie son origine dans l'organisation de collectes de sang en prison jusqu'en dernier trimestre de l'année 1985, M. Debré a estimé que, dans cette affaire, « le scandale est manifeste, l'irresponsabilité et l'incompétence de certains fonctionnaires évidentes ».

o Satisfaction symbolique pour l'ancien président malien Traoré devant le tribunal de grande instance de Paris. – Evaluant le préjudice à un franc symbolique, le tribunal de grande instance de Paris a rejeté, mercredi 13 mai, la demande de l'ancien président malien Moussa Traoré, qui s'était fait diffamer par un article du député suisse Jean Ziegler, paru le 23 janvier dans *Libération*, et demandait 100 000 francs de réparation. Dans son article, M. Ziegler imputait à l'ex-dictateur un détournement de fonds de 11 milliards de francs (le Monde du 3 avril), alors que la somme est généralement évaluée au Mali et en Suisse à 5 milliards de francs. Faute de dossier étayé, les Maliens eux-mêmes ont reporté le jugement pour « crimes économiques » de leur ancien chef d'Etat. Son procès, qui doit commencer le 4 juin à Bamako, ne portera que sur les « crimes de sang ».

o Le tribunal d'Oran émet un mandat d'arrêt contre le chanteur Cheb Khaled. – Alors que Cheb Khaled, le plus populaire des chanteurs de raï, venait de donner un concert triomphal à l'Olympia, le 12 mai, le quotidien algérien *El Chabab* annonçait que le tribunal d'Oran venait de condamner par défaut le chanteur à un an de prison et de laisser un mandat d'arrêt à son encontre, à la suite d'une plainte en diffamation déposée par l'ancien producteur de cassettes de Khaled. Le producteur s'estimait diffamé à la suite de deux interviews données par Khaled (qui réside actuellement en France) à des journaux algériens. Depuis plusieurs années, les squelles des contrats entre Cheb Khaled – qui vit en France – et son ex-producteur font l'objet de procédures judiciaires, aussi bien en France qu'en Algérie.

## SOMMAIRE

### DÉBATS

Témoignage : « Vauthier, poète de la scène », par Marcel Maréchal. Maastricht : « Souverains mais solidaires », par Dominique Strauss-Kahn. Revues, par Frédéric Gausson. • Après Vichy et Auschwitz : l'Histoire..... 2

### ÉTRANGER

La situation en Bosnie-Herzégovine et la mission des « casques bleus » 3  
Le visite de M. François Mitterrand en Lituanie..... 4  
Le correspondant du Monde est expulsé d'Algérie..... 5  
Erreurs ou Nigeria après une pénurie d'essence..... 5  
Bolivie : l'obsession de l'accès à la mer..... 6

### POLITIQUE

Après le vote de l'Assemblée nationale en faveur de la révision constitutionnelle, l'opposition tente de minimiser ses divisions. 7  
La lutte contre la corruption : M. Llaneman invite la PS à « faire le ménage » parmi ses élus..... 8  
Le projet de loi sur le régime de travail dans les ports..... 8

### SOCIÉTÉ

L'enquête sur la catastrophe de Furiani..... 9  
Les réactions au plan gouvernemental sur la sécurité..... 10  
Le gouvernement helvétique autorise des projets pilotes de distribution d'énergie..... 11

### CULTURE

Le 45<sup>e</sup> Festival de Cannes : *The Long Day Closes*, de Terence Davies, *Hyènes*, de Djibril Diop Mambety et *Crush*, d'Alison MacLean en sélection officielle; Marcel Carné et le tournage de *Mouche*..... 12

### Musiques : Turandot, à l'Opéra de Lyon..... 14

### ÉCONOMIE

Pauvreté et précarité de l'emploi aux Etats-Unis..... 17  
Hewlett Packard attaque IBM et Bull sur les grands systèmes..... 17  
Première brèche dans le monopole de British Rail : une société privée exploite des wagons entre Aberdeen et Londres..... 18

### COMMUNICATION

M. Raymond Souble crée Altédia Communication..... 19

### LE MONDE DES LIVRES

• Prévert en « Pléiade » • Lisez-vous des premiers romans ? • Le feuilleton de Michel Braudou : Le rôle du fils aîné • *Histoires littéraires*, par François Bort : Dédicace horaire • L'histoire, par Jean-Pierre Rioux : Les femmes à leur fenêtre..... 25 à 38

### Services

Abonnements..... 14  
Annonces classées..... 8  
Carnet..... 22  
Loto..... 22  
Marchés financiers..... 20 et 21  
Météorologie..... 23  
Mots croisés..... 22  
Radio-télévision..... 23  
Spectacles..... 18

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Ce numéro comporte un cahier « Le Monde des livres » folioté 25 à 36

Le numéro de « Monde » daté 14 mai 1992 a été tiré à 514 486 exemplaires.

## UKRAINE

# Le Parlement de Kiev a rejeté la déclaration d'indépendance de la Crimée

A une écrasante majorité, le Parlement ukrainien a déclaré inconstitutionnelle, mercredi 13 mai, la proclamation d'indépendance de la Crimée et l'organisation d'un référendum sur ce sujet, et a demandé leur annulation.

Le Parlement de Crimée, région rattachée à la Russie pour être attribuée à l'Ukraine par Khrouchtchev en 1954, avait proclamé la semaine

dernière l'indépendance de la péninsule, qui abrite notamment la flotte de la mer Noire, autre pomme de discorde entre la Russie et l'Ukraine. Justifiant le vote du Parlement de Kiev, le président ukrainien, M. Leonid Kravtchouk, a estimé mercredi qu'un référendum d'autodétermination en Ukraine provoquerait « d'importantes tensions en Crimée. Nous serions tous responsables de l'effusion de sang », a-t-il dit.

Les députés d'Ukraine ont donc demandé au Parlement de Crimée d'annuler ses décisions avant le 20 mai, sans toutefois assortir cet ultimatum de menaces concrètes. Au cours du débat, certains députés ont suggéré de dissoudre le Parlement de Crimée, d'y établir un régime présidentiel, voire de traduire en justice les responsables de la violation de la Constitution d'Ukraine; d'autres en revanche se sont prononcés en faveur de positions beaucoup plus prudentes et modérées. – (AFP, Reuters, Interfax)

**DÈS AOUT 92 ETUDIEZ AUX USA**  
Dans une grande université de Californie ou du Florida. Pour un stage linguistique ou pour des études (BA, Master, MBA, Ph.D.). Une année ou plus de 50.000\$ ann. Cours, logement, repas inclus.  
**UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA**  
French Office 57, rue Charles Laffitte 92200 Neuilly (1)47 45 08 19

**LE MULTIMEDIA SUR MACINTOSH DECOUVREZ QUICK TIME**

SI VOUS NE DONNEZ PAS L'INDISPENSABLE A LIRE A VOTRE SOURIS VOICI CE QUI RISQUE D'ARRIVER

Comment ça marche ?  
• A quoi ça sert ?  
• Vos premiers pas  
• Tous les produits

COMPARATIF  
Les gestionnaires d'adresses

**SVM Mac**

LE PÉRIPHÉRIQUE INDISPENSABLE DE VOTRE MAC

NOUVEAU : 3617 SVM MAC 2 LE TEXTE INTÉGRAL DE TOUS LES NUMÉROS DE SVM MAC 1991/92

**Demain dans « le Monde »**  
« Sans Visa » : Vermeer vu de Delft  
Comme si elle se souvenait du regard que le peintre avait posé sur elle, Delft reste aujourd'hui le modèle vivant des œuvres de Vermeer.  
Lubeck, le rococo protestant  
La réunification allemande redonne de l'air à l'ancienne ville hanséatique, où la marque de Thomas Mann et des siens demeure forte.

**L'adieu au p**

ROMAN

« L'adieu au père » de Michel Braudou. Un roman qui explore les thèmes de la mort, de la mémoire et de la famille. Un chef-d'œuvre de la littérature contemporaine.



هنا نحن النحل

# Le Monde DES LIVRES

## Prévert libre

L'homme se doit d'objecter violemment à tout ce qui le brime ou l'embrigade  
La poésie de Prévert développe le thème majeur du refus d'obtempérer

**ŒUVRES COMPLÈTES**  
Tome 1  
de Jacques Prévert.  
Édition présentée,  
étalée et annotée  
par Danièle Gasiglia-Laster  
et Arnaud Laster.  
« Bibliothèque de la Pléiade »,  
Gallimard, 1536 p., 395 F.  
jusqu'au 31 juillet, 445 F. ensuite.

**ALBUM PRÉVERT**  
Documents iconographiques  
choisis et commentés  
par André Heinrich.  
« Bibliothèque de la Pléiade »,  
Gallimard, 448 p., 601 F.

Comme Saint-John Perse, André Breton, ou René Char, et bientôt Henri Michaux, Jacques Prévert entre dans la « Bibliothèque de la Pléiade », avec, honneur suprême, un album iconographique d'accompagnement. Cette arrivée en fanfare va sans doute en défrayer plus d'un et faire grincer quelques dents du côté de la critique et de l'Université, mais elle réjouira au plus haut point les poètes précités qui commencent à s'ennuyer ferme au Panthéon des Lettres. D'autant qu'ils témoignent tous, les faits sont peu connus, estime et affection à l'auteur de *Paroles*.

Ainsi, c'est Saint-John Perse, quittant un instant son frac de diplomate, qui impose à la revue *Commerce*, en 1931, la publication de l'un des textes les plus iconoclastes de Prévert : *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France*. C'est Henri Michaux, si peu obéissant pourtant par l'édition de ses propres textes, qui veut à toute force, en 1939, que Paulhan ouvre les portes de Gallimard au scénariste de *Drôle de drame*. C'est René Char qui rompt instantanément avec la revue *Empédocle*, en 1950, à la suite d'un article venimeux dirigé contre son ami.

Quant à André Breton, oublié le rude épisode d'un pamphlet dénonçant son autoritarisme (la controverse de Prévert *Mors d'un Monsieur* n'étant pas des plus tendres), il garde intacte la jubilation joyeuse que lui inspire ce compagnon indocile, ce rêveur



Prévert en 1930.

impénitent qui a choisi « de faire route à part » et à qui il reconnaît dans l'Anthologie de l'humour noir la grâce souveraine « du raccourci susceptible de nous rendre, en un éclair, toute la démarche sensible, rayonnante de l'enfance et de pourvoir indéfiniment le réservoir de la révolte ».

Prévert d'ailleurs ne devait jamais renier le surréalisme, retournant de ces années-là la fougue

partagée, l'irrespect tonique, l'imagination explosive, la vie à brides abattues : « C'était d'abord une rencontre de gens qui n'avaient pas rendez-vous mais qui sans se ressembler se ressemblaient. Militaires, religieuses, policières, les grandes supercheres sacrées les faisaient rire. Et leur rire, comme leur peinture et leurs écrits, était un rire agressivement salubre et indéniablement conta-

gieux. Ils aimaient pareil, ils détestaient et méprisaient de même. Ils aimaient la vie. Pour les uns, c'était la poésie, pour les autres l'humour, pour d'autres n'importe quoi, mais pour tous c'était l'amour. »

Comme le souligne Danièle Gasiglia-Laster dans sa préface, ces lignes dessinent, sous couvert d'évocation collective, une sorte d'autoportrait. A qui appartient en effet ce sens fraternel de la rencontre, cette exaltation des autorités et des dogmes, ce rire salubre, sinon à celui qui usera de toutes les armes de la dérision, du merveilleux, de l'indignation contre les « fantômes en chair et en os bien de chez nous, plutôt que de l'au-delà, qui font tourner les tables de la loi, grincer les portes de prisons, pousser, bien camouflés en arbres de la liberté, les poteaux d'exécution ».

### L'alcool des petits matins

La singularité de Prévert, ce qui donne à sa vix ce timbre unique, cette évidence de vie immédiate irriguée à tous les torrents du rêve, cette inventivité permanente qui subvertit et enchante, c'est le naturel avec lequel il transmue, et vice versa, la plus extrême violence mentale en gouaille populaire. Et voilà bien le mnt lâché : populaire. Oui, Prévert est un poète populaire, un poète chez qui les paroles des rues se trouvent accolées, magnifiées, portées à l'incandescence, chez qui le sang est rouge et lourd comme du sang, l'amour soudain, irradiant, et de fatalité subter, le colère sans accommodement, le cœur accueillant, la liberté impatiente et toujours sur le qui-vive.

Peu ou prou, tous les poèmes de Prévert développent le thème majeur du refus d'obtempérer. L'homme libre se doit d'objecter violemment à tout ce qui le brime, le cadre, l'embrigade, le soûle, l'anesthésie, le mystifie. Il doit grincer, mais pas comme un grincheux ou un velléitaire : comme quelqu'un qui ne gage pas un seul atome de sa vie, qui ne cède pas une seule parcelle de sa

### Lisez-vous des premiers romans ?

Le premier roman a son festival qui se tient les 14, 15 et 16 mai, à Chambéry, ville étrange puisqu'on y lit, et qui plus est des premiers romans. Michel Braudeau consacre son feuilleton aux premiers pas de Claudemin et d'Eric Marty. Autres nouveaux romanciers : Jean-Baptiste Tillot, Ernest Pépin, Marc Kryngiel, Martin Djidou, Corinne Roche, Anne-Françoise Paul, Michel Rouan.

Pages 26 à 28

### Le Mai du livre d'art

Vingt-neuf éditeurs participent cette année au Mai du livre d'art. Ils étaient trente-sept l'an dernier. Cette diminution traduit la crise d'un secteur qui a vu son chiffre d'affaires baisser de 16 % en 1990, sans que les résultats s'annoncent meilleurs en 1991. Cela n'empêche pas de publier de beaux et bons livres d'art, à commencer par le magistral ouvrage d'Erwin Panofsky : *Les Primitifs flamands*.

Pages 32 et 33

### D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

### Matthiessen l'aventurier zen

Explorateur, naturaliste, intellectuel, baroudeur et écrivain inclassable, Peter Matthiessen semble regarder le monde avec des yeux de mouche pour décrire, avec une précision fantastique, les moindres parcelles du réel.

André Velter  
Lire également page 30  
« Le Paris de Prévert ».

## L'adieu au personnage

**LA FIN DU ROMAN**  
(Das Ende des Romans)  
de Michael Krüger.  
Traduit de l'allemand  
par Claude Porcill.  
Seuil, 124 p., 90 F.

Poème avant tout - dix livres de poèmes publiés à ce jour - en témoignent, - autour de fictions qui échappent aux classifications d'usage, critique littéraire, animateur d'une revue prestigieuse, Akzente, et, par surcroît, l'un des éditeurs qui comptent, aujourd'hui, dans le domaine allemand, Michael Krüger n'a rien de l'homme de lettres enfoncé dans ses propres convictions et naissant qu'à imposer sa loi. Il ferait plutôt penser au portrait qu'Ezra Pound brosse de Remy de Gourmont : un homme à qui on peut confier tout ce qui vous traverse l'esprit, avec la raisonnable certitude que telle ou telle idée sera par lui accueillie, éclairée, et votre intention la plus obscure, devinée.

A-t-on l'air de réveiller un fantôme en appelant Gourmont à la rescousse ? Le rapprochement cesse de paraître arbitraire dès que l'on songe au pessimisme ardent et au goût pour l'anarchie propres à l'auteur de *L'Esthétique de la langue française*, toujours porté à prendre les choses par le biais le plus inattendu. Et plus encore si on se rappelle certains

observation sur le style - « Rien ne pousse à la concision comme l'abondance d'idées », - laquelle conviendrait parfaitement à la manière de Michael Krüger : c'est la brièveté même de ses compositions qui accroît la densité de leur contenu.

En effet, des idées (philosophiques, esthétiques, sociologiques...) Krüger donne l'impression d'avoir fait le tour, non sans s'y référer - tout en éprouvant une lassitude empreinte de mélancolie - en tant qu'objets de dévotion, ce qui est une façon de poursuivre la réflexion et d'entretenir l'envie d'écrire. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le récit que voici, le *Fin du roman*, commencé en 1984, devrait compter cinq titres, les trois premiers ayant été rassemblés naguère (1).

Un thème sous-tend ce « work in progress » qui attise la verve de l'écrivain : la crise de l'esprit. La provoquant la surenchère verbale dans tous les domaines, cette prolifération du commun-taire qui creuse un terrible fossé entre les hommes et le réel ; a perdu tout contact avec la vie, ne se nourrissant plus que de points de vue et de controverses ; la superstition, le bric-à-brac du nouveau « dont tout le monde en ce siècle [c'est] servi jusqu'à en avoir la nausée sans cesser de se

resservir » ; et, par conséquent, les colloques où l'on coupe les cheveux en quatre, à propos de l'état de la culture, des promesses ou menaces de la sociologie, de l'influence de Shakespeare... Colloques où s'aventurent les intellectuels d'une société qui ne sait plus raconter, dont l'imagination (est) tarie et dont la faculté de jugement [est] tombée au-dessous des limites de perception encore licites il y a un siècle ».

Dès lors, un désir lancinant tenaille l'écrivain : faire une halte face à l'océan de signes, se ressourcer au monde tel qu'il va en sa robuste simplicité - un ciel rougi par le couchant, la sérénité massive d'un ruminant, une odeur d'herbe coupée. Comme si tout le savoir, toutes les inventions, toute la culture n'étaient, au total, que peu de chose en regard de l'univers matériel dont le verbiage solennel des cuistres prétend rendre compte.

Mais comment arrêter le pensée, ennuier faire taire les mots, comment les retenir quand on a goûté au plaisir de leur agencement au cœur d'une cadence ?

Hector Bianciotti  
Lire la suite page 35

(1) Pourquoi moi ? Et autres récits. Seuil, 1990. Lire la chronique de Nicole Zand dans « Le Monde des livres » du 2 février 1991.

## Jean PAULHAN

### CHOIX DE LETTRES, II

1937-1945

### Traité des jours sombres

« Il perçoit et il dénonce. Cela ne l'empêche pas de garder humour et vivacité. Ses lettres sont un mélange unique : naturelles et élaborées, elles amusent tout en réveillant ».

Renaud Marignón / *Le Figaro*

ntf

GALLIMARD



LE NU, D'APRÈS L'ENSEIGNEMENT DE M<sup>r</sup> PRIMM

de Claudemin. Seuil, 284 p., 110 F.

SACRIFIÈRE

d'Eric Marty. Seuil, 216 p., 110 F.

UN premier roman joue souvent le rôle du fils aîné dans une famille. Il est le plus dur à accoucher (du moins le croit-on sur le moment, me le second est encore plus retors), il a parfois les marques du forçage, il doit encaisser toutes les gaffes pédagogiques de ses parents et parvenir à les éduquer en retour tant que faire se peut. Surtout il témoigne de l'état d'urgence ou de maturité, d'angoisse ou d'étourderie où l'on était au moment de sa conception, même s'il n'y a pas de romans qui soient des « accidents » comme on le dit des enfants non désirés, rien n'étant plus légal et facile que l'avortement en littérature.

En fait, le plus important est encore d'attendre un enfant-livre. Ce n'est pas donné à tout le monde, et nous avons tous eu le spectacle de longues grossesses nerveuses chez des personnes qui estimaient un peu hâtivement avoir un livre « rentré ». Rentré par où, on se la demande, mais ça les travaille, assez pour qu'ils espèrent un vif essor de leur moi débridé. Les livres rentrés n'existent pas, il n'y a que des livres sortis, et on peut voir à leur tête ce qu'il en a coûté.

Un cas fréquent est le premier roman trop longuement contenu, mûri jusqu'à l'exubérance, et dans lequel, soudain, par peur de la mort comme il arrive avant la trentaine, on veut tout mettre, bourrer son sac. L'expérience aidant, cela donne des bûches pleines, trop pleines de promesses et de maladrotes, assez charmantes. Le nu, d'après l'enseignement de M<sup>r</sup> Primm appartient à cette catégorie généreuse.

D'IONS tout de suite à M. Claudemin que son pseudonyme n'est pas bien choisi. Que pour des raisons qui n'intéressent que lui il veuille éviter l'usage de son nom est une chose, mais pourquoi diable aller chercher un pseudonyme en un seul nom, comme c'était encore la mode chez certains vieux comédiens d'avant-guerre ? Ou c'est démodé ou cela frise la mégalo-manie, ce que l'on ne veut pas croire. Même Racine signait Jean et Corneille se prénommaient Pierre. Et quand on pense à tous les merveilleux pseudonymes qui dorment dans les limbes, vierges, inentamés, n'attendant qu'une œuvre pour prendre corps et vivre parmi nous, c'est un peu du gâchis. Qu'il vienne nous voir, Claudemin, des pseudos nous en avons plein les poches, et de toutes les couleurs. Parce qu'il est clair, à lire ce premier roman, qu'il en aura besoin, qu'il en écrira d'autres.

Le narrateur est un certain Vassili Emil Bronschtein, jeune homme qui a connu dès l'adolescence l'influence d'un ami de sa mère, le délégué Monsieur Primm. Michel Primm est un homme riche, élégant, cynique, dont les inclinations vont assez vigoureusement à rebours des voies habituelles et qui cultive la mise à nu, autant de lui-même que de l'une ou l'autre de ses invités à l'occasion, le nu étant l'état nécessairement provocant où seule la jeunesse est à l'aise. Primm ayant jeté son dévolu sur le narrateur, celui-ci accepte de devenir « présentable » comme le souhaite ce tuteur étrange. « Je jure d'y parvenir d'une façon ou d'une autre ; l'établissement de mon être

LE FEUILLETON  
de Michel Braudeau



Claudemin : un projet de premier roman fatal.

Le rôle  
du fils aîné

n'était pas sans contrepartie ; en devenant un jour un autre M<sup>r</sup> Primm, en dominant le monde, j'aurais cette même joie de façonner quelqu'un, de le mener et d'attendre de ma victime la reconnaissance la plus voyante, la passion la moins désintéressée, la plus mondaine.

Au moment du récit, Primm est mort, comme la belle Judith Kanguilhem qu'il avait fallu épouser et qui aimait le narrateur. Ce dernier brosse donc le tableau contrasté de son ancien protecteur dont il a tout hérité, les biens et la philosophie païenne. Primm lui a appris à rejeter le monde, à détester, à oser. « Pour faire de moi un opposant irréductible mais sans projet à un monde sans saveur, nul doute que l'enseignement de M<sup>r</sup> Primm fut un échec, que nos relations furent inoffensives, et qu'en dépit de ce que j'ai pu dire, nous n'avons pas été des mon-

dains, des trafiquants de parole, mais de profonds désespérés, unis l'un à l'autre par une équivoque consommée, un mariage de dédain. »

Ensuite, l'auteur nous plonge un peu longuement dans la généalogie de Primm et les antécédents de sa famille en Indochine, ce qui après un portrait en pied du héros ne contribue guère à relancer l'action. Laquelle à dire vrai n'est tout simplement pas démarrée. Sans être un manège de l'intrigue à tout va, il faut reconnaître qu'un roman supporte difficilement de rester au point mort. Certes on a sans cesse élargi les règles du genre, mais on n'a pu supprimer celle-ci : le roman, comme le vélo, ne trouve son équilibre qu'en mouvement.

Finalement on bouge un peu. Le narrateur va à la campagne avec une certaine Sophie, qui a beaucoup d'ardeur au lit et un joli manoir. On part en Chine, au Japon. On boit du vin de serpent dans un bar louche de Tokyo qu'une bagarre, un incendie, embrasent. Ce n'est pas toujours limpide, il y a des zones d'ombre ou de torpeur parfois qui nuisent à d'autres pages, d'autres diens fort bien enlevés. L'auteur a certainement le tempérament et le talent d'un romancier. De son grand projet de premier roman fatal, il a dû beaucoup retrancher. Les coupes sont toujours dangereuses, pas seulement pour la cohésion du récit. Il reste en l'occurrence l'impression de tenir les membres éparés d'un manuscrit plus vaste, les ruines d'un monstre disloqué. Ce qui n'empêche pas le vie d'y courir quand même. On fait très bien l'amour dans les ruines.

Claudemin verra bien de lui-même qu'il a tout le temps de revenir sur son univers, d'en filer les thèmes en d'autres livres, plus ajustés pour atteindre le lecteur. Du moins, il aura déjà vaincu le plus difficile : mettre au monde le premier, faire le preuve par l'œuf de sa vocation d'écrivain.

Il arrive aussi que le fils aîné soit écrasé par un père nourissant trop d'ambitions pour lui. Qui voudrait lui faire faire les grandes écoles alors que le petit n'en a pas le goût. Le fils en garde quelque chose d'un peu coincé, de guindé, une attitude d'élégance solennelle. Il n'a pas jeté sa gourme, ne s'est pas encore autorisé à être auteur. C'est peut-être un tel excès de sérieux qui a paralysé Eric Marty, excellent essayiste, spécialiste d'André Gide, dont le Sacrifice est trop compassé.

C'est l'histoire d'une circonscription, dans un pays indéterminé qui ressemble fortement au Maghreb, au Maroc, où un roi règne avec indolence et beaucoup d'à-peu-près sans qu'on sache du reste s'il est vraiment le roi ; où un étranger blond, Eli, joue au prophète et au bouffon ; où un enfant découvre les charmes d'une prostituée somptueusement parée. On ne sait pas où ni quand, ni pourquoi. C'est l'enfant, c'est l'étranger, voilà tout. La poussière les enveloppe, le soleil les aurole, l'auteur les habille dans une prose impeccable d'une nébuleuse beauté, un peu grandiloquente et incantatoire, s'efforçant au sacré.

On se croirait par moments entre Saint-John Perse et Pierre Benoit devant la façade du Palais de Chaillot. C'est dire si l'auteur ne s'est pas laissé aller. Il a si bien tenu sa langue et maîtrisé son projet que le roman respire à peine. Il lui faut une bonne petite claque pour qu'il reprenne ses esprits et pour que son père consente à lui donner des frères un peu plus voyous.

DU CONSULAT  
A WATERLOO  
Souvenirs d'une Anglaise  
de Paris et à Bruxelles  
de Fanny d'Arblay.  
Traduction, préface et  
commentaires de Roger Kann.  
José Corti, 342 p., 130 F.

HISTOIRES LITTÉRAIRES  
par François Bott

Décalage horaire

CETTE demoiselle anglaise eut de la chance, car son père, qui était mue-cologue, recevait chez lui les meilleurs esprits de Grande-Bretagne et quelques Français, parmi lesquels Diderot et d'Alembert. Au lieu d'entendre les fadeurs que l'on enseignait aux jeunes personnes de cette époque, Fanny Burney surprenait des conversations philosophiques. En 1764, ayant appris un peu de français, elle s'efforça de traduire les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, de Fontenelle (1). C'était une belle performance. La demoiselle n'avait que douze ans. Avec ce livre, où Fontenelle essayait de séduire une marquise en lui parlant des étoiles, Fanny Burney faisait à la fois son éducation sentimentale et astronomique. C'était eems doute la même chose.

Ensuite, elle ne cessa d'écrire et de céder à « une inclination » qu'elle garda longtemps « secrète ». Mais, en 1778, elle publia *Evelina ou l'entrée d'une jeune personne dans le monde* (2), et le succès qu'elle obtint avec ce roman donne aux demoiselles anglaises le droit d'écrire ou de lire des œuvres romanesques sans ternir leur réputation. Il y avait un décalage horaire entre le Grand-Bretagne et la France, car à la même époque, de l'autre côté de la Manche, le capitaine Choderlos de Laclos écrivait les *Liaisons dangereuses*, qui seraient bientôt le miroir où se reconnaîtrait la société parisienne.

Dame de compagnie de la reine d'Angleterre, de 1788 à 1791, Fanny Burney devint l'amie de la princesse Amélie.

L'histoire de Fanny et d'Amélie faisait une jolie parenthèse dans une fin de siècle assez tumultueuse. Miss Burney était très occupée par le rituel et les petits riens de la cour. Elle eut quand même la temps de composer trois tragédies et de rédiger un code de savoir-vivre — où elle mit sans doute quelques traits d'ironie, car elle eueit l'esprit tourné vers la satire. Elle enseignait comment il fallait « sourire, étourner, se mousser, tousser en présence de la famille royale ».

Fanny Burney avait un appétit d'écrire qu'elle ne pouvait calmer. Outre ses romans, ses tragédies, ses comédies, ses journaux, ses *Mémoires* elle a laissé environ dix mille lettres. Sept fois plus que la chère Sévigné. Comment appeler cette maladie ? De la boulimie littéraire ? De la fureur épistolaire ?

APRÈS avoir connu le cérémoniel, l'agitation et les vanités de la cour, miss Burney fut heureuse d'aller vivre chez sa sœur Susanna, dans le Surrey. La campagne anglaise est propice à la littérature. Cela s'est confirmé depuis lors. C'est là, dans ce paysage de collines, que Fanny rencontre des émigrés français. Il y avait M<sup>me</sup> de Staël et son emant Louis de Narbonne, Talleyrand, le chevalier d'Arblay et quelques autres. Ils avaient de l'esprit, des manières désinvoltes et des mœurs qui ne l'étaient pas moins. Fanny Burney faisait connaissance avec la France de Laclos. Il fallait s'accoutumer au décalage horaire, mais elle fut

très charmée parce que très étonnée. C'est ainsi que naissent souvent les attirances ou les inclinations. Appelez cela comme vous le désirez...

Certes, M<sup>me</sup> de Staël et ses amis étaient des « monarchistes constitutionnels », et les émigrés légitimistes leur faisaient, à Londres, une vilaine réputation — dénonçant leur genre d'existence et leurs idées subversives. N'empêche, Fanny Burney ne se lassait pas d'entendre converser la fille de monsieur Necker, Talleyrand et les autres. M<sup>me</sup> de Staël disait que les mois qu'elle avait passés en Angleterre avaient

« échappé au naufrage de la vie ». Elle venait d'entreprendre de l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations. C'était un sujet des plus séduisants...

Et puis il y avait le chevalier d'Arblay. Miss Burney s'entichait tout de suite de cet officier d'artillerie, compagnon d'armes de La Fayette. Ils se donnèrent l'un à l'autre des leçons de français et d'anglais, sous une forme épistolaire. Et l'inévitable se produisit. Fanny et Alexandre (c'était le prénom de l'officier) apprirent ensemble la grammaire des sentiments. Ils se marièrent durant l'été 1793

et s'établirent dans « un cottage avec jardin ». Sens doute essayaient-ils les recettes de l'émour caché. Talleyrand leur fit ses adieux, le 2 mars 1794, sous une forme très laconique : « Je quitte votre pays jusqu'au moment où il n'appartiendra plus aux petites passions des hommes. » Il partait pour l'Amérique...

FANNY d'Arblay partit pour la France huit ans plus tard, rejoignant son mari, qui avait bénéficié d'une amnistie. Elle allait y séjourner jusqu'en 1815. Elle traversa donc divers régimes et diverses époques : le Consulat, l'Empire, la première Restauration et les Cent-Jours. Naturellement, elle s'efforçait de noter ce qu'elle observait. Les lettres et les écrits intimes, rassemblés dans ce volume, rapportent les impressions d'une Anglaise entraînée dans les turbulences et les tempêtes françaises. C'est souvent drôle et féroce. Toujours intéressant. Fanny d'Arblay relève, en particulier, la manière dont les Français changent de régime et retournent leur veste. C'est un art qu'ils n'ont pas désappris.

Le récit de la première rencontre avec Bonaparte est un morceau de bravoure... et d'humour « british ». M<sup>me</sup> d'Arblay se divertit beaucoup lorsqu'elle entend une éducatrice du premier consul expliquer les bonnes relations de celui-ci avec le météorologue : « Vous ne savez pas cela, Madame ? Dès que le premier consul vient à la parade, le soleil est de la partie. Il a beau pleuvoir le

matin, c'est égal » (Bonaparte) n'est qu'à paraître et tout de suite il fait beau ! » Quand elle découvrait ce genre d'idolâtrie, Fanny se demandait peut-être si les Français méritaient encore la réputation d'irrespect qu'ils avaient acquise depuis la Fronde et qu'ils avaient confirmée durant les Lumières.

Elle trace elle-même ce portrait de Bonaparte : « Non seulement le regard, mais chaque trait porte l'empreinte de la concentration de la pensée, de la méditation et de la mélancolie (...) Il ne se présente nullement comme on s'y attend, mais comme un être contemplatif, usant par la lecture l'huile de la lampe jusqu'à une heure avancée de la nuit, consumant sans trêve les forces d'un corps chétif par la pratique de l'ascèse et de la spéculation. » Après avoir entrevu le premier consul, Fanny d'Arblay rentra chez elle, à pied. Sens doute voulait-elle se reposer l'esprit. « Ce fut une promenade vraiment délicate », écrit-elle, « de passer par les jardins des Tuileries et les Champs-Élysées, qui mènent directement à notre rue, la rue de Miromesnil, une des plus jolies de Paris. »

Elle dépeint très bien le désordre, la panique et le tumulte qui suivirent l'annonce du retour de l'Empereur, en mars 1815. Elle-même prit la fuite et rencontra Chateaubriand sur la route. Ce n'était pas une trop mauvaise compagnie. Les circonstances n'empêchèrent pas le vicomte de se montrer aimable. C'est à Bruxelles que Fanny d'Arblay perçut les fracas et le rumeur de Waterloo, mais (comme Fabrice) elle cherchait où se déroulait la bataille. Après quoi elle retourna définitivement dans son pays. L'histoire de France avait peut-être fini par la fatiguer.

(1) Le tome 4 des *Œuvres complètes* de Fontenelle vient d'être publié chez Fayard, dans la collection « Corpus ». Ce volume réunit les pièces de théâtre (373 p., 210 F.).  
(2) José Corti (voir « Le Monde des livres » du 2 août 1991).

La doubl







## L'hôpital des premiers romans

**TOUT VA BIEN DANS LE SERVICE**  
de Corinne Roche.  
Seuil, 212 p., 85 F.

**VOYAGE EN FINLANDE**  
d'Anne-Françoise Paul.  
François Bourin, 158 p., 85 F.

**L'ARCHIDUCHESSA**  
de Michel Rouan.  
L'Arpentier, 154 p., 78 F.

Faut-il y voir un aigle ? Trois des premiers romans de ce printemps se passent dans un hôpital.

Comme Rucha est infirmière, comme la narratrice de *Tout va bien dans le service*, elle décrit la vie en milieu hospitalier, ses hiérarchies, ses querelles, ses jalousies, entre médecins, entre infirmières, entre malades, les petites guerres, les petites haines, et l'immense douleur de ceux qui ne seront plus jamais comme avant.

Le service est bueaculé par l'arrivée de Manda Cissé. Il est noir, jeune, beau, intelligent, il a été amputé d'une jambe, il est atteint d'un cancer, il est condamné. La narratrice est fascinée par ce désespéré qui écoute Louis Armetrong : « *What a wonderful world* ». Elle s'attache à lui, veut croire qu'il ne mourra pas. Elle était pourtant si blasée : « *J'avais vu tellement de morts, comment les aimer tous, souffrir pour chacun d'eux ?* »

Le livre est émouvant comme tous ceux qui décrivent une souffrance devenue ordinaire, quotidienne, comme tous ceux dont on sent qu'il fallait absolument les écrire. Corinne Roche, née en 1957, infirmière depuis

quinze ans, avait ce besoin-là, mais *Tout va bien dans le service* est davantage un beau récit, à mi-chemin entre la témoignage et le roman, qu'une véritable œuvre romanesque.

La narratrice de *Voyage en Finlande* d'Anne-Françoise Paul est dans le coma, après un accident de voiture qui était sans doute une tentative de suicide. Pendant que les médecins et sa famille s'interrogent sur son cas, elle se réfugie dans ses rêves, partant vers une Finlande imaginaire où s'entremêlent les souvenirs et les scènes d'hôpital, transfigurés par le rêve.

La mort apaisante et apaisée est au bout de ce roman qui n'est pas sans beauté mais qui manque un peu de puissance : « *Je compris qu'en tarme d'un long voyage j'avais retrouvé le ciel de cette Finlande qui n'appartenait qu'à moi, que j'avais gagné la droit de me fonder dans cet univers sans tâche sur lequel jamais rien n'aurait pris.* »

### La beauté épuisée

Le premier livre de Michel Rouan, *L'Archiduchessa*, est d'un autre espace. Il se situe lui aussi dans un hôpital, du moins en partie. Mais son véritable espace est celui de l'écriture. C'est d'elle que part le roman, d'elle que procède la narration. Ce sont les mots, les phrases qui commandent la trame de la mémoire, le déroulement du récit.

Rouan décrit très bien la terre : « *Si je pense à ce pays - entre Marennes, l'île de Ré et*

*Rochefort, - je me le représente comme une étendue vague et grise, vouée à la boue. L'exubérance, la beauté de la terre semblaient s'être épuisées ; on dit que toutes les digestions dont elle est faite ne se cachent plus ; que le brouage était triste en hiver, lorsque l'eau était partout (le ciel, le sol, l'air) ; et même en été, avec ces herbes jaunes, cette maigre et rase végétation, cette boue.* »

Il brosse, bien les personnages : la mère, célibataire, rejetée par tous, qui entretient le cimetière du village et qui continue de respecter le culte de la Petite Eglise, née dans la boue vendée après la signature du concordat de 1801 entre Napoléon et Pie VII ; l'Archiduchessa, vieille prostituée, bâtarde d'Edouard VII d'Angleterre ; Anne, sa fille, bâtarde également, qui la narratrice aimera après avoir aimé la mère et qu'il vaille dans un hôpital pendant tout le roman.

Hélas, dans son travail de l'écriture, Michel Rouan use de procédés répétitifs, abuse de phrases sans verbe et de passages à la ligne fréquents qui appuient trop les effets, recourt tant à l'ellipse que la deuxième partie du livre est difficile à suivre. C'est dommage, car le roman d'annonçait prometteur et ambitieux. Il lui manque encore quelque chose pour effacer toute l'impression de déjà-lu.

A. S.

## Une histoire pleine de bruits et de couleurs

Ernest Pépin célèbre la Guadeloupe des années 50



Ernest Pépin : transmettre la mémoire d'un peuple.

**L'HOMME AU BATON**  
d'Ernest Pépin  
Gallimard, 161 p., 90 F.

Sous le chaud soleil de Pointe-à-Pitre vivait une jeune fille nommée Lisa. Pourvue de formes généreuses, elle ne manquait jamais de susciter la convoitise des hommes lorsque, chaque matin, elle se rendait à pied au lycée. Pourtant, Lisa, qui était âgée de seize ans, n'avait jamais connu l'amour : sa mère, soucieuse de préserver la virginité de sa fille jusqu'au mariage, la surveillait fureusement, ne lui laissant guère l'occasion de se distraire.

Aussi quelle ne fut pas la stupeur de tous lorsqu'un jour, l'impossible se produisit : Lisa était enceinte. La honte s'abattit alors sur la famille. Le père, fou de colère, tortura tant et si bien la jeune fille que celle-ci finit par dénoncer l'auteur du crime : c'était l'homme au bâton, un homme sans visage, qui un soir d'orage était entré dans sa chambre, et avant même qu'elle pût réagir avait déversé sa semence.

Aussitôt, la rumeur se répandit aux quatre coins de l'île, et chacun se mit à vivre dans la crainte du « défouloir de femmes ».

Ainsi débute l'histoire, pleine de

bruits et de couleurs, de *L'homme au bâton*, premier roman d'Ernest Pépin. Inscrit dans la lignée du *Mangeclous* d'Albert Cohen, ce livre s'attache, avec une même tendresse, à célébrer et à transmettre la mémoire d'un peuple de culture essentiellement orale. Et c'est avec une délectation enfantine que nous découvrons cette Guadeloupe des années 50, emplies de personnages tous plus savoureux les uns que les autres et qui, à la rudesse de leur existence, savaient opposer les splendeurs de l'imaginaire et la forme de la naïveté.

Florence Sarrota

## Autres parutions

● *Séoulé*, d'Alphonse Tiérou. - Juste avant son départ pour l'Angleterre, Séoulé doit épouser la fiancée à qui elle est promise depuis l'enfance. Un jeune universitaire revient de Côte-d'Ivoire et rencontre Séoulé. Le premier roman d'un spécialiste de la poésie et des masques africains. (Maison neuve et Larose, 126 p., 88 F.)

● *Les Chemins d'Ijé*, d'Ali Saad. - Ijé est déraciné. Il vit entre la France et l'Algérie, il boit, il rencontre Dominique : un roman d'amour et d'alcool. (Buchet/Chastel, 190 p., 100 F.)

● *Le Bleu du corps*, de François Dormans. - Le récit d'un grand amour, le bonheur, et Lise qui meurt, renversée par une voiture : « *J'ai un immense abîme qui avale toute mon existence. Le temps est redevenu linéaire.* » (Albin-Michel, 148 p., 89 F.)

● *Le Censeur*, de Jean-Marie

Barnaud. - Dans un pays totalitaire, un militaire de carrière fait le bilan de son existence : au fond, il ne croit plus à rien, ni à l'armée, ni à l'idéologie, ni à l'Etat. A l'austérité de l'ordre, il préfère aujourd'hui les charmes d'un printemps naissant, ou le beauté de la musique... Un roman qui, après un début prometteur, s'enlise un peu dans ses longueurs. (Gallimard, 153 p., 85 F.)

● *Mater certissima*, d'Ana Durand-Rauchet. - Un style prétentieux et de gros symboles pour un étrange voyage qui n'a qu'un but : permettre à l'auteur de se regarder écrire. A déconseiller à ceux qui détestent les « effets » littéraires. A réserver à ceux - tristement nombreux - pour qui l'af-féterie peut tenir lieu de style. (Gallimard, 120 p., 75 F.)

● *Disaient les deux fils*, de Nicolas Vatimbella. - Chic et toc aussi, ce livre, bien qu'il soit sous

la nouvelle et très élégante couverture des éditions P.O.L. On peut revendiquer le droit de ne pas lire un livre jusqu'au bout lorsqu'on bute trop souvent sur ce genre de phrase : « *Nos lèvres boursoufflées s'enroulèrent alors et dans l'aube sans caractère d'un autre jour qui n'existerait pas, revint, pendant que du bureau s'ouvrait la porte, le cocorico de nul augure.* » (P.O.L., 138 p., 83 F.)

● *La Table ovale*, de Paul Sargos. - Un premier roman autobiographique d'un médecin de Bordeaux, l'un des créateurs de Médecins du monde. Après un chagrin d'amour, un homme s'enfuit en Afrique. A son arrivée, il est convié à un dîner de notables. Son récit, autour de la « table ovale », est partagé entre ses romances amoureuses et le discours social qu'il doit subir. (Ed. Plume, 256 p., 90 F.)

## Notes d'un souterrain

**LA NUIT, J'ENTENDS MES CHEVEUX QUI POUSSENT**  
de Martin Djidou.  
Ed. Régine Deforges, 130 p., 75 F.

Bien sûr, l'âge ne fait rien à l'affaire, mais la première chose qui frappe chez Martin Djidou, c'est sa date de naissance : 1968. Son premier roman est une plongée dans un monde souterrain : une société souterraine dans laquelle hommes et femmes se tuent à la tâche dans l'espoir de pouvoir travailler sur le Chantier, c'est-à-dire à l'air libre.

Le narrateur essaie d'y arriver mais il s'en défait, dans un monde hiérarchisé où le silence

est une vertu et un devoir : « *En moi une attaque permanente, une gueule qui s'ouvre pour lâcher des cris rauques et suraigus.* » Il n'hésite pas à se battre. Ce qui lui vaut une semaine d'interdiction de travail, la malédiction suprême quand la vie ne sert qu'à ça.

Heureusement qu'il bénéficie, en échange de quelques prouesses sexuelles, de la protection d'une capitaine influente. Le capitaine l'utilise mais elle lui permet aussi de « devenir... quelque chose, quelque chose d'autre que la mécanique humaine. La capitaine s'oublie, elle laisse place à l'étrémité, farouche, à la Vie enfin, quelque part au milieu du mouvement perpétuel des machines ».

A. S.

## Un bonheur courtois

Les débuts romanesques d'une jeune vieille dame

**D'UN AMOUR L'AUTRE**  
de Françoise Mallet.  
Grasset, 238 p., 96 F.

Après avoir écrit de nombreux essais, notamment sur George Sand et Molière, Françoise Mallet aborde le roman - à l'heure où d'autres profitent de leur retraite - avec une sorte d'innocence, une grande simplicité de style et de sentiments. Elle ne s'aventure pas vers le pénombre des âmes mais cherche à capter leur part de lumière, leur transparence.

Aucune arrière-pensée, aucun fond trouble, aucune introspection chez René, le narrateur, qui, en reconstruisant sa vie, semble continuer à flâner à travers elle. Sa candeur vicie peut-être de ce que, se dérobant sans cesse au temps, il est resté le « collégien attardé, obligé de protéger une mère-enfant », après la disparition de son père tué pendant la « drôle de guerre ».

Il refuse de croire au mal, parce que, rive à une image idyllique du monde, il ne veut pas « ternir ses souvenirs d'enfance et de jeunesse ». Le cœur de ce passé est sa grand-mère Agnès, dont il découvre et nous donne à lire le journal. Douée d'une vaillance discrète, d'une force invisible, Agnès raconte sa traversée du siècle avec une gaucherie radieuse, une ingénuité tranquille, comme si les événements - la Grande Guerre et l'Occupation qui, par l'humiliation subie, changeait même à ses yeux la couleur du ciel - n'étaient jamais parvenus à corrompre le romantisme de sa nature, sa croyance dans l'éternité des valeurs et des sentiments.

L'amour qu'elle porta toute sa vie à l'officier Gilles de Courserac est une passion simple. Mais sans débordement, abritée par la pudeur des gestes et des pensées, marquée par la retenue d'expression des lettres échangées, elle donne lieu à un bonheur courtois. Chez Françoise Mallet, le désir d'idéalisation l'emporte toujours sur la tentation des désordres et le goût des déviances de la vie, et il émane de ces archives sentimentales un charme frais.

Jean-Noël Pancrazi

# MICHEL BRAUDEAU



## Le Livre de John

ROMAN  
EDITIONS DU SEUIL

La magnifique et métaphorique promenade d'un homme dans le désert et d'une main sur un genou.

Jérôme Garcin / L'Événement du jeudi

Il est rare et plaisant de lire un roman aussi pur sur un sujet prétendument « impur ».

Bruno de Cessole / Le Figaro littéraire

Quand l'expression du vice est si talentueuse qu'elle nous le rend aimable, c'est au tour des censeurs d'être égarés et désorientés.

Pascal Bruckner / Le Nouvel Observateur

Un style d'une merveilleuse souplesse.

Angelo Rinaldi / L'Express

Ce texte de feu ruisselle d'une pudeur qui l'éteint.

François Nourissier, de l'Académie Goncourt / Le Figaro magazine

Editions du Seuil



هكذا نحن

LE MONDE DES LIVRES

HISTOIRE DES FEMMES EN OCCIDENT

sous la direction de Georges Duby et Michelle Perrot.

Vol. 5. Le XX<sup>e</sup> siècle

sous la direction de Françoise Thébaud. Plon, 659 p., 270 F. jusqu'au 31 mai, 320 F. ensuite.

« Les femmes ont gagné la partie. Et elles l'ont bien gagnée. Leur ancien servage, nous sommes en train de le payer durement. Nous les hommes. » Ainsi soupire un jeune mâle, diplômé de l'Institut des hautes études voluptueuses, pensionnaire d'une maison accueillante, dans une fiction qu'écrivit, vers la fin des années 50 la cinéaste Nelly Kaplan. Je vous salue, maris. C'est sur ce pied de nez humoristique aux hommes dominants — pour longtemps encore ? — que s'achève le cinquième volume qui clôt l'imposante histoire des femmes d'Occident dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot.

Son metteur en scène, Françoise Thébaud, qui nous donna naguère un si bel article sur les « munitonnettes » de 14-18 dans la revue *le Mouvement social*, a bien fait les choses pour mettre dignement en valeur, après vingt ans de travaux de recherche, une approche sexuée de l'histoire : dix-huit auteurs, tous femmes, historiennes, sociologues, politologues ou critiques littéraires, sont alignés en ordre de bataille, au cœur d'une plaine d'ardents novateurs et, au cœur, un brin de féminisme qui pimente l'affaire. Une entreprise collective de cette ampleur ne pouvait donner que dans la diversité des tempéraments de plume et la bollation de monographies plus ou moins denses : laissons aux lecteurs des deux sexes le plaisir de distinguer à leur gré, au fil des chapitres, les vraies husarades d'une histoire fraîche et joyeuse et les artilles lourdes de la langue de bois féministe.

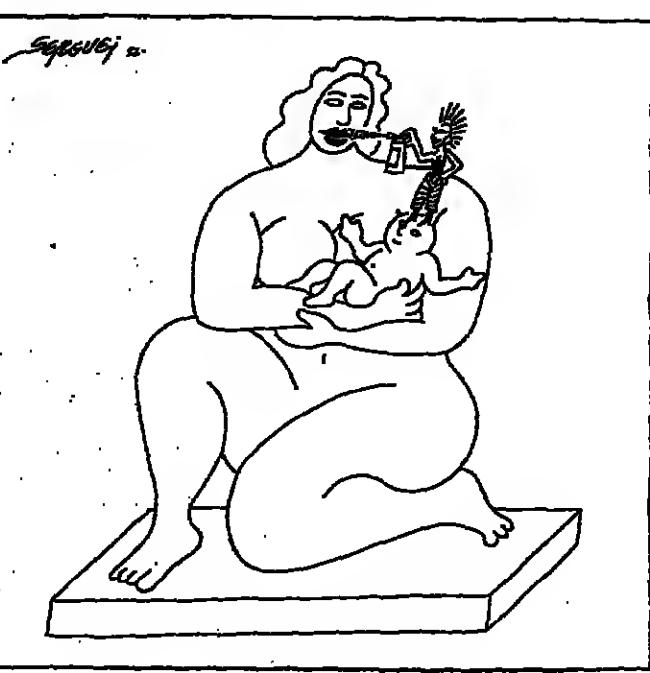
Mais la mosaïque a été patiemment cimentée par Françoise Thébaud et, sur le fond, le livre ne dérive pas. Il remplit donc très honnêtement pour la période la plus contemporaine, celle des immenses changements, le contrat fixé par les initiateurs de la série : refuser de faire une histoire des femmes cloée sur elle-même, pour mieux promouvoir une histoire résolument relationnelle qui interroge la société tout entière et qui

est, tout autant, une histoire des hommes. Voici donc un vingtième siècle inédit, insolite, voire exotique pour les « machos » : vu par les femmes, de leur fenêtre. Un livre de hardiesse qui prétend être à la fois, comme ses quatre aînés, « bilan provisoire, instrument de travail, plaisir de l'histoire, lieu de mémoire ».

COMMENT organiser une analyse ambitieuse et probe de ce que les Américaines nomment le *gender system* — « à la fois ensemble de rôles sociaux sexués et système de pensée ou de représentation définissant culturellement le masculin et le féminin et façonnant leurs identités sexuelles » — dans un monde occidental où la brutalité de l'histoire mais aussi les avancées, si tangibles, d'une certaine douceur de vivre ont happé indistinctement hommes, femmes et enfants depuis 1914 ? Les auteurs ont heureusement éboisé de mêler approches chronologiques et thématiques, en veillant à ce pas trop « masculiniser » les déconpages (ainsi, 1945 est une date muette pour l'histoire qu'elles proposent) et à ne pas succomber à la tentation rétrospective et militante qui verrait dans le cours du siècle une cascade de progrès vers l'émancipation féminine.

Mais elles ont pris le risque, qu'elles avouent, et qui leur est dû à moitié pardonné, de laisser en friche bien des thèmes majeurs. Ainsi, leurs héroïnes ont peu d'âme, car la religion vécue au féminin les a défrisées. Les marginales et les immigrées apparaissent peu, fugaces comme des ombres, comme incapables de modifier l'image de la femme blanche. Et les vamps, les girls et les

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux



Les femmes à leur fenêtre

mamies américaines, qui ont pourtant si gentiment modifié nos imaginaires européens, et bien plus que les vaillantes Soviétiques en bottes et foulards présentées rapidement et avec beaucoup d'indulgence ? Elles sont très pâlichonnes, alors qu'on ne nous épargne rien sur les redoutables Québécoises.

Surtout, le plan de l'ouvrage est géométrique à nous faire mesurer l'écart géographique et mental qui s'est creusé entre un idéal féminin né en Amérique, une Europe du Nord devenue la vraie

« terre des femmes », des nations latines qui surveillent leurs filles pour mieux entreprendre de les libérer et un monde « socialiste » de l'Est maquillé en gris.

Ne soyons pas injustes. L'effort de mise au clair est considérable. Et d'abord dans une remise en cause des propositions les mieux admises. On pouvait craindre que le livre s'ouvre sur un fouillis sociologisant comme on les aimait dans les années 70, visant à démontrer le pire et son contraire, avec trus gémissements statistiques à la clé sur les taux de divorce, la scolarisation, les salaires bruts et l'âge du capitaine. Or, dans un vrai réflexe d'historiennes, les auteurs ouvrent la démonstration sur la politique. Elles convoquent deux femmes qui se connerent à Ravensbrück — Milena Jesenska, l'amie de Kafka, et Margarete Buber-Neuman, la communiste trahie, qui survécut aux camps de Staline et d'Hitler — pour dire que ce siècle de santé meilleure, de longévité accrue, d'éducation et de consommation fut d'abord pour les femmes celui des ravages et des bouleversements irréversibles.

La Grande Guerre, qu'on tient si souvent pour un temps fort de l'émancipation féminine à l'arrière, fut en fait puissamment conservatrice. Le fascisme italien et le nazisme allemand prétendaient honorer, tout en trouvant chez elles de très fidèles servantes. La République espagnole n'eut pas le temps de tout basculer. Vichy (excellamment décrit par Hélène Eck) fut plus que patelin et la Résistance rien moins que féministe. Mais les démocraties d'Amérique,

d'Angleterre, de Suède ou de France nationalisèrent aussi les femmes à leur façon, en faisant basculer la maternité dans le domaine public, en étendant sur elles la paisible tutelle des Etats-Providence, après tant de fureurs.

AVEC ce souffle, dévastateur puis reconstruit, de l'événement tragique, un second marceau de bravure forcera l'attention : celui qui rassemble des contributions à une histoire du symbolique et de l'imaginaire social. Car notre siècle a inventé aussi la massification de la culture, le déplacement des frontières entre le public et le privé, le mieux-être et la médiation féconde. Or, de toutes les nouveautés, les femmes ont profité à plein pour leur émancipation, dans un mélange d'écriture féminine qui se cherche et se trouve, de modifications subtiles de l'équilibre des couples, de magazines florissants, de pubs ravageuses, de rêves sur écran et d'art authentique : quand la métaphysique des sexes s'estompe *Woman is beautiful*. Mais qu'on relise l'*Opoionax* de Manique Wittig, paru en 1964. On y verra la confirmation du secret et des limites très fin-de-siècle de ce bouleversement si bien décrit : comment les mères vainqueurs des années 80 transmettent-elles à la génération suivante cette euphorie nouvelle, si glorieusement conquise depuis les années 50 ? Avait dit tout cela avec courage, talent et pudeur sur un des meilleurs acquis du livre.

Après tant d'éminences et de vertueuses cumuleuses, le souffle retombe un peu et le livre s'embarbouille de distingués bien inutiles entre les « grandes mutations » de la maternité, de la famille, de l'éducation ou du partage du travail, qui sont loin d'être accomplis, et des « enjeux » d'actualité — la démocratie féminisée, le féminisme de pensée « correcte », la procréation artificielle ou la bioéthique — qui n'ont une histoire trop peu explorée. On perd parfois le fil, le discours se fait plus verbeux (sauf sur la participation à la vie politique, que les femmes pourraient sauver, comme l'explique fort bien Mariette Sineau).

Pourtant, cet embarras final d'une histoire sociale au féminin ne parviendra pas à faire oublier la nouveauté, la richesse documentaire et l'allant de cette entreprise qui va, n'en doutons pas, ouvrir de nouveaux horizons à l'histoire des femmes, après avoir comblé d'aide ses lecteurs.

Bernard Féro

Comment Eltsine a capté la Russie

Le nouveau pouvoir moscovite disséqué par l'analyse kreninologique

BORIS ELTSINE LE RÉVEIL RUSSSE de Jerzy Reinhardt. Stock, 440 p., 140 F.

27 octobre 1987. La direction suprême de l'URSS se défait d'un de ses membres qui n'a pas respecté les règles du jeu : Boris Eltsine, depuis peu et pour quelques jours encore premier secrétaire du parti pour la ville de Moscou. Non seulement il a combattu la corruption dans la capitale — c'est quand même pour cela qu'on l'avait fait venir de Sibérie, — mais il a critiqué, sans aucune précaution de langage, ses chefs de moment, MM. Gorbatchev, Ligatchev et tout ce qui pensait sans doute qu'en étant l'impérialisme ils procédaient à un langage banal dans leur histoire. Il ne leur serait pas trop difficile d'expliquer, à l'intérieur et à l'extérieur, que ce Boris-là était victime de ses frasques.

BIBLIOTHÈQUE BEAUCHESNE 22

HISTOIRE RELIGIEUSE Histoire globale - Histoire ouverte MÉLANGES OFFERTS A JACQUES GADILLE

sous la direction de JEAN-DOMINIQUE DURAND et RÉGIS LADOUX de l'Université Lyon III

544 pages 330 FF

BEAUCHESNE 75007 PARIS

Qui aurait deviné que cette destitution marquait le début de la fin du régime ? Jusqu'alors, tout personnage chassé du bureau politique entraînait dans la catégorie des « non-personnes ». Eltsine, lui, a vraiment commencé d'exister le jour où il est tombé dans la trappe, tout simplement parce que cet événement coïncide avec la naissance d'une vie politique en URSS. Le mouvement en gestation allait trouver son révélateur. Cinq années ont passé depuis ce que, copiant l'écriture, on pourrait appeler la *beata et felix culpa*, la combatteuse du 27 octobre. Ce quinquennat extraordinaire est minutieusement analysé et fort agréablement conté par Jerzy Reinhardt dans ce qui apparaît déjà comme un ouvrage de référence sur le « phénomène Eltsine ».

Le héros a été décrit de bien des manières et pas toujours plaisantes. Avant son coup d'éclat d'août 1991, la bonne société, qui d'ailleurs ne connaissait guère, trouvait qu'il manquait de tenue, qu'il empêchait Gorbatchev de libérer bonnement. Une autre question se pose maintenant : si Boris Eltsine n'avait pas existé, l'URSS serait-elle sortie du communisme ? Poser la question — et c'est ce que fait Jerzy Reinhardt, — c'est déjà apporter la réponse.

Ne risque-t-on pas alors de mésestimer les mérites d'un Gorbatchev dans cette évolution, ou plutôt cette révolution ? Ses mérites sont incontestables. Mais, tout occupé à naviguer à vue, l'ex-président a peut-être ignoré jusqu'au moment du naufrage la direction qu'il allait prendre. Pour Reinhardt, ce règne est depuis le début marqué par l'incertitude. La perestroïka elle-même ne fut d'abord qu'une succession mal réglée. Gorbatchev n'était pas, comme Ligatchev, un andropovien (ces derniers lui en voulaient de s'être rallié, lorsque mourut Andropov, à la candidature de Tchernenko

pour ce grabataire lui tiennait la place au chaud). Une fois installé aux commandes, le secrétaire général entreprit de démanteler la majorité du comité central, faite d'andropoviens et d'un noyau brejnevien.

Pendant ce temps, il essaya, sans succès, de remodeler l'économie et, avec plus de succès qu'il ne l'avait peut-être voulu, de rafistoler le régime en le démocratisant. Il n'était pas question pour lui, au moins jusqu'en 1991, de supprimer le Parti communiste, ni même, jusqu'en décembre de la même année, de laisser dépeindre l'Union.

Au courant du coup d'Etat ?

Il avait eu une conscience aiguë des déficiences du système. Il ne décela pas les vices de fabrication. Comme tous ses collègues ou presque, il ne perçut pas les symptômes de l'explosion des nationalités. Préoccupé d'éliminer ceux que nous qualifions pour simplifier de conservateurs, il cassa dans les faits en 1989 l'institution quasi sacrée de la région : il fut dès lors la tête d'un organisme sans squelette. Soucieux, après avoir nettoyé à droite, de ne pas devenir l'otage des démocrates, il mit en vedette des hommes venus de ce que Reinhardt appelle « la couche éclairée du renseignement ». Ces hommes allaient provoquer sa perte.

Pourquoi tant parler de Gorbatchev quand il s'agit d'Eltsine ? Pour mieux voir que ce dernier ne fut pas, lui, en retard d'une évolution. Il avait compris que les peuples, singulièrement le peuple russe, étaient las du communisme, qui avait bafoué les nations. Il s'identifia à la renaissance, non sans avoir hésité sur le rôle à tenir : chef d'une Fédération renouvelée ou président d'une Russie régénérée ? Avec son indéfinissable charisme, il sut traduire en termes

politiques les aspirations jusqu'alors formulées par des intellectuels ou des contestataires. On le disait opposant, aspirant à la succession de Gorbatchev, mais déjà, en se faisant élire au suffrage universel, il était devenu l'autre pouvoir, voire le premier des pouvoirs. L'entreprise fut menée à son terme à la faveur du « coup d'Etat du 19 août 1991 ».

« Coup d'Etat » ? Mais croyez-vous qu'il y eut ce jour-là tentative de coup d'Etat ? Les putschistes, issus pour la plupart de la « couche éclairée du renseignement », n'étaient pas tous des bêtas. Si un Krinchev, alors chef du KGB, avait vraiment voulu faire une révolution de palais, il aurait quand même pris les précautions élémentaires : coupure des communications, arrestation des opposants, etc.

Ne peut-on penser qu'en voyant l'Union se défaire et le parti se décomposer, les membres de ce groupe avaient cru qu'il suffisait de bausser le ton, de promener des chars pour que Gorbatchev se range aux arguments des conservateurs comme il l'avait déjà fait l'automne précédent ? Seulement l'instrument ne répondait plus aux commandes.

En reconstituant l'histoire des événements, Reinhardt montre qu'il faut prendre avec quelque précaution les versions qui notent en cours au mois d'août. Peut-être même Eltsine avait-il su mieux que Gorbatchev ce qui se tramait. Peut-être grâce à ses réseaux (75 % des officiers subalternes avaient voté pour lui), connaissait-il toutes les manœuvres. Et s'il avait laissé faire, pour intervenir au moment

opportun et mettre hors course adversaires et rivaux ? Bref, s'il s'agissait d'une sorte de coup d'Etat judo, où le vainqueur réel s'appuie sur la force du vaincu ?

Depuis lors, un nouveau pouvoir est en place. L'ancien s'est effondré pour toutes sortes de raisons, mais d'abord, estime Reinhardt, parce que ceux qui le servaient et qui s'en servaient n'y croyaient plus. Pour se repérer dans les diverses strates eltsiniennes, il faut toujours manier la bonne vieille analyse kreninologique. Le nouveau régime a gardé les meubles et les méthodes de l'ancien, mais s'est débarrassé de l'essentiel de l'idéologie. Puisse-t-il trouver un rythme de croissance avant que ne le mange un fascisme de quelque couleur !

MARC HONEGGER • PAUL PREVOST

Le premier DICTIONNAIRE DES ŒUVRES DE L'ART VOCAL

Tous les genres de l'art vocal : l'opéra, les œuvres religieuses, les airs de cour, les lieder, les airs populaires. 3500 œuvres sont classées par ordre alphabétique. 2000 extraits musicaux illustrent le commentaire de l'œuvre. Des hors-texte, un index et un glossaire enrichissent cet ouvrage. 3 volumes, 2576 pages dans 135 pages de hors-texte en couleurs, format 17x24, 200 illustrations en couleurs et en noir et blanc, reliés skiverns avec fers, tranches-fils, sous jaquette en couleurs.

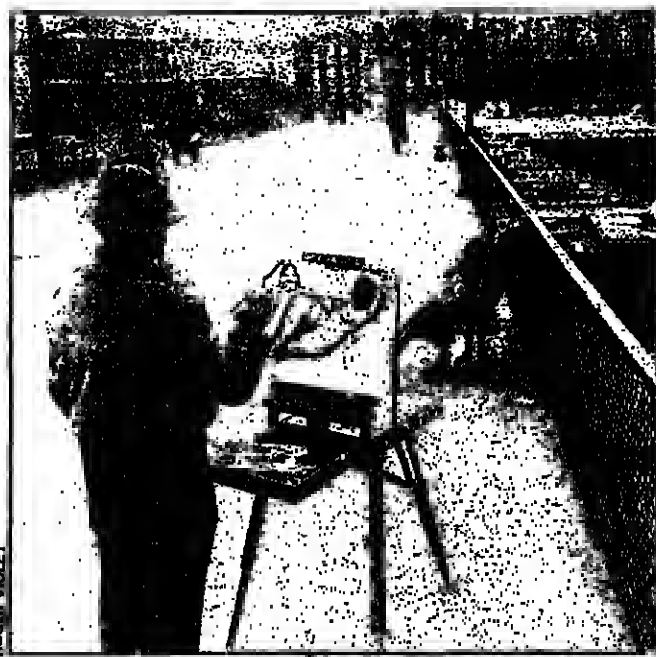
Grand Prix de l'Académie Charles Cros

Bordas

VIENT DE PARAÎTRE



## Le Paris de Prévert



Doisneau : « D'après nature ».

**RUE JACQUES PRÉVERT**  
de Robert Doisneau.  
Ed. Hachette, 121 photos,  
250 F jusqu'au 30 juin,  
295 F après.

C'est le livre de deux vagabonds de Paris : Prévert, Doisneau. Les mots du premier, les images du second, le même coup d'œil, la même tendresse, le même complicité avec le décor et les gens, la même ville qui, lentement, disparaît sous le clinquant et la frime des urbanistes, promoteurs et autres rénovateurs.

Ici, le capitale n'a pas de majuscule, elle retrouve ses quartiers, ses artisans, ses marionnettes, ses amoureux, l'imprévu, le cocasse, le simplement sublime sont à tous les carrefours. Avec Prévert pour guide, Paris est bien le lieu

d'une vie vivable où le quotidien retient sa part de rêve. Le génie de la Bastille plane au-dessus de la nuit. Le peintre du pont des Arts voit son modèle avec les yeux du désir qui dénuie. Une religieuse en cornette tire une charrette à bras — ce qui donne une légende lapidaire : « Ma sœur et son diable... »

Cheque instant de Prévert suscite un instantané de Doisneau : des petites secondes d'éternité, comme les signes d'un bonheur possible. « C'est toujours les rues des plus pauvres quartiers qui portent les plus jolis noms », disait Prévert. Et ce sont tous ces quartiers-là que traverse avec le plus de plaisir, de complicité et d'élan la rue Jacques Prévert : une rue hors le loi du temps.

A. V.

## EN POCHE

## La lumière de Brigitta

Brigitta, l'un des premiers romans de l'écrivain autrichien Adalbert Stifter (1805-1868), est de ces petits livres d'une grande puissance évocatrice qui donnent un bonheur singulier et ineffable. L'intrigue de ce roman d'initiation, publié aux éditions Fourbis en 1990, est la simplicité claire et sereine de son écriture.

Un jeune dilettante allemand fait le récit de son séjour au cœur de la magie des steppes hongroises, chez un homme d'âge mûr, dont l'élégance, la séduction naturelle et ravageuse l'avaient attiré d'un voyage en Italie. Fier d'agronomie, le major Bathori se révèle un hôte délicieux, respecté et aimé de tous ceux qui travaillent à son service, mais le narrateur devine bientôt chez lui une faille douloureuse.

La propriété voisine de la sienne est menée de main de maître par l'étrange Brigitta Maroschely, vêtue comme un homme, qui a su transformer un désert de pierres en un paysage riche et verdoyant. Une « intensité secrète » de cette femme au visage ingrat, mais aux superbes yeux sombres, à son voisin attentionné... Il faut lire ce très beau texte, lumineux et généreux, d'un auteur encore trop peu connu en France, considéré comme l'un des plus grands écrivains classiques de langue allemande par Nietzsche et Thomas Mann.

Valérie Cadet  
► Brigitta, d'Adalbert Stifter; traduit de l'allemand par Marie-Hélène Clément et Silke Hass. Le Seuil, collection « Points roman » n° 532.

● L'Amour sorcier, le premier roman de l'Américaine Louise Erdrich — un écrivain remarqué par Philippe Roth — qui avait paru chez Laffont en 1986, est reparu dans la collection « Points » Seuil (n° R528). Dans le même collection, le très bon premier roman d'un jeune Irlandais révélé par les éditions La Découverte, Frank Ronan, les Hommes qui ont aimé Evelyn Cotton : « Je suis amoureux d'Evelyn Cotton depuis vingt-quatre ans et quatre mois moins huit jours. Nous avons fait l'amour deux fois. La première, il y a vingt-trois ans, la seconde hier... » (n° R530). Enfin, le roman de David Shahar, paru l'an dernier chez François Bourin, Lune de miel et d'or : un jeune homme à la recherche de son bonheur, en Israël dans les années 50 (n° R533).

● Deux ans après sa publication aux éditions du Seuil, la collection « Points actuels » reprend l'essai de Pascal Bruckner, la Mélençoïde démocratique, comment vivre sans ennemis ? augmenté d'une préface où l'auteur réaffirme ses inquiétudes, à la lumière des événements du Golfe (n° A122). Dans le même collection est publié le second volume autobiographique de Françoise

Dolto, Autoportrait d'une psychanalyste, recueilli d'entretiens accordés à Colette et Alain Miallet quelques semaines avant sa mort (n° A123).

● Les éditions Lattès ont donné carte blanche à Nicolas Hulot, directeur d'une nouvelle collection, « Ushuaia présente ». Cette collection de biographies de grands aventuriers serait-elle à la gloire de l'animateur casse-cou du petit écran ? Du moins ne brille-t-il pas par la modestie, puleque, outre son autographe en quatrième de couverture de chaque titre, le lecteur pourra retrouver Nicolas Hulot en action, en couverture du cahier iconographique des volumes, les auteurs étant bien plus modestement traités. René Calixte, d'Isabelle Jarry; Ferdinand de Lesseps, de Thierry Tesson; Louis Blériot, de Sandrine Chertiat; Pierre Savorgnan de Brazza, de Marc Sidi; Théodore Roosevelt, de Reine Silber; et Alexandre David-Néel, d'Éric Le Nébour, constituent la première livraison de cette nouvelle collection.

**L'ŒIL MULTIPLE**  
170 entretiens, portraits et critiques photographiques parus dans le Monde de Patrick Roegiers.  
La Manufacture, 350 p., 195 F.

**FAÇONS DE VOIR**  
de Patrick Roegiers.  
Le Castor Astral, 138 p., 140 F.

La photographie a cent cinquante ans, mais c'est seulement depuis une dizaine d'années qu'elle connaît un « boom » en France. À côté des institutions, musées, festivals, galeries, revues, le critique dans la presse et les revues spécialisées a joué un rôle déterminant. Car si quelques ambiguïtés demeurent au sujet de cet « art moyen », comme le qualifiait Pierre Bourdieu dans un livre célèbre de 1965, des textes d'analyse critique ou historique ont largement contribué à défricher une pratique foisonnante.

## La photo en panorama

Les articles et les rencontres de Patrick Roegiers

Patrick Roegiers par exemple, s'est battu, d'abord à Révolution puis au Monde de 1985 à 1992, pour imposer la critique photographique dans la presse, bien conscient qu'un art minoritaire est d'entrée de jeu un art minorisé. Il vient de rassembler ses principaux articles du Monde dans un livre-fléuve qui dépasse le kilo.

L'ouvrage est fort utile et offre un panorama de « toutes les pratiques sans exception » : de la mode aux arts plastiques, du reportage à la photo historique, des galeries aux musées; des festivals aux agences.

Le recueil est découpé en cinq parties — Les maîtres du XIX<sup>e</sup>; Les classiques du XX<sup>e</sup> siècle; Institutions et festivals; Marché et édition; Création contemporaine — dans lesquelles l'auteur raconte autant la saga des Rencontres d'Arles que la vie-œuvre de Sophie Calle. Si des centaines d'auteurs sont répertoriés en index, Patrick Roegiers met de l'ordre — c'est bien ce qui manque le plus à la photo aujourd'hui — dans la création contemporaine en établissant

des valeurs ou en délivrant quelques coups de cœur : Cindy Sherman, Georges Rousse, Pascal Kern...

Persuadé que « rien ne remplace la parole d'un artiste sur son travail », Patrick Roegiers a rassemblé, dans un second livre, Façons de voir, douze entretiens avec des gens d'images : depuis Wim Wenders, pour qui « photographier est un acte optimiste » jusqu'à Jean-Paul Goude, en passant par Henri Alekan, Roman Cieslewski, Claude Lévigney, Charles Mouton, Willy Ronis, Harry O. Maersson, Alain Bergala, William Klein. Et des mots lumineux de Robert Doisneau, en 1985 : « Lorsqu'on travaille dans la rue, et qu'on est très pris par le sujet, il arrive quelquefois, dans une glace de baignoire ou de charcuterie, de voir un petit bonhomme avec un nez rouge et une casquette complètement de travers. On se dit : « Merde, c'est moi... Ah, ah... ça ne fait rien, on continue... »

Michel Guérin

## LA BANDE DESSINÉE

## Noire BD

En dépit de certaines lourdeurs caricaturales et d'approximations syntaxiques qui auraient mérité une relecture plus attentive de la part de l'éditeur — le scénariste italien a écrit directement en français — ce scénario en noir et blanc, au dessin linéaire, fourmille d'une pléiade de détails sur la vie quotidienne russe (larcins en pleine rue, files devant les commerces, manifestations larvées d'antisémitisme) et sur les agissements de l'encore omniprésente omenkatura, allant du trafic de haschisch afghan à l'incitation à la prostitution de jeunes femmes dans la déché.

Autre sujet d'actualité, mais traité cette fois-ci sur le mode de la science-fiction, celui du sida. Pêche mortel, l'un des premiers ouvrages de la nouvelle collection « Oufi amer » des éditions Vent d'Ouest, décrit une société en proie à la peur panique du virus mortel VRH et qui se jette dans les bras du Parti populaire de sauvegarde. La milice de ce parti converti fasciste jette les malades dans des ghettos, surveille les fréquentations amoureuses des « citoyens » et oblige les célibataires et les couples à de fréquentes contrôles sanguins prouvant qu'ils ne sont pas contaminés. Un jeune chercheur et un journaliste sont les héros de cette BD qui fait froid dans le dos, mais dont le dessin, trop classique, est un peu à la traîne.

Le quart-monde sert de toile de fond à l'album de Pascal Rabate, les Pieds dedans, Villa mon rêve. Les membres de la famille Vizon — deux les enfants se prénomment Sue Ellen ou Starky et dont le menu alimentaire se compose essentiellement de coussons en boîte et de bière — vont faire des pieds et des mains pour hériter de la villa de leur oncle, en recourant aux pires pièges pour éliminer leur petit-bourgeois de cousin. Proche parent du film La vie est un long fleuve tranquille, cet album est d'une terrifiante cruauté tant les détails du scénario et de l'image, dont certains traits sont volontaire-

ment grossis et presque déformés, sonnent juste. Il ne manque pas un nain en plastique ni un souvenir de vacances — logiquement laid — à cette sombre saga d'une famille Grosclotte new look.

Quittons ces albums voués à une actualité particulièrement courte pour voguer en d'autres eaux, celles de l'île Noire, dernière aventure de Canardo, le détective palmidé. Le héros conçu par Benoît Sokal traîne son alcoolisme et son imperméable crasseux dans une île battue par les vents. Il y passe ses vacances, pagayés à une loterie et devra dénouer le mobile des meurtres commis, en plongeant bec en avant dans une obscure histoire de famille et de pêche fabuleuse.

La mer et les voyages servent également de décor à la sixième aventure de Théodore Poussin, le binoculaire aventureux, qui découvrira le secret de sa filiation dans le village otlier de son enfance. Un passeport porté disparu est une BD pleine de magie et d'émotion, grâce à un dessin particulièrement efficace et à une histoire qui va de l'Extrême-Orient à l'Europe, de la chaleur moite aux vents du Nord. Amateurs et inconditionnels de cette série s'imposent dans les années 30 seront sans doute comblés par le fascinant des Lettres d'Orient que notre héros a expédiées, associées de dessins pastels, et qui accompagnent cet album.

Enfin, mutatis mutandis, les amoureux de la « ligne claire », s'émerveilleront du talent de celui qui fut à l'origine de cette définition, Joost Swarte. Le père de Tante Leny, de l'art moderne et de l'Enfilé, qui fut un des papes de l'underground néerlandais, expose en effet ses dessins verveux de simplicité et d'imagination à Paris, jusqu'à fin mai (1).

Yves-Marie Labé

(1) Galerie Escal, du mardi au samedi, de 15 heures à 19 heures, 14, avenue de la Bourdonnais, 75001 Paris. Tél. : 16 (1) 45-55-85-33.

## DERNIÈRES LIVRAISONS

## ETHNOLOGIE

**BERNARD VERNIER : La Genèse sociale des sentiments. Athènes et cadets dans l'île grecque de Képhalos. À partir de l'étude d'un système de parenté particulier et unique en Europe, l'auteur analyse, en s'appuyant notamment sur la théorie freudienne, la genèse sociale des sentiments et des échanges intra-familiaux (Édition de l'école des hautes études en sciences sociales, 312 p., 170 F.)**

**GILBERTO FREYRE : Ternes du sucre. Quasi Voltaire réédite aujourd'hui cette étude anthropologique du Nord-Est du Brésil, très bien accueillie lors de sa parution chez Gallimard, en 1966, dans la prestigieuse « Croix du Sud » de Roger Callois. Dans la préface à la première édition, Lucien Febvre comparait la démarche de Freyre à celle de Michelet : une « reconstruction intégrale du passé qui se prolonge en diverses survivances ». (Traduit du portugais par Jean Ouchet; avant-propos de Jean Duval; Quai Voltaire, 242 p., 120 F.)**

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

**ANONYME : La Geste des Francs, chronique de la première croisade. Le fameux récit anonyme de la première croisade, lancée à l'appel du pape Urbain II (mars 1095-été 1099), a inspiré une nouvelle traduction, moins morosée que la belle version de Louis Bréhier (Belles-Lettres, 1924), l'accent étant porté ici sur l'intensité spirituelle du témoin. (Traduit du latin et présenté par Aude Mettignon; Arléa, 172 p., 95 F.)**

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

**WILLIAM SHAKESPEARE : Le Roi Lear; Antoine et Cléopâtre; Peines d'amour perdues. Jean Gilbert, psychanalyste et homme de théâtre, présente sa traduction de trois pièces de Shakespeare. Pour lui, « la poésie dramatique de Shakespeare place l'homme dans sa course folle aux fins dernières, mais elle ne théâtralise pas le réel comme font nos contemporains. Elle sait que la nécessité du réel n'est qu'une croyance de plus, la référence absolue à l'illusion d'un monde. Elle ne coupe jamais le réel du théâtre ». (Pithou, respectivement, 160 p., 95 F.; 174 p., 98 F.; 140 p., 90 F.)**

## LITTÉRATURE FRANÇAISE

**PHILIPPE SOLLERS : L'Étranger. L'Étranger. Cette préface de l'Étranger de Sade au cardinal de Bernis, exilé à Rome en 1793, avait paru à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, sous la signature de Sade, aux éditions Quai Voltaire (Le Monde du 11 août 1989). On avait déjà reconnu, non la plume de Philippe Sollers, car le pastiche est très rigoureux, mais sa pensée. Dans sa charge contre l'Étranger suprême, le divin marqué est devenu très solennel, sans être venir d'époque du sang abstrait, rigide et rigide, pressentant « une marée de mélancolie souffrante ». « Mais où sont passées, me direz-vous, nos chateausseuses mélodieuses, nos danseuses courtoises, nos folles folieuses, nos délicates folieuses ? » Deux siècles après, on se le demande vraiment. Quai Voltaire, 64 p., 50 F.)**

**JACQUES SERGUE : La Nation du kupa. Incursion romanesque dans la vie des Peux-Rouges du monde amérindien, égayée sur les traditions orales de ce peuple. Il s'agit d'une nouvelle version d'un roman ethno-anthropologique publié chez Belfand en 1985 sous le titre Je suis de la nation du kupa. L'ouvrage a été réduit d'une cinquantaine de pages. (Belfand, 462 p., 179 F.)**

**GABRIEL MATZNEFF : Vénus et Junon. Journal 1965-1969. « Contre les souffrances de l'amour, le plus sûr remède est le mépris ». Réédition du troisième volume de confidences, publié en 1979 chez le même éditeur, d'un dandy lettré, d'artiste impudique des Amours décomposées. (La Table Ronde, 297 p., 95 F.)**

**MARC-ALAIN OUKAKIN : Lire aux éclats. Éloge de la carresse. Troisième édition augmentée de l'ouvrage publié en 1989 chez Lieu Commun. Une réflexion allégorique et subtile, en dix « courtesures », sur l'hémérotisme du Talmud, par l'auteur du Livre brûlé. Contre la langue de bois et le totalitarisme des interprétations, cet « éloge de la carresse » du texte est une apologie de la liberté de la pensée en mouvement. (Quai Voltaire, 426 p., 135 F.)**

**100.000 LIVRES EN STOCK**  
5 CATALOGUES PAR AN  
LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE  
42 rue de la Pompe 75016 PARIS

**LE PLAISIR D'ÉCRIRE LE DROIT D'ÊTRE LU**  
Si pour vous écrire est une passion, décrivez-nous. Nous éditerons et diffuserons vos ESSAIS, MÉMOIRES, RÉCITS, ROMANS, POÈMES en LIBRAIRIES. LANCEMENT PUBLICITAIRE par PRESSE, RADIO, TÉLÉVISION, LIBRAIRIES. Envoyez dès maintenant vos manuscrits à  
LA PENSÉE UNIVERSELLE  
115 boulevard RICHARD LENOIR  
75540 PARIS CEDEX 11  
Tél. (1) 43 57 74 74  
Contre déduit par l'État, 20 % de la somme de 11.000 F sur la proposition éditoriale.

**sciences Humaines**  
Le mensuel de référence  
AU SOMMAIRE  
● LES GROUPES SOCIAUX  
● ENTRETIEN AVEC LUC FERRY  
● L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT EN QUESTION  
EN KIOSQUE 28 F  
Sources Humaines 87, rue de Paris 20940 Aulnay (1) 60 02 23 02



هنا نحن النزل

LE MONDE DES LIVRES  
ACTUALITÉS

# Les Indiens de Saint-Malo

Plus de trente mille visiteurs ont participé au Festival du livre d'aventures et de voyages, placé sous le signe de la découverte du Nouveau Monde

Pour la troisième fois, «Etonnants voyageurs», le Festival du livre d'aventures et de voyages de Saint-Malo, qui se tenait du 8 au 10 mai, faisait rêver d'ailleurs. Et pas seulement rêver... Plus de 30 000 visiteurs (payants) se pressaient dans les salles du casino pour les débats, les expositions. Ailleurs, intra muros, poètes et écrivains se rencontraient à la Maison internationale des poètes et des écrivains, installée depuis 1990 dans une des plus anciennes constructions de la ville. Tandis que, sous le chapiteau de 1 000 mètres carrés, dans une centaine de stands, on pouvait trouver, en français et en anglais, en neuf ou en ancien, la plus belle des bibliothèques de livres de voyage. Un genre longtemps méprisé, roches dans le secteur «jeunesse et aventures», écartoté ainsi bêtement des générations d'adultes de la lecture de Stevenson, de Conrad, de Swift ou de Cervantes.

Placé, cette année, sous le signe de la découverte du Nouveau Monde — rebaptisé officiellement par l'UNESCO la Rencontre (?) des deux mondes, — le Festival faisait une large place aux mondes indiens, ce qui coïncide avec l'intérêt aux États-Unis pour la cause indienne (1), et notamment la sortie des films à grand budget comme *Dances with Wolves* (projeté désormais dans sa version de quatre heures) ou *Thunderheart*, de Michael Apted, avec Sam Shepard, produit par Robert De Niro, présenté en avant-première avant sa sortie à l'automne prochain. Un superbe western-polar dans une réserve Sioux du sud du Dakota qui reprend une affaire réelle des années 70...

En France, les Indiens d'Amérique sont également à la mode avec diverses publications récentes, non seulement *l'Attrapeur d'ombres*, d'Yves Berges,

□ Le Prix de l'Astrolabe — Il couronne un ouvrage de littérature voyageuse, a été décerné à l'écrivain canadien Paul Bussières pour son premier roman *Mois qui vo consoler Mingo ?* (Robert Laffont), sur les Inuit du Grand Nord.

## Les secrets de la salamandre

L'imprimerie nationale entame une nouvelle collection, «La salamandre», dirigée par Pierre Bruoel, dont l'esprit est de rendre accessibles au grand public des écrits rares ou inédits qui ont joué un rôle fondamental dans l'univers littéraire à travers les âges. Tous les textes sont donc traduits ou retravaillés en français moderne. Au fil de la lecture, quelques pages sont cependant imprimées en caractères d'origine (hiéroglyphes, cyrillique, sanscrit, grec) en regard de la traduction, pour permettre au lecteur de se resituer dans le contexte de l'œuvre. Soucieuse d'éclectisme, la collection propose ainsi de redécou-

vrir les *Œuvres poétiques* de Cavafy, à l'origine du symbolisme grec, les *Contiques de la Belle Dame* d'Alexandre Blok, grand poète symboliste russe du début du siècle, la *Bagavad-Gita*, écrite au troisième siècle avant notre ère par un anonyme, les *Colloques d'Erasmus*, par l'auteur de *L'Éloge de la Folie*, ou *Lyro Erotica*, une anthologie amoureuse du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., traduite du grec par Yves Battistini. Vont aussi paraître cette année les *Chants d'amour d'Égypte antique* et les *Discours à la nation allemande* de Fichte.

K. G.

### EN BREF

□ Prix littéraires. — Le prix Prin-temps de la biographie, doté de 50 000 F, a été attribué à Chistian de Diesbach pour son travail sur Proust, publié aux éditions Perrin. Pour son dernier roman, *la Fontaine des Innocents* (Fayard), Max Gallo a reçu le prix Carlon littéraire et cinéma. D'un montant de 50 000 F, ce prix récompense un auteur dont l'œuvre est susceptible d'être adaptée à l'écran.

□ «Traduit du serbo-croate». — A Bordeaux du 13 au 16 mai, Le monde autour du livre, dirigé par Sylviane Sambor, organise une série de rencontres autour des littératures slaves du Sud. Le 15 mai, à la bibliothèque municipale de Bordeaux, Vladimir Dimitrijevic, de L'Age d'homme, présentera notamment les œuvres de Milos Tsermanski et celles de Dobrica Tshostich (présenté à ces journées). La journée du 16 mai sera consacrée à «L'histoire et la littérature des Slaves du Sud», avec une présentation historique de Jean Sellier suivie d'un débat animé par des écrivains, traducteurs, éditeur et universitaire. (Bibliothèque de Bègles, 16 heures.)

□ Dimanche soir à Bègles. — A Bègles, Le Dimanche noir, journée

consacrée au roman noir et animée par l'antenne bordelaise d'Europe 2, réunira le 17 mai, Robio Cook, Jean-Bernard Pouy, Tonino Benacquista, Eric Kristy, Hervé Lecorre, René La Caone, Jean Ventrin et Didier Daeninckx. (10 h 30, piscine de Bègles.)

□ Bataille et l'usure. — Mardi 19 mai, dans le cadre spécial du séminaire d'Isabelle Rienset Lemaire consacré à «L'usure», Michel Fardoulis-Lagrange évoquera et analysera les discussions menées au sein du Collège socratique avec Georges Bataille, à propos des «notions de déchet, d'usage et de consommation». (Site de la Montagne-Sainte-Genève, 1, rue Descartes, salle JA 01.)

□ Antoine Gallimard président de l'IMEC. — Antoine Gallimard est le nouveau président de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Il remplace à ce poste Claude Durand dont le mandat est arrivé à expiration. Le bureau de l'IMEC est composé de Antoine Gallimard, Claude Durand, Roger Chartier, Jean-Marie Doublet, Pascal Fouché et Jean Gattégno. Olivier Corpet demeure administrateur.



à la «Bibliothèque de Voyageurs»

chez Grasset, mais surtout des nouvelles collections, aux Éditions du Rocher et chez Albin Michel, qui traitent des Indes dans l'Amérique d'aujourd'hui (voir dans «Le Monde des livres» du 8 mai l'article de Patrick Ray, oai sur *l'Hiver dans le sang*, de James Welch, l'écrivain indien de la tribu des Blackfeet qui était venu à Saint-Malo).

«Etonnants voyageurs! Dites, qu'avez-vous vu?», demande Baudelaire. A chacun de répondre. A

chacun son «usage du monde». L'essentiel, c'est de partir, non pas de se déplacer. De partir aussi dans les livres.

N. Z.

(1) Et pour les Inuit, au Canada, comme on le voit dans le très bon roman du Canadien Mordechai Richler, *Gursky* (voir «Le Monde des livres» du 2 mai).

## Petite bibliothèque voyageuse

Voici une liste d'ouvrages récemment choisis, préfacés, édités par Michel Le Bris, auteur et théoricien du *Grand Dehors* (Payot):

• Robert-Louis Stevenson: *A travers l'Ecosse. Récits de voyages, promenades, souvenirs*. (Complexe, 256 p., 69 F.) Et *Janet la revenante* et autres nouvelles écossaises. (Complexe, 240 p., 110 F.)

• Patrick Leigh Fermar: *Entre fleuve et forêt. La suite du Temps des affranchés*. Du Danube aux Carpates, l'histoire de l'éclier qui traverse à pied en 1933 une Europe qui se désespère. (Payot, 350 p., 170 F.) *Courrier des Andes*. Trois lettres des solitudes andines écrites au cours d'un voyage chez les Incas en 1971. (Phébus, 100 F., 150 p.) Et *les Violons de Saint-Jacques*, un conte des Amilles qui est le seul roman de l'auteur. (Le Promeneur, 108 p., 82 F.)

• Fawn Brodie: *Un diable d'homme. Sir Richard Burton ou le démon de l'aventure*. La biographie d'un des grands découvreurs de l'Afrique. Formidable linguiste qui parlait une quarantaine de langues, entre seul déguisé en Arabe à La Mecque et fut considéré comme un des

génies de son temps. (Phébus, 620 p., 180 F.)

• Eric Newby: *la Dernière Course du blé*. La vie d'un muséiste embarqué pour aller chercher la première récolte de blé et la ramener à Londres. La guerre survient. (Payot, 436 p., 175 F.)

• Robert Fortune: *La Route du thé et des fleurs*. La naissance du thé anglais par un botaniste né en Ecosse en 1842. (Hoëbeke, 232 p., 98 F.)

• La revue *Gulliver* reparait après une absence de plusieurs mois, éditée par Payot avec un éditorial des rédacteurs en chef (Michel Le Bris et Alain Dugrand, sans Olivier Cohen), intitulé «Quand les écrivains redécouvrent le monde». Consacrée aux écrivains-voyageurs, le numéro réunit des contemporains, français et étrangers, Jonathan Raban, Thomas McGuane, John McPhee, Robertson Davies, Jean Malaurie ainsi qu'un entretien avec Juan Rulfo (1918-1986). Le prochain numéro sera consacré à «Un monde très noir», sur les rapports entre les auteurs de polar et le travel-writing. (Gulliver n° 8, 280 p., 115 F.)

## Que serait une vie sans histoires ?



folio

Partout, tout le temps.

rama

DERNIER LIVRAISON

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE

ETHIOPIE



## Crises

Vingt-neuf éditeurs, contre trente-sept l'an dernier, participent cette année au Mai du livre d'art. Cette chute de la présence éditoriale dans une manifestation destinée à sortir les « beaux livres » du ghetto des fêtes de fin d'année illustre les difficultés que connaît ce secteur : en 1990, selon les statistiques du Syndicat national de l'édition, le livre d'art a connu une chute en chiffre d'affaires de 16 % en francs constants. Et les résultats de 1991 qui ne sont pas encore définitivement connus risquent de n'être guère meilleurs, de nombreux libraires ayant retourné massivement les ouvrages au début de l'année dernière pour faire face à leurs difficultés de trésorerie ; les autres ne gardant en rayon qu'un stock considérablement allégé.

Certes, les résultats varient selon les maisons et les politiques commerciales suivies. Le Cercle d'art, pourtant spécialisé dans le secteur réputé difficile de l'art contemporain, affiche 20 % de mieux, grâce sans doute à un travail de longue haleine en direction des libraires.

Flammarion, le numéro un de la spécialité, fort du succès de son *Giacometti*, affiche une progression de 5 % ; Gallimard s'est lancé résolument dans l'aventure en publiant une douzaine de nouveautés en 1991, avec des résultats, il est vrai, décevants. Mais Hazan souffre (-12 %), Adam Biro cherche de l'argent pour continuer, Nathan diminue sa production de moitié, même Citadelles-Mazencod, malgré son réseau de courtage et l'importance d'un fonds sans cesse réédité, admet un recul de 3 %. Et comme la situation n'est guère meilleure à l'étranger, en ne peut pas tabler sur l'effet de compensation des grandes conditions internationales.

Plusieurs raisons visibles à ce marasme qui survient alors qu'un réel engouement se manifeste pour des expositions très médiatisées. De nombreux éditeurs accusent la concurrence qu'ils jugent inéquitable des maisons d'édition des musées, en particulier de la Réunion des musées nationaux, qui publient des catalogues de plus en plus nombreux à des conditions qui ne sont pas celles du marché — celui sur Toulouse-Lautrec a été tiré à 100 000 exemplaires, dont la moitié en langue française. Mais les expositions des musées nationaux permettent aussi aux éditeurs d'exploiter la renommée d'un artiste, pour peu qu'ils présentent autre chose qu'un catalogue.

Autre accusé, le livre à petit prix, qui a sans doute élargi le public du livre d'art mais a porté un coup très rude aux ouvrages à prix moyen. C'est l'éditeur allemand Taschen qui, après plusieurs années d'expérience outre-Rhin, a lancé la formule en France avec une centaine de livres d'art à moins de 200 francs, distribués notamment par les chaînes Maxilibres. D'autres ont suivi comme Torail, filiale de Bayard Presse, cependant que « Découvertes » (Gallimard) et « Skira Classiques » profitaient également de la faveur du public pour le beau livre à bon marché.

Ce succès des ouvrages à petit prix est peut-être ce qui, à long terme, va faire rebondir la livre d'art. Il ne remet pas en question les grands projets créatifs, nécessairement coûteux en temps de préparation, en investissements et donc ayant un prix de vente élevé. En revanche, il devrait pouvoir combattre la prolifération des faux livres d'art, ces bouquins tape-à-l'œil, hâtivement fabriqués autour d'une centaine de reproductions — toujours les mêmes — que l'on fait précéder de la traduction approximative d'un texte parfaitement inutile, signé par un conservateur de Göteborg ou par un « spécialiste » de l'université de l'Oregon. Des ouvrages de grande série vendus à des prix de prototypes et dont on sait bien que leur carrière ne commence réellement que dans les échoppes des soldes.

Pierre Lepage

Panofsky traite des Van Eyck et de Van der Weyden, mais aussi d'économie, de musique et de littérature. Du grand art

## LES PRIMITIFS FLAMANDS

d'Erwin Panofsky.  
Traduit de l'anglais par  
Dominique Le Bourg.  
Hazan, 904 p., 547 ill.,  
495 F jusqu'au 30 juin,  
620 F ensuite.

Pourquoi traduire et publier cette année un ouvrage paru en 1953 ? Pourquoi le faire paraître alors qu'en quarante ans nombre d'attributions ont évanoui et que des découvertes d'archives et d'œuvres ont sensiblement amélioré les connaissances ? L'éditeur lui-même l'admet : le livre de Panofsky contient des affirmations qu'il conviendrait à tout le moins de nuancer et il lui manque quelques données. Il semble par exemple établi désormais que le maître de Flémalle et Robert Campin ne sont que deux noms d'un même artiste, que tel tableau fut exécuté en France et non en Angleterre, tel autre par Van der Weyden et non par Van Eyck — ou réciproquement.

Pourquoi ? Parce que ces questions de détail sont de détail, justement, captivantes sans doute, mais de peu de conséquences. Et parce que l'essentiel des *Primitifs flamands* n'est pas dans la discussion de ces incertitudes — mais dans l'admirable leçon d'intelligence de l'art qu'il donne presque à chaque page, leçon si forte, intelligente si large que les neuf cents pages du traité se lisent avec une entraînante facilité. Ce sentiment, dont ce serait peu dire que les ouvrages d'histoire de l'art le communiquent rarement, tient à la méthode Panofsky, qui procède par rapprochements, suggestions, sous-entendus et digressions, mais digressions nécessaires.

La composition du traité est parfaitement simple. Elle obéit à l'ordre chronologique. Une étude préalable des antécédents artistiques et des conditions générales précède une suite de trois monographies consacrées au maître de Flémalle, à Jan Van Eyck et son frère et à Roger Van der Weyden. Suit un épilogue qui évoque la prodigieuse descendance de ces fondateurs, Petrus Christus, l'admirable Hugo Van der Goes, Hans Memling au Geertgen tot Sint Jans, que l'on nomme d'ordinaire en français Gérard de Saint-Jean.

Une histoire se développe ainsi, de ses fondements à son épilogue. Elle dure deux siècles, le quator-

zième et le quinzième, et a pour théâtre l'Europe de la Meuse et du Rhin, Bourgogne et nord de la France compris, avec quelques excursions en Angleterre et en Allemagne. Elle décrit la formation très complexe d'une école qui tire autant partie de la tradition des miniaturistes que des leçons italiennes et réussit à concilier des impératifs qui pourraient passer pour antinomiques, un symbolisme religieux et moral très savant d'une part, le goût du naturel et de l'observation sur le motif de l'autre.

Cette synthèse culmine dans les œuvres de Jan Van Eyck, dont Panofsky décompose avec volupté la *Vierge dans une église* afin de démontrer comment, dans ses tableaux, « tout le signifié revêt la forme d'une réalité, ou, en d'autres termes, toute réalité est signifiante ». L'analyse, comme cent autres contenues dans le livre, est un chef-d'œuvre de science et de raisonnement.

## Magnifique barbare...

Ordres architecturaux, échelles des différents éléments de la composition, direction de la lumière, broderie qui orne la robe rouge de la Vierge, l'historien ne néglige rien afin d'établir son interprétation — la Vierge Marie est l'Eglise, la lumière venue du Nord qui éclaire la cathédrale est « la lumière éternelle et le miroir sans tache de la majesté de Dieu ». On reconnaît là le génie analytique de Panofsky, qui s'applique avec autant de dextérité et de justesse à Van Eyck qu'à Titien, aux frères Limbourg qu'à Dürer ou à Masaccio.

Tout cela, cependant, est, si l'on ose dire, attendu. Que Panofsky s'élève fort au-dessus des décryptages laborieux et stériles où s'enferment tant d'autres, il faudrait n'avoir rien de lui pour s'en déclarer surpris. Mais il s'avance plus loin encore, dans la direction d'une phénoménologie des modes et des évolutions esthétiques, chaque fois que sa réflexion, abandonnant le cas particulier, se complait et captivant soûl-gisse à l'étude de quelques constantes générales.

Il fait alors œuvre de philosophe de l'histoire de l'art, philosophe dans les hypothèses et les modèles théoriques, formulés à propos des primitifs flamands, peuvent s'appliquer à d'autres



Le Maître de Flémalle : « Le Mauvais Larron et le Centurion » (détail).

époques. Un exemple peut suffire, celui du second chapitre, plateaux intitulé « Le début du quinzième siècle et le style international ».

Il a pour véritable sujet la question de la « manière », c'est-à-dire d'une mode qui triomphe par ses qualités formelles. Premier point : dès le début du chapitre, qui repose pour l'essentiel sur l'examen des miniatures des *Très Riches Heures du Duc de Berry*, Panofsky avance le mot « maniérisme » et continue : « Il se manifeste ici par l'accentuation de la calligraphie du trait, par l'emploi de couleurs diaphres, d'or et d'argent, aux dépens de l'illusionnisme excessif des proportions, des attitudes et des costumes des person-

nages ; par la richesse ornementale des armures, des brocarts et des joyaux ; par le souci du motif à l'intérieur du motif. » Ces caractères s'observent dans les compositions des frères Limbourg. Elles s'observent aussi, à de très mineures différences près, chez les maniéristes italiens — du seizième siècle, Pontormo ou Beccafumi.

Second temps : Panofsky suggère que ce « scintillement interlope » se produit en raison d'une modification des rapports entre producteurs et consommateurs d'art. Au système univoque de la commande ecclésiastique se substitue une situation plus variée, où interviennent princes et financiers et où se forme une notion nouvelle, celle du grand artiste renommé

pour son adresse et son inventivité. « En se développant, la mentalité de collectionneur crée d'actifs échanges d'œuvres d'art. (...) Il s'ensuit qu'on perçoit une plus grande affinité de style » entre Rhénans et Florentins, Siennois et Flamands.

Troisième étape : l'interprétation. « On peut signaler que l'extravagance des manières et des modes coïncide souvent avec les périodes où la classe dominante d'une société vieillissante commence à se sentir menacée par la poussée de forces plus jeunes qui lui sont opposées. » Sa vérification ensuite : Panofsky énumère la Contre-Réforme, les révolutions d'Angleterre et la Révolution française. Le « style international » du début du quinzième siècle, avec ses élégances élaborées et son goût des matériaux coûteux et étincelants, correspondant à la période où « les vieilles aristocraties féodales éprouvent la nécessité de s'affirmer face (...) à l'intrusion de fait d'une nouvelle classe protobourgeoise de marchands et de financiers ».

Voilà presque du marxisme, ou du moins l'application pertinente à l'histoire de l'art d'une méthode d'investigation inspirée du marxisme. Et voilà Panofsky tenté de formuler une loi générale.

Il ne cède pas à la tentation et préfère enrichir sa thèse : ce maniérisme suscite par réaction un naturalisme qui lui est antithétique. Au quinzième, c'est le naturalisme flamand. A la fin du seizième, c'est le naturalisme caravagesque, pourrait-on poursuivre en écho. Et plus tard ? Le réalisme de Courbet contre le néo-classicisme épuisé ? Le primitivisme de Gauguin contre le formalisme post-impressionniste ?

Toutes ces questions ne sont pas posées par Panofsky, qui se garde de systématiser. Il lui suffit de les suggérer. On ne peut lire sans croire à une allusion habilement cryptée cet éloge du maître des *Grandes Heures de Rohan*, fossoyeur du style international : « Sans grand raffinement dans son goût et sa technique, (...) ce magnifique barbare se révèle doté d'une imagination et d'une puissance expressive sans égales. » « Magnifique barbare », comme Gauguin justement.

Décidément, il faut relire Panofsky.

Philippe Dagen

## Autres parutions

• *Alechin, travaux d'impression*, de Michel Butor et Michel Sicard. — Quarante années du « peintre qui vient de l'imprimerie ». Reprenant la formule du dialogue adaptée pour Alechin dans le texte, ou Alechin, frontières et bordures, Michel Butor et Michel Sicard nous proposent une double lecture de l'œuvre du peintre-écrivain et, déviant quelques secrets d'atelier, nous commentent la technique de l'artisan de la thématique du poète. De l'affiche à l'estampe, du recueil au catalogue, du livre d'artiste au livre-objet... transparaît l'amour d'Alechin pour le livre et l'écriture. *Travaux d'impression* est aussi l'occasion de rencontrer quantité d'écrivains dont les œuvres ont été illustrées par l'artiste : Yves Bonnefoy, Jean Tardieu, Julien Cortazar, Joyce Mansour, Cioran... (Gallimard, 220 p., 250 F.).

• *Eugène Baudin, peintures du musée de Honfleur*. — Le catalogue de l'exposition qui se tient dans le petit port normand jusqu'au 12 juillet. La première rétrospective de l'œuvre de ce grand précurseur, depuis celle organisée en 1899. (Texte de Laurent Mancœur et Anne-Marie Bergeret. Anthèse, 256 p., 350 F.).

• *Naissance et renaissance de l'espace pictural*. — Une belle étude historique, due à John White, de l'apparition d'un nouvel espace pictural dans l'art italien des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et de ses origines antiques. (Traduit de l'anglais par Catherine Fraix. Adam Biro, 384 p., 320 F.).

• *Vie de Picasso*. — Le premier des quatre volumes d'une biographie essentiellement esthétique écrite par John Richardson. Les vingt-cinq premières années du peintre jusqu'aux *Dernières années d'Avignon*. (Traduit de l'anglais par William O. Desmond. Le Chêne, 548 p., 378 F.).

• *Les Ballets russes de l'Opéra*, de Martine Kahane. — Une magnifique présentation de chacun des ballets créés par Diaghilev et sa troupe à Paris entre 1909 et 1929. Une signification explication du fonds de la bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris. (Hazan, 200 p., 280 F.).

• *Roma*, d'Enzo Cucchi. — Un bel exemple de collaboration entre un éditeur et un artiste. Graphiste et peintre, Cucchi propose une promenade très personnelle dans une Rome à la fois intime, mythique et historique. L'éditeur lui offre les moyens techniques de faire éclater le livre pour le transformer en une véritable œuvre d'art, surprenante, audacieuse, factieuse. Un livre d'artiste que les moyens de fabrication ne condamnent pas à demeurer un exemplaire unique. (Traduit de l'italien par Martine Guglielmi. Le Cercle d'art, 160 p., 450 F.).

• *L'Ecole de New York*. — A la fin des années 30, De Kooning, Newman, Pollock et quelques autres étaient des jeunes gens fascinés par le surréalisme, par Picasso et par Siqueiros, qui avait son « atelier expérimental » dans la 14<sup>e</sup> rue. C'est ce groupe et l'aventure de l'expressionnisme abstrait — que fait revivre dans ce livre alerte, en forme de témoignage, Doré Ashton, criti-

que d'art américaine, grande admiratrice de Gaston Bachelard. (Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Maud Sissung, Hazan, 270 p., 180 F.).

• *FMR*. — La belle revue FMR de Franco Maria Ricci fête le dixième anniversaire de la parution de FMR en Italie. Au sommaire du numéro 37, en français : Giuseppe de Ribera (dont les œuvres sont exposées actuellement au château Saint-Elme à Naples), les jeux d'eau de la Villa d'Este avec des textes de René de Chateaubriand, les fresques de Luca Signorelli et de Sodoma, les maquettes des navires du Musée de la marine. Ainsi que les habituelles épigrammes, avec les programmes des principales expositions d'Europe et des Etats-Unis. (FMR, avril 1992, numéro 37, 136 p., 180 F. Abonnement Europe (6 numéros) : 540 F. 15, galerie Véro-Dodat 75001 Paris).

• *L'Enfant et les sortilèges*, de Colette. — Un petit album dont on peut partager le plaisir avec ses enfants, qui reprend et illustre la « fantaisie lyrique en deux parties » écrite par Colette, créée à Monte-Carlo en 1925, avec une musique de Maurice Ravel : le duo d'un fanteuil et d'une bergère ainsi que le fameux duo des chats, le ballet, comme dans une comédie musicale à l'américaine, de la théâtre et de la tasse chinoise... Et un « vilain petit garçon ». Délicieux. (Jacques Damase éditeur, coll. « Parade », 22 x 13 — à l'italienne — illustré en couleurs, 64 p., 130 F.).

## Le principe Léger

FERNAND LÉGER  
Catalogue raisonné  
de l'œuvre peint  
Tome II, 1920-1924  
de Georges Bauquier  
et Nelly Maillard.  
Editions Adrien Maeght.  
348 p., 201 ill., 1 800 F.

En 1920, Fernand Léger est un peintre presque illustre. Depuis son retour de la guerre, il expérimente cependant une peinture singulière, à mi-chemin entre deux conséquences du cubisme, la géométrisation abstraite d'une part, une figuration sculpturale et dense de l'autre. Alors que Picasso se plaît à alterner les exercices de style contradictoires, du néogrec massif au presque abstrait charmé par le néo-impressionnisme fleuri au trompe-l'œil, alors que le fauvisme de Matisse s'embourgeoise et tourne à la joliesse, alors que Derain récapitule quelques siècles d'histoire de l'art, Léger cherche comment concilier la liberté figurative de l'œuvre et construction mathématique.

Le second volume du catalogue raisonné de son œuvre peint décrit ces années de labeur forcé et de

recherches méthodiques. Le principe de Léger est assez simple. Léger se donne d'abord un motif, femme au miroir, nu allongé ou femmes dans un intérieur. Il établit les lignes de force de la composition. Puis il exécute une suite de variations, les unes très colorées, d'autres dominées par le gris et le blanc. Le volume est tantôt modelé à l'aide d'ombres et de lignes de lumière insistantes, tantôt aplati au point de se fondre dans un découpage frontal de surfaces. Etat après état, variation après variation, le peintre s'applique à épuiser toutes les possibilités de sa technique. A l'évidence, le thème ne l'intéresse guère, et il traite avec autant de soin une bouillotte qu'un visage — indifférence logique car son art n'a qu'un seul sujet, lui-même et son mode de développement.

Dans cette entreprise d'une remarquable cohérence, tableaux réussis et moins aboutis se succèdent. Mais le jugement de goût importe moins en la circonstance que l'analyse technique. Pour cette dernière, un tel catalogue est un ouvrage de première nécessité.

Ph. D.

Pour ses nouvelles collections littéraires importantes éditeur recherche MANUSCRITS INÉDITS  
Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre  
Les œuvres reçues sont examinées et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias  
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraire  
Tout ouvrage publié sera sélectionné de droit à notre Prix Littéraire annuel  
contrat régi par l'article 48 de la loi du 11 mars 1957  
Les manuscrits sont à adresser à  
L'ACADEMIE EUROPEENNE DU LIVRE  
EDITEUR  
17, rue Galilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08



LE MONDE DES LIVRES  
LE MAI DU LIVRE D'ART

## La lumière de Piero

**PIERO DELLA FRANCESCA**  
de Ronald Lightbown.  
Traduit de l'anglais  
par Paul Alexandre.  
Citadelles-Mazenod.  
310 p., 225 ill., 850 F.  
jusqu'au 30 juin, puis 990 F.

**PIERO DELLA FRANCESCA**  
d'Antonio Paolucci.  
Traduit de l'italien  
par Denis-Armand Cunat.  
Herschel, 272 p.,  
220 ill., 530 F.  
jusqu'au 30 juin, puis 640 F.

Le cinquième centenaire de la mort de Piero della Francesca – vraisemblablement né vers 1415 en Ombrie – fournit le prétexte rêvé à l'édition de beaux livres consacrés au peintre de San Sepolcro. Oubliés vite celui qui a signé Bernard-Henri Lévy à La Différence (Le Monde des livres) du 28 février pour comparer les méthodes d'approche de deux historiens reconnus de la Renaissance italienne, Ronald Lightbown – qui avait publié en 1990, chez le même éditeur, un somptueux Botticelli – et Antonio Paolucci, auctorité du Patrimoine artistique et histori-

que de Florence. Les deux livres présentent la totalité des œuvres encore visibles du peintre et présentent un état des restaurations qui ont été entreprises récemment et des difficultés que rencontrent les restaurateurs.

Mais Lightbown privilégie la lecture esthétique, voire théorique des œuvres de Piero della Francesca – auteur lui-même de traités fortement marqués de culture mathématique – cependant que Paolucci préfère la présentation historique, chronologique, biographique. Le premier se veut un interprète, le second un guide impeccable.

Quant aux reproductions, elles séduisent aussi par des qualités différentes : Lightbown nous fait découvrir sur les ensembles, sur le caractère architectural des compositions, sur l'harmonie mathématique d'un espace où tout, y compris la figure humaine, est construit. Paolucci, au contraire, préfère mettre en valeur les détails, la qualité de la « lumière-matière », la variété de la palette, la tendresse des couleurs que le temps a encore accentuées.

P. L.

## La beauté de Francis

**SAM FRANCIS**  
d'Yves Michaud.  
Editions Daniel Papernski,  
270 p., 204 ill., 900 F.

« L'histoire de l'art, comme toutes les autres d'histoire d'ailleurs, n'est pas faite d'un cours unique mais de plusieurs histoires qui se superposent, se séparent et se rejoignent les unes sur les autres à des vitesses différentes : tantôt plus vite, tantôt plus lentement », écrit très justement Yves Michaud pour conclure l'essai qu'il a consacré à Sam Francis, l'un des figures majeures de la peinture américaine contemporaine, appartenant en effet à l'une de ces histoires lentes et longues. Depuis la fin des années 40, son œuvre, dense et cohérente, se déploie à la manière d'un hommage à la couleur, couleur de l'émotion et couleur de l'âme.

Il y réussit dès 1951 ou 1952. Alors que l'abstraction de la plupart de ses contemporains new-yorkais se veut expressionniste et volontiers pathétique, il bâtit toute exhibition gestuelle de ses

tableaux et aspire à une beauté essentiellement contemplative. Depuis lors, méthodes de composition et d'exécution ont pu varier, le blanc a pu envahir l'œuvre jusqu'à repousser la couleur sur les bords, puis celle-ci recouvrir le blanc d'un fourmillement d'éclaboussures et d'efflorescences diffuses, l'exigence de clarté et de légèreté n'a pas changé. Sam Francis continue à peindre large et voluptueusement sans céder pour autant à la commodité du décoratif. Nul système chez cet artiste probe, peu de répétition, mais, à l'inverse, un flux continu d'inventions et de métamorphoses.

L'étude d'Yves Michaud lui rend fort bien justice. Analyses esthétiques et fragments de conversations avec l'artiste s'enchaînent et se complètent efficacement. Biographie et bibliographie tendent à l'exhaustivité et une excellente illustration ajoute encore à la qualité de l'ouvrage, illustration éboulante, exacte et répartie de manière à ne négliger aucune période ni aucune technique, des huiles sur toile d'autrefois aux éclatantes acryliques sur papier d'aujourd'hui.

Ph. D.

## Le modèle de Rembrandt

**GERARD DE LAIRESSE (1640-1711)**  
d'Alain Roy.  
Arthena, 360 p., 700 F.

De Gérard de Lairese, on ne connaissait guère jusqu'ici que le portrait édifiant et terrible que fit de lui Rembrandt. Grâce à Alain Roy, qui lui a consacré une monographie très précise doublée d'un catalogue complet, on doit désormais tout savoir du modèle, qui était peintre lui aussi.

Il naît à Liège en 1640, second fils d'un peintre qui s'est fait de lui enseigner les premiers éléments de son art et s'y emploie si bien qu'à vingt ans, son fils décore églises et palais. Avec dextérité, il glisse des sujets sacrés aux profanes, inspirés d'Ovide. Pour une obscure affaire de jeunes filles séduites et mécontentes, il s'enfuit de sa ville natale en 1664 et s'établit bientôt à Amsterdam. Il y reprend ses travaux.

Il peint, dessine et grave d'innombrables scènes mythologiques, où passent des souverains de l'art italien et de plusieurs français. Poussin et Le Brun particulièrement. Allégories, épisodes historiques, galanteries,

sacrifices héroïques, il traite chaque motif avec un sens très accentué du spectacle. Plus que le naturel, l'effet le retient, qu'il obtient à l'aide d'architectures néo-classiques décoratives, de clairs-obscur théâtraux et de poses expressives.

Ce style plaît sans doute aux bourgeois d'Amsterdam des années 1670 puisqu'ils honorent Lairese de commandes publiques et privées. Il peint des plafonds, des grisailles, décore le théâtre et des châteaux. Il est de tous les cercles érudits et, devenu aveugle, écrit des traités, ses Principes du Dessin suivis d'un Grand Livre des peintres. La doctrine est à l'image de son art : imitation de l'antique et des grands maîtres classiques, dédain du réalisme, goût des et commun qui ne peut séduire que des esprits vulgaires. Il n'est pas sûr que cette apologie de la convention et de l'artifice puisse convaincre encore. Mais pour les historiens de l'art et du goût, elle ne manque pas d'intérêt, tout comme la peinture de Lairese elle-même, qui pousse à leur paroxysme d'artificialité quelques habitudes de la « grande » peinture académique.

Ph. D.

## La ville-pagode

Les images pudiques et justes de Marc Riboud sur Angkor

**ANGKOR, SÉRÉNITÉ BOUDDHIQUE**

de Marc Riboud.  
Textes de Jean Lacouture,  
Jean Boussetier,  
et Madeleine Giteau.  
Imprimerie nationale,  
154 p., 126 photos, 360 F.  
jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, 450 F ensuite.

Il n'est pas de pierres assez dures, pas d'édifices assez assurés pour résister à l'action de la jungle et du temps. Il n'est pas de temple définitif, immuable, établi une fois pour toutes comme une offrande éternelle, et pas même de tombeau qui ne meure. La loi de l'impermanence, cœur de la pensée bouddhique, entraîne les êtres et les choses dans le cycle des métamorphoses. Les œuvres les plus grandioses, les plus inébranlables portent en elles le gémissement, l'éboulement, la dispersion de leur ruine future.

Angkor Vat, la « pagode qui est une ville », créée à la fin du premier millénaire par Suryavarman II, le roi khmer « protégé du soleil », est sans doute l'ensemble cultuel et funéraire le plus imposant sur terre, avec les monuments de l'Égypte pharaonique. A leur propos, Jean Lacouture parle de « grandeur sur-humaine » avant d'évoquer « cette théocratie forestière que les Khmers ont donnée au monde, cette ville d'Ys longtemps engloutie par les laves, les feuilles et la mousse... »

L'histoire d'Angkor tient en effet à une succession de splendeurs, d'oubli, de puissance affirmée et renaissante entre de longs



Angkor : dans le souffle d'un destin atroce.

abandons. Contre la débordante nature, contre « l'orgie végétale », des générations d'archéologues ont lutté depuis le début de ce siècle. Combats sans fin, combats légitimes et pourtant normalisés, combats désespérés quand ce champ de merveilles restauré tombe sous le coup d'effroyables bourreaux. Dans sa belle préface, Lacouture pose d'ailleurs la seule question qui vaille : « Comment ajuster cet à cela, la face sereine des levedas (nom khmer des êtres célestes) et les grimaces des pol-potistes écrasant sous leur masse les visages des vivants ? »

Autrement dit, de quoi témoignent donc ces architectures géantes ? D'un élan prodigieux, d'une sublimation visible autour des pacifiques enseignements du Bouddha, ou bien d'une glorieuse outrecuidance, d'un désir d'absolu pouvoir contraire à la doctrine de l'Eveil ? Les images de Marc Riboud, pudiques, justes, accordées à la douleur et à la grâce, au trouble et à la paix espérée, ne livrent pas la réponse facile que suggère un titre par trop univoque.

Aujourd'hui, Angkor semble plutôt en état de sérénité tragique, dans le souffle suspendu d'un destin atroce, avec des fusils toujours en ombres portées sur les murs et des crânes revêtus de coiffes en branches. Mais l'impressionnisme de ce livre, sa magie simple, c'est la perception exacte d'une approche fragile, d'un frémissement, d'une vie meurtrie mais lumineusement possible au pied des arbres et des dieux à demi effacés. Le bouddhisme est une idée neuve en Asie.

A. V.

## Paris-Prague, Sima, Kolar...

Plusieurs livres pour reconnaître le « maillon tchèque » de la culture européenne

**PRAGUE, LA VILLE DORÉE**

de Marie-France Arlon  
et Mario Passa.  
Photographies d'Ota Fajet,  
ACR, 272 p., 490 F.

**PRAGUE FIN DE SIÈCLE**

de Petr Wittlich, Flammarion,  
280 p.,  
420 F jusqu'au 30 juin,  
495 F ensuite.

**SIMA**

de Frantisek Smejkal,  
Cercle d'art, 446 p., 690 F.

**KALÉIDOSCOPE**

de Josef Sima.  
Traduit du tchèque  
par Erika Abrams.  
Ed. Revue K (21, rue Micolon,  
94140 Alfortville).  
Tél. : 48-93-97-82.  
72 p., 90 F.

**DICTIONNAIRE DES MÉTHODES**

de Jiri Kolar.  
Postface de Gilbert Lascault,  
Editions Revue K, 240 p.

Prague... La ville par excellence, archéologique, où se superposent, coexistent, comme dans une anthologie, toutes les époques depuis qu'elle fut fondée par la princesse Libuse au VIII<sup>e</sup> siècle et qui semblait endormie sous la surveillance du Château, visible de partout, accumulant les styles et les siècles, gardant dans ses pierres les mouvements politiques et culturels, les renaissances, les oppressions. Prague médiévale, Prague baroque, Prague slave, Prague jeune tchèque, Prague cubiste, Prague magique...

Depuis 1989, les albums ont profité, pour guider les troupeaux de touristes. Prague la ville dorée, tout en couleurs, grâce à des photos évocatrices des lieux, des légendes et des créatures de Prague, avec un texte sérieusement informatif sur l'histoire de la ville, donne une bonne vue d'ensemble et ravive la mémoire.

L'ambition de Prague fin de siècle, de Petr Wittlich, professeur d'histoire de l'art à l'université Charles et éminent spécialiste de l'art nouveau en Tchécoslovaquie, est tout autre. Dans ce passionnant panorama des arts praguais entre 1890 et 1914, remarquablement documenté et illustré, l'auteur utilise les arts décoratifs, la peinture, l'architecture, la littérature à la

lumière de l'histoire et de la politique pour étudier les différentes directions qu'explora le génie artistique tchèque pour donner une des expressions les plus originales de l'art nouveau et du symbolisme « fin de siècle » dans les dernières années de l'empire habsbourgeois. Décadentisme des années 1890 auquel succède, après 1900, une volonté de revivifier l'art national et les thèmes du folklore tchèque, avec Mucha notamment.

« Le désir de voir la France »

L'exigence d'une relation entre l'art et la vie, qui va jouer son rôle dans la renaissance de l'identité tchèque, tandis que, pour contrebalancer le poids de Vienne et de Munich, va se maintenir un lien très étroit avec Paris. Ainsi, Prague se s'inspire des voies nouvelles vers le futurisme, le cubisme, le surréalisme, qui restent encore trop mal connus et avec lesquelles nous familiarisons des expositions récentes (1). Un livre essentiel pour reconnaître le « maillon tchèque » dans la culture de l'Europe. Josef Sima (1891-1971), peintre français d'origine tchèque... Après des études

à l'Ecole des beaux-arts de Prague où il découvre l'impressionnisme, le cubisme et surtout Cézanne, l'artiste natif de Bohême choisira, à trente ans, de vivre à Paris. Il deviendra français en 1926. « Le désir de voir la France », écrit-il plus tard dans Kaléidoscope, un émouvant volume de souvenirs sur ses premières années à Paris. Jalais en France comme les hommes de la Renaissance allaient en Italie. Ses œuvres seront exposées en 1925 à Prague, où il participe au mouvement d'avant-garde Devěsíl, puis à Paris, où il participe au Grand Jeu avec Rea Daulmal, Roger Gilbert-Lecomte et Roger Vailland.

Une œuvre mystérieuse, visionnaire, qui restera à l'écart du surréalisme, pour traduire une aspiration au dépouillement abstrait, vers la ligne imperceptible qui délimite un plan, vers une recherche de clarté et de lumière, de dégradé dans la lumière, qui sera l'aboutissement de son œuvre. En 1988, les Editions Odeon de Prague étaient fières d'avoir publié ce gros volume, immédiatement introuvable, fruit d'un travail de vingt années, qui suit pas à pas l'évolution de l'œuvre de Sima et qui n'a aucun équivalent. C'est ce volume,

à le gravure encore plus somptueuse, qui paraît enfin en français.

Autre Parisien de Prague, Jiri Kolar (né en 1914 en Bohême du Sud), exilé malgré lui en 1980, condamné à la prison et à la confiscation de ses biens, est resté à Paris, même s'il ne parle pas le français. Influencé, lui aussi, par le surréalisme, il s'est créé une poétique des collages, notamment les « chiasmages » faits de fragments de vieux livres, en caractères latins, arabes, hébraïques ou chinois, de portées musicales, etc. C'est son Dictionnaire des méthodes (agit-prop, anticolages, apollonaires, artibidon, décollages, déformages, dépiques, paradoxes, ventillages, etc.), une anthologie de ses techniques et de ses méthodes des dix dernières années.

N. Z.

(1) Voir l'article de Geneviève Bretteau dans le Monde du 30 avril à propos des expositions sur le cubisme tchèque à Beaubourg (jusqu'au 17 mai) et l'exposition Sima au Musée d'art de la rétrospective moderne de la Ville de Paris (jusqu'au 21 juin).

## L'esprit Sévigné

**LETTERES DE MADAME DE SÉVIGNÉ (1626-1696)**

Images d'un siècle  
Préface de Philippe Sollers.  
éd. Scala,  
184 p., 130 illustrations,  
199 F jusqu'au 30 juin,  
220 F ensuite.

Ceux qui ont gardé de la marquise de Sévigné l'image d'une femme d'esprit, sans pouvoir se départir d'une sensation d'ennui au souvenir d'une correspondance trop vite – et mal – lue pendant leurs études, ne devraient pas se priver de l'album qui sort aux éditions Scala à l'occasion du Mai du livre d'art, dans la collection « Mémoires illustrés » où l'on a déjà pu lire Jule Mayer et Elisabeth Vigée Le Brun (1). Le choix

des lettres est judicieux, qui fait éclater l'énergie de cette femme, son sens de la vie, sa lucidité, son art de jouer avec la jalousie et la méchanceté, son humour, sa hauteur, son jugement implacable. L'iconographie est de qualité, bien choisie, originale, jamais platement illustrative. Bref, l'objet est plaisant, le contenu réjouissant. L'idée de demander une préface à Philippe Sollers n'était pas de soi, sauf pour ceux qui se souvenaient de la fascination de Proust pour Sévigné et savaient que Voltaire voyait en elle « la première personne de son siècle pour le style épistolaire, et surtout pour conter des bagatelles avec grâce ».

La grâce, la séduction et la subversion, la vigueur et l'ironie, la conscience de soi, l'orgueil alié à la modestie vraie, tout était réuni pour que Sévigné devînt une héroïne de Sollers, l'une de celles qui, à ses

yeux, posent les bonnes questions – « Si je ne t'écris pas, se passerait-il réellement quelque chose ? Pas sûr. Va-t'en en dire ? Fort douteux » – et qui, d'une manière très solennelle, « avouent » : « Je t'écrit, je t'aime, il faut que tu m'aimes... Je t'aime d'ailleurs surtout quand tu n'es pas là, puisqu'alors je suis entièrement à moi, c'est-à-dire à toi... »

« Pas de meilleur excitant pour écrire que cette prose électrique » : que peut demander de plus un écrivain à un autre ? Rien, sans doute. Un lecteur non plus.

Jo. S.

(1) Le Journal de Julie Manet (1893-1899) ; Elisabeth Vigée Le Brun, Mémoires d'une portraitiste (1755-1842) avec une préface de Jean Chalon.

Panofsky

Autres parutions



حکام النحل

LE MONDE DES LIVRES  
SCIENCES HUMAINES

# Le testament de Serge Viderman

Dans un ouvrage posthume, le psychanalyste aborde de front un sujet sur lequel pèse toujours un tabou d'importance : l'argent

DE L'ARGENT  
EN PSYCHANALYSE  
ET AU-DELÀ

de Serge Viderman.  
PUF, 155 p., 88 F.

Serge Viderman est mort le 3 novembre 1991 (1). Il habitait rue des Beaux-Arts. Longtemps, je me suis rendu chez lui deux ou trois fois par semaine pour ma séance d'analyse. Elle durait invariablement quarante-cinq minutes ; il n'était pas homme à solder son écoute, moins encore à jouer sur la durée des séances. Il s'expliquait sur ce point en termes très vifs dans son dernier livre posthume, *De l'argent en psychanalyse et au-delà*. Il jugeait cette mesure, la scansion, « ahurissante ». Pas seulement pour une question d'éthique. Cette « novation », disait-il, introduit dans la situation analytique une adultération qui la marque au fer rouge. Rien, dès lors, ne pourra plus être intelligible du déroulement de l'analyse. On aura compris que Serge Viderman n'était pas locuteur.

Il n'était pas homme non plus à embrasser une cause, fût-elle freudienne, sans se départir de son scepticisme. Dans son livre le plus classique, *La construction de l'espace analytique* (2), il sapait les bases mêmes sur lesquelles Freud avait édifié son interprétation de la névrose infantile de l'Homme aux loups. Dans une démonstration éblouissante, Viderman montrait que la scène primitive à laquelle Freud se réfère n'a jamais existé, ni en tant que scène réelle, ni même en tant que fantasme. Elle est, à proprement parler, une invention (au sens d'imagination créatrice). « L'analyse, écrivait-il, en donnant un nom aux fantasmes inconscients, ne les découvre pas, mais les fait exister. » Dans *De l'argent*, il revient sur l'idée que le scientisme positiviste de Freud rejoint les extravagances des

finalités des théologies révélées. Dans une formule appelée à faire fortune, il conclut : « Freud, de la même main maléfique, met le sujet au monde et cloue son cercueil. » N'en doutons pas : à Vienne, au début du siècle, Viderman eût été rapidement désigné comme hérétique.

Outre cela, Viderman était sidéré par la médiocrité exponentielle de la pensée psychanalytique qu'il opposait aux formidables dans créateurs qu'elle a connus à ses débuts. Il s'interrogeait sur les analyses didactiques qui se prolongent de plus en plus au point de ne plus connaître de terme précis. Plus elles s'approfondissent, écrivait-il, moins elles se révèlent fécondes dans la recherche et l'accès à de nouvelles découvertes théoriques ou pratiques. « La machine institutionnelle n'a que faire des idées qui pensent. Elle n'a besoin que de têtes dociles, soumises, collées dans le moule sûr qu'on leur a préparé et qui ne risquent pas de soulever des questions gênantes. » Bref, Viderman désespérait de l'avenir de la psychanalyse.

Peu avant sa mort, il mettait le point final à son dernier livre, son testament, *De l'argent en psychanalyse et au-delà*. On lui saura gré, soit dit en passant, de ne pas nous avoir accablé sous le poids de publications inutiles. Son extrême courtoisie lui interdisait les afféteries de style, les obscurités équivoques, les assertions gratuites... et, plus que tout, l'ennui qu'il aurait pu provoquer chez son lecteur. C'est dire le plaisir qu'on prend à lire cet essai, où l'on rencontre aussi bien Freud que Marx, Sade que Balzac, et qui touche un sujet aussi important, sinon plus, que la sexualité : l'argent.

Pour les psychanalystes, il y aurait un lien entre les fixations anales précoces, d'une part, et l'argent, d'autre part. Peut-être, dit Viderman, encore que cette hypothèse lui semble décevante. Sceptique et rompu à l'épistémologie poppérienne, Viderman ne cesse d'ailleurs de s'étonner



Serge Viderman : l'argent est aussi innocent que l'eau.

des dogmes que la vulgate freudienne a imposés aux analystes. Ainsi, il aimerait savoir d'où Freud tient cette certitude que l'inconscient ne connaît ni le temps, ni l'espace, ni la mort.

Il aimerait savoir également pourquoi Freud mit tant d'ardeur à repérer les fixations anales et les traits de caractère obsessionnels chez l'un de ses patients, l'Homme aux rats. Reprenons l'histoire de ce dernier, un don Juan de banquier qui jouait le rôle du bon vici oncle affectueux dans les maisons bourgeoises. Quand il avait gagné la confiance de toute la famille, il invitait la jeune fille sur laquelle se portait son goût à une partie de campagne. Après quoi, il faisait en sorte de faire le dernier train. La jeune fille, de parents amis, agaçait innocent, se laissait convaincre de passer la nuit à l'hôtel.

Je m'arrange, dit l'Homme aux rats, pour prendre deux chambres (le de suite très large), ajoutait-il et, quand la jeune fille se trouve au lit,

je viens et, en bon oncle soucieux de son avenir, n'attende pas à sa virginité (hautement appréciée à Vienne à l'époque et dans son milieu) ; je me borne à la masturber. « Mais ne craignez-vous pas, s'écrie Freud indigné – un tel comportement ne lui serait sans doute jamais venu à l'esprit, – de lui nuire en touchant ses organes avec des mains sales ? » Commentaire ironique de Viderman : d'où pouvait venir à ce médecin éminent l'idée saugrenue qu'il ne faille approcher les organes génitaux – « d'ailleurs normalement – qu'avec des gants chirurgicaux après des lavages (obsessionnels ?) des mains ? »

L'Homme aux rats prit très mal la question de Freud : « Plusieurs jeunes filles se sont mariées et cela ne leur a nullement nu », répondit-il – « et il ne revint plus. Peut-être eût-il eu peur que Freud ne le traite plus obsessionnel qu'il ne l'était. Voici donc un cas de névrose obsessionnelle dont le protagoniste n'est ni avare ni particulièrement ordonné »

on propre, et dont l'abstinence ne se traduit que par celle qu'il met à séduire et à masturber nuitamment les jeunes filles du meilleur monde, observe Viderman pour qui, décidément, le lien entre l'argent et l'analyse n'est vraiment pas évident. En revanche, et c'est un des thèmes de son livre, l'argent et la passion qu'il suscite jouent un rôle déterminant dans la peur de la mort et dans son illusoire conjuration.

Je n'oublierai jamais qu'à la fin de ma première séance d'analyse, rue des Beaux-Arts, je tendis à Serge Viderman une enveloppe contenant la somme d'argent dont nous étions convenus. Il l'ouvrit sous mes yeux et me demanda, en comptant les billets, si je considérais que l'argent était quelque chose de sale qu'il convenait de cacher.

Il était évident que ce n'était pas le cas pour lui et qu'il ne devait pas plus y avoir de tabou touchant à l'argent qu'à la sexualité. Il me sem-

ble l'entendre encore lorsque je lis sous sa plume : « On dit facilement que l'argent est sale, qu'il pourrait tout ce qu'il touche. L'argent est une abstraction qui se plie aux désirs de ceux qui le manipulent. Il pénètre dans tous les interstices, dans tous les rouages de la machine sociale qu'il y sollicite. Il est aussi innocent que l'eau qui suivra toutes les sinuosités du vase où elle est versée. » Oui, décidément, c'est un grand livre de psychanalyse, condensant le sens d'une vie et d'une œuvre, que Viderman nous a légué, nous aidant par là même à mieux combattre les dogmatismes et à conjurer notre propre mort.

R. J.

(1) Le Monde du 7 novembre 1991.  
(2) Denoël, 1970.

## PSYCHOLOGIE EN MIETTES par Roland Jaccard

### Vienne au crépuscule

C'est moins *Pour l'amour de Freud*, titre de son livre, que pour l'amour de Vienne que Diane Chauvelot, psychanalyste, a composé une série de portraits d'écrivains, de philosophes, de psychiatres qui eurent en commun d'être fascinés par le pénombre des âmes, la suicide comme forme de jeu et l'érotisme comme appel de la mort. On retrouvera avec plaisir dans son essai Otto Weininger qui se tira une balle dans le cœur à l'âge de vingt-trois ans, Karl Kraus, Victor Tausk, Schizler, Wittgenstein et bien d'autres. On lira surtout l'excellente approche psychanalytique de l'œuvre de Stefan Zweig, où la réalité apparaît comme source de jouissance, comme forme néfaste de perversion.

Toujours sur Vienne et la question juive, on ne laissera pas passer l'ouvrage l'étude de Steven Heller : *Vienne et les Juifs, 1867-1938*. Professeur à l'université de Londres, Steven Heller, à l'aide de statistiques, a sondé les composantes juives de la culture viennoise. Il parvient à la conclusion que « la bourgeoisie libérale viennoise telle qu'elle exista fut entièrement le fait des Juifs ». Plus précisément : ce n'est pas Vienne qui a fait les Juifs, mais ces derniers qui ont fait Vienne et permis son rayonnement culturel. Par ailleurs, il montre bien que les Juifs viennois partageaient le même système de valeurs que les protestants du Nord. Plus précisément encore : ils furent les « protestants » de Vienne.

On ne quittera pas Vienne sans avoir lu la *Rue jaune* de Veza Canetti, des nouvelles écrites vers 1930 pour l'*Arbeiter Zeitung* par l'épouse d'Elis Canetti. « Quiconque a vécu à cette époque à Vienne, voici soixante ans, se retrouvera dans ce livre plus qu'en aucun autre », écrit ce dernier dans une émouvante préface.

► *Pour l'amour de Freud*, de Diane Chauvelot. Denoël, 245 p., 150 F.

► *Vienne et les Juifs 1867-1938*, de Steven Heller. Traduit de l'anglais par Daniel Alibert-Sourgenie. Nathan, 320 p., 159 F.

► *La Rue jaune*, de Veza Canetti. Traduit de l'allemand par Léa Marou. Ed. Maren Sell, 210 p., 98 F.

### La parano des vieux

« Pour comprendre la parano du vieillard, il faut sentir qu'elle participe d'une descente en enfer », écrit Claude Olievenstein dans *l'Homme parano* ; les pages qu'il consacre à la vieillesse comptent parmi les plus justes écrites sur ce sujet : on y découvre comment se constitue, à petits pas, presque souterrainement, la parano des vieux. « Elle n'existerait peut-être pas, ajoute-t-il, sans l'exclusion, celle que vous imposez les autres et qui est tellement patente aujourd'hui, celle que vous vous imposez à vous-même dans ce dialogue, infiniment douloureux s'il est lucide, de soi à soi. »

On appréciera également l'art avec lequel Claude Olievenstein se cogne dans la peau du paranoïaque, le présentant non comme un cas clinique, mais comme un alter ego. Paradoxe paranoïaque, rigide, dépourvu d'humour, d'une jalousie obsessionnelle et d'une mégalomanie à la mesure de ses humilités, le parano, avant de basculer dans le délire, est d'abord un écorché vif, enfant triste dans un monde mal intentionné. Même son jeu est mélancolique, qu'il l'intègre pas au jeu des autres enfants. Dépressif, certes. Mais, contrairement au déprimé classique, la guerre psychique qu'il livre est fertile en actes : accomplir, en vengeance, à conclure. La poésie est un terrain idéal pour extérioriser ses conflits. Et lorsque son délire trouve un écho dans l'inconscient d'un peuple, il est temps de se préparer au pire.

► *L'Homme parano*, de Claude Olievenstein. Ed. Odile Jacob, 225 p., 120 F.

### Le rire et les morts de Dieu

L'histoire du rire et celle du sacré seraient-elles parallèles ? C'est en tout cas la thèse que défend Bernard Sarrazin, professeur à l'université de Paris-VII et auteur d'une anthologie sur l'Esprit fumiste et les rires fin de siècle (Ed. Corti), dans un essai bref, percutant, original qui suggère que le mort de Dieu – ou, plus précisément les morts de Dieu, car il est mort trois fois : la première dans la critique radicale issue des Lumières, la deuxième avec Nietzsche et Freud, la troisième avec Auschwitz – s'accompagne à chaque fois d'une forme d'humour spécifique : l'humour noir des surréalistes, le théâtre de la déraison ou le rire de la dérégulation.

Aujourd'hui, l'humour mesochiste a succédé au rire sadique, prométhéen, qui voulait le mort du Père. Nous sommes à l'ère de la dérision sans sacré : le dandy a remplacé le bouffon. « Ce dernier rit vraiment », écrit Bernard Sarrazin, parfois d'un rire viscéral et violent, parce que pour lui le mal existe, alors que le dandy rit à peine qui, plus cérébral, cherche dans des formes plus subtiles un art de vivre humoristique dans un monde désormais dérisoire. » Au terme de ce parcours, nous rencontrons deux humoristes plus proches qu'on ne l'aurait imaginé, car l'un et l'autre vont au bout de la dérision avec une lucidité désespérée : Woody Allen, le juif new-yorkais, et Goren, l'exilé des Carpates, qui nous donne le mot de la fin : « Viens un moment où chacun se dit : ou Dieu qui meurt, et s'engage dans un combat où tous deux sortent amoncelés. »

► *Le Rire et le Sacré*, de Bernard Sarrazin. Ed. Desclée de Brouwer, 94 p., 58 F.

## Paroles & Musiques L'œil

LE THEATRE  
D'ENZO CORMANN



ENZO CORMANN

Takiya! Tokaya!

ami de  
Ames seurs

LES ÉDITIONS DE NEVIL

160 p., 66 F

### RENCONTRE AVEC ENZO CORMANN

MILLEPAGES  
174, r. de Fontenay, Vincennes  
vendredi 15 mai à 19 h.

GERONIMO  
31, r. du Pont-des-Morts, Metz  
samedi 16 mai à 18 h.

COMPAGNIE  
58 r. des Écoles, Paris 5<sup>e</sup>  
jeudi 21 mai à 19 h.

DE L'UNIVERSITÉ  
2, pl. Doct.-Léon-Martin, Grenoble  
vendredi 22 mai à 17 h.

LA RÉSERVE  
14, r. H-Rivière, Mantes-la-Jolie  
mercredi 26 mai à 21 h.

L'ARBRE À LETTRES  
2, r. Édouard-Quenu, Paris 5<sup>e</sup>  
jeudi 18 juin à 19 h 30.

### Padovani/Cormann



LABEL BLEU

Distribution Harmonia Mundi

AN EN PROVENCE, VENIS  
DU SUD, A PARIS, JACQUES  
SUD, A PARIS, JACQUES  
CAMPUS, A PARIS, JACQUES  
MONDE MÉDITERRANÉEN  
BASTA, L'UNIVERSITÉ  
BESANCON, LES SANDALES  
D'EMPEDECTE, A PARIS  
DEUX LA MARCHÉ A VINE  
BREST, LE GRAND JEU  
BROUILLARDS, TROUSSES  
CAHORS, CALLIGRAPHIE  
CASTRES, GRAFFITI  
CRETEIL, CHRONIQUES  
ENGHIEN-LES-BAINS, LE  
CHANT, DU MONDE  
EVREUX, LES MOTS, TOR  
OUS, GRENOBLE DE L'UN  
VERSITE, LE MANS, PU  
RIELLE, LIEGE, PAX  
LYON, DES NOUVEAUTES  
MANTES-LA-JOLIE, LA  
RÉSERVE, MARSEILLE  
L'ODEUR DU TEMPS  
METZ, GERONIMO, NAN  
TES, VENT D'OUEST  
ORLÉANS, LES TEMPS  
MODERNES, PARIS  
ORLÉANS, PARIS, LES  
GARDIENS DE COLETTE  
PARIS, L'ARBRE À LET  
TRES, A PARIS, JACQUES  
AUTREMENT DIT, PARIS  
LE DIVAN, PARIS, L'UN  
STERLING, PARIS, JAC  
L'ARBRE À LETTRES, LA  
TERRASSE DE GUTENBERG  
PARIS, L'ARBRE À LET  
TRES, PARIS, LA 29  
HEURE, PARIS, L'UN  
PARIS, PÉRIGNAN, TOR  
CATIS, REIMS, LA BELLE  
IMAGE, STRASBOURG  
QUAI DES BRUNES, TO  
LOUSE, OMBRES, BLAN  
CHES, VINCENNES  
MILLEPAGES



LE MONDE DES LIVRES  
L'ÉTÉ ÉTRANGÈRE

# Je vous salue la mort

Réfléchis, assagis, Antonio Tabucchi et Pier Vittorio Tondelli  
n'en livrent pas moins deux œuvres profondément noires

## L'ANGE NOIR

d'Antonio Tabucchi.  
Traduit de l'italien  
par Lise Chapuis.  
Christian Bourgois, 162 p., 70 F.  
CHAMBRES SÉPARÉES  
de Pier Vittorio Tondelli.  
Traduit de l'italien  
par Nicole Sels.  
Seuil, 236 p., 95 F.

Révisés en France à peu près en même temps, l'un par un très bref récit, l'autre par un roman, qui fut adapté au cinéma par Alain Corneau (1), l'autre par un roman explicite qui donnait de la vie homosexuelle à Rome une image inattendue (2), Tabucchi et Tondelli d'appartenance certes pas au même univers littéraire, même s'ils partagent une langue et occupent, dans leur pays, une place d'égale importance. Arrivés à la maturité, ils confinent, de livre en livre, leur talent. Mais si, avec *L'ange noir*, Tabucchi se permet une pause dans une carrière littéraire qui nous a valu des livres plus ambitieux et mieux achevés, Tondelli, disparu à la fin de l'année dernière, signe, avec *Chambres séparées*, un testament. Tous deux, réfléchis, assagis, pondérés, nous offrent, en tout cas, des œuvres noires profondément représentatives de leur manière.

Une fois encore, Tabucchi a choisi le mystère, l'illusion, le jeu

des formes. Le recueil est tout entier — jusqu'à son titre — un hommage à Engenio Montale, auquel est consacrée une nouvelle intitulée *La truite qui se faufile entre les pierres me rappelle la vie*. Le vieux poète qui y apparaît se lamente : « La poésie est l'erreur, voilà ce qu'est la poésie. » Et plus loin : « La poésie est un mensonge, j'ai menti pendant toute ma vie, l'écriture tout entière est un mensonge, même les choses les plus vraies, abaissez-moi, je vous en prie, je n'ai pas cessé de mentir. »

Ces déclarations pessimistes, comme d'autres à travers tout le recueil, sont l'écho d'une phase noire, négative de l'œuvre de ce grand connaisseur de Pessoa. Écrivain des frontières, comme on aime à dire en Italie — alors que l'expression au fond signifie plutôt « écrivain sans frontières » — Tabucchi est un tenant du désabusement distant. La réalité pour lui se réduit à quelques indices sombres, quelques appels de l'au-delà, quelques malentendus, comme le disait si bien un précédent recueil (3). Tabucchi ne cesse de tourner autour d'une énigme : celle du rapport des écrivains au monde. Qu'est-ce qu'un homme qui vit pour écrire ? Qu'est-ce qu'un homme qui rend compte du monde ?

Dans une autre nouvelle, il s'interroge : « Un bon vieillard, la poésie, peut-être ? Et d'ailleurs, un vieillard pour quoi ? » Il y a dans ce livre plusieurs manuscrits que l'on



Pier Vittorio Tondelli : « Ils ont vu leurs camarades mourir ou disparaître. »

perd, que l'on dissimule, comme si les tentatives de répondre aux questions du réel étaient devenues définitivement vaines. « Les livres au fond ne comptent pas... »

Ses personnages ne sont pourtant pas tous des lettrés. Et s'il y a une constante dans ces récits, c'est plutôt celle de l'inquisition, de l'interrogatoire, de la confession forcée. C'est-à-dire de tout ce qui nous contraint à affirmer une identité figée et réductrice dont nous ne voulons pas. Lorsqu'il présente le Portugal des années Salazar, il met dans la bouche d'un policier des arguments qui, on s'en doute, sont l'exact contraire de ses idéaux à lui, Tabucchi. « Pour aimer son pays, vous savez ce qu'il faut ? (...) Il faut la haine. La haine pour défendre notre civilisation et notre race. Et vous savez comment on reconnaît une vraie civilisation et une vraie race ? On la reconnaît au fait qu'elle sait dominer une autre race. »

Les raisons du pessimisme de Pier Vittorio Tondelli sont plus privées. Atteint du sida, il ne parlait cependant pas en son nom personnel, mais préférait décrire la disparition d'un ami. Le protagoniste, Leo, est veuf de son compagnon Thomas. Reprenant furieusement la comparaison, bêtises très éclairantes, qu'Alain-Emmanuel Dreuilhe avait faite dans son essai *Corps à corps* (4), Tondelli écrivait : « Ce sont deux anciens combattants. Ils ont partagé la mort pendant des jours et des jours, comme dans une tranchée, ils ont vu leurs camarades mourir ou disparaître. »

Avec une douceur de ton que n'annonçaient guère ses premiers livres, Tondelli fait le bilan d'une relation tragiquement terminée. Mais il n'idéalise pas l'amour de Leo et de Thomas. Il analyse avec intensité et justesse le rencontre des deux amants, leurs craintes, leurs différences, leur refus d'entrer dans cette nouvelle forme que peut aussi être une vie marginale. Radicaux de devenir des caricatures, des « types humains », à leur tour classifiables, ils choisissent de vivre en « chambres séparées » : d'avoir chacun sa vie, chacun sa mort.

René de Ceccaty

- (1) *Nocturne indien*, 10/18.
- (2) *Pao pao*, Seuil.
- (3) *Prêts malentendus sans importance*, Christian Bourgois.
- (4) Gallimard, collection « Au vif du sujet ».

## L'adieu au personnage

Suite de la page 25.

Le narrateur de la *Fin* du roman a décidé, au bout de huit cents pages prolifiques et laborieuses, de tuer le héros de son ouvrage — ce héros qu'il a promené ici et là, mutant des cabanes au Mexique et au Canada, des abris de tôle en Grèce et en Turquie, dans l'espoir de dresser l'inventaire du monde contemporain, et de telle sorte que chaque observation contienne un jugement. Et celui-ci, bien sûr, une réponse.

Maintenant, il s'aperçoit qu'au lieu d'exprimer la réalité, il n'a fait qu'ajouter à celle-ci les images disparates qu'il s'en est faites, que son livre n'est qu'une vaine encyclopédie de la diversité et que « celui qui sait tout, cesse d'intéresser le lecteur ». Et d'éprouver — alors qu'il s'attelle à retrancher le superflu, à s'abstraire des pans entiers de son ouvrage en vue d'atteindre à l'essentiel — que le romancier n'a pas le droit de modifier la biographie d'une personne relativement étrangère qui est sortie de vous-même sans que l'on puisse diriger son évolution à partir de ses propres expériences ; qu'il n'a pas le droit, en un mot, d'exclure son personnage.

C'est pourtant le moment où, le songe de la fiction évanoui, le créateur dit adieu à sa créature — à cet autre « moi » qu'il a peuplé mentalement avec des mots, lui attribuant des pensées et des sentiments dont il a eu la perception sans en avoir la maîtrise.

Mais qu'a-t-il à voir, le protagoniste d'un roman, avec ce qui serait l'intuition nette du mécanisme des sociétés composant une époque ? Et pourtant...

Sans se départir du mode parodique qu'il affectionne pour mettre à mal le servilisme de tant de gens de talent et de savoir qui s'accrochent à bien de la sorte la plus absurde, Michael Krüger n'empêche pas, cependant, sa voix de poète de se faire entendre. Aussi, par moment, chante-t-elle la nature. Et c'est très beau. Comme l'instrument solitaire et intermittent qui, dans une formation orchestrale, surgit pour rappeler à la messe symphonique vnuée et assuettie au rythme, l'essence de la musique : la mélodie, dans laquelle, au-dessus des tumultes du temps, la pensée se reconstruit avec le cœur.

Hector Bianciotti

# L'alchimie de la peur

Jiri Weil a écrit une plongée dans le Prague des années 40 et l'enfer de la Shoah

## VIVRE AVEC UNE ÉTOILE

de Jiri Weil.  
Traduit du tchèque  
par Xavier Galmiche.  
Denœl, coll. « Empreinte »,  
320 p., 145 F.

« Eblouissement » est le mot qui convient pour dire ce que le lecteur devrait ressentir après avoir tourné la dernière page d'un récit à la sombre beauté. Jiri Weil nous raconte l'enfermement, l'angoisse de l'enfermement vécu par un homme confronté à l'absurde, menacé par la mort, mais qui sait vaincre la peur et rompre la solitude. Cet auteur tchèque, né en 1900, emporté à l'âge de cinquante-neuf ans par la maladie, appartient à la famille spirituelle de Kafka, de Blecher et de Bruno Schulz.

L'auteur du *Procès*, disparu au milieu des années 20, n'a fait que pressentir l'enfermement totalitaire. Plusieurs écrivains importants, issus du même terrain culturel, celui de l'Europe centrale — Walter Benjamin et Stefan Zweig, Benjamin Fnn-dane et Vogel, entre autres — se

sont donné la mort ou furent assassinés avant de pouvoir témoigner de la catastrophe. Jiri Weil, rare survivant, avait déjà un avant-goût de ce qui se préparait lorsqu'il travaillait à Moscou, au début de la terreur stalinienne, dans une maison d'édition du Komintern (1). Son roman, *De Munich à la frontière*, paru en Tchécoslovaquie, reflétait ses désillusions à l'époque où Gide et Panait Istrati démontraient, eux aussi, mais sans être entendus, l'imposture des maîtres du Kremlin. Ce livre valut à Weil son exclusion du Parti communiste.

Lorsque la soldatesque allemande envahit Prague, en 1939, l'écrivain fit croire à son suicide. Les Juifs de Bohême et de Moravie — devenus protecteurs allemands — y étaient traités comme ceux du Grand Reich, d'abord internés, puis déportés en Pologne pour être exterminés. Caché par des résistants tchèques, Jiri Weil évita la pire. Aussitôt la paix revenue, il s'inspira de cette expérience terrifiante pour écrire *Vivre avec une étoile*, sans doute le plus beau texte sur l'alchimie de la peur, celle de la

Ville d'Or livrée à la folie criminelle du Golem nazi.

Enfermé dans une mansarde, affamé, un homme, frère cadet de « Monsieur K », attend son destin. Les défaits et les qualités de ce minuscule employé de banque, son caractère et ses goûts ne présentent rien d'exceptionnel. Josef Roubicek aime les promenades en montagne, le musique et les livres, la quiétude des jours fériés et aussi Ruzena, la jeune épouse d'un ami. Elle l'aime aussi ! Rien de plus banal jusqu'ici, mais « ils » envahissent le pays, et imposent leur « Loi » à certains de ses habitants.

## Bureaucrates pointilleux et joyeux fossoyeurs

Pour les uns, les lieux publics demeurent interdits. D'autres sont envahis en convois vers l'Est ou dans un bus fortifié que le narrateur nomme « le Cirque » (2). Selon des listes établies par les bureaucrates pointilleux, ils doivent tous porter une étoile pour se distinguer des citoyens « innocents », le temps qu'ils soient envoyés pour le grand départ. En attendant son tour, résigné et discret, Roubicek, chassé de son emploi, travaille comme balayeur dans un cimetière. Il y assiste à l'enterrement de ceux qui ont préféré le suicide (ceux-là peuvent au moins garder leur nom sur leur tombe) à la mort anonyme qui les attend en fin de parcours.

Avec un ébat comme sent compagnon — il sera tué par un des envahisseurs — Roubicek arrive à survivre par la force qu'il tire de la banalité lumineuse de ses souvenirs ; grâce, aussi, à la solidarité des gens simples : ouvriers en colère, joyeux fossoyeurs, qui partagent avec lui leurs tickets de rationnement et lui proposent de le cacher lorsqu'il recevra l'invitation au voyage sans retour. Roubicek saura vaincre son apathie suicidaire et acceptera, malgré la terreur que lui inspire le « Loi » des occupants, de plonger dans le clandestinité.

Jiri Weil, comme le Français Emmanuel Bruve, écrit d'une manière concise ; il privilégie la cohérence narrative éclairée par cette sorte de précision stupéfiante d'où surgit la vérité pos-

tique du moindre détail quotidien : gnât exquis du seigneur sur un croûton de pain quand la faim vint ténaille, volupté de la cigarette fumée sur l'herbe au printemps, laborieuses manœuvres pour allumer le poêle dans une chambre glacée. Pas un instant l'émotion ne vient affaiblir le cours d'un récit mené avec l'implacable force de la discrétion, pas une fois la voix retenue de ce grand écrivain ne prononce les mots « Prague », « juif », « Tchécoslovaquie » ou « nazi ». C'est justement cette insouciance entre la métaphore et la réalité que les bureaucrates de la culture, censeurs de Kafka, reprochaient à Jiri Weil au début des années 50, avant de l'exclure de l'Union des écrivains pour « tendances décadentes » et « esthétique petit-bourgeoise ».

Aujourd'hui, déconvert par Marie-Pierre Bay, Weil est, pour la première fois, publié en France. Il faut s'en féliciter. Car l'exceptionnelle valeur littéraire de ce texte en fait le plus accueillant des réquisitoires sur la Shoah.

Edgar Reichmann

- (1) 11<sup>e</sup> Internationale communiste, fondée en 1919 par Lénine, dissoute en 1943 par Staline.
- (2) Une note liminaire nous informe que « le Cirque » évoqué par l'auteur cache le sinistre bûcher tchèque de Terezin, choisi par les nazis pour y installer un « ghetto modeste », trompe-l'œil à l'intention des visiteurs de la Croix-Rouge et, en fait, lieu de transit vers les camps de la mort.



144 P. 80 Ders. 120 Frs.

## 2<sup>e</sup> Salon euro-arabe du Livre

20/24 mai  
Institut du Monde Arabe  
Parvis

entrée libre  
de 10 h à 20 h  
le 22 mai jusqu'à 23 h  
tél. 40.51.38.38

Organisé avec les Éditions Sindbad

### Centre Georges Pompidou

Espace séminaire dirigé par Christian Decamps  
21 et 22 mai 1992. Débats publics à 21 h, portes salles.

#### "LE BEAU AUJOURD'HUI"

avec C. BRUNET, O. CALABRESSE, D. CHATEAU, H. DAMISEL, F. GAILLARD, J. LACOSTE, G. MILLOT, M. PLEYNET, F. PROUST, J.-M. SCHAEFFER.

Vient de paraître aux Éditions du Centre Georges Pompidou

#### "FRONTIÈRES ET LIMITES"

### Georges SNYDERS

#### Des élèves heureux

##### Réflexions sur la joie à l'école à partir de quelques textes littéraires

« Votre livre m'a passionné de bout en bout ; il est très intelligent, mais en plus sensible, ouvert, émouvant... oui. »  
— Bertrand Schwartz, président de l'association « Moderniser sans exclure ».

« Une école telle que la décrit un merveilleux petit livre de Georges Snyders, inlassable combattant pour une autre école dont la raison d'être serait « la joie du chef-d'œuvre » et qui transmettrait à tous le pouvoir d'admirer. »  
— Claude Prévost, dans « l'Humanité ».

« C'est merveilleux de voir à travers tous les textes que vous avez médités à quel point le soleil de la joie peut percer et dissiper les nuages de l'ennui et de la morosité que présentent tant d'écoles... un message joyeux et exigeant. »  
— Claude Seibel, inspecteur général de l'INSEE.

« Réconciliation entre l'affectif et le rationnel, comme entre l'enthousiasme et la méthodologie patiente : le bonheur peut exister dans l'école, nous l'avons rencontré en cheminant avec Georges Snyders et ses textes d'élection. »  
— André de Peretti, dans la « Revue française de pédagogie ».

Même collection :  
Marmoz : les sciences de l'éducation en France  
Collectif : les sciences de l'éducation, sciences majeures.

Éditions EAP, 6 bis, rue André-Chénier  
92190 Issy-les-Moulineaux



**LES LOUPS D'AGUILA ET AUTRES NOUVELLES**  
de Peter Matthiessen.  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Suzanne Mayoux,  
Gallimard, 246 p., 120 F.

**URUBAMBA**  
(The Cloud Forest)  
de Peter Matthiessen.  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jacques Chabert,  
Payot, coll. « Voyageurs », 370 p., 150 F.

**MONSIEUR WATSON DOIT MOURIR**  
(Killing Mr Watson)  
de Peter Matthiessen.  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Brice Matthiessent,  
Ed. de l'Olivier, 454 p., 160 F.

TROIS titres d'un coup, chez trois éditeurs différents. Voilà de quoi intriguer. Surtout si on n'a pas oublié ce pur chef-d'œuvre qu'est le *Léopard des neiges* (1), un récit de voyages, comme une méditation à la recherche du léopard introuvable. Un intellectuel qui ressemble à un baroudeur, ce en 1927 à New-York, un des cofondateurs en 1951 à Paris de la *Paris Review*. Avant de repartir deux ans plus tard pour les États-Unis, localisable, c'est vrai. Un aventurier. Zen. Aussi éloigné des ateliers d'écriture à la mode des universités américaines que des équipes pour boulinguins en panne d'inspiration.

Pourtant, il est allé en expédition dans les régions les plus reculées du globe : au Tibet, de l'Amazonie à la Patagonie, en Sorbonne, dans les Everglades et dans le golfe du Mexique, sur la côte de la Caroline, à Concord Massachusetts, en Arizona, sur les bords de l'Hudson, ailleurs encore, entre le ciel et l'eau, dans une nature qui, dans ses livres, semble hors du temps.

Explorateur, naturaliste, grand connaisseur des reptiles, des poissons et des oiseaux, Matthiessen semble regarder le monde avec des yeux de mouche aux innombrables facettes pour décrire, avec une précision fantastique, les moindres parcelles de réel. Comme s'il se faisait qu'avec l'univers, comme s'il laissait toute la vie d'une nature encore sauvage pénétrer en lui. « Je résonne de vie, les montagnes résonnent, et quand je puis l'entendre, nous partageons cette résonance. Je comprends cela non par le truchement de mon esprit, mais par celui de mon cœur, conscient de l'humanité qu'il y a à l'entier de percevoir ce qui ne peut être exprimé, sachant que les mois ne

seront plus que des mois quand, un jour, je les relirai. » Il est prêt à s'immerger dans le monde. Comme dans cette équipée de six mois, de Brooklyn à la Terre de Feu, par la mer des Sargasses, la grande forêt amazonienne jusqu'aux hauteurs de Machu Picchu, la Patagonie et retour, qu'il décrit dans un long journal de voyage tiré en français *Urubamba*. Et il parvient à se pénétrer véritablement de chacun des lieux, de chacun de ses personnages, non pas pour le nommer ou pour le décrire, mais pour faire comprendre comment il peut être le ressort de l'écrit à un moment donné.

MATTHIESSEN, le voyageur, administrateur de la Zoological Society de New-York, moine zen, tel qu'on le découvre dans ses nouvelles, est un auteur de fictions étranges. Il cesse d'entrouvrir des pans mystérieux de narrations qui sont chaque fois comme une traque où la seule issue est la mort.

Dix nouvelles, écrites au long de quelque trente années et réunies sous le titre *Les Loups d'Aquila*, composent un superbe recueil, plein de menaces : l'indien chasseur de loups, qu'on paie pour ses services (le à cause de son comportement silencieux et solitaire, de ses yeux luisants, de son visage érodé par le vent et de son sang pur Navajo, on lui attribuait la capacité de s'identifier mentalement à un animal. Ses exploits faisaient de lui une figure légendaire), qui voit, dans un dernier rêve, des enfants venir vers lui en se tenant par la main (les *Loups d'Aquila*) ; le Levant et le missionnaire baptiste à bord d'un cargo britannique qui transporte des arbres de

## D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

# Matthiessen, l'aventurier zen



Peter Matthiessen : « Je résonne de vie. »

Noël vers l'Amérique du Sud, qui ont en commun l'aversion des livres et ce savent comment tuer le temps (« *Hassid avait à nouveau le mal de mer et du vague à l'âme, et se remémorait le moral de son mieux en insultant Horace* ») (les *Calmes du Cancer*) ; le Noir qui s'est saigné de prison, traqué comme un gibier par l'homme blanc dont nous ne saurons rien (le *Voyageur*) ; le massacre sadique

E. J. Watson, qui a réellement existé et dont les habitants de la Floride de l'Ouest gardent la mémoire, l'auteur est parti de faits réels, registres de mariages, dates figurant sur les pierres tombales, précisant bien que « toutes les autres informations sont un mélange de rumeurs, de ragois, d'histoires et de légendes qui, en huit décennies, se sont agrégées pour constituer un mythe ». Des chaplets d'iles gorgées de pluie à

l'ouest de la Floride, au sud de Chokoloskee (l'éditeur a promis d'ajouter une carte de la région dès la prochaine réimpression du livre...), des terres infestées de moustiques qui vous sucent le sang, d'où les Indiens Calusas avaient été chassés par les guerres séminoles et que peuplent des hommes des bois, plus ou moins recherchés par la police, des criminels, des vagabonds, des défecteurs de la guerre de Sécession à qui on n'avait jamais dit que la guerre était terminée. Un prêtre itinérant passait parfois...

WATSON y était arrivé en 1892, il avait été le premier depuis les Indiens à défricher pour créer une belle plantation, une très prospère entreprise de sirop de canne, établissant bientôt des liens étroits avec les éleveurs et les banquiers de Fort Myers, notamment en finançant sa fille de treize ans au fils d'un des plus riches éleveurs.

Watson fut-il, également, coupable d'avoir bouleversé l'existence des habitants des îles, comme le soutenait le vieux Jean Chevalier, le Français qui collectionnait les oiseaux rares pour les musées et savait tout sur les Indiens, qui parlait un anglais biscornu, et dont on dit qu'il avait été tué par Ed Watson ? Qui se prénomme peut-être Jack... ? A-t-il commis d'autres meurtres ?... Au moins sept, affirme un écrivain yankee. Fut-il un homme de bien assassiné par ses concitoyens ou un requin sans principes ? Chacun, comme dans *Rashomon*, apporte sa version des faits pour ce western faulknérien qui se développe sur une trentaine d'années dans un des comtés les moins peuplés du pays. Dans une narration surpeuplée de témoins.

Bientôt les oiseaux disparaîtront, décimés par la razzia des chasseurs d'Andubon ; la chasse à la plume sera interdite en Floride, en 1901, ce qui aura pour résultat de faire grimper les prix. L'accomplissement de la tragédie aura lieu : plusieurs années après sa mort, les journaux qui vantaient les pêches miraculeuses au large de Chokoloskee avertissaient toujours les lecteurs d'éviter un insulaire très dangereux nommé Watson. Mais les preuves manquaient toujours, affirme Matthiessen, qui va composer avec *Watson II* et *III* une grande trilogie américaine pour raconter, dans un second volume, la même histoire vue par les enfants de Watson et, dans le troisième, par Watson lui-même. La vérité ? Quelle vérité ?

(1) Gallimard, 1983, et dans la collection « L'imaginaire », 1991. Du même auteur : *En liberté dans les champs du Seigneur* (Gallimard 1967).

## Les reclus de la « vraie foi »

Au cœur de la Sibérie, retranchés du monde pendant un demi-siècle, les Lykov ont continué à suivre des rites remontant à Pierre le Grand

### ERMITES DANS LA TAÏGA

de Vassili Peskov.  
Traduit du russe  
par Yves Gauthier.  
Actes Sud, coll. « Terres d'aventures », 240 p., 120 F.

En 1978, des géologues soviétiques qui survolaient la taïga sibérienne en hélicoptère croient apercevoir à l'enclos de montagne un jardin potager. Ils sont à deux cent cinquante kilomètres de tout lieu habité et, pour en avoir le cœur net, décident de se poser. Au plus profond de la forêt, à quelque distance de là, s'élève une maison bancale, noire et pour le temps et les intempéries.

La porte basse grince. Vêtu de toiles de sac, un vieillard hirsute en

sort. Après quelques hésitations, il les invite à entrer. Il fait oir comme dans un four dans la cabane. L'air empesté. Dans l'ombre où les visiteurs commencent à distinguer d'autres silhouettes, une voix de femme répète : « Voilà pour nos pêchés, voilà pour nos pêchés... »

Ainsi commence le récit de Vassili Peskov, grand reporter à la *Komsomolskaya Pravda*. Il a entendu parler par un ami de cette étrange découverte et décide de se rendre sur place. Sa première visite aux ermites de la taïga, dans le Khakassie, là où les monts de l'Altai rejoignent ceux du Salan, remonte à 1982. Il y en aura beaucoup d'autres, dont il retrace aujourd'hui les péripéties dans un livre sobre et sensible.

Avant que les géologues ne les

découvrent, les Lykov - c'est le nom de ces reclus volontaires - ont vécu coupés du monde pendant près d'un demi-siècle. Ce sont de « vieux croyants », les disciples obstinés et fervents d'un schisme vieux de trois cents ans.

Au milieu du dix-septième siècle, le tsar Alexis, son fils Pierre et le patriarche Nikoï entreprirent d'épurer la foi orthodoxe des vieilleries qui, le temps passant, l'avaient dénaturée. S'ensuivit une guerre de religion, sanglante et dérisoire. On s'entretint pour des broutilles. « *Nikol affirmait que les processions d'Eglise devaient se faire non plus dans le sens du soleil mais à l'envers : qu'il fallait doubler et non tripler l'alleluia ; qu'une prosternation se faisait non pas à terre, mais à hauteur de la ceinture ; qu'il convenait de se signer*

comme les Grecs, avec trois doigts et non deux. »

Les tenants de la « vraie foi », quand ils ne furent pas exterminés, se dispersèrent hors de portée de leurs persécuteurs, dans le Grand Nord, sur la rive ouest de la Volga, dans le bassin du Don et en Sibérie. Les années passèrent, qui les ramènèrent pour la plupart dans le sibylle. D'autres s'obstinèrent. Éparpillés au sein de petites communautés dans l'immensité soviétique, ils continuèrent leur vie à part, semi-sauvage, figés dans l'observation de rites et d'interdits remontant à Pierre le Grand.

En 1931, lorsque fut créée la réserve naturelle de l'Altai, les Lykov se crurent menacés. Laisant derrière eux famille et amis, ils s'enfoncèrent, par étapes, au cœur de la taïga. Karp Ossipovitch,

le père, et Akoulina, la mère, avaient deux enfants. Deux autres vinrent au monde peu après, Dimitri en 1938 et Agafia l'année suivante, qui, jusqu'à leur découverte par les géologues, n'avaient vu, en quarante ans, aucun autre humain que leurs proches.

Comment les Lykov survécurent-ils à ces années, au plus profond de la Sibérie, là où le thermomètre descend, l'hiver, au-dessous de 40° ? En 1978, les érudits ont déjà en presque mission de leur observation de « vieux chrétiens ». La mère est morte de faim et d'épuisement en 1961. Lorsque Vassili Peskov leur rend visite pour la première fois, trois des enfants viennent de mourir à leur tour, presque coup sur coup. Seuls survivants, le père et Agafia refusent farouchement de compo-

ser avec la modernité. Ils prient cinq heures par jour en vieux russe, la seule langue qu'ils connaissent, maudissant avec une belle constance, comme si le temps ne comptait pas, Alexis, Nikoï et les tenants de la foi impie.

En 1989, lorsque s'achève le surprenant récit de Vassili Peskov, Karp Ossipovitch est mort, à près de quatre-vingt-dix ans. L'intransigeante Agafia habite seule l'isba familiale. Lorsqu'on lui parle de s'installer ailleurs, elle dit : « *Petit père n'a pas béli mon départ. »* Et si l'on insiste sur les dangers qu'elle court, elle rétorque : « *A Dieu de décider [...]. La vraie foi est dans les bois.* »

Bertrand Le Gendre

### DON DELILLO AMERICANA - MAO II

« Les gens s'attachent sur des sièges numérotés et s'envolent par-dessus des fuseaux horaires et les nuages et la nuit profonde en sachant qu'ils ont oublié quelque chose. L'avenir appartient aux foules. »

ACTES SUD  
DEUX GRANDS ROMANS  
AMÉRICAINS



### VASSILI PESKOV ERMITES DANS LA TAÏGA

« Nous vous apprenons que nous sommes encore vivants mais guère bien portants, ensuite il en sera comme Dieu le voudra. La vie va doucement, nous avons moissonné le seigle, nous n'avons pas récolté tout le pois et la pomme de terre, la neige a tout enveloppé. »

ACTES SUD  
TERRES D'AVENTURE



### THÉODORE MONOD L'ÉMERAUDE DES GARAMANTES

« Au terme de mon séjour littoral, au lieu de prendre le bateau, je grimai sur un dromadaire pour ma première « énéharée » : le sort en avait décidé, le Sahara se refermait sur une proie que, soixante ans plus tard, il tient encore prisonnière. »

ACTES SUD  
TERRES D'AVENTURE

